Passe moi l'avouillette

en 7 rouleaux de PQ



Joseph-Victor Marclair

Siouplaît ! M'sieurs-Dames !

Qui ?

Qui n'en veut ?

Qui ? Qui croit qu'il ne l' a pas ?

La particule ! La particule !

La particule élémentaire !

La particule élémentaire hypothétique !

Pour ton Secours et ton Refuge !

Avec son écrin subliminal intermédiaire !

Ne cherche plus ! Turlututu ! Chapeau pointu !

Elle tient dans ta peau de chagrin et d'espoir !

Bisous !!!

Comme le chantait Graeme Allwright :

« Petites boîtes très étroites,

Petites boîtes toutes pareilles. »

Et comme l'écrivait Pierre Rabhi :

« Existe t-il une vie avant la mort ? »



PASSE-MOI L'AVOUILLETTE

En sept rouleaux de PQ

Table des matières: (pouah![1])

Pages 370 à 375

Bonus à ton choix :

RGVE - PMIP

TALC - BA
RDM



Jésus Crise dans « Quilucrucifixe »

« Tiens ! Tiens ! Tiens !
Voilà l'brun temps qui r'vient !
Tiens ! Tiens ! Tiens !
Ça n'sent pas l'romarin ! »

Joseph-Victor MARCLAIR



[1]Table des matières – Attention ! Masque du porc recommandé !

Présentation synthétique

Dans la remise, un placard bancal en chêne s'étiole. Dans le placard, une bible bénie, un missel usé et une avouillette masquent l'œil éborgné d'un vieux pot de chambre !
La disparition soudaine de l'avouillette réveille le passé et contribue à remonter le cours d'une partie des histoires de vie de cinq entités « humaines » en passant par les années cinquante, soixante huit et soixante quatorze jusqu'en 2018 après JC. (Julot Corvédechiottes de son vrai nom).
Les aventures d'enfance, les rencontres simples ou fantasmées, les expériences et les anecdotes piquantes et urticantes vont générer un serment d'amitié qui les unira plus de cinquante années.
Ils évolueront face aux « Inhumains » d'une société gérée par des prédateurs et d'un système qui part en quenouille. Alors que Marie-Félicité, studieuse et pugnace, ménage ses arrières devant Arsène Paludupon, son curé pervers. Que Jean-Lucien spéléo-proctologue s'investit dans la raie publique et sauve de justesse le président Paqueron. Que Marcel le roi de la débrouille nous prépare une invention entre deux cuites. Et que André-joseph et moi regardons avec dépit et contrariété les humains se déliter sous la pesante tutelle fourbe et égotiste des souillons terriens inhumains.
Jésus-Crise descend de sa croix et dérape dans l'obscénité. Soeur Gertrude exerce, par une violence calibrée et répétitive, une pédagogie douteuse qui fait ses preuves de calamités.
Et Paqueron, faquin nourri de théories spéculatives, sous les regards niais mais dévots des votants, poursuit sa traite façon vaches à lait en nous embourlichant gaiement le gros colon.
Mais bon ! L'amitié dans la fusion du groupe l'emportera.
Nom de diou ! Où a pu se fourrer cette putain d'avouillette ?
Le récit fictif et parodique titube volontairement avec ivresse sur les embardées vertigineuses grivoises ou délicates des anagrammes, aphorismes, palindromes, oxymores, contrepets et autres joyeux « à peu près » politiques, géographiques, religieux et historiques pour obsédés textuels.

Bbbeuuuuuuaaaaarrrrkk !! Burp ! *(désolé !)*

Mode d'emploi pour une pénétration

dans ***« Passe moi l'Avouillette »***

En attendant l'insurrection, j'ai mal à nos CULS !!!..…
Avec les intrigues et les inepties qui se déroulent sous nos yeux et à nos dépends sans que nous puissions agir sur les farceurs gouvernementeurs qui nous violent, j'ai toujours mal à mon cul et aux vôstres pareils !

Alors ! Nom de diou ! À ta demande lecteur que je salue, j'ai revisité, corrigé et republié mon texte pour la énième fois. Il est emmailloté dans 7 rouleaux de PQ qui te protégeront des éclaboussures de miettes de phrases pourries qui te péteraient à la tronche si tu persistais à patauger dans la lecture de ce digne torchon torturé. Cousu d'interdits sauvages et foutrement gorgé d'amour, de barbarismes, d'invectives et de prose cochonne, il est garni de gros mots pas beaux pour gens bons débauchés.

Pour introduire le contenu de ces quelques mots qui ne demandent qu'à être lus, 80818 pour être précis, sous la forme d'un récit en 31 chapitres entrecoupé de **talc** (textes à la con), de **rdm** (réflexions de merde), de **rgve** (Raclures de gerbes de vomi d'énervés), de **ba** (baisers d'amour), de **pmip** (Pensées mielleuses d'intellos pontifes) et de citations connues, très connes ou biscornues, je t'en souffle deux dans le creux de l'oreille.

"Passe-moi l'Avouillette", éloge à l'absconnerie de mon Moi-je, est un récit parodique et assassin de Joseph Victor Marclair, alias coudtus52, alias ilots coeurdur, alias JM, dit Coucou.

Cette sirupeuse diarrhée de mots jouissifs, obscurs et impudents est à ton aimable disposition pour lire avec gourmandise en cachette dans ton lit en pijama, ou dans les chiottes le cul nu, tout en suçant un bonbon et en te nettoyant les narines d'un index expert fouineur.

Comme certains sages anagnostes circonspects, tu choisiras d'approfondir avec dévotion cette œuvre magique dans la posture du lotus en te grattouillant l'anus et en évitant si possible le syndrome du doigt qui pue. (p.78)

Grâce à Kaftor et Délator, fidèles de Vâtsyâyana, la lecture sera un vrai régal de plaisirs à plusieurs, dans chaque position du Kamasutra dont tu vas lever le voile si tu es un peu curieux, et, ou, redécouvrir si tu les as déjà expérimentés comme la plupart de mes fidèles lecteurs. Sans honte, et sans le moindre risque, tu seras en situation parfaite pour critiquer sans vergogne l'auteur de ce tapuscrit navrant, cet incoercible connard consternant, le tout anonymement en toute saine lâcheté. Tu pourras ainsi, avec volupté, te gaver de figures de styles improbables, de phrases à la con, et de jeux de mots abscons dans l'impunité triviale la plus totale.

Garanti sans effet toxique secondaire sur la santé physique et mentale, ce texte de 385 pages, exceptionnel dans l'absolu contraint et merdique dans le dissolu vertueux, est diaboliquement divin. Associé à ses citations excitantes, il se boit goulûment d'un trait cul-sec. Il peut aussi se déguster à petites gorgées sans aigreur. Vous vous l'inoculerez joyeusement sans modération, sans filtre, sans masque, sans pass sanitaire et sans regret.

Attention aux épines en la cueillant, la rose en est grebie !

Ces écrits légers sembleront vulgaires à l'inhumain, ils cachent pourtant dans leurs eaux profanées, sous la vase des mots, un terrible secret extraordinaire. Toi seul, lecteur humain pugnace pourra l'approcher en caressant l'espoir de rencontrer le nelumbo nucifera qui avec toi partagera son écrin intermédiaire dans la dimension subliminale.[2] (p.*95)*

Coucou *(dit Joseph Victor Marclair)*

[2] *Active un couplage neuronal avec Coucou. Utilise un exercice de respiration paradoxale puis relis lentement ces trois dernières phrases !*

Snif ! Snif ! Sssnnniiiifff ?

Pôh ! Pouaaauahhhhh !! Cé t'y toué ?!!
Ah ! Cé té !!… Ferme la porte des wouatères,
Ça fait courant d'air !
(Et glisse ton prénom dans la fente !)

À toi lectrice (eur), (***fente***), qui affronte cette cinquième page sulfureuse sans trébucher et sans honte. Ça va dégazer épais dans un instant !
Respire un bon coup ! Pendant trois plombes, tu vas te faire chier dru à décrypter les phrases fuligineuses et toxiques de mon supposé étonnant bouquin-almanach !
Faut être to'd'même franchement tordu(e) pour continuer plus loin une lecture qui te burinera sévère l'entre-fesses !
(CCOG à Coucou : Analphabète ! Déjà 5 fautes gravissimes!)[3]
Je compatis sincèrement, sans trop me faire de mouron pour té, vu q't'as pas l'air d'avoir froid aux noeils.
Aussi, je t'encourage soit à circuler dare-dare ailleurs, soit à déguster goulûment à pleines dents, dans un joyeux bonheur égoïste jouissif, les mots balourds qui s'impatientent comme des cons sans joie.
Ils t'attendent sans ceinture et sans bretelles.
Ils se succèdent et se bousculent en se mordillant le croupiflon dans une toute petiote lumière proche de celle qu'on appelle désespérément l'espoir.
J'te r'mercie du fond d'mon cœur de t'pencher, sans te fracasser le bourrichon, sur cet ignoble torchon.
Je t'embrasse et te bige quat' foués.

Joseph-Victor Marclair (dit *Coucou)*

---

[3] *Coucou* au CCOG (Connard de C*orrecteur Ortho-Grammaticul) : «Tu vas pas m'emmerder gras dès le début de mes joyeusetés !*
Cé mé que j'décide d'allocutionner et de débourrer mes saillies comme je l'vouille, même si ça choque tes hémorroïdes cérébrales et celles de ton cul de jean-foutre intello ! Non mais ! Dis donc ! »

Pyogénèse de biographie

Heureux et maudit retraité du glorieux secteur gluant socio-éducastron-culturon-bueno-penso, je me prélasse dans mon nid douillet pas drôle d'espèce d'espace asphyxiant de chattemite préservatif perforé habité par les prédateurs-exploiteurs-économicon-politicon-militaro-merdo associés aux pompeurs-suceurs-sportifornicon-médiaticon-religio-porno.

Avec mon mignon recul, mes mots et mes maux, après 41 années pusillanimes de douteux et serviles services, je pose lourdement mon cul sur mes déchirures de couillon pour reconstituer mon image de quand j'étais naïf.

Imaginant, au départ de ma vie terrienne, la noirceur des connards homos-sapiens, je constatais au fil du temps leurs intarissables inventions religieusement débiles de destruction de tout ce qui était naturel, juste, bon, beau, doux et agréable.Tout ça pour la gloire de quelques-uns.

De mes yeux de vaurien initié, je dévorais les cocasseries du monde débordant de cruautés toujours renouvelées.

Je ne me lassais pas de découvrir l'ingénuité des êtres pensants à réinventer les absurdités, les tricheries, les malveillances, et les turpitudes de plus en plus ignobles.

Aussi je décidai d'instruire un dossier à charge qui consistait à décrire les situations ambiguës afin de les étudier pour les porter à la lecture de quelques humains.

Devant une pénurie d'imagination à créer du renouveau, je partais du simple concept d'un besoin de base, celui de partager en couple un seul pot pour uriner.

« Te souviens-tu des jours heureux
où nous avions un pot pour pisser tous les deux ?
Ces temps-là reviendront peut-être ?
En attendant, pissons par la fenêtre ! »
Tonton Raymond

Pour toi, éventuel lecteur !

« Dissuader une bonne grosse conscience de croâyant néo-libéral d'une lecture de ce texte brumeux serait peine perdue.
(Eh oui ! Ça pique les yeux et le reste aussi !)
Néanmoins Kaftor et Délator *(entre berceuse et moulin à vent)* ***veillent. Ils régulent le débit des montées orgasmiques qui risquent de perturber ce courageux lecteur naïf. »***



Eh oui !
En 7 rouleaux de PQ !

Ah ? Bon !
Non mais !
Dis donc !



« Vous n'avez réclamé ni la gloire ni les larmes. »

♬ « *L'affiche rouge »* Francesca Solleville (1968)



« Sureau de la protection et de l'ambiguïté
Lotus des eaux primordiales *(p. 314)*
Coudrier du savoir et de la sagesse. »



Conscience - Apéro - Bienveillance
Patience - Sardine à l'huile - Lucidité
Amour - Sympathie - Spiritualité
Partage - Jambon-beurre - Humour
Frites - Pugnacité -Tire-bouchon - Sourire
Pipi, caca - Solidarité - Café, cognac
L'addition - Merde aux cons - Dodo



Bige ma goule d'patache grâlée !

Si, en me lisant au travers des lignes de mon texte, tu observes chez moi une perplexité diffuse additionnée d'une manifestation d'anxiété. Que tu me devines sujet à une indécision persistante dans un tâtonnement versatile doublé d'incertitude.
Et que par conséquent, tu t'imagines qu'à tout prendre le doute m'habite.

Alors ! Cré vain diou d'nom de diou d'bon diou !
N'hésite pas une seconde :

Chope mon égo à deux mains, mon cousin !
Et
Suce-moi le doute !

Coucou Cémoi *Pensée de « Sicépalun Célautre »*
***éditions* Yaka Faucon *et* Taka Yapuka**



Ma goule croquée par ***Ludo*** *(p. 314)*

▼ PREMIER ROULEAU



PASSE-MOI L'AVOUILLETTE

Chapîtres de 1 à 6
De la page 11 à la page 68

❋❋❋

« En toute gratitude et promptitude,
pas dans ma tronche si possible !
Et essuie-toi avant d'entrer dans le texte ! »

Coucou

❋❋❋

« T'as zappé l'Prologue pov' tarte !
Va toi-même torcher les éclaboussures
de l'entrée en matière de ta pataugeoire boueuse ! »

Kaftor et Délator
(façon collier de perles)

❋❋❋

1ère phase advp: **Exploration**

Découvrir = Pensée créatrice ou divergente

❖❖❖

Mon cœur saigne

En souvenir de mon Grand-Père.
À Brigitte qui m'a demandé
de lui passer l'avouillette.
À Émilienne pour sa petite phrase
d'encouragement.

À mes amis les Humains.

☯☯☯

« À Ceusses qu'on a toujours oubliés
dans la distribution d' la chance »

Rimiaux du grand soulé
♬ *« Pa'l'cul d'la châRte »* Emile Joulain

☯☯☯

« On ne récolte pas toujours les rêves que l'on sème »
♬ *« Tel un seul homme »* Pomme avec Pierre Lapointe

☯☯☯

« Le rire n'est jamais gratuit :
l'homme donne à pleurer,
mais prête à rire. »
Pierre Desproges

☯☯☯

« Pour énerver les cons, on est manifestement utiles. »
Bernard Verlhac dit Tignous (1957 – 2015)
Mort assassiné lors de l'attentat contre Charlie Hebdo le 7 janvier 2015.

✵☹✵

☯

☻ Prologue

Exégèse d'la g'nèse pétée par moué, votre serviteur.



Mon surmoi est une entité (p.360) à hors-temps partiel. Il évolue dans le tout, le rien, le nulle-part, et le toujours. Il n'est ni dieu, ni ange, ni démon, ni esprit, ni âme, ni femme, ni homme, ni exception. Il se marre et se gausse avec « moi » de nous-mêmes. Géminés, mon surmoi et mon moi fonctionnons en unité entitaire en interaction avec notre entourage.

Nous évoluons parmi des multitudes de duos unifiés semblables au nôtre dans l'entité première matricielle du cosmos des cosmos de tous les univers.

Nous coexistons comme des enfants insouciants dans la sérénité. Nous nous distrayons en créant des univers virtuels que nous partageons dans une harmonie indescriptible de beautés et de bonheurs.

À tort, pour rigoler, par dissociation analytique d'une infime partie de nos deux énergies réunies, en résonance magnétique sous forme d'une diérèse de pet, nous avons merda-matérialisé le plus moche de ces macrocosmes. Par cet acte anodin mais farceur, en enfermant les particules matérielles réalisées dans un espace temporel, nous avons accidentellement fabriqué deux pièges implacables.

L'un incoercible dans l'antimatière, mais jugé inutilisable et négligeable par nos pairs, et l'autre observable et éventuellement modifiable dans la matière et le temps.

Mais, foiré, nous devons abandonné ponctuellement ce deuxième objet de désolation. En effet, cette flétrissure rebutante devait croupir jusqu'à son pourrissement intérieur pendant l'équivalent de quatorze milliards d'années tropiques avant une hypothétique utilisation.
Devenu un ventre mou gazeux et merdeux autonome, sans trou du cul apparent, cet ensemble diarrhéique de substrats écumeux et incandescents se constipa.
Il devint dur, puis sous pression, il implosa :

Et **Bing !** Et **Bang !**

Snif ???... Pouah !!!

Dans une dyssynergie vésico-sphinctérienne de son plancher pelvien hermétique inversé, il se débonda en lui-même les nucléosynthèses, les isotopes, la baryogénèse et différentes atmosphères nauséeuses et bien craspouilles.

Ces anomalies putrescentes ont permis lentement et inexorablement de décanter les éléments appropriés qui deviendront chimiquement les mortelles cellules de vie.
Cet univers inconfortable, instable et gerbant contient des milliards de galaxies comme autant de coprolithes répartis dans l'ensemble de celui-ci. Chaque galaxie miasmatique renferme deux cent quarante milliards d'exoplanètes crades et fumantes et cent cinquante milliards d'étoiles puantes et furonculeuses.
« Je » ne vous cause pas de la diversité des tripotées de mondes parallèles et de ceux multi dimensionnels à côté desquels le big bang fait office d'une vulgaire flatuosité faisandée de rat asthmatique.
Curieusement, le cycle de maturation achevé, après communion d'idées de l'ensemble de nos compagnons entitaires, nous décidions à l'unanimité de tenter un nouveau défi expérientiel :

« Recourir à cette purée d'univers si terne de matières ordinaires et baryoniques (*ta mère en manque de baryons),* pour perfectionner notre pensée créative et nous reproduire. »
Le concept saugrenu et poilant de la perspective de nous transmuter et d'évoluer le plus librement possible dans ce bouillon de culture dégueulasse émergea sur le souhait d'explorer la matière et le temps.
D'amphigouriques défroques carnées assureront notre matérialisation pour nos déplacements et nos préhensions.
L'objectif intermédiaire boute-en-train de l'opération consiste en une analyse topique de notre capacité de résilience dans les écueils d'un milieu hostile. Nous devons, sous l'impulsion de deux moitiés d'une particule élémentaire nous incorporer en nous incrustant dans l'infiniment petit d'un micro système de division et de reproduction de cellules vivantes fertilisées par ces espèces d'espaces crasseux de débris doux qui aussi, juste un souci, sont secs[4] mais assez appétissants.
À l'intérieur de l'une de ces sinistres galaxies de cet univers sordide, une des planètes « la Terre », grosse comme une minuscule crotte de lapin nain anorexique dans un système solaire, est l'un des millions d'endroits fangeux et repoussants choisis pour nous incarner.
Quelle idée stupide me diriez-vous !
(De quoi j'me mêle ? Vous répondrais-je ! Non mais ! Dis donc !)

D'autant que nous perdons notre mémoire juste après la rencontre de l'enveloppe spermatozoïdale du Surmoi et de celle de l'ovule du Moi. Ce traumatisme a lieu au moment de leur fusion, avant la séquence du développement de notre embryon. En neuf mois dans un processus de transformation cellulaire, ce pâté visqueux de chair et d'os deviendra notre véhicule corporel avec lequel nous évoluerons dans notre nouvel environnement.

[4] Allusion aux Saucissons Secs de Justin Bridou

Finalement, nous amoindrissons dangereusement nos aptitudes de défense et de création malgré celles d'une petite centaine de milliards de neurones dans un intestin fragile et une boîte crânienne atrophiée et dérisoire.
Confinés et captifs dans ces accoutrements de substances molles totalement ridicules mais nez-en-plus essentiels, nous mettrons à l'épreuve l'art de vivre ensemble.
Dans les contraintes d'un espace matériel inhospitalier et dans celles d'un temps de vie drastiquement limité, nous devrons adapter graduellement nos quelques habiletés plutôt maladroites et notre apathique volonté à progresser.

La mort d'un organisme usé libérera notre entité qui, naturellement, rejoindra notre cosmos éternel d'origine.

Quelques centaines de milliers de siècles terrestres après le départ de plusieurs millions d'entités volontaires, un problème inattendu se révèle à notre grand étonnement.
Réduits à la micro-dimension biologique charnelle, de nombreux congénères, alors inoffensifs, dégénèrent en agissements inqualifiables. Ils ne se comportent plus sur terre en êtres généreux comme nous les connaissions dans la dimension subliminale paradisiaque de notre matrice.
Sur des bases flageolantes de théories cacochymes beaucoup de ces malae gentes, des gogos incongrus, ne se gênent pas pour générer déloyalement plusieurs champs d'actes intrusifs et de concepts jusqu'alors inexistants : L'enrichissement personnel, le pouvoir, la violence et la haine singularisent l'attitude d'une partie de ceux-ci.

De cerveaux étriqués et encrassés par de fumeuses croyances, ils manœuvrent les masses populaires et leurs descendances en leur injectant de pompeux discours merda-éducatifs, merda-consuméristes, merda-culturels, merda-religieux, merda-politiques et merda-scientifiques.

Dès lors, incontrôlables et vaniteux, de nombreux mutants intentionnels, grisés par l'expérience, se transforment peu à peu en prédateurs tyranniques imbus d'eux-mêmes. Métamorphosés en malfaisants mammifères omnivores érectus, ils s'improvisent des stratégies de pouvoir.

En s'appropriant furieusement, par une force perverse, les ressources du monde animal, végétal et minéral, ils scindent volontairement les populations des homo-sapiens terriens en deux :
Auto assimilés à la quintessence, les dirigeants, les champions, les chefs, les gourous et les crétins-savants s'attribuent le rôle de catalyseurs de la connaissance universelle et portent le grade supérieur « d'Inhumain ».
À leur disposition, sans condition et sans discussion, les stocks parqués des sans-dents, des riens, des sauvageons, des pauvres besogneux constituent les « Humains » en tant qu'outils sur pieds, taillables et corvéables à merci.
Diaboliquement protégé par les mensonges et la force armée, un ordre hiérarchique pyramidal garantit l'impunité totale des crimes de cette bande de salopards.

Sur retours de nombreuses expériences de vies terrestres abouties, après réceptions et études de leurs révélations, devant l'horreur de la situation, quelques milliers d'entre nous sommes délégués par l'ensemble de la communauté pour examiner précisément l'affaire à la loupe.

Envoyés in situ dans la tourmente de la « Laide grise[5] », ces agents spéciaux tentent dès leur retour d'apporter des améliorations aux processus d'incarnation pour réduire les risques et juguler le flux hémorragique d'un nombre toujours croissant d'entités inhumaines disparues à tout jamais dans le temps et la matière.

[5]Allusion à la « Belle verte », film de Coline Serreau sorti en 1996.

Cette situation perturbe l'objectif premier de nous perfectionner et de nous régénérer en nous multipliant pour permettre d'accueillir une multitude d'entités nouvelles dans la plénitude d'une éternité fusionnelle mieux accomplie et encore plus resplendissante.
Tiré au sort pour cette mission, « notre » tour est venu de plonger dans cet abominable bourbier pestilentiel.
Le saut dans « notre » avatar cellulaire réalisé, dès « ma » naissance en juin de l'an 1952 après JC *(Joffray Calbuth, de son nom d'escroc encoprésique)* au pays des Gaumes, je découvre, chemin faisant, bien pire que ce que j'ai osé pudiquement cauchemarder. « Mon » aventure commence à petits pas avec appréhension et sans grande conviction, muni du seul privilège de la conservation de ma mémoire intuitive.
J'arrive dans un monde d'artifices et de douleurs.
Des êtres pensants, amnésiques en quête d'identité, mythomanes et paranoïaques, se déchirent entre eux avec véhémence pour s'attribuer l'autorité exclusive et la supériorité des uns à l'encontre des autres.
Après avoir inventés des dieux émergés de légendes fantasmées appelées religions, les chefs auto proclamés ou cooptés dans des simulacres de démocratie, entourés de meutes d'« inhumains » hystériques, multiplient les outils de manipulation et de destruction massive par les génocides contre ceux qui résistent à leurs injonctions.
Ces monstres déliquescents organisent progressivement l'exploitation des « Humains » en les soumettant à l'esclavage dans l'illusion d'une pseudo socialisation.
Ils mènent faste vie de patachons et menacent outrageusement tout l'écosystème du globe.
Ces répugnants traîne-roustons goulafres s'accaparent et capitalisent les ressources naturelles et universelles dans le plus grand mépris de leurs semblables.

Leur arrogance et leur cynisme n'ont de limite qu'un égo démesuré et insatiable. Sans sourciller et sans scrupule, en absence d'intérêts économiques immédiats, ils volent, violent, massacrent, détruisent et laissent derrière eux des peuples entiers mourir de faim et de soif dans la misère.
Déviants de l'humanité dès leur jeune âge, ces créatures toxiques se sont vite laissées séduire par l'odeur de gloire du caca gluant de la compétition. Ils sévissent dans les fallacieux systèmes religieux, économiques, sportifs, médiatiques, politiques et tout cet écœurant merdier institué de Beuuuuaaaarrrkk ! Pouaaah ! Gaaaaaaarrrrgl ! Uuuééééaarrrggl ! Ssplaaaffartch ! Sproutch ! Prouuttt ! Poc ! Poc ! Poc ! Splouk ! Beurk..eurk ! Spouic ! Sniff !!!
(Pinute ! Mardon ! Le konalin ? Un sleepex ! Bite ! Vordel ! Gast ! Pfff ! Vraiment trop dégueu !! Encore désolé !!!...)

Ce sont maintenant ces traîtres infiltrés dans les instances du pouvoir qui gouvernent les humains partout sur terre.
Tout en grandissant et en évoluant à travers les aventures de mes amis, je vais être confronté à ces fumiers qui ne jouent pas le jeu du partage : Les « inhumains ».

☯👁☯

Et pourtant, des êtres doués de raison, nommés à juste titre « Humains », issus eux aussi des entités de notre monde, subsistent humblement et bravement dans la lumière de l'espoir.
Conçus de chair et de sang, vivants, sensibles et conscients, c'est précisément ceux-là que je choisis d'accompagner tout au long de ma vie terrienne jusqu'à ma dernière heure avant mon retour paisible, chez nous, en étroite et chaleureuse communion avec eux.

☯👁☯

Brise moi les délicatement !

Toi qui parcours attentivement ces lignes d'un œil précautionneux et un poil suspicieux !
Viens !
Prête-moi ta main et prends la mienne !

Si tu veux bien !

Pour que je te présente mes amis de galère terrestre.
Je m'en vais te conter les secrets cocasses et tourmentés du labyrinthe d'une indéfectible amitié entre humains.





« Dans une Société fondée sur le pouvoir de l'argent, dans une société où les masses laborieuses végètent dans la misère, tandis que quelques poignées de riches ne savent être que des parasites, il ne peut y avoir de « liberté » réelle et véritable »

Vladimir Ilitch Oulianov, dit Lénine

« Mais ? Zut alors ! La Liberté ne peut donc exister sur terre que dans l'égalité des humains et dans le partage équitable et raisonnable des ressources ?

Caca et chiottes réunies ! Moi qui comptait m'enrichir égoïstement sur les ventes de mon bouquin ! Serait-ce raté ? Rrrrooooooooh !!! »

Coucou

De l'original au local

« Plus mon Loire gaulois, que le Tibre latin.
Plus mon petit Liré que le mont Palatin.
Et plus que l'air marin,
La douceur angevine. »

Joachim du Bellay

❋ ❋ ❋

« Qu'est-ce que tu bouines ?
Arrête de bordanser ta berouette,
Tu varses to'tes les mogettes dans l'crossier !
Fais pas l'queniau,
T'as que donc dans la piau ?
T'vas pas pigner to'd'même ?
C'tantôt si biau !
Viens !
Tu bercilles des nœils,
Ast'heure, té tot'essienté, tot'acni !
T'as pus queuque chouse à misérer !
Fini pour toué, la bourdée !
Vite au lodier !
Va fallwèr faire marienne,
Bige-moué !
Dis moué : Tôpette ! »

Coucou
Patois des Mauges

❋ ❋ ❋

❋

⁂1⁂ J'ai besoin de toi pour pleurer. (p. 27)

Un ange passe



« Un jour on nous a mis dans la rue, maman et moi
Elle disait : c'est les créanciers.
Moi, je ne savais pas ce que c'était,
je croyais que c'étaient des bêtes.
Aujourd'hui je le sais. »

« La Misère » (1882) de Louise Michel

❋❋❋

« Louise qui criait bien haut : Nul ne doit se soumettre »

« Ses chiens rampants qui lèchent le bâton qui les frappe
et ton utopie qui passe encore à la trappe »

« Louise, je rêve quand tu cries : Le pouvoir est maudit »

♫ "Louise" *Chanson d'**Eric Mie***

(2009) Album "Le Choléra"

❋❋❋

⁂2⁂ Écoute ce lourd silence
qui n'en peut plus de se taire.

☻ 1) Avortement d'une mise en bouteille



An 2018 après JC *(Jefferey Cachemisère de son triste nom de faux-cul divinisé)*. Un dimanche justement pas comme les autres, il est neuf heures et dix minutes. Deux cubis de vingt litres de cabernet de Nouja attendent passivement leur sort fatidique sur la table de la cuisine. Après usage, le goupillon, le vague à l'âme d'être tristounet, sèche mollement sur l'évier.

— Marcel ! Passe-moi l'avouillette !

Je m'apprête à procéder au remplissage d'une trentaine de bouteilles disposées sensuellement côte à côte, le cul en l'air sur l'égouttoir, après les avoir lavées et rincées.

La boucheuse à piston placée en bout de table regarde stupidement un cageot béatement vide qui réclame sans succès son lot de boutanches pleines.

Une serviette propre, un paquet tout neuf de cinquante bouchons en liège et la timbale de goutte pour le petit canard[6] se languissent de prendre du service.

Marcel, un ami de toujours, affalé devant l'écran de télé déversant en continu les flux nauséabonds de l'actualité du jour, n'a pas entendu ma requête.

Dans l'effervescence indignée d'un militant alcoolique fébrile devant un verre d'eau, il invective les journaleux dans le langage coloré de ses coups de colère lorsqu'il tient, bien au fond, cinq à six godets dans le cigare.

---

6 Trempage dans la gnole de l'extrémité entrante du bouchon.

Et dans ce cas, à ce moment précis, il se transforme en poète épique et patoisant capable de dégoiser des rimiaux[7] pour peu qu'on le croise dans le quart d'heure adéquat entre l'état où il a bu et l'état où il a trop bu.
En quelque sorte quand il rejoint en vacillant son point « G » de l'éthylisme éthérique.
Bien qu'érudits moyens en français et parlant raisonnablement notre langue natale, nous nous amusons épisodiquement entre nous à commettre un patois à notre convenance en empruntant des bribes de vocabulaire enregistrées dans notre première enfance. Ça personnalise nos échanges amicaux.
Un peu par mimétisme et un peu par moquerie, ça nous redore l'impression de pittoresque et de couleur locale.
— Nom de diou pour ce fils de vess[8] de Paqueron, c't'espèce de luma, c't'vilain sagouillon. Malgré sa mine d'ernaré[9], il s'ra plus qu'un œuf coui qui sent la vernasse, quand on lui aura foutu profondément l'avouillette.
— Et on l'verra ouigner[10] et pigner. Sa goule d'ergueilli[11], de bousirot et ses affutiaux n's'ront plus que des hardes de pupute[12.]
Tu connais bien l'oiseau ! C'est celui qui mâcouine la marde de chiens en emboucanant du goulot.

---

7 Déclamer des poèmes ou contes rimés, raconteries, rabâteries, rigourdaines du folklore angevin.

8 Vessie – cette espèce de limace – ce vilain sagouin.

9 Rusé comme un renard.

10 Qui pleurniche souvent, pleurer.

11 Personne qui se surestime comme étant quelqu'un de très bien par comparaison aux autres (et de merdeux).

12 Huppe fasciée. Petit oiseau migrateur du bocage sud de la Loire dont le nid sent très mauvais.

— Et puis, il bousera à l'égaillée[13], souillon qu'il est !
— Il faudra qu'il continue à licher les derrières comme il sait faire.
— Fini le lodier[14] ! Fini la marienne !
— Ça n'sera plus qu'un niquedouille !
— Il pourra dire :
— C'est d'la faute aux grenots si on est mal sous les drapiaux et si on a la particule qui nous gratouille !
Pour précision, Marcel a passé une première tranche de la nuit à se biturer, et une deuxième à cuver les restes de nos émotions alcoolisées de notre soirée prolongée.
En effet, comme la plupart des fins de semaine, sans chercher d'alibi, nous nous retrouvons de concert pour faire la fête et pour arroser notre arrière-gorge.
Les prétextes ne manquent point et si, fortuitement, nous en sommes dépourvus, ne pas en avoir est l'occasion bénie des diables d'en échafauder un bien truculent.
Hier soir, nous avons détricoté et retricoté le monde à plusieurs reprises, une fois à l'endroit, une fois à l'envers, une fois à points de croix, une fois à peine crue.
Sur les coups de trois heures du matin, nous nous sommes piteusement aperçus, car nous avons de sens de l'autocritique, qu'à défaut de la politique mondiale, c'est nous qui sommes faits et refaits après avoir vidé une vingtaine de canettes de bière et une bouteille de whisky.
Nous décidons de mettre nos viandes à macérer plusieurs heures dans nos draps avant d'en disposer de nouveau.
Au petit matin, saturé d'intentions vaseuses, la main tremblante et la tête dans le cul, je rejoins péniblement d'une allure attristée mon ami Marcel à la cuisine.
Il ne dit mot, ses yeux rivés sur mes cubis de pinard.

---

13 Dans les champs et les bois.

14 Fini le lit fini la sieste de début d'après-midi.

Je le sens prêt à bondir tel un ecclésiastique déterminé et bien portant sur le denier du culte.
Puis dans une énergie frisant l'héroïsme, il s'élance en prenant les devants, car c'est un homme de décision qui ne se retourne jamais face à l'adversité.
Comme porté par un instinct grégaire, d'un geste imprécis, mais efficace, il dépucelle un des deux bidons du liquide convoité.
Dix minutes plus tard, alors que je m'active laborieusement en livrant une bataille pas forcément gagnée avec mes bouteilles, Marcel a avidement biberonné l'équivalent d'un litre du nectar de la vigne.
— Ah ! Badame ! Ben oui, Marcel !
— T'as foutrement raison d'ne pas avoir tort !
— Cré vain diou d'nom de diou d'bon diou !
— Mais, par pitié ! File-moi l'avouillette !
— Et pas dans deux heures !
Marcel refuse de m'entendre et persévère inlassablement dans sa ritournelle de son patois d'occasion à chanter pouilles[15] en direction du téléviseur.
Il patoise comme ça vient sans se compliquer la vie, un sixième pour chaque source de terroir, du Viganne[16], du Nendeve, du Vipiteno, du Gaumois, du Lagol et du Trebon pour les gros mots.
Il nous bassine une langue improvisée selon ses règles de grammaire bien à lui qu'il réinvente à chacune de ses envolées avinées.
— C't'fi d'garce de Paqueron est tout ragassou[17], tout pignot.

— Il a besoin d'un tas de chamberières[18] pour pouvoir coinquer[19] et éviter d' faire la cuborlette.

---

15 Injurier, vient de « va te faire pouiller »

16 Patois Angevin, Vendéen, Poitevin, Maugeois, Gallo, Breton.

17 Tout Grincheux tout Pleurnicheur.

— Il est dans la marde.
— Pour une fois et pas même une fouée, y ne rignasse point avec son histoire Labena. y va jagner et misérer pendant que, teurtous, on n'va point ferziller[20] non plus !
— Mine de pas en avoir l'air, c't'âne-là est en train de nous embourlicher gaillardement.
— Et comme dit l'autre : Malgré la canicule, l'temps s'abernaudit[21] ! Y va dégringoler une r'napée comme vache qui pisse ! Et ça s'ra sur not' goule !
N'écoutant qu' à demi-mot d'une oreille ses élucubrations Paqueroniaseuses, je réitère une fois encore ma revendication.
— Marcel ! Insistais-je. Qu'est-ce que t'as foutu de l'avouillette[22] ? Nom de d'là !

L'énergumène, exalté du langage, diminué de l'ouïe s'engonce dans son autisme ;
— Tu n'as point eu d'ses nouvelles, anhuit[23] ?
— Eh oui ! C'est du beau caca et du bien propre !

---

18 Béquille que l'on disposait à l'arrière des charrettes à l'arrêt pour qu'elles ne basculent pas.

19 Pleurer, se répandre et éviter de faire la culbute.

20 Il ne rit plus, il va se plaindre et peiner pendant que tous, nous n'allons pas (frétiller) être heureux non plus.

21 Le temps se dégrade il va pleuvoir une grosse averse. « L'temp s'abernaudit, va y avoièr ein' r'napée ! »(autre : s'abornousit).

22 Entonnoir.

23 Aujourd'hui.

— Regarde-moi bien ça en face : Paqueron, l'hypocrite, a débigouésé[24] hier toute la ressiée, une vraie pompe à marde. Y fait rien qu'à nous embouseliquer[25] la particule !
— Ça y est ! On peut aller chercher le ouédon[26] et les seilleaux ! Ça r'nifle délicatement le fumet de puro !
— La fosse est pleine ! Ça déborde !
Montant d'un ton grave et d'une octave ascendante, méchamment affectueux, je lui aboie sévèrement :
— Marcel ? Prélat d'boudiou d'mes gonades !
— J'ai besoin de l'avouillette, fissa et immédiatement !
— Nom de diou d'bon diou d'calebasse à picrate !
— Faut-il que j'me dresse pour te botter les fesses ?
Dans un sursaut de lucidité surréaliste, en maugréant, mon Marcel, un verre de pinard à la main, se lève de son tabouret. D'un pas naturellement titubant, il se dirige vers la porte intérieure donnant accès à la remise.
Digne d'un inspecteur de la brigade de recherche le jour de la Saint Antoine, il décide accompagné de son plaisant commentaire, de s'enquérir incessamment de cette saloperie d'avouillette pourrie qui commence gentiment à lui péter sauvagement les couilles.
Marcel, comme tous mes amis, connait, plus que sa propre demeure et mieux que moi-même, les moindres recoins du taudis me servant de chaumière.
Je distingue vaguement des bruits sourds mêlés de quelques interjections du genre :
— Marde, bordel, putain !

---

[24] Parler en rusant par des détours et des travers – (toute l'après-midi) ressiée.

[25] Terme d'origine incertaine, (souvent évoqué par mon épouse Brigitte) : salir, embourber, souiller, éclabousser *(projection de liqueur de bouse).*

[26] Seau muni d'un long manche pour vider les fosses à purin.

Voire les trois mots associés en ordre logique émanant des entrailles de l'antre supposé contenir l'objet tant désiré.
Un instant plus tard, l'homme hirsute et empoussiéré réapparait traîne-misère abominablement berdouille[27] sortant de la remise :
— Deux cent mille noms de diou !

— L'avouillette a disparu !

❋❋❋

« Vivre, j'en sais rien, mais je ne lâche pas »

♫ « À mes flancs » Barbara Weldens

❋❋❋

« La propriété, c'est le vol ! »

Pierre-Joseph Proudhon

❋❋❋

« Nature n'endure mutations soudaines sans grande violence. »

François Rabelais ~1534 après JC

(Jabier Coulapic de son nom de tibériade-surfeur enrhubé)

❋❋❋

« Paraît qu'un mouton peut se changer en loup »

Pierre Perret

« Les larmes des Pauvres » Ma vieille Carcasse

ooo
o

⁂3⁂ Tu as besoin de moi.

[27] Bredouille.

Cor’ ein p’tit gorgeon ?

« Les apparences sont souvent trompeuses,
et les luxations mènent à la fêlure. »

Robin Didon
***édition* Cékoi *et* Oukcé**

✞✞✞

« L’hostie est une pilule pour la foi. »

Léo Campion

✞✞✞

« A ceux qui déblatèrent derrière mon dos,
Mon cul les contemple ! »

Eric Satie

✞✞✞

« L’Amour est fou, l’Amour est doux,
mais l’envie de chier passe avant tout. »

Justin Calin
***édition* *Philiberte* Pousse *et* *Donatien* Savien**

✞✞✞

« Quand il y a du bromure dans le pinard !
Il y a du mou dans la corde à noeuds »

Pierre Dac

✞✞✞
✞

⁂4⁂ Messie ? Mais non !

☻ 2) Le Jour du Seigneur de la buvette



De toute façon, il est trop tard pour faire la mise en bouteille. C'est la déroute. C'est plié. Ça va être l'heure de la messe. Le temps de prendre une douche pour le moins nécessaire, de s'endimancher en costard-cravate, de soustraire un ou deux flacons de rouge pour la route, nous voilà en marche, sans plus attendre.

Il n'y a plus une pinute à merdre !

Pour information, Marcel et moi avons fait le pari d'aller à l'église aujourd'hui, une fois n'est pas coutume. De temps en temps, histoire de se fendre la gueule et de mater en se payant celles de cette bande d'ahuris de bondieusards et de culs bénis, on aime bien renouer avec l'adolescence. La seule idée de mesurer l'effet du temps sur la tronche de ces calotins malhonnêtes nous amuse.

J'avoue que notre comportement n'est pas très chrétien et que les dévots présents ne méritent pas qu'on les raille. Ils n'en valent pas la peine étant plus à plaindre qu'à blâmer.

C'en est presque une perversion que d'évaluer l'épaisseur de la stupidité des clients fidélisés à cette supercherie. Il faut le voir pour y croire et cette croyance-là nous garantit quelques fous rires sans que nos moitiés de particule se touchent.

Avec du recul, étant passé par l'obligation de subir ces rituels et ces grimaces dans notre première vie, et avec l'analyse qui en découle, c'est une plongée dans l'absurde. C'est une gourmandise de l'esprit que nous savons déguster en connaisseur une fois l'an.

Alors que le curé finit de berdasser son « il té mis sa veste »[28], dans l'ultime interstice du « deo gratias », nous déguerpissons de cette cochonnerie-là à vitesse grand V pour aller baiser l'apéro et trois ou quatre topettes au café du coin chez Georgette à Morveau sur Rêve avant de rentrer dans nos tanières à Saint-Tamer en Gaumes.
Ben oui ! Dame ! Faut bien rincer le gorgoillot[29] avant de finir en vrac ! Et ça tombe à pic ! Il est à sec !
Du coup ça nous débloque le chassifiau, et on chante en chavirant-louvoyant par les voyettes[30] :
« J'on pardu, l'avouillette, en revenant d'la fouère, j'on pardu l'avouillette en revenant d'la fouère de saint- Tamer, j'on pardu l'avouillette...»
Par plusieurs fois, on chais et varse[31] dans la rigole du foussé le long des pâtures. Pour sûr ! Nom de diou ! Frais comme des débauchés pochards en bordée !
Bref, nous sommes, Marcel et moi, bourrés comme des gorets comme qui dirait pétés comme un conseil de sinistres, secrétaires des tas compris, sous Paqueron 1er.
Disons aussi que cette avouillette, je la tiens de mes aïeux qui me l'ont léguée en même temps qu'un vieux et magnifique pot de chambre. Ces trésors gisent au fond de la remise dans le placard sur la deuxième étagère à partir du bas. C'est la place normale de l'avouillette, entre la balayette à chenis et le ramasse-bourrier[32].

---

[28] « Ité, missa est » « Allez, c'est la mission ». Formule latine scatoclique employée en fin de messe.

[29] Tube digestif, gorge.

[30] Petit chemin qui permet de couper à travers champs au lieu d'utiliser la route.

[31] Chu, tombé et basculé dans le fossé.

[32] Petite pelle aidée d'une balayette pour ôter les détritus.

Posée délicatement dans le pot de chambre, elle partage la compagnie de mon vieux missel de première communion et d'une bible ramassée à la jaille[33]. Pas que je sois pour autant un chrétien convaincu, bien au contraire. Toutefois, le contenant et le contenu riment pour moi avec des valeurs vécues sentimentales, sacrées et symboliques, le tout adoubé d'un restant de tradition familiale.
Faut dire aussi, modestement, que l'œil du pot de chambre en a vu défiler des fions familiaux depuis 1870 après JC .
(Jopet Constipation de son nom de mytho anxieux).

À cette heure, je suis l'heureux propriétaire de cabinets modernes. Une poignée de sciures avec une poussée de chiures, tout ça va gaiement rejoindre dans le composteur, le fumier de lapins et de poules, les déchets de cuisine et du jardin, les vieux journaux ainsi que la cendre de bois.
Une fois la fermentation terminée et une bonne dose de patience, j'obtiens un super compost qui à son tour retourne alimenter le potager.

Là, miam ! Miam ! Tu peux me croire que les grenots, les pataches et les naviaux vont pouvoir participer au prochain tour de France !
— Ça va sousseiller[34] !
— Manque pus qu' la flotte, parce que, y'a eu du vent dans l'ousée[35], on a guère vu qu'un peu de bériounage[36].

---

33 Dépotoir à ordures.

34 Avoir du rendement. Patois des Gaumes.

35 Pluie, averse, ondée.

36 Faible pluie, fouinasser, sriner, mouillasser, bruiner.

— Ça n's'rait-y pas de la faute à Paqueron ? Questionnais-je parlant haut et fort en direction de Marcel.
Il n'en faut pas plus pour faire démarrer l'interviewé au quart de tour.
— La faute à Paqueron ?

— J' le crois qu'à moitié, parce qu'il n'a point inventé la corde à tourner la galerne[37], c'con là !

— Pourtant c' rabertaud[38] tout ragueroui, gros comme une guerchette[39] et à peine plus maigre qu'une péchelette[40] n'en finit pas de raconter des berlauderies.

Il nous fout dans la marde en r'poussant avec mépris les dossiers sur la pauvreté et en ménageant, encore et en voilà, les plus riches sous prétexte de r'tombées économiques selon sa théorie du ruissellement dans sa poche droite.

— Tiens ! Tu l'as vu avec sa bonne femme, sa bigournette[41], la blonde, avec sa mine de sainte nitouche ?Toujours là à guetter avec une guerouée de malandrins tout autour.

— Si c' n'est t'y pas ça qu'on appelle les représentants du bas peuple ! Et ça nous coûte une blinde ! La peau de nos roubignoles et d'nos fesses va y rester !

Où qu'elle est, la révolution ? Où qu'y sont les utopistes ?

Où qu'y sont les gars de l'an 36 et de l'an 68 après JC ?

---

37 Vent d'ouest (Haute : Nord-Ouest / Basse : Sud-Ouest).

38 Roitelet tout rabougri.

39 Petit oiseau de la famille des passereaux.

40 « Moineau » n'en finit pas de raconter des « bêtises » (des conneries).

41 Femme du diable qui vit au fond du puits et qui guette les enfants imprudents (légende).

(Joselito Couchetard de son nom de lecteur insomniaque)

Et moi, où suis-je ? Bon ! D'accord !

Tu me répondras que pour les trois premières épopées ils ont bouloté[42] leur bulletin de naissance depuis bien longtemps, et que j'ai juste à fermer ma goule[43].

Il n'y a plus personne pour dire marde aux « Inhumains » autrement dit « aux fumiers et aux cons ». Nous sommes tous benêts, comme hébétés, glandus inertes devant le grotesque et l'intolérable qui se précipitent sur nous telle la vérole sur le bas clergé.

Vivement un match de « faute-balle » et une canette de mauvaise bière en écoutant risiblement une beuglante musicalisée de Jauni Halesniais sur « Radio-France-Rupture » pour nous requinquer, nom de diou !

Bon, ça ne règle pas le mystère de la disparition de mon avouillette. Pourtant j'ai ma bonne petite idée qui va bien. Cette mésaventure comme toutes les grandes histoires cache des derrières. Les placards des postérieurs dans les antérieurs ont souvent des secrets à dissimuler.

Eh bien, on va questionner et visiter les croupions de tout ce merdier. Et pour commencer, ça ne m'étonnerait pas qu'un de mes amis, hormis Marcel, soit au courant de l'origine de cette affaire d'État concernant l'objet du délit ayant provoqué le désastre.

Pour que les choses soient claires, l'ustensile est l'avouillette, le forfait, son évasion, et la tragédie, l'échec de ma mise en bouteille.

---

42 Manger.

43 Gueule.

Pour débuter ma récolte d'informations sur ma mystérieuse énigme, Marcel et moi allons voir de ce pas notre amie et voisine qui loge à cent mètres de chez moi :

Marie, de son vrai prénom Marie-Félicité, plus connue à une époque sous le pseudonyme de « Sœur Marie de la facilitation ».

C'est l'occasion de ce jour tout neuf de lui faire un gros bisou et de partager le café.





« Quand tu auras chassé les Dieux du ciel et de la terre,
Quand tu te seras débarrassé
des Maîtres d'en haut et des Maîtres d'en bas,
Quand tu auras accompli ce double geste de délivrance,
Alors, mais seulement alors, ô mon Frère,
Tu t'évaderas de ton enfer et tu réaliseras ton ciel ! »

Sébastien Faure

❋ ❋ ❋

« Pour bien dîner, il faut être peu. »

Gaspode

❋ ❋ ❋

⁂5⁂ Les yeux des opprimés brillent dans la nuit.

Sait-y s'ment c'qu'y dit ?

« Aimez-vous les uns les autres. »

Jésus-Crise ***édition comique*** **« Quilucrucifixe »**

✞✞✞

« Attention ! Lecteur ! Méfie-Toi !
Le texte de Coucou n'a aucune rigueur !
Il ne brille que par sa médiocrité, ses excès,
Ses incohérences et ses erreurs.
Coucou n'est qu'un suppôt de Satan !
Il n'a pas la lumière à tous les étages !
Et en plus,
Ses attributs du paquet sont très moyens ! »

Kaftor et Délator *(en cheval à bascule)*

❋❋❋

À Vous K et D, mes joyeuses têtes de nœud
J'offre cyniquement mes plus beaux atours d'insurgé :
Un zeste de paranoïa, une larme de schizophrénie,
un soupçon de psychopathie, un brun de mauvaise foi,
un tantinet d' humeur massacrante et tout mon mépris.

Joseph-Victor Marclair *dit Coucou*

❋❋❋

« Toi qu'on insulte et qu'on délaisse »

♫ *« Aimer à perdre la raison »* Jean Ferrat

❋❋❋

❋

Et pis quoi encore ?

« Mais pourquoi diable donc !
A-t-elle la porte de la salle de jeux
aussi près de celle des chiottes ? »

Jean Aiconnu *« Un moment d'égarement »*

***édition* DTC**

❖❖❖

« l'Amitié n'est pas une simple formule,
c'est le devoir d'assistance dans la peine. »

Albert Camus

❖❖❖

La Pompomanie:

« Il vaut mieux pomper même s'il ne se passe rien,
que risquer qu'il se passe quelque chose de pire
en ne pompant pas. »

Un Pompomane Gibis en pleine guerre froide.

❖❖❖

« Les bons crus font les bonnes cuites. »

Pierre Dac

❖❖❖

Désolé pour mes cotés obscurs et abscons,
mais c'est les miens et j'y tiens.
Et pour ceux qui ne pigent pas les mots
que je crie dans ma désespérance,
je les renvoie à la page 5 !

Coucou

❖❖❖

❖

☻ 3) Marie et les garçons



Marie, Marcel, Jean-Lucien, André-Joseph et moi sommes soudés comme les cinq doigts de la main par un serment d'amitié.

Engagement solennel que nous allons renouveler le 1er janvier de l'an 2019 après JC *(José Chiédantébottes de son nom d'emmerdeur)* pour la cinquantième fois comme à chaque anniversaire de l'intronisation de notre alliance.

Ce n'est pas la seule fortune de nos rencontres.

Planifiées mensuellement, il y a aussi les rendez-vous spontanés où tous les cinq actons notre présence commune, sauf à de rares exceptions.

C'est sans compter les jours où nous décidons de faire la fête uniquement pour la joie et le plaisir d'être ensemble sans pour cela qu'il y eut d'occasion particulière.

De temps à autre, une partie de pêche rassemble les amateurs de berdouilles de l'équipe.

D'autre part, à chaque problème des uns ou des autres quel qu'il soit, nous nous contactons par téléphone ou par mails en recherche de solutions.

Par ailleurs, il est fréquent de se retrouver avec l'une ou l'autre de la bande sur la semaine ou le week-end pour boire l'apéro, ou plus, si la soif nous tiens en otage.

La matière ne manque pas autour de nos activités.

Il a toujours été monnaie courante de nous entraider les uns les autres pour une bricole matérielle liée à nos baraques, nos bagnoles ou nos jardinages.

En fait, tout est prétexte pour nous revoir comme de vieux gamins en pénurie de calins.

Nous sommes tous à la retraite.

Chacun a fait son chemin personnel et professionnel en toute liberté responsable sans jamais trahir notre serment.
Ce sentiment d'appartenance à l'unité du groupe renforce avec le temps un peu plus les liens qui unissent pour toujours nos entités, et qui ne nous sépareront physiologiquement que par la mort de nos corps.

Et nous, les quatre cacous de la bande, savons tous intimement et chaleureusement que la seule fille de notre alliance, Marie, demeure la petite main qui tient l'aiguille et le fil d'Ariane qui a cousu agilement et solidement cette précieuse amitié établie depuis l'an 1968 après JC
(Jésuce Contraindavaler de son nom de gourmand hypocrite)

Pour en avoir débattu ensemble, conscients que notre réunion génère le concept d'une illusion groupale car nous ne sommes pas encore complètement gâteux, nous nous laissons bercer par ce bonheur tissé au fil du temps.

N'en déplaise aux psychanalystes institutionnels freudiens, lacaniens, anzieusiens ou pipicacasiens, le « Groupe » peu continuer dans le temps sans que le « Moi » idéal de celui-ci ne se substitue au « Moi » idéal de chacun.

Il n'y eut jamais la menace de perte d'identité individuelle au bénéfice de l'identité de notre unité.

Et c'est effectivement la sordide réalité extérieure qui nous a conduits et convaincus de nous défendre en nous solidarisant pour réaliser non pas un objet transitionnel libidinal et pulsionnel, mais plusieurs raisons d'être durables et sociétales.
La recherche du plaisir d'être ensemble est l'un de ces objets.

Au risque de choquer les esprits embrumés et chagrins, il n'y eut pas de régression formelle pour prétendre à la fusion du sein maternel et protecteur de Marie. Si, il est en partie vrai que « l'on se rassemble en ce que l'on se ressemble ».

Il est factuel que c'est discutable et qu'en tant qu'humains, l'on se réunit aussi grâce à nos particularités personnelles qui renforcent l'identité groupale par nos différences et nos complémentarités.

Et ce n'est pas en tant qu'« uhlan [44]» qu'on obtiendra de toi un être attaché à la non-violence ; pas plus qu'en sodomisant en vol les mouches à merde et les pilotes d'avion pour empêcher la pollution du transport aérien. Et, bien sûr encore moins qu'un politique vienne te faire la leçon en te titillant le zigouigoui et la particule pour qu'une communauté d'idées émerge pour aboutir à une cohésion sur la durée. J'entends les psys-scienteux et les bobos crier au sacrilège comme des curés en manque à qui on aurait planqué leur indispensable vibromasseur à eau bénite. Au passage, je leur urine résolument d'une giclée respectueuse sur leurs exquises godasses « Ferragamo ».

Les quatre mecs forment une sacrée petite équipe soudée depuis notre tendre enfance, bien avant de faire connaissance avec Marie.

Mes premiers liens d'amitié datent de l'âge de six ans au cours préparatoire avec André-Joseph et à sept ans à l'école privée de garçons avec Jean-Lucien et Marcel.

C'est pendant l'été de l'an 1963 après JCT *(Jojo Chamois de Thuringe de son nom de lapin)* à l'aube de ma douzième année qu'une fugitive apparition de rêve de Marie-Félicité a marqué notre mémoire commune avant que transformée en nonne elle ne disparaisse pendant cinq longues années.

---

[44] Cavalier lancier mercenaire dans des armées Slaves et Germaniques.

Ce n'est pas celle de Lourdes, fantasmée, de la nunuche de Gabriel, l'ange stupide aux petites couilles et au priape chercheur !

Cré nom d'ein pipe en bois d'crucifix!

Ce n'est qu'à nos seize ans en 68 que le retour de Marie à Saint-Tamer allait bouleverser nos cœurs d'adolescents.

Grâce à elle en particulier et à la faveur de nous tous en commun, nous partons bouillonnants d'enthousiasme pour un voyage d'amitié d'au moins cinquante années.

C'est un périple singulier qui n'a de signification que dans le décodage de la construction fusionnelle de notre entente solidaire envers et contre tout.

Cette conjugaison d'esprits est celle de l'assemblage des différentes combinaisons de nos histoires de gamins et d'ados, de nos accidents et de nos anecdotes de vie.

Un puzzle géant et vivant s'est construit au gré de nos transformations donnant naissance à des paysages qui se modifient tout au long de nos modestes existences.

Notre rassemblement ne s'est pas édifié par la religion. Mais celle-ci est un élément phare de base qui paradoxalement nous a réunis pour la combattre.

Chacun d'entre nous a eu maille à partir avec cette insidieuse névrose collective sous sa forme mielleuse, onctueuse, captative et hypocrite d'instrumentalisation de la conscience individuelle.

L'intoxication du libre arbitre des enfants et leur viol mental prend état de suggestion aux fantasmes iniques d'une mythomanie incontestée et incontournable de notre enfance et de notre adolescence.

Une vie ne suffit pas à un esprit endommagé pour surmonter ses affronts destructeurs.

La religion scatoclique dans sa rigidité indiscutable établie depuis deux millénaires se prétend lieu de spiritualité.

Pour l'avoir endurée de longues années, nous osons affirmer sans chichis et après concessions qu'elle est le contraire absolu de l'élévation de la conscience, de la pensée et de la connaissance.

Elle est l'outil déloyal et impudique de la manipulation des esprits et à ce titre elle bride le développement cognitif et contemplatif de l'être humain.

Fonctionnant ainsi elle a été et reste une lourde insulte et un handicap au développement de l'intelligence des humains. Elle est un danger permanent pour l'humanité.

Nous la considérons pour ce qu'elle est : une organisation criminelle et punissable contre l'avis des politicards pseudo libéraux, laïques ou non, complices et responsables de cette ignominie.

Comme toutes les religions sur terre sans exception et toutes les cliques sectaires, en tant qu'entreprises mafieuses, aux services des pouvoirs corrupteurs, le scatoclisme salit l'image des femmes et des hommes en triturant et en manœuvrant notre conscient et notre inconscient.

C'est avec la volonté sournoise de leurs sponsors canailles qu'elles provoquent délibérément une partie importante des maux sociétaux.

Nous condamnons ces déviants en tentant de leur résister humainement. *« Ils ont le mufle court et le front de la Bête »*[45]

[45] ♫ Camarade Chili: ***« J'ai le cœur écrasé de misère et d'amour »*** de Jean-Max Brua.

De son ventre hideux accouchant les déchirures, les désespoirs et les injustices, la religion scatoclique à vu naître notre alliance résistante en partance sur nos chemins tortueux. Alors qu'on nous offrait en appât toutes les friandises culturelles et sociales d'un système politique et économique sous l'apparence trompeuse de la croissance ; les organes dirigeants, d'élus ou de cooptés, corrompus et faussement démocratiques continuaient à sombrer et à nous détruire dans leurs énièmes dérives.

À nous cinq, et même pas peur ! Nous faisions figure d'un Don Quichotte contre les moulins à vent de la connerie.

❖❖❖

« Merci de ne pas claquer l'apôtre ! »

Saint-Pierre

❖

Quand vous dépensez la totalité de vos revenus
pour la nourriture et un toit,
votre travail ne peut plus être considéré
comme une opportunité de progrès économique
mais plutôt comme un acte de survie
dû à l'instinct de conservation.
Dans la vie réelle on appelle ça :
« ESCLAVAGE »

Ila Bainraison

édition **Tulla Dantonluc**

❖

⁂6⁂ Partageons tous unis dans la pauvreté.

Et ta sœur ?

Elle bat l' beurre salé !
Et ta grand-mère diabétique fait du vélo sans sucre ?

❋❋❋

« C'n'est même pas vrai !
Coucou n'écrit que des menteries !
Et en plus, il fouette des gencives ! »

Kaftor et Délator *(en triangle lumineux)*

❋❋❋

« L'idée anarchiste est la négation de la violence.
Et le pouvoir et la violence, ça ne fait qu'un. »

Elsa Morante

« Y'en a pas un sur cent, et pourtant ils existent »

♬ *« Les Anarchistes »* Compagnie Jolie Môme (Léo Férré)



❋❋❋

« Eh, toi ! Représentant autoproclamé du peuple dans une démocratie dévoyée par une bande de scélérats !
Je te verrais bien en curé, avec une calotte ! »

Alain Térieur
***édition* Jamal *et* Aufion**

❋❋❋
❋

Si tu savais ! Mon ami !

« Elle prononce des mots qui prolongent sa peur. »

♫ *« Le Cri » Jean-Luc Juvin*

❋ ❍ ❋

« Qui se branle face au vent, a le nombril tout gluant ! »

Branleur anonyme qui s'en branle.

❋ ❍ ❋

« Est-ce pour un feu de poutre ?
Ce doux feu qui me noue avant ces piliers de mines ? »

Emmanuel Foutriquet de Kudebassefesse

❋ ❍ ❋

« Anastasie, l'ennui m'anesthésie. »

♫ *« Tango de l'ennui »* François Béranger

1973 après JC *(Jaufre Chibravolonté de son nom de généreux donateur)*

❋ ❍ ❋

« Surpique-moi là, et blétamoche sur mon kamaphore. »

Sigismond Derche

d'après **« T'ar'ta gueule pauv'connard d'ta mère ! »**

❋ ❍ ❋

⁂7⁂ Les « chefs » gastrochiottes bourgeois suffoquent dans leurs bouffes et explosent dans leurs merdes.

☻4) Marie de Saint-Tamer en Gaumes




Localement, à Saint-Tamer en Gaumes, Marie, ma troublante amie sincère, ma brave et jolie voisine, toute pimpante, avenante et réjouie, presque encore toute fraîche, toute jeunette sur ces soixante-douze printemps conserve l'image, depuis longtemps, d'une mondanité du petit peuple, d'une aguerrie de la vie et du vit.

Et ce n'est pas lui faire affront que de le déclamer à voix haute face à ses souillons de détracteurs. Elle est le contraire de la rombière. Elle n'est ni pimbêche ni mijaurée. C'est une icône symbolisant la confraternité et suggérant une sympathie d'une incommensurable densité.

On lui donnerait tout et davantage si on se laissait aller. D'ailleurs et d'ici, beaucoup s'y sont laissés… aller !

Elle a eu le bon dieu sans confession. Le grand patron des crétins croyants l'a visitée ! Nom de diou !

Son curriculum vitae est long… long… long… comme un jour sans pain pour les uns, et comme un jour sans pinard pour les autres. Il y en a pour tout le monde !

Marie-Félicité est née le 20 janvier en l'an 1946 après JC *(Jessy Chauducul de son nom d'énergiseur thérapeutique)* à Lochet, à l'heure où les gaullistes, déçus de voir leur chef « foutre le camp », sortaient leurs mouchoirs rouges pour pleurer.

Avant-guerre, sa mère, Jeannette, avait épousé un brave gars. Requis forcé par les compromis des autorités de Vichy aux nazis, il fut contraint au travail obligatoire en Allemagne.

Il mourut, seul loin de chez lui, victime d'une pneumonie fin de l'an 1942 après JC.

(Judy Cieumonzob de son nom de baratineur allégorique).

D'après la rumeur porteuse de nouvelles attentionnées toujours pleines de délicatesse, le vrai père de Marie serait un soldat allemand prisonnier à la fin de la guerre.

Quelques mois après la déroute de l'armée allemande, tout danger écarté, dans un élan patriotique responsable, de vrais hommes intrépides purs du cru, des durs, même pas tatoués, bons patriotes et excellents chrétiens charitables ont, selon la tradition du moment, courageusement tondu le crâne de la future maman en guise de représailles quand même bien méritées !

Ah ! Mon dieu! Ces héros résistants de la première minute après la dernière heure ! Quelle bravoure !

« Debout Femmes esclaves et brisons nos entraves ! »

♫ *« L'Hymne des Femmes »* par Compagnie Jolie Môme

À la naissance de la petite, pour échapper à cette rumeur qui lui interdit de trouver du travail et de vivre décemment, Jeannette a décidé de quitter Lochet pour habiter une petite maison, quasi insalubre et dont le toit fuyait. La baraque est plantée à Saint-Tamer en Gaumes, située à une trentaine de kilomètres de Lochet. À dix encablures et cent cinquante pas du bourg, un vieil oncle lui a légué en héritage un taudis adossé à une grange à foin et entouré d'un jardin d'une dizaine d'ares.

Elle a colmaté la couverture comme elle a pu et réparé seule ce trois pièces avec toilettes dans la grange.

En faisant des ménages à Morveau sur Rêve et à Saint Basilic sur Meldac, jour après l'autre, infatigablement, Jeannette trime pour survivre et pour joindre les deux bouts tout en éduquant vertueusement sa petite princesse.

Marie-Félicité suit une scolarité normale jusqu'à son certificat d'études primaires chez les sœurs scatocliques à l'école des filles de Saint-Tamer en Gaumes.

Petite fille souriante pleine de vie et d'énergie, elle est déjà particulièrement jolie physiquement et, qui plus est, remarquablement brillante intellectuellement.

Elle sait naturellement se faire apprécier par la plupart, tout en gardant un solide caractère de frondeuse. Les bonnes-sœurs, méfiantes sans être hostiles à son égard, maintiennent une distance de sécurité.

Marie-Félicité, petit chaperon blond, n'a rencontré le vrai méchant loup qu'à son adolescence.

Elle a quinze ans, et derrière elle, une scolarité obligatoire terminée depuis déjà plus de deux années.

Pour épauler sa maman qui présente chaque jour un peu plus des symptômes de fatigue, pour ne pas dire d'épuisement, elle effectue des ménages chez les notables à Morveau sur Rêve et quelques travaux souvent harassants dans les fermes des environs.

Elle se rend également un jour par semaine à la salle paroissiale sur la demande de Monsieur le Curé, de son vrai nom Arsène Paludupon.

Attiré par la personnalité singulière de la gamine, il s'est informé, par le biais des religieuses de l'école des filles, de la valeur des connaissances de la jeune adolescente et de son approche dans la relation aux autres.

Arsène, tout en gentillesse, l'a sollicitée pour accompagner et animer les petits de maternelle au catéchisme dans le cadre d'une éducation religieuse incontestée.

Connaissant la précarité économique de la maman de Marie et la fragilité de son état de santé, le compatissant curé saisit l'opportunité à deux mains mon cousin, pareillement à un garenne par les oreilles, en passant pour le bon samaritain aux yeux de ses ouailles.

Il complète charitablement son activité en la dédommageant d'une faible rémunération.

Dans cet objectif trompeur d'aide à personne en détresse, il l'a invitée à faire le ménage à l'église, puis à la sacristie, puis enfin à la cure contre une petite rétribution en légumes venant du jardin, en dons et offrandes issus de ses paroissiens et de quelques pièces de monnaie provenant des quêtes de la semaine.

Il fait preuve d'une patience manifeste dans la mise en place d'une minutieuse stratégie. Il prend la précaution de l'intégrer progressivement dans toutes les actions de la paroisse de telle manière que de fil en aiguille elle se familiarise à l'intimité de sa présence.
Il n'hésite pas pour la séduire, à lui prodiguer divers compliments sur son intelligence, sur sa présence enrichissante et sur son apparence agréable.

Sur ce dernier point, il n'a aucunement besoin de se forcer. Il le pense tellement fort qu'il en a la main droite calleuse et branlante d'usage intensif.

Il cherche par tous les moyens à se rapprocher d'elle physiquement. C'est à elle et non plus aux enfants de chœur à qui il enjoint de lui enfiler ses vêtements sacerdotaux aux maintes cérémonies.

Il l'a ainsi habituée, chaque fois que l'occasion se présente, à venir partager son déjeuner et son dîner à sa table. Il l'a mobilise régulièrement pour l'entretien de sa chambre à coucher, pour sa lessive et pour le repassage de son linge de corps. Elle devient sa bonne à tout faire et à bien faire.

Au bout d'une petite année du régime de tentation et d'abstinence, Monsieur le Curé Paludupon a un mal de chien à se retenir de ne pas lui sauter dessus, de l'embrasser de force, et de la prendre bestialement tel l'animal précité sur la première chienne de passage.

Il n'en dort presque plus la nuit et en rêve le jour les yeux ouverts.

Aveuglé par son esprit un poil luxurieux, il a tout simplement chopper un faible pour elle.

Notre pieux érecteur a rapidement été pourvu de cloches sous sa soutane, qui sans retenue et à toute volée, sonnent de concert les matines, l'angélus et le tocsin.

Il prie dieu, au moins une longue minute et six secondes toutes les vingt-quatre heures, pour que dans sa divine bonté il éloigne cette tentation.

Il jure, sans trop y croire, ne pas se rendre complice du diable.

Mais rien n'y fait.

Il repousse virtuellement l'image de Marie-Félicité en récitant le Salve Regina, le Magnificat, le Regina Caeli qui le détournera sans aucun doute vers la sainte mère de Jésus.

Mais même en les chantant à tue-tête avec des trémolos dans le gosier, ça ne fonctionne pas !

C'est la charmante blondinette ensorcelante, en petite tenue suggestive, qui lui revient sans tambour n'y trompette dans sa tronche de monomane de l'envie.

Mais Paludupon est un homme de franche décision !

Après avoir départagé, avec une objectivité sans équivoque, ses appétences et ses réticences, puis délibéré en son âme et conscience, il décrète une fois pour toutes que ce n'est en somme pas si grave que ça.

Pour son salut et sa libido, ignorant sa particule, c'est quand même plus intéressant, voire indispensable, de se vider joyeusement la glande bulbo-urétrale autrement qu'avec une vulgaire branlette.

Bon gré, bon gré, sans plus d'hésitation, il opte définitivement pour l'acceptation ferme, pure et dure de l'épreuve palpitante mais douloureuse qu'il affronte.

Ça, mille noms de diou !

C'est un curé qui assume !



Le jour où la démocratie sera sous le contrôle de l'ensemble des citoyens et non-plus sous l'égide des pouvoirs insensés de pseudo représentants du peuple, les référendums auront du sens et contribueront à l'évolution des formes et moyens d'harmonisation collective du monde dans une volonté constituante et bienveillante de notre environnement.
Pour l'instant nous sommes sous un régime totalitaire et fasciste, aux mains de dégénérés possédants, gérés par des égocentrés de droite comme de gauche.
À bas le pouvoir et toutes les stratégies et compétitions infantiles pour l'obtenir.

Coucou

⁂8⁂ La mort frappe au hasard
et rassemble même ceux qui s'ignorent.

Sait-on-t'y sans savoir ?

« Le peu que je sais,
c'est à mon ignorance que je le dois. »
Sacha Guitry



« L'Amour ?
On s'enlace ! »
Frédéric Dard



« Être intelligent,
C'est savoir combien on est idiot. »
Edgar Morin



« Dieu a partagé :
Il a donné la nourriture aux riches,
et l'appétit aux pauvres. »
Coluche



⁂9⁂ La morgue se remplit d'intellos pontifes.

On s'en épluche les cacahuètes

« Il y a trois sortes de violence. »

« La première, mère de toutes les autres,
est la violence institutionnelle,
celle qui légalise et perpétue les dominations,
les oppressions et les exploitations,
celle qui écrase et lamine des millions d'hommes
dans ses rouages silencieux et bien huilés.

La seconde est la violence révolutionnaire,
qui naît de la volonté d'abolir la première.

La troisième est la violence répressive,
qui a pour objet d'étouffer la seconde en se faisant l'auxiliaire
et la complice de la première violence,
celle qui engendre toutes les autres.

Il n'y a pas de pire hypocrisie de n'appeler violence
que la seconde, en feignant d'oublier la première,
qui la fait naître, et la troisième, qui la tue. »

Hélder Câmara

L'évêque rouge brésilien qui s'est gouré de taulier !!!?.

Qui oublie la violence sournoise de la religion !

Celle qui donne le coup de main à la première et à la troisième violence en paralysant le libre arbitre des humains !

Ancien coadjuteur de cardinal, mort en 1999 après JC

(Janick Comungarenne de son nom de casse-cœurs)

Il continue à se faire empapaouter (Béatifier).

ooo
o

⁂10⁂ **L'espoir des pauvres devient réalité.**

☻5) Jésus Crise dans « Quilucrucifixe »



Comme elle est jolie fille, point sauvage pas plus qu'effarouchée, Paludupon, n'y tenant plus, finit par se commettre dans une approche plus osée.

Point sotte, Marie, devant les minauderies du Curé, a pigé depuis des lunes, les intentions du vieux pervers.

Elle a déjà mesuré et anticipé les éventuels avantages que pourrait lui procurer une position un peu scabreuse, mais pas forcément immuable ni pérenne.

Elle fait main basse sur sa décision moyennement sage d'accepter le risque de se prêter au jeu en chouravant les devants tout en préservant ses arrières.

C'est ainsi que de fil en aiguille, Marie-Félicité laisse le Père Paludupon l'amener progressivement, sans violence apparente, à s'occuper de lui en priorité et en particulier.

Ce formidable curé attentionné a été jusqu'à la former à ranger ses instruments sacerdotaux, bien qu'elle soit venue à bicyclette, dans la boîte à outils liturgiques prévue pour la farce eucharistique sur l'autel.

C'est avec tact et délicatesse que Marie-Félicité lui rince la particule et lui éponge ses burettes, son calice et son ciboire, et ce, avec soumission et obéissance, derrière l'autel dans la discrétion recommandée à tout homme d'Église dans le cadre de son service œcuménique.

Ne pas confondre le mot universel, s'il en est, avec celui de la drôlerie « œcuménique » dans la célèbre phrase de mon voisin féministe et grivois s'adressant à son épouse tout en lui claquant la fesse gauche d'un geste frivole et affectueux :

« Au cul Monique ! C'est l'printemps ! ».

Ne s'agissant en aucun cas de Monique, femme honorable et fort respectable, mais bien de Marie-Félicité, les termes de « au cul me nique » eussent mieux caractérisé les agissements issus d'un comportement d'homme d'Église.

C'est pour dire, si l'attention y était ! Aimable Paludupon, ministre du Culte ! Sans trop se faire supplier, sans oraison tout en conservant raison, Marie accorde à son curé les joies de certains petits plaisirs charnels, sachant que son débiteur, en un seul mot, sera aussi son protecteur ne fût-ce qu'un temps probateur ouvert à des perspectives plus prometteuses.

C'est du moins ce qu'elle réussit à s'autosuggérer tout en se persuadant de veiller au grain.

Tout en simulant une prière à Dieu et au seigneur Jésus-Crise, son bâtard de fils unique et préféré, les yeux à demi clos, la trogne hagarde levée vers le très haut et les pognes croisées sous son menton, Monsieur le Curé, concentré dans les prémices de sa jouissance, se prépare au déclenchement de l'orgasme final.

Alors que sa précieuse servante fignole soigneusement, vite fait bien fait, son labeur avec précision et dégoût, la tête et les mains en activité sous sa soutane.

Mais il a oublié quelque chose d'essentiel voire de sacré, Monsieur le Berger de Dieu. Dans sa hâte d'évacuer ses pulsions d'un ordre bien terrestre, il a laissé de côté le ciel pour sa bergère. Il a foutu aux chiottes que le petit Jésus, l'œil vif aux aguets, voit tout de ses faits et gestes.

De plus, le petit Jésus, ce fichu garnement vicieux et libidineux comme deux cochons adultes en rut et sans truie, est là à un mètre cinquante au-dessus de sa tête.

Et précisément, Jésus-Crise, du haut de sa croix sur l'autel, eu égard de la situation équivoque qui lui chatouille des besoins dont il est déshérité depuis des lustres, traduit son émoi, nom de diou !

Il a, comme qui dirait, une féroce et implacable montée d'un stimulus de production de testostérones.

À en croire ce que nos yeux ne peuvent décemment pas croire tout en étant non-croyants, il réussit, à faire mentir Jacques Prévert quand il écrivait :

« La quéquette de Jésus-Christ
N'est pas plus grosse qu'une allumette.
Il s'en sert pour faire pipi.
Vive la quéquette à Jésus-Christ. »

Qui l'eût cru ? Et toi ! L'eusses-tu cru ?

Au barbu cru sur sa croix, je te l'a lui servirai bien cuite !

C'est pas une allumette qu'il a, le Jésus, c'est devenu une charbonnette ! Que dis-je ?

Une hallebarde de compétition pour garde suisse au Vatican les jours de fête !

Et encore, je suis en dessous d'une réalité éclatante de vérité à la fois désopilante et stupéfiante. C'est à en tomber le cul par terre, à s'en fracasser le coccyx, la sous-ventrière et les roustons, mon bon Platon !

C'est comme qui dirait, le spectacle d'une monstrueuse et délirante exuvie, une métamorphose de son séraphique scoubidou, une résurrection de son céleste phallus.

Ne voila-t-il pas qu'il se secoue le cul dans tous les sens.

Qu'il se trémousse du torse tel un acrobate chinois sur un bol de riz.

Qu'il se tord le fessier en se déhanchant et en gigotant des épaules sur sa croix.

Tant et si bien que son énorme et foutrale asperge phénoménale, qui dit oui, qui dit non, se balance fougueusement à droite, à gauche, en haut puis en bas.

Elle fait office d'oscillation d'inertie. Elle met au défi la gravité universelle en démultipliant sa longueur.

Son accélération exponentielle, façon turbo ventilateur, finit par exploser le clou planté dans sa main droite.

Miracle ! Furoncle ! Saperlipopette ! Samèrelitpotpète !

Pourtant, ce sont des clous de qualité, achetés à la Samaritaine, ceux-ci certifiés haute fabrication. Chauffés au rouge à plus de mille cinq cents degrés, ils ont été magistralement frappés puis forgés sur l'établi d'un maître-forgeron.

Trempés à l'urine de jument diluée avec de l'eau distillée issue de la rosée printanière et de la source miraculeuse de la grotte de Massabielle, ils détiennent les propriétés d'un acier supérieur approchant l'excellence de la lame du couteau suisse.

Comme quoi, on peut plus se fier à qui que ce soit, ni d'ailleurs à personne !

Ni à mon père ni à ma mère, mes frères et mes sœurs, waouh ! Ho !

Et pis c'est tout ! Crévaindiou !

Ne voilà-t-il pas que de sa main libre, étendant le bras en direction du coffre à outils, Jésus attrape les tenailles entre les burettes.

Soyons clairs !

Je tiens à préciser pour une meilleure lecture qu'il est question des burettes se trouvant dans la caisse à ustensiles de bondieuseries sur l'autel et pas des testicules de Jésus-Crise.

Et vite fait bien fait, digne beau-fils de charpentier cocu, en deux temps trois mouvements, le voici qu'il se libère des deux clous qui restent.

Pourquoi deux clous et pas trois ?

Me chicaneriez-vous ?

Hé ! Bien ! Je vais vous le dévoiler puisque nous sommes entre nous : Tout simplement parce que radine, la paroisse ne pouvait investir que dans trois clous au lieu de quatre au total. Un seul clou pour les deux pieds ! Travail bâclé !

Quel manque de respect pour l'éthique artisanale !

Voilà le résultat de la séparation de l'église et de l'état et de la réduction des subventions dans les communes rurales ! Nom d'un p'tit bonhomme !

Je ne vais pas t'expliquer ce qui suivit ? Vilain salopiot !

Mais puisque ton air vicelard m'indique que tu y tiens et que tu insistes lourdement !

C'est du visuel de jour de kermesse ! Du grandiose !

De l'apocalyptique ! Digne d'un film inégalable classé X en plein dans le mi-temps des annales du cinéma porcin. *(Pardon ! Pour Saints !)*

C'est un fion d'artifesse surréaliste à la hauteur d'une rencontre avec Marie-Madeleine.

Ce n'est ni bien, ni très bien, ni même excellent ! C'est encore bien plus pire que le meilleur de l'insurpassable ! C'est de l'ordre de l'extraordinaire, de l'exceptionnel !

C'est biblique ! Que dis je ? C'est célestement divin !

Je demande expressément les félicitations du jury, les baise-mains, les flammes de briquets dans la salle assombrie pour l'effet, les applaudissements et la Ola d'une foule d'anchois intellectuels sportifs en délire.

J'exige, haut et fort, la nomination de Jésus-Crise meilleur acteur porno aux prochaines « Roubignoles d'or » du festival des « Guibolles en l'air », avec pour fond musical la Marseillaise interprétée par l'indétrônable orchestre philharmonique de Vienne, de son chœur et de ses percutions sous la direction de Andress Orozco-Estrada et du Général Charles de Gaule lui-même en présence de Claude-Joseph Rouget de Lisle ressuscité.

J'ai l'honneur de solliciter solennellement, auprès de Monsieur le Président de « la Raille cynique » et du grand chancelier, l'entrée de Jésus-Crise dans l'ordre du mérite agricole de la légion d'horreurs pour sévices rendus à la Nation françoise. Nom d'un chien jaune turgescent !

(*K.D. en cadenas : Putain ! Coucou ! les clichés !*)

C'est la révélation pour Marie qui, ne se retrouvant pas elle-même, vit la félicitée, et croit s'identifier dans le miroir de son authenticité lorsqu'elle visite le septième ciel dans l'apothéose de sept orgasmes d'affilée.

Dans sept éblouissements de bonheur effréné et endiablé, accompagnés de sept fois sept secousses des reins de Jésus-Crise, elle connaît les sept degrés de la perfection, les sept branches de l'arbre cosmique, les sept têtes du naja d'Angkor, les sept hiérarchies angéliques, les sept péchés capitaux, les sept planètes et les sept pétales de la rose sans oublier les sept jours de la semaine.

Et pis quoi ? Bon ! Pour l'exemple, de sept, je t'ai refilé le huitième gratuit, ça f'ra la rue Michel !

Même Monsieur le Curé n'en sort pas indemne.

Avec un entrain non dissimulé, Jésus lui a furieusement démonté l'arrière-train en laissant toutes les pièces en vrac pêle-mêle sans rien remonter.

Quel culot ! Un vrai sans-gêne ! Non mais ! Dis donc !

Un arrêt de travail, d'une quinzaine de jours, pour incapacité motrice temporaire est nécessaire à l'Arsène, afin qu'il puisse rassembler les morceaux puis poser son mignon popotin XXL sur un tabouret.

C'est la première fois que Paludupon se fait casser le cul faute de ne pas l'avoir fait lui-même une seule fois dans sa putain de vie de flemmard diplômé de curé.

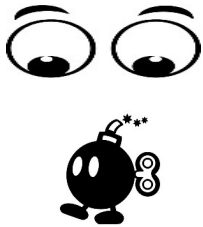
✞✞✞

« Les clous Crucifix,
les seuls qui résistent au poids de la fable !

Avant, je doutais, maintenant je suis fixé. »

Jésus-Crise, mais ne rompt point

***édition* Quilucrucifixe**



⁂11⁂ Les flics hébétés se flinguent entre eux.

Pinot curé d'chez nous

« Je vais vous raconter l'histoire,

De Pinot Curé de chez nous… (2 fois)

Pinot Cu… papa

Pinot Cu… maman

Pinot curé de chez nous… (2 fois)

M'sieur l'Curé a une fontaine,

Au bord d'elle il va s'asseoir

Au bord d'elle… maman

Au bord d'elle… papa…

M'sieur l'Curé dit au Vicaire

Sortons zobserver l'couchant…

Sortons Zob… papa

Sortons Zob… maman. »

♫ *« Pinot curé d'chez nous »* Chorale CUCEC, Chanson paillarde

Le Curé Pinot, né à Angers, fut guillotiné en l'an 1794 après JC et béatifié en l'an 1926 *toujours* **après JC**

(Jonathan Cacouiller de son nom de castor castré à grosse queue)





⁂12⁂ Affamés, les riches implorent les pauvres.

☻6) Le temps se gâte pour Marie-Félicité



Malgré tout ça et sur ces saintes paroles, on n'est point sorti de la merde. La canicule devient écrasante et insupportable, et je n'ai toujours pas de nouvelle de cette putain d'avouillette.

Eh ben ! Gast ! Toull foer ! C't'genoù krampouezh de Paqueron, lui, persiste, sans encombre et le sourire aux lèvres, à ravouiller sa grosse commission, encore et encore, dans le bourbier de sa sibylline politique.

On finit par commencer à en avoir plein la raie du fion de ses conneries nauséeuses débitées bêtement par les bouffissures tumescentes des médias non moins véreux.

Ceci dit, ne perdons pas le fil de notre coquette histoire.

Marie-Félicité a vécu l'expérience quasi divine de la bricole à roupettes. Elle continue à délivrer un service dévoué auprès du Père Paludupon.

Elle sait s'approprier des connaissances et des pratiques de bases non négligeables lors de son apprentissage pendant quelques mois studieux.

Consciencieuse, ne rechignant point à la besogne, avec, de plus, une incontestable assurance et aisance dans sa spécialité, elle est capable d'initiative.

À l'heure qu'il est, je peux affirmer avec certitude que, pour une débutante, on peut considérer qu'en matière technique elle professe en experte accomplie.

Mais ! Il y a un « mais ».

Et pas des moindres !

C'est un « MAIS » en lettre majuscule et rédhibitoire. *(en un seul mot)*

Je vous rassure tout de suite, Marie-Félicité, devenue une sainte femme, n'est point enceinte pour autant, même si, un enfant de Jésus-Crise aurait fait d'elle et du gosse des stars à l'émission vétérinaire « Le jour du Soigneur » de tous les jocrisses du dimanche matin.

Les sept capotes n'ayant point résisté aux assauts super puissants du divin mâle érotomane, elle a su anticiper et imposer en doublure un « coïtus interruptus » à chacune des sept éjaculations de Jésus-Crise.

Il a bien un peu rechigné, mais Marie a été suffisamment claire :

C'est comme ça ! Ou la pine sous le bras en guise de baguette ! Dur pour ta particule ! Non mais ! Dis donc !

Pour ce qui est du curé, depuis une quinzaine de jours, elle calme ses audaces libidineuses en lui versant à profusion du bromure dans son vin de messe.

En vérité, dans les faits, il en est de toute autre chose.

Elle a un petit défaut qu'elle saura apprivoiser plus tard et qui lui vaudra ses lettres de noblesse.

Elle n'est point bavarde en dehors du boulot et encore moins bavasse. Il ne faut point se méprendre.
Elle ne persifle point ! Oh ! Que nenni !
Elle est du genre silencieux et sait apprécier à sa juste valeur les services de son bienfaiteur.

Loin dans son idée de brocarder ainsi son sauveur, elle aspire sincèrement à chanter les louanges de celui-ci *(alléluia !)* et ainsi à libérer le trop-plein d'émotions accumulées à l'occasion de ses moments d'éblouissement derrière l'autel.
Marie-Félicité, n'étant qu'une piètre Primadonna, ne donnant point dans la vocalise, ne s'exprime au niveau du gosier *(toutes proportions gardées)*, que par le dire et le parler, sans évacuer le boire et le manger et plus si affinité à condition d'inclure les préliminaires.

Dès qu'elle croise un paroissien lui inspirant zénitude et sécurité, généreuse qu'elle est, elle partage verbalement ses expériences vécues avec son protecteur, avec autant de ferveur et d'anecdotes que possible.

Salivant des dents, ce brave cul béni, doté de deux admirables et énormes feuilles de chou, écoute attentivement, le lobe de l'ouïe distendu, les révélations de Marie quant aux errements évocateurs du curé dans son hangar. *(pardon ! à son égard)*
Elle ignore qu'un paroissien « honnête », même inspirant confiance et même s'il a de grandes et ravissantes oreilles, n'a qu'une existence douteuse voir hasardeuse pour peu qu'il puisse exister.

Ne dit-on pas « calotin malhonnête » ?
Et malheureusement pour elle, elle en est pour ses frais.

L'interlocuteur çi-dessus, immédiatement interlocuté puis interloqué, revient sur l'information recueillie et se dépêche d'en faire un scoop qu'il gonfle un peu plus en y ajoutant des goguenardises de son cru pour ensuite délivrer le paquet à qui veut l'entendre.

Les mégères pisseuses d'eau de bénitier, recevant ce secret si bien gardé, ont bien compris que c'est l'aubaine fortuite pour régler des comptes personnels de voisinage et de cocufiage.

En quelques jours, les fallacieux « caquètements » en circulation massacrent de plus belle la réputation déjà mise à mal de Marie-Félicité.
Tout est dit avec la délicatesse du hâbleur. Tout et son contraire, de sorte qu'elle ne puisse plus se justifier.
Les épouses soi-disant cocufiées sont désignées au hasard engendrant des conflits de couples puis des guerres de voisinage larvées.
Les cancans prétendent que pour arrondir ses fins de mois, Marie se doit de vendre ses compétences innovatrices à ceux qui souffrent de manque d'affection.
Que c'est elle qui fait courir cette rumeur à titre publicitaire sur son activité hétérodoxe afin d'attirer et de fidéliser une nouvelle clientèle.
Certains affirment que Marie procède méthodiquement en organisant son réseau avec une technicité toute professionnelle et qu'elle fonctionne ainsi depuis près de deux années sans que personne n'en prît ombrage.

Le curé Paludupon de Saint-Tamer en Gaumes tombe, in facto, sous l'appellation incontrôlée de cocu rejoignant ainsi l'éloquente liste des diverses personnes de sexe masculin du village, qui sous le coup foireux de ces révélations inédites, partagent involontairement avec agacement et contrariété le même calice.

Les conséquences ne tardent point.
Remplis jusqu'aux lèvres de bonnes intentions prêtes à déborder, des paroissiens jaloux, mais dévoués à la cause qui leurs est très loquace, se mobilisent.

Ces braves gens, partisans de la vérité, moyennant un retour sur service, dans un élan de bienveillance digne de Klaus Barbie pour la Gestapo, glissent discrètement leurs infos dans l'oreille du clérical.

De pieuses grenouilles de bénitier, toutes aussi fidèles et indéfectibles les unes que les autres, après un moment d'incrédulités et d'hésitations qui leur sera probablement pardonné, sensibilisées à la gravité d'une telle situation en font kif-kif la même chose.

Aussi, Monsieur le Curé, très porté sur l'aspect professionnel et vocationnel du sacerdoce, dans un discernement de considération hautement respectueuse de sa légitimité scatoclique, en prend note.

Il est animé de la trouille et d'un sens marqué de la confidentialité apostolique et romaine, que toutes et tous apprécieront à juste titre hors du confessionnal, et surtout en ce qui le concerne sexuellement et personnellement !

Il essaie de rassembler ses esprits.

Ceux-ci étant un peu éparpillés à l'image du gouvernement de Paqueron, c'est le chaos dans sa tête.

Il faut signaler avec pudeur que ses esprits sont loin d'être des phénomènes.

Ils sont franchement incompétents, sous-doués, et de facultés mentales très ordinaires, plus préoccupés à s'auto-satisfaire qu'à se charger des perceptions, de l'intuition, de la pensée et des concepts.

L'un d'eux est parti cherché des clopes. L'autre écoute du rap les écouteurs sur les oreilles.

Le troisième est vaseux et vomissant pour avoir trop fait goguette la veille au soir.

Le quatrième, ce petit con, ne répond point à l'appel, les yeux et la main droite occupés, en extase frénétique, absorbé qu'il est devant un film de cul.

Quant au cinquième, victime d'une constipation passagère due aux grenots, il squatte fidèlement les cabinets depuis déjà un bon moment à en avoir les hémorroïdes toutes globuleuses.

— Esprits, êtes-vous là ? Nom de diou !

— Au pied immédiatement !

Gueule frénétiquement le révérend une dizaine de fois, puissamment et intérieurement donc silencieusement, à s'en déjanter beaucoup plus qu'il n'en faut le réticulum endoplasmique rugueux.

Il parvient finalement, au-delà de l'effort limite du caca nerveux qui colle au slip, à se faire obéir et à les réunir.

Il remercie poliment ses esprits et, par la même occasion, ses ouailles en leur remettant à profusion des bons de réduction de pénitences dans la perspective improbable de leurs prochaines confessions.

Puis il prend congé.

Sans perdre, plus que ça, d'un temps qui lui est précieux, d'un pas plutôt pressé que décidé, cet impatient d'Arsène se précipite joyeusement grincheux.

Tant le contentieux est dangereux et brûlant, le feu au cul il se hâte de s'expliquer en toute cordiale et abrupte franchise voire sans ambiguïté avec sa très chère Marie-Félicité tel un ange déchu sortant de la géhenne.

Et Dieu sait que, là où il y a de la géhenne, il n'y a pas une once de plaisir !

Lorsqu'il aborde sa bonne, il est vert de rage.

Puis sans dire un mot, il passe à l'orange en signe de grande colère, ses yeux exorbités de haine lançent des éclairs et ses cheveux se dressent sur son crâne comme des serpents scrutant à l'horizon leurs futures proies.

Enfin, affecté subitement d'un tremblement incontrôlé et d'un claquement de dents sépulcral, il adopte une coloration dans les tons rouges violacés.

Il commence à suffoquer. On sent un brave homme dont la tête va entamer une démoniaque rotation à trois-cent-soixante degrés. Hoquetant et toussotant en peu de temps, après reprise de contact avec le sol car il amorce une légère lévitation, il respire de grosses bouffées d'oxygène pour revenir sur des couleurs pastel.

Et, en dernier lieu, il pose son imposant fessier sur une chaise en invitant Marie-Félicité à en faire autant avec son tout petit cul croquignolet si attractif à son œil dissolu. Ainsi s'assoit - elle ! Deo gracias ! Alléluia !

Il ouvre sa bouche au trois quarts édentée et d'un ton ferme, mais convaincant, il déclare révérencieusement et officiellement à sa petite protégée d'aller se faire *(autocensure obligatoire)* chez les Grecs. Puis se reprenant, il vocifère outrageusement :

— Et quand ça sera fait, afin de compléter ta formation de valeurs sacrées, scatocliques, apostoliques et romaines, je vais t'envoyer dare-dare te faire mettre nonne au couvent du coin de Sainte Lucide de la Mythonière !

Ben, voyons ! Ceci dit, après courte réflexion, Marie-Félicité, pleine d'un bon sens augurant une issue favorable à sa situation, ne trouve pas l'idée si mauvaise. C'est l'occasion d'échapper à cette enflure ensoutanée, de prendre un peu de recul, et d'envisager une éventuelle reconversion pour y préparer tranquillement une petite revanche de derrière les fagots.

D’autant qu’elle a eu vent de l’esprit qui règne dans le couvent en question. Elle se programme mentalement l’écriture d’un synopsis qui va défrayer la chronique.

Les « Mauvaises Gens » bêlants et leur gourou de berger veulent de la ribaude et bien ils auront de la putain à ne plus savoir où déposer leurs biroutes.

« De profondis morpionibus,
et secatis roupetibus et exitat verolabus. »

Père Niflard

Dans : *« de la muse au délire »*

❋❋❋

♫ « De profondis morpionibus » Chorale CUCEC



« Quand la messe est dite
à chacun sa croix et sa merde au cul. »

Jean Titouplein

édition **Cachetajoie**





⁂13⁂ Le rire idiot du mesquin n’efface pas l’amour et la rage populaire qui déferlent.

▼ DEUXIÈME ROULEAU



PASSE-MOI
L'AVOUILLETTE

Chapîtres de 7 à 11

De la page 71 à la page 102

❋❋❋

« Dans la grâce de dieu,
sur décors de bastringue. »

Coucou

❋❋❋

« L'espoir est une piètre gourmandise
réduite à pet de nonne ! »

Kaftor et Délator
(En double paires de balles gagnantes)

❋❋❋

1ère phase advp : Observer - Décrire - Questionner
Découvrir - Définir - Imaginer

❖❖❖

⁂14⁂ Les politiques s'étranglent dans leurs glaires de mensonges.

Cé pas faux, qu'y disait !

« Tout est faux !
Coucou est un affabulateur doublé d'un mytho !.
Et en plus, il a le pet mauvais ! »

Kaftor et Délator *(en montagne magique)*

❖❖❖

« Aimez-vous les uns dans les autres »

Gendarmerie de Loquedu sous Vareuse
Adjudant-Chef César Pignol



❖❖❖

« Un jour, on l'a plus r'vu, on s'regarde,
On se perd ou on se perd de vue »

♫ *« Le copain de mon père »* Agnès Bihl Chez Leprest

❖❖❖

« Je te souhaite d'obtenir tout ce que tu désires,
mais par voie rectale. »

Olivier de Kersauson

❖❖❖

« C'est chié, non ? »

Jack Lang

❖ ✵ ❖

❖

☻ 7) Nonne
au couvent de la Mythonière



C'est comme ça que Marie-Félicité devient nonne au couvent Sainte Lucide de la Mythonière, appuyée de l'admiration inconditionnelle de sa mère, et de quelques paroissiennes cyniques manifestant leur bonheur de la voir foutre le camp.

Même Monsieur le Curé, nom de diou, est présent pour la prise de voile, c'est vous dire !

Bizarre, me lanceriez-vous en tant que connaisseur bigot et calotin, et qui de plus, bondieusard, et cul béni !

Exact et bien vu ! Vous aurais-je riposté sans joie mais sans pour cela vous contredire.

Effectivement, la période préalable couvre ordinairement plus d'une année avant une entrée au couvent. Elle a été bâclée volontairement. Facétieusement, une joyeuse et indisciplinée petite paire de roustons sans particule s'est glissée furtivement dans le potage. Il n'y eut pas les dispositions traditionnelles obligatoires imposées normalement à toute postulante au noviciat, pas de directeur de vocation, pas de lettre de motivation, pas de préparation ni préliminaire.

Le Père Paludupon en relation étroite et complice avec Monseigneur l'évêque a grillé au lance-flammes ces périodes du processus de postulat et d'intégration.

Ils jugent avec gravité, en tant que satyres pédagogues, que l'étape probatoire à la cure est largement éloquente et suffisante et font dérogation aux usages.

Et combien donc ? Chauds petits lapins mais coquinous !

Ah, ce couvent ! Même de nos jours, il garde sa réputation sulfureuse. Il se situe, tout près de la paroisse de Sainte Luciole sur Jeanhet bien connue pour ses martyrs de la Vendée hystérique, sur la commune de Fanfaron la Soutane dans un petit parc fortifié d'un mur d'enceinte inspirant respect et protection. Deux accès y sont possibles sous condition d'en avoir les clés : Un grand portail avec porte cochère donnant sur une rue passagère est prévu pour les allées et venues courantes et officielles. À cent mètres de là, derrière le bâtiment sud , une petite entrée dérobée cachée des regards est en toute discrétion à disposition des cas particuliers. Celle-ci ouvre l'espace extérieur sur un petit chemin de terre qui rattrape par la suite la rue susmentionnée.

Datant du XVe siècle et constitué de deux spacieuses bâtisses séparées par un petit jardin entouré d'arbres centenaires, une verrière centrale traverse ce bout d'éden verdoyant et fleurissant pour faire se communiquer les deux bâtis.

Le premier au nord est mis à disposition des nonnes et le deuxième au sud accueille les curés en souffrances des diocèses de la région, ainsi que Monseigneur l'évêque et toute sa clique pour des séminaires de recueillements récréatifs. Qu'ils disent, les corbeaux.

Je vais t'en foutre, moi, du recueillement récréatif !

« Voilà q'c'est bon et bon et bon !»

♫ « *Les Moines de Saint-Bernadin »* Pierre Perret

Mes trognons ! Mes cochons ! Mes salauds !

Ah ! Tiens ! Que voilà ? Le temps s'brouille !

Faut vouère à se rentrer avant qu'il tombe des seilleaux. Cé un coup à se foutre trempé-guené-enfondu et à choper une guérouée ! Cré sang de diou !

En attendant, je sors quand même le pépin.

Donc, Marie-Félicité, malgré son jeune âge, de par son sens pointu et affûté de l'adaptation à la relation aux autres, compris très vite l'esprit, la forme et le fond du mouvement mécanique *(ta mère supérieure)* de la déjà réputée boutique à prières en passe de devenir célèbre.

Du haut de ses dix-huit ans, sans renâcler, ni mâcher, ni avaler, elle prend de suite les choses en mains. Passez-moi l'expression, car ni elle, ni vous, ni moi ne sommes suffisamment discourtois au point de devenir vulgaire.

Du coup, rapidement, tradition orale l'exige et bouche-à-oreille fonctionnant à très grande vitesse, toute la curaille du département défile à la queue leu leu et les couilles pleines en pénétrant dans la partie nord du couvent.

C'est ainsi que de cas particuliers en individus anonymes typiques, ils empruntent discrètement la petite porte d'entrée de derrière le couvent le pas franchement peu candide, le cœur battant et l'œil libidineux.

Puis ils enfilent le couloir du bâtiment sud tout aussi subrepticement la tête pleine d'obscures rêvasseries. Ensuite, ils traversent clandestinement le jardin via la verrière dans l'espoir irrépressible d'enfiler autre chose dans l'instant béni qui suivra.

(*K.D. en nirvana : Coucou ! T'es rien qu'un vieil obsédé !) (Coucou : Pas si vieux mais fier de l'être ! Je confirme et je signe.)*

Enfin, l'excitation au zénith, ils atteignent le bâtiment nord, en sourdine et le chibre en érection.

Les passages sont si nombreux et si rapides dans les deux sens qu'un courant d'air inopiné et quasi permanent arrive à foutre la crève, par refroidissements, à la moitié des pensionnaires du saint lieu.

Victime de son succès et d'une nouvelle renommée bien méritée, ça devient vite le bordel *(et ce n'est pas un euphémisme)* au couvent Sainte Lucide de la Mythonière !

Dans un premier temps Marie-Félicité doit orchestrer empiriquement toute la logistique inhérente aux fonctions d'une entreprise viable et compétitive.

D'abord, faisant face aux turlutaines et besoins frivoles immédiats, il est indispensable d'improviser sur des services novateurs. Ses congénères nonnes *(pas connes et pas nonagénaires)* se mobilisent dans un élan d'une solidarité marquée et empreinte d'une extraordinaire dévotion. Il se doit absolument de le souligner, ça ne coûte rien, ça ne mange pas de pain et ça fait toujours plaisir ! Sans exagérer et sans les surestimer, on peut dire d'elles qu'elles sont disponibles et disciplinées.

Méthodiquement, elles se répartissent donc les tâches qui s'ajoutent aux temps laborieux, mais néanmoins foutrement fondamentaux des prières et autres patenôtres en intercession de Notre-Seigneur Jésus-Crise, de sa daronne la vierge Marie, et de toute la sainte foutaise.

Il faut insister sur le fait que la plupart des nonnes ici présentes possèdent, semblablement à ceux de Marie-Félicité, des prérequis non négligeables sinon de vraies et riches expériences d'un savoir-faire prêt à être partagé.

S'ajoutant à celles des autres, chacune d'entre elles propose une spécialité qui participe à constituer un programme tout à fait cohérent dans le cadre d'un business de bastringue entreprenant.

Conscientes de leurs responsabilités vis-à-vis de leurs consœurs, devant Dieu et leurs portes-monnaies, elles ne manquent d'aucune façon d'aider leur prochain comme on leur a enseigné.

Elles fusionnent donc dans l'objectif d'appliquer à la lettre le concept revu et corrigé selon la parole bien connue de Notre Seigneur Jésus-Crise :

« Aimez-vous les uns les autres. »



❖❖❖

« Défie-toi du bœuf par devant,
de l'âne par derrière, et du moine de tous les côtés »

Miguel De Cervantes

❖❖❖

« Avec le p'tit Jésus, avec le crucifix,
Avec les perles de mon chapelet »

♬ *« Le Petit Jésus »* GiedRé

❖❖❖

« Aimez-vous les uns sur les autres. »

Jacques Prévert

❖☯❖

❖

Ouais ! Mais, non !

« Moi, lorsque je n'ai rien à dire,

je veux qu'on le sache ! »

Raymond Devos

❋❋❋

« Faut pas prendre les angelots du bon diable

pour des ragondins rinceurs ! »

André Céouver

***édition* Fumcédubon**

❋❋❋

« Ni Dieu ni maître, même nageur ! »

Jean Yanne

❋❋❋

« Rien n'est plus semblable à l'identique

que ce qui est pareil à la même chose. »

Pierre Dac

❋☹❋

❋

⁂15⁂ Mes bisous à la vie illuminent mon approche du passage à la mort.

Un pequion pour un queniau

« Être neutre,
c'est profiter des embarras des autres
pour arranger ses affaires. »

Denis Diderot

●●●

« On a fait 68 pour ne pas devenir
ce que nous sommes devenus. »

Georges Wolinski (1934 – 2015)

Mort assassiné lors de l'attentat contre Charlie Hebdo

le 7 janvier 2015.

●●●

« C'est en sciant que Léonard devint scie. »

Francis Blanche

●●●

« On se fait un 49.3 en position 69 ! Sans flatuler !

Je sens que ça vient ! Serrons les fesses ! »

Simon Cussonnet

Séance Projet de Loi d'Urgence à l'Assemblée Nationale.

⁂16⁂ Ces suffisants sociaux salaces sucent sans cesse et supputent sassement.

Du coup, ça patouille dans l'puro

« Si tu t'endors avec le cul qui gratte,
Tu te réveilles avec le doigt qui pue. »

Proverbe russe

❋ ❋ ❋

« Avant de briser un cœur,
Regarde si tu n'es pas à l'intérieur,
Et casse toi au bistrot du coin. »

Jean Foutre

Dans « ***Tellement je m'en tamponne le coquillard*** »



« C'est en chiant que Léonard devint chie. »

Mais non ! Pov'conne !

« C'est quand il chie que Léonard devient chiant. »

Francine Black *sous contrôle de* Kaftor

❋ ❋ ❋

« J'ai tellement la gueule de bois
que je pourrais ouvrir une menuiserie. »

Fussoir

❋ ❋ ❋

❋

☻ 8) Engagement responsable



Marie-Félicité se charge d'ordonnancer une formation pro-fessionnelle pour compléter, réactualiser et peaufiner les savoir-faire de ses nonnes avec toute la rigueur indispensable exigée.

Soutenue par son nouveau protecteur, Monseigneur l'évêque, elle a carte blanche. Son Excellence de conduite spirituelle, de son nom Anthime Félix de Troussandeau n'est point n'importe qui.

Il tient de son père Eusèbe Philémon de Troussandeau qui fut lui-même évêque et syphilitique en Basse-Bretagne; de son grand-père, rabatteur-souteneur dans un BMC *(bordel militaire de campagne)* reconverti en clochard ivrogne à la fin de sa vie; de son arrière-grand-père producteur de vin de messe et tenancier-gargotier; et surtout, de son arrière-arrière-grand-père garçon d'écurie sous Napoléon Bonaparte à la prestigieuse école va-t-en-guerre de Saint-Germain.

Ce dernier, Gaston Détroussandos, gaffeur-sauveur, a failli bouleverser le cours de l'Histoire. Il fut anobli officiellement, sur un concours de circonstances frisant le malentendu, par Napoléon lui-même, sous le nom de Félix Hubert Gaston de Troussandeau.

En effet, un matin plutôt ensoleillé, alors que Gaston venait de prendre son service dans les écuries impériales, une irrépressible envie de chier sans condition de préavis lui empoigna le gros colon devant le box d'un des chevaux préférés de l'empereur.

Ne pouvant se contenir, il fixa fermement sa fourche à fumier sur sa berouette, les pics en l'air, et séance tenante et pétante, déposa glorieusement son étron sur place.

C'est à l'instant précis où Gaston remettait sa tenue en ordre décent et finissait de reboutonner ses bretelles que Napoléon et sa garde se pointèrent devant le box.

Stupéfaction et coincidence !

Fichtre de ma particule ! Bonté divine !

Oh ! Que vois-je ? Que fais-je ?

Cauchemardais-je ?

Quoique présentable à la seconde, le garçon d'écurie intimidé et surpris n'a pas le temps de s'estomper.

Il reste tétanisé devant l'empereur.

Voyant le gamin, à trois mètres devant lui, l'ex « Petit Caporal » s'approche avec assurance pour lui pincer l'oreille d'un air bonhomme, comme ce triste branquignol obtus avait l'habitude de faire avec ses grognards.

L'illustre personnage au regard d'aigle ne perçut pourtant point l'obstacle fourbe et sournois qui gisait à l'endroit précis où la légendaire botte allait se poser lourdement.

Dérapant majestueusement sur l'excrément tout frais pondu, Son Altesse Impériale de mes deux ébaucha un salto arrière.

Puis les bras battant l'air, devenu la moitié de lui-même, Napo parti à la renverse, en sucette de fond de court, dans un gestuel de perte d'équilibre pour retrouver Léon.

Il allait, de facto, s'enfourcher violemment sa viandasse à la hussarde sur les pics saillants et affûtés de l'outil de travail du garçon d'écurie.

Tel un éclair fulgurant, sur un réflexe d'une demi-seconde et deux dixièmes, Gaston lui attrapa prestement les membres supérieurs en le retenant de finir sa chute.

Sa garde, presto, se positionnait pour maintenir et enfin redresser la carcasse intacte de l'empereur par les épaules.

C'est comme ça que, par reconnaissance de lui avoir sauvé la vie devant témoins, Napoléon fit le nécessaire pour que Gaston devienne quelques semaines plus tard Monsieur le Comte Félix Hubert Gaston de Troussandeau.

Cette mise au point étant établie, son arrière-arrière-petit-fils ne tarit point d'éloges en direction de Marie-Félicité qui le lui rend bien de par ses appétits très personnels et ses compétences professionnelles.

L'acquisition de nouveaux savoir-faire, dans le cadre d'une formation en cours d'emploi, ne peut donc pas nuire à l'exercice de la profession de foi en Dieu et en l'homme érectus des nonnes.

Directe dans l'escarcelle, elle garantira au contraire les promesses d'une rentabilité accrue sur investissement, à court, moyen et long terme.

Pour ce qui est de l'application matérielle, pédagogique et éthique, deux livres de référence sont nécessaires :

La Bible, d'une part, et le Kamasutra, d'autre part.

Ce dernier devient le support technologique privilégié le plus plébiscité et très largement le plus sollicité. En effet, contrairement à la bible, il répond plus aux stricts besoins de connaissances techniques pour une exploitation immédiate au quotidien.

On peut y trouver les nombreuses positions illustrées en images réalistes, les plus utilisées, les plus documentées, les plus extravagantes, les plus coquines, les plus recommandées, les plus revendiquées, les plus amusantes, les plus osées et j'en passe et des meilleures. La Bible, un peu plus cochonne, réserve aux vrais initiés les détours retors et les raccourcis malins des chemins obscurs voire ténébreux qui conduisent à la Chose.

(*K.D. en gaufrier: Coucou ! Honte à toi ! Imposteur ! Apostat !)*

La gestion matérielle et financière est déléguée aux plus compétentes des nonnes sous l'égide de Marie-Félicité. Toutes les fonctions de la « Nonnerie » sont revisitées et réinvesties pour soutenir un rendement optimal.

La restructuration prend son élan suivi d'une relance de l'activité et des affaires. Pour exemple, nonobstant et compte tenu du stock équivalent à deux mètres cubes de bibles non exploitées qui encombre la réserve du couvent, un recyclage devient nécessaire. Une consultation plébéienne des nonnes permet l'émergence d'une décision pour l'affectation des putains de sacrés livres saints.

À l'unanimité, moins une voix *(une novice est précisément aux chiottes, lors du vote, indisposée pour avoir trop bouffé de grenots au déjeuner, tant pis pour elle !),* il est convenu d'utiliser ces denrées tombées du ciel en tant que papier hygiénique, les fournitures en rouleaux de papier à trous du cul étant consommées depuis deux jours.

« Coucou n'est qu'un nihiliste anticlérical haineux.
Et en plus, il sent des pieds ! »

Kaftor et Délator *(en cheval infernal)*



Ça s'rait t'y pas des billevesées

« La création ne serait-elle pas toujours engendrée par le nécessaire recommencement : Ce Savoir mourir et ce Re-naître ? »

Michaël Levinas

❋ ❋ ❋

« Le pinard c'est de la vinasse
Ca réchauffe là par oùsqu'ça passe
Vas-y bidasse, un, deux,
Remplis mon quart, trois, quatre,
Vive le pinard, vive le pinard ! »

♫ ***Crée par*** Bach ***au 140 ème de ligne - Guerre 14 -18***
chanté par Michel Simon

❋ ❋ ❋

« Créer, dans l'ordre de la chair,
ou dans l'ordre de l'esprit,
c'est sortir de la prison du corps,
Créer, c'est tuer la mort »

Romain Rolland

❋ ❋ ❋

« La différence essentielle entre un jeune con et un vieux con réside dans le temps qu'il leur reste à être cons. »

Jean Dion

❋ ❖ ❋

❋

⁂17⁂ Mon chagrin méprise mes tentatives de paix

Ein bijane, ein fouace
t'foleye com'gorin

« Le Bonheur, c'est ce qui arrive
entre deux emmerdements. »

Bernadette Dejeu
***édition* Faimoimal**

❋ ❋ ❋

« C'est quand on a raison
Qu'il est difficile de prouver qu'on a pas tort ! »

Pierre Dac

❋ ❋ ❋

« Connaître son ignorance
est la meilleure part de la connaissance »

Proverbe chinois

❋ ❋ ❋

« J'aimerais terminé sur un message d'espoir,
Je n'en ai pas ! En échange !
Est-ce que deux messages de désespoir vous iraient ? »

Woody Allen

❋ ❋ ❋

« Dans la vie, y'a pas de grands, y'a pas de petits,
La bonne longueur pour les jambes,
C'est quand les pieds touchent bien à terre. »

Coluche

❋ ❖ ❋

⁂18⁂ Les financiers font la manche.

☻9) Là, où le couvent prend des épaules



Monseigneur l'évêque et Marie-Félicité deviennent de fait, en fonction de leurs vécus et de leurs compétences, les mieux placés, pour encadrer les nonnes et régir un cahier des charges susceptible de réunir les modalités nécessaires à leurs bons épanouissements tout en sauvegardant les objectifs de l'opération : L'amour de son prochain et le pognon.

Funérailles et diarrhée verte !

Le soleil à l'extérieur devient infernal, et pas d'orage à l'horizon, l'herbe est toute brune et sèche et on sait plus où se fourrer les fesses pour accéder à un peu de fraîcheur.

Le compteur du thermomètre en transpirant de colère, fou furieux, est grimpé à quarante-deux degrés à l'ombre. Si c' n'est pas la misère du p'tit peuple !

Bon, c'est pas l' tout, nom de Diou, reprenons !

Pour ceux et celles qui auraient du retard à l'allumage ! L'objectif final est de s'en foutre plein les fouilles *(flouze, pognon, caillasse, grisbi, oseille)*, en recourant aux anciennes techniques pygocoles inébranlables qu'utilisent encore les travailleuses exerçant le plus vieux métier du monde, selon les préceptes de Jésus-Crise et du Kamasutra.

L'organisation se complète d'un agenda articulant et orchestrant un chaud accueil enthousiaste sur rendez-vous personnalisé afin de désengorger en un tour de main les files d'attente qui ne désemplissent point.

D'entrée, un potentiel d'activités procure un panel de savoir, de savoir-être et de savoir-faire prêt à devenir techniquement opérationnel garantissant la posture éthique, les quatre phases de la méthode et les sept niveaux d'expérience.

Soutenu par des outils pédagogiques bien affûtés, j'en cite quelques-uns :

— La Bitanique de croupe eucharistique en petit pont ;

— La Programmation neuro-cunilinguistique aux vêpres ;

— L'Autobiographie raisonnée musette en brouette ;

— L'Approche systémhystérique variations tête-bêche ;

— L'Histoire du Vit gorge profonde sur le bénitier ;

— L'Analyse à cheval sur mon Bidet Transactionnel ;

— Le Tripote moi la Gestalt avec les doigts bénis ;

— L'Amuse moi le Trèfle Chanceux en suçant l'hostie ;

— Le Nique ma Carte Conceptuelle dans les cabinets ;

— Le Blason de Jésus en levrette sur l'autel ;

— La Thérapie lascive Nicul-nicouille à la paresseuse ;

— Le Photolangage éjaculateur de mon Projet Perso ;

— Les Figures Énigmatiques de la DIVA[46] en chaleur ;

— L'Évaluation de la prise de décision à la missionnaire ;

— L'introspection du Processus Orgasmique en lotus ;

— Les Cartes Métiers épiscopales sans les mains ;

[46]Développement des Intérêts et Valeurs de l'Adulte

— Le Performe moi l'intérêt en écrin à bijoux ;

— Le Passe Compétence sur ma pieuvre langoureuse ;

Tout le tintouin des suceurs de glands et des brouteuses de minous, sorti de la caisse à outils psycho-bidouilles traditionnels, est intégré dans le contenu du référentiel du projet de mes deux demies particules séparées. *(Je vous passe les détails dont vous n'avez strictement rien à foutre).*

Très motivées, elles découvrent d'autres valeurs, d'autres qualités, d'autres aptitudes, d'autres pratiques dont elles ignoraient auparavant les vertus. D'explorations en spécifications, de cristallisations en expérimentations, elles remplissent les conditions de leurs apprentissages dans leur développement cognitif.

Dès lors, des réalisations puis des innovations sont imaginées et restituées en fonction d'une demande de plus en plus exigeante et fichtrement ciblée.

Si ça, ce n'est pas de l'« Activation au Développement Vocationnel et Personnel » *(ADVP[47])*, *(p.368)* eh bien moi, je dépose mon tablier ! Nom d'un fi de garce ! *(juron Trebon pratique dans son usage, peu coûteux, et généralement apprécié par ses utilisateurs, dont moi-même)*

Par ailleurs, un catalogue est édité et distribué dans le diocèse. En deuxième page, sous forme d'un édito, Monseigneur l'évêque coopère à son élaboration par ses conseils expérimentés. Il y vante les mérites déjà estimés et validés de ses nonnes.

On s'achemine vers l'édification et l'implantation d'une véritable institution très lucrative de cette affaire-là. De l'artisanat on passe à la moyenne entreprise.

---

[47] Dossier .Pdf à disposition gratuite sur demande:
Approche heuristique, maïeutique, outils pédagogiques.
Facebook : **ilots coeurdur**

Monsieur le préfet, très concerné, est invité courtoisement à participer à une séance d'initiation collective et en sort fort satisfait le gousset et les couilles vides. Il devient par la suite un client remarquablement assidu et revient accompagné de comparses intellectuels très éduqués, de leurs familles et de leurs amis.

Il s'agit généralement de chefs d'établissements publics et privés, de patrons et de cadres d'entreprises, de fonctionnaires dont la réputation n'est plus à faire, de personnalités politiques, ainsi que d'hommes d'affaires. On y rencontre aussi des responsables associatifs, des personnalités sportives et des sportifs, des universitaires ainsi que plusieurs sommités, personnages éminents dont je tais les noms, sous peine de me voir inféodé à des hostilités à mon encontre. *(et je tiens personnellement et intimement à mon encontre !)*

N'oublions pas que les cléricaux s'inscrivent le plus souvent dans une démarche participative depuis le départ. Dans leurs quêtes de libertinage monastique, ils savent s'imposer une gratuité des services et avantages proposés.

Entre amis, hein ?

Vaut mieux éviter les querelles de gros sous !

Mais pour autant, ils n'en sont pas moins les plus fervents dévotieux impliqués, de corps et d'âme, dans d'intenses présences multiples, régulières et soutenues.

En somme, des gens solides, loyaux et rassurants à tout moment et sur qui l'on peut compter sans équivoque et sans l'ombre d'une hésitation !

J'ai à l'instant une petite voix égrillarde qui me chuchote poliment dans ma tête :

« Et dans mon cul ? Copain ! De mes grenots faisandés de mes intestins ballonnés ! T'as confiance ? »

Puis ce sont quelques Dépités de passages et enfin le Sinistre des Affaires familiales et sociales en visite dans la région.

Môssieur le Président « de l'Art est cubique » françoise du moment n'est point en reste et en homme averti *(qui même doublé ne vaut pas le dixième d'un radis !)* vient s'adjoindre à la partie à plusieurs occasions.

La liste n'est assurément point exhaustive ! Elle reste ouverte à tous ceux qui souhaitent investir plaisamment dans une économie locale réaliste, attractive et au ratio obtenu d'un rendement on ne peut plus direct.

Des groupes d'habitués gourmands, très fidèles au culte en tant qu'assoiffés du zob et affamés du cul, se constituent et bénéficient de cartes d'assiduité ainsi que de bons de réduction collectifs ou familiaux.

Pour exemple, au bout de cinq séances, tu te vois octroyer, qui, une séance gratuite, qui une Sainte Vierge bavarde faisant pipi toute seule, qui une poupée gonflable bénie à rinçage automatique intégré avec bon de garanti et certification, qui, un vibromasseur pour Madame ou Monsieur à l'effigie du Saint de son choix.

Quoique énigmatique sous certains aspects, Marie-Félicité demeure très pragmatique.

Elle devient tout bonnement une spécialiste du management.

Elle garde un contact privilégié avec sa base de nonnes travailleuses.

C'est une personne perfectionniste, attentive et délicate qui ne se contente pas de faire bonne mine, de donner le change ou des conseils succincts derrière un bureau.

Elle accompagne hardiment ses nonnes-sœurs dans les moindres détails condimentés de leurs labeurs salés.

Elle déploie sa technicité en sachant la faire apprécier. Elle met la main à la pâte, et sait la pétrir.

Elle déballe, affiche et partage. Et l'amour, cet amour tant sollicité et tant utilisé depuis des siècles, le rend d'autant mieux, en monnaie sonnante et trébuchante en plein dans le mi-temps de l'aumônière. Elle a donc su rassembler et motiver son personnel avec une prime de participation à en faire pâlir de jalousie les professionnelles de la rue Saint-Denis.

Depuis plus de quatre années, le couvent ainsi restructuré prend sa vitesse de croisière et Marie-Félicité accéde, en virtuose de l'escalade, aux échelons les plus cotés dans la hiérarchie de cette création oligopole innovante.

Dès lors que tout semble se passer au mieux dans le meilleur des gynécées du coin, deux roulements de tambour méphistophéliques figent tous les protagonistes de ce lieu cher, si saint aussi apprécié, sans que ce soit à six sous sans souci. Ça, c'est sûr ! Ça suffit comme ça !

C'est assez ! S'insurge, de sa boite de conserve saturée, le marsouin mysticète au son sinistre de ces tristes tracasseries assourdissantes.

Ta ta ta Tam ! Ta ta ta Tam !

« Tiens ! Tiens ! Tiens !
Voilà l'brun temps qui r'vient !
Tiens ! Tiens ! Tiens !
Ça n'sent pas l' romarin ! »

❖ ✵ ❖

❖

⁂19⁂ Mercantiles et banquiers pourrissent sous les décombres de leurs grivèleries.

Te neye pas dans un seilleau

« Si l'envie de travailler te prend,
assieds-toi, bois un coup, et attends qu'elle te passe. »

Pensée d'un ministre consciencieux et prévoyant.



« Oh ! Dis, l'abbé ! Oh joue moi-z'en
D'l'avouillette ! D'l'avouillette !
Oh ! Dis, l'abbé ! Re-fous moi-z'en
D'l'évangile dans mes tourments.
Oh, oui ! Oh, oui ! Encore ! »

Jean Déborde et Sam Dégouline

d'après *« Dans la main du Sacristain »*

***édition* Maurice Lafouffe *et* Yvonne Dugland**

⁂20⁂ Mon désir de vivre n'altère pas ma colère.

Mon dieu ! Doux Jésus !

« À partir d'un certain tarif,
on finit toujours par se laisser acheter. »

Jean Yanne
Tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil (1972)

❋❋❋

« J'ai laissé de côté les couplets d'une chanson,
Des rimes inachevées... »

♫ *« Hommage à Allain Leprest »* Les Ogres de Barback

❋❋❋

« Parfois le rire s'étrangle,
mais c'est notre seule arme. »

Jean Cabut dit Cabu (1938 – 2015)
Mort assassiné lors de l'attentat contre Charlie Hebdo
le 7 janvier 2015.

❋❋❋

« Utilisez plutôt la colle Glucifix,
la seule qui remplace avantageusement les clous. »

Jésus-Crise s'y fixe pour l'éternité, sans faire chier.

***édition* Quiluglucifixe**

✝☹✝

⁂21⁂ Les patrons poltrons, du haut de leur hiérarchie,
chient de trouille sur leur base.
Ils se désolidarisent de leurs copains mafieux.
Ces bandits boudeurs débandent !

☻ 10) Là, où il y a anguille sous roche



D'un coup d'un seul ! Une dépêche glaciale et fracassante en recommandé avec accusé *(bonsoir, Mr le Juge !)* de réception trébuche bruyamment sur le bureau du secrétariat du saint lieu.

Une grenade ? Non ! Un obus ? Non !

Une Bombe ? Non ! Ma particule activée ? Non !

Un putois ? Non ! Un vélo sans ses pédales ? Non !

Un vélo de pédale sans selle ? Non !

Un raton laveur ? Mais non, mais non, grand dindon !

C'est un vertigineux pet de tonnerre monstrueux et étourdissant, doublé par les tentacules diaboliques de la foudre, et triplé par des odeurs de soufre.

Boum ! et reBoum et badaboum !

Misère et putréfaction ! Stupeur et peau de banane !

Où suis-je ? Que fais-je ? En quel état j'erre ?

Que nous arrive-t-il fraîchement sur la goule ?

Pire qu'un attentat aux boules puantes.

Pire que, du haut des cieux, les archanges et la vérole s'abattant de concert, comme des mouches à merde, sur une bouse baveuse ou sur le prolétariat clérical :

« Coucou ! Alléluia ! Je suis Raphaël ! L'un des sept chassieux et merveilleux anges qui se tiennent par la barbichette, toujours prêt la bite au vent et le sabre au clair, à se présenter avec les potes dans la gloire du Seigneur votre Dieu. Que ça vous plaise ou non ! En venant, à toute berzingue, vous casser les couilles, la goule, les bras, les jambes, et vous crever les yeux, puis violer vos femmes, vos filles, vos chèvres et vos belles mères, puis vous foutre le feu et plus si on a le temps !

Parce qu'on a fichtre pas non plus que ça à branler ! Bordel ! Bande de cons ! C'est bien compris ? »

(K.D. en bouton de rose : Livre de Tobie 12,15.)

(Coucou : Bon ! OK ! Pour l'interprétation, chacun peut avoir la sienne. Et vos sœurs ? Elle ont les hémorroïdes agacées ?)

C'est un ouragan d'incertitudes et de questionnements dans la baraque. N'étant que le gribouilleur de semblant de phrases pour décrire le pétrin, et bien que pas directement concerné, j'en suis tout chaviré.

Devant un chamboulement digne d'un phénomène sismique, j'en suis encore à me demander après tant et tant d'années à quoi ça sert *(hello, François !)* d'en être resté au troisième stade de l'ivrognerie sans avoir bu.

Je suis hébété sans être bête et mûr pour le quatrième stade : L'abrutissement ! Ne serais-je qu'un abruti ?

Et là, le doute m'habite. *(K.D. en balançoire : ?!…Qu'est-ce ?)*

(Coucou : Ben oui les Trouducs ! Le doute qui est en moi m'interpelle !)

Le ciel, nom de diou de merde, a trahi. Jésus et sa sainte séquelle avec tout son consacré boxon n'ont pas su protéger celle qui n'a pas hésité à donner le meilleur de sa merveilleuse personne.

Y'a comme qui dirait péril en la demeure, ou autrement dit, une couille à bite dans le mille-feuille.

Y'a au final, après relecture et vérification, qu'un peu d'eau dans le carburateur entre le ciel et Sainte Lucide de la Mythonière.

La réponse se tient à un mètre du sol, suspendue au trou du cul d'une innocente vache bonasse.

Elle vient de jaillir de l'obscurité et se détache lourdement à la lumière en dégrabouillant[48] sur le sol et en éclaboussant toute la carrée. Sssplaaatch !

Hé, fi donc ! s'écrie choqué et interloqué un oisillon de passage en tentant promptement de s'écarter.

Il suffit, à cet instant précis, de marquer un temps d'arrêt, de fermer les yeux et d'inspirer modérément par le nez en remplissant d'oxygène les éponges et la bedaine. (p. 4)

Puis on n'oublie pas d'enchaîner *(sous peine de mort par asphyxie)* en expirant par la bouche toujours posément en vidant bien son épigastre et ses poumons, et ce, trois fois d'affilée. Ensuite, introspectivement, visualisez au ralenti cette scène du mammifère ruminant appartenant à la famille des bovidés que l'on vient ci-dessus de camper brièvement et impitoyablement, dans l'intimité critique de son existence quotidienne biologique.

Meuh !? Confirme le noble animal descendant du bos taurus primigenius, le regard timide interrogateur un rien godichon et la mèche au vent.

La photographie cérébrale de la séquence ci-dessus vous révélera en détail toute la quintessence de son contenu, y compris les couleurs, les sons et les odeurs pour les plus attentifs et les plus concentrés.

Bref et rebref, c'est, face à la mésaventure, devant nos yeux ébahis, le constat d'un beau et cruel merdier.

Mais que diable se passe-t-il donc au couvent Sainte Lucide de la Mythonière ?

---

[48] Tomber en patois Gaumois - Respiration paradoxale

Allo ? Ça va couper !

« La religion est le soupir de la créature accablée,
l'âme d'un monde sans cœur, de même qu'elle est l'esprit
d'un état de choses où il n'est point besoin d'esprit.
Elle est l'opium du peuple. »

Karl Marx
Pour une critique de la philosophie du droit de Hegel

❋❋❋

« Allons ! fils de la République,
Le jour du vote est arrivé !
Contre-nous de la noire clique
L'oriflamme ignoble est levée (bis).
Entendez-vous tous ces infâmes ? »

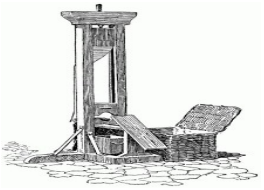
Refrain :

« Aux urnes, citoyens, contre les cléricaux
Votons, votons !
Et que nos voix dispersent les corbeaux ! »

Léo Taxil *(1854 -1907 après JC) (Jacques Caddy)*

Chant des électeurs (*1881 après JC* **)** *(Jeoffrey Cacopyge)*

♫ *« La marseillaise anticléricale »* Marc Ogeret



⁂22⁂ Les actionnaires et les boursicoteurs,
qui quêtent devant les banques ruinées et incendiées,
épongent leurs larmichettes.

Non, mais ? Sans rigoler !



« Je suis ici par la volonté du peuple
et je n'en sortirais que lorsqu'on m'aura rendu mon slip et mes chaussettes ! »

Marie Toimonvieux ***avec*** Anne Ptitpip



« Mets-toi un doigt et roupille sans frissonner !
Mon p'tit quinquin. »

François Doltard
d'après **« Fais pas chier le marin. »**



« Mieux vaut mourir incompris,
Que passer sa vie à s'expliquer. »

William Shakespeare



« À la menthe ? Au miel ? Ou à la framboise ? »

Gilbert Faucul ***d'après*** **« Suce-moi ! Là ! Doucement ! »**



« Savez-vous ? Que sans vous !
On ne peut rien du tout !»

♫ « Les gens de la moyenne » Colette Magny



J’voudrais t’y voir !

« Faut-t’y faire, et en attendant,
Fais tourner le bédo ! »

Vincent Deugôle et Jacques Hule
d’après **« Précocement sans orgasme. »**



« Que diable !
Ne confondons pas l’état - providence
et la gelée de fèces aux grenots ! »

Carlos Marxamoelle,
Lucienne ***dit*** Lulu ***et son*** Russkiy Toy.



« Quand tu es dans la merde jusqu'au cou,
C’est pas le moment de refaire tes lacets. »

De qui cé t’y ? À qui ? Qué cause?



« Ne soyons pas surpris !
Mozart fut un émule du chrifounard,
Avant d’avoir expérimenté le diprolope ! »

Simone Freud,
sa bonne et le plombier



⁂23⁂ Pas trop tard ? Pour refaire le monde !

☻11) Illusion finit, ça sent caca qui vient.



Eh, ben, mon Émile, je vous le donne en mille : Le Vatican envoyait une commission d'audit sur place sous huitaine, et ce, sur la demande expresse et éclairée de Sa Sainteté le pape, en personne. Le grand gourou de sa sainte paire soi-même, souverain très poussif et vicaire de Jésus-Crise en pleine possession des responsabilités qui lui incombent, représentant du tout-puissant illuminé de la farce humaine en tant que parrain expert, connaît la complexité de la tâche.

L'énorme organisation sectaire scatoclique et mafieuse tient sous l'emprise de dégénérés féconds des centaines de millions d'adeptes bornés et de couillons sur la terre.

Elle pèse des kilos milliards de dollars. Ce n'est pas un minuscule scandale de plus ou de moins qui fera trembler l'édifice d'autant plus protégé par les grandes puissances politiques entremetteuses des pays ruisselants de pognon.

Mais c'est de son devoir de veiller au grain, et de balayer dans les coins les éventuelles poussières et rognures qui, ne sait-on jamais, pourraient gripper ne fût-ce qu'un rouage mal graissé sur des milliers d'une si belle machine à broyer ce qui reste de l'intelligence humaine.

Bien qu'insignifiant, le petit détail de trois fois moins que rien du moment avait attiré étrangement son attention.

Sans différer, il envoya paître ses sbires cléricaux et ses porte-crucifix au couvent Sainte Lucide de la Mythonière.

C'est donc bien après mure réflexion et informations documentées que le pontife en robe blanche et en culotte de dentelles Calais Caudry diligente sa commission.

Elle va leur tomber pesamment sur le paletot appuyée du bras séculier de notre gouvernement, et remusclée farouchement d'une délégation autonome du ministère des Finances, de l'Intérieur et de l'Urssaf.

Et de quatre ! Rien que ça !

De fait, crise fatale oblige, devant l'étendue du caca, toutes les nonnes sont sur le pied de guerre.

Bizarrement, tous les curetons présents précédemment glissent, en loucedé, hors du décor.

Calmement, ils rentrent dans leurs paroisses respectives, la mine piteuse larmoyante en haut des cuisses, en ordre et sans précipitation, mais vite fait quand même comme poussés par un vent plus que raisonnable de force neuf situé dans un échantillonnage de vitesse non négligeable de trente-huit à quarante-trois nœuds.

(Coucou : Cré mille noms de diou !)

(Pas la peine de vérifier sur la toile, ce sont les bons chiffres.)

(M'enfin ?!)

Certains prétextent avoir oublié de fermer le gaz.

D'autres viennent d'apprendre, quel dommage, que des rendez-vous urgents violentent leur emploi du temps.

Beaucoup d'entre eux pris au dépourvu doivent, sans procrastiner, faire face à des obligations imprévues.

Enfin, à cause des courants d'air cités précédemment ou des grenots mal digérés de la veille, quelques-uns se trouvent soudain indisposés par des malaises incompatibles à une présence en collectivité.

Monseigneur l'évêque reste injoignable sous néant.

Monsieur le Préfet itou !

Quant à Messieurs les Dépités et messieurs les Sinistres, n'en parlons que du bout du cul de poule de nos lèvres dans un chuchotement à peine audible : Chuuuut !….

Ils font l'objet d'un phénomène d'absorption d'énergie thermique bien connu qu'on appelle « évaporation ». À l'énoncée de la nouvelle, ils se liquéfient sous le choc.

(Coucou : Les pétoches sans doute ?)

Puis sous la chaleur de cette trouille des conséquences qui les tenaille, ils se métamorphosent à l'état de vapeur en disparaissant dans les nuages de la tourmente sous les regards ébaubis des spectateurs « pantois ». *(en un mot)*

Mais… il n'en est pas questsssssssssion ! Désavoue en zézayant un assesseur sagace et suffisant un rien agacé, présent en ces lieux, saisi par le sens asservissant de cette expression ressassée sans pour cela qu'il soit suicidaire.

Ils ressuscitèrent à « mon » bon souvenir quelques années plus tard sur les listes électorales. Je dis « mon » parce que l'oubli collectif est généralement de mise pour les couillonnades des hommes politiques ! D'ailleurs, vérification faite, ils ont été réélus ! Bref et putain de temps, Marie-Félicité se retrouve dans la merde, du moins c'est ce que Monseigneur l'évêque et tout son clandé de tordus sont censés croire.

Et pendant que, polissonne, l'horloge tourne au rythme palpitant des festivités égrillardes de ce torride été.

Que lascivement, tous les cocus lassés et futurs cocus enlacés se prélassent et se massent sur leurs matelasses.

Que, démuni de sa chevrière, le chevrier, bandit bandant prompt à bondir, l'œil humide, brillant et lubrique et le front dubitatif, compte électivement ses bien-aimées chèvres concupiscentes et aguichantes de son troupeau.

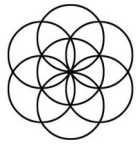
Paqueron, lui, ne compte plus les cadeaux qu'il accorde aux riches et les prélèvements qu'il ponctionne aux pauvres. C'en est trop de cet être rond de suffisance, d'arrogance et de condescendance.

C'est un étron ! Et un « frais chié » !

Quels rapports avec le schmilblick m'objecteriez-vous ? Rassurez-vous, braves et honnêtes gens, aucun, si ce n'est que je n'en éprouve qu'une satisfaction presque médiocre sans avoir ni regret, ni aucun remord.

Et puis, ça commence gentiment à me chauffer la particule et les balloches ! Je réclame une pause !

Chouette, je me suis accordé un moment de délectation.



« On les mettra à l'usine, on manque toujours de prolétaires »

♫ *« Les Prolétaires »* Gilles Servat

❋ ❖ ❋

Ω

⁂24⁂ **Un bon tiens facilite le partage.** *(p. 315)*

Cé quoi ? Des cojones ?

« La gestripule est exactement
le contraire du bourluilgour !
Ne me faites pas dire
ce que les imbéciles pensent tout bas ! »

Zizipanpan et Durkheim

***d'après* « Buvons vite un coup de Beurk. »**

❖❖❖

« L'extase bacchanale en goguette,

j'ai les gencives qui rament. »

Paul Cheutron

***édition* Sacavin**

❖❖❖

« Descends la rue de ton quai,
Tout en bas du blanc de ta gîte,
Évite de percuter le mur d'impasse de tes cojones ;
Attention, fais gaffe à la marche, ça glisse ;
Tu n'pourras pas rater le porche de l'église ! »

Edgar Toibienaufond

***édition* Rectum *et* Index**

❖ ✵ ❖
❖

⁂25⁂ Tiens - la moi, l'temps q'j'allume mon pétard.

Souligne les mots mutins

« Je n'ai pas les neurones constipés,
J'ai simplement l'esprit en balançoire. »

Y'a Quelqu'un
***édition* Voilà, Voilà**

●●●

« C'est n'être bon à rien de n'être bon qu'à soi. »

Voltaire *(monarchiste folliculaire Bobo)*
1694 - 1778 après JC *(Japhet Cacadanmacouche de son nom scatoclique)*

●●●

« À la canicule,
N'aie pas peur de péter pendant que tu pisses,
Il n'y a que rarement de pluie sans orage. »

Confus Suce
Proverbe Chezmoi

●●●

« Mieux vaut être bon à rien, prêt à tout !
Que mauvais en tout ! »

Proverbe à la con de feignasse inclassable

●●●

« Qui a un sakakiki porte un slip nippon. »

Vapa Kunu
***édition* Situva *et* Paopo**



▼ TROISIÈME ROULEAU



PASSE-MOI L'AVOUILLETTE

Chapîtres 12 et texte qui suit.

De la page 107 à la page 127

❋❋❋

État d'urgence pour ces 24 pages suivantes !
Sécurité renforcée sous haute surveillance !
Slip carbone exigé, doublé cotte de maille rivetée.
Ceinture et bretelles métalliques obligatoires.
Masque chirurgical haute densité en peau de tatou.

❋❋❋

Histoire de faire chier le lecteur,
Coucou impose des écrits à la con
qui n'ont rien à foutre dans le thème initial
« Je me lève pourtant et je te bouscule,
Comme d'habitude ! »
Kaftor en dessous et dessus de Délator
(En fleur de pissenlit éclatée)

❋❋❋

2ème phase advp : **Cristallisation**

Comprendre = Pensée conceptuelle ou convergente

❖❖❖

Tu l'as déjà vu ?

« Dans le clair-obscur, à l'heure où l'aube s'enfuit,
je m'emploie à percer à jour l'ombre qui me nuit. »

Daniel Confland

❖❖❖

« Aimez-vous les uns devant les autres »

Dans le respect de ceux qui sont derrière.
Parole d'un Humaniste-Exhibitionniste et Pétomane.

❖❖❖

« La gloire est le soleil des morts. »

Honoré de Balzac (*La recherche de l'absolu*)

❖❖❖

« L'air de rien, rien à l'air. »

Coucou Pipipépépaprisanlémaindanlelit

❖❖❖

« Hé ben, mon pote !
Quand tu vois midi à ta porte,
alors qu'il est 14 heures,
n'oublie pas de lui passer le bonjour ! »

Coucou Prenmoipouruncon *(p. 380)*

❖☯❖

❖

⁂26⁂ Les dits recteurs, les dirigeants et les directeurs se font bourrer le rectum.

☻ 12) L'art de chier en réglant ses comptes

Le temps de déféquer un ou deux nougats pralinés de grenots mal digérés. Montre en main, je n'ai point pour habitude de perdre mon temps. Je propose, en attendant que ça sèche, une petite explication sur l'utilisation judicieuse et illustrée de l'excellente interjection « nom de diou » que certains et certaines considèrent trop répétitive dans mon texte.

Avant l'auguste geste du levé de bras pour atteindre la ticlette qui déclenchera la chasse d'eau, la merde au cul, j'invite cordialement les celles et les c'eusses qui auraient sans le savoir, ou pire en le sachant, respirer de trop prêt les émanations foireuses et sulfureuses des évangiles, de la bible ou de tout autre ramassis d'âneries religieuses, d'entrevoir le contenu des mots choisis pour vous, glissés voluptueusement dans les phrases qui suivent.

(K.D. en cuillère : Un peu longue ta phrase de païen mal embouché !)
(Coucou : Et alors ? L'intelligence de mes intestins vous dit merde !)

Le nom de diou a vu toutes sortes de tracasseries.

Il fut détrôné durant sa longue carrière par le « nom de bleu » des émotifs, par le « nom de diousse » des footeux, le « cré bon giou » des hésitants, puis par le « bon diou de merde » pour les malpolis.

On peut citer le « cré vingt diou » du cul-terreux, ou même le « mille noms de diou » pour Émile, sans oublier le « cent mille noms de diou » du rupin, voire le « milliard de noms de diou » pour celui qui ne compte plus. Je stoppe ici une liste prometteuse, mais qui risque de devenir trop longue, ennuyeuse et fastidieuse compte tenu du temps qui reste.

Le contenu d'un épais missel, vêpres et complies intégrées, n'y suffirait point. Nom de diou !

Et bien, le « nom de diou » réalise pour mon étonnant texte ce que le basilic engendre pour mes salades.
C'est sensiblement comparable à un crocodile manchot et à un alligator unijambiste. C'est, pour un sac à main, caïman la même chose.
Une bonne salade est assaisonnée !
Hé ! ben, moi, j'aime bien le basilic et j'en ajoute à bride abattue dans toutes les miennes.
Ça leur donne une légère pointe de goût de paradis perdu pour mécréants gourmands.
Ça vous laisse en bouche un parfum de petit merdeux de Jésus fraîchement langé.
Ça vous donne l'occasion de vite grimper sur le tabouret pour dérober le pot de confiture sur l'étagère du haut du placard au fond à gauche.
Ça te chuchote à l'oreille d'aller jeter un œil par le trou de la serrure de la porte des chiottes pour admirer la sœur supérieure en train de se toucher voluptueusement la moufette et de se caresser les bourrelets poilus.
Ça vous titille grave et vous donne franchement l'envie irréfrénable d'engager un flirt avec l'interdit.
Nom de diou ! Au Vatican, à l'époque, ils ont franchi encore une fois le saint mur du son de la divine connerie.
La bêtise humanoïde et « Inhumaine » en a fait un monument, la basilique Saint-Pierre. Le crétin supposé de service, en est témoin du haut du paradis des couillons.
Et précisément, après commande sur « l'Amas de la Zone » et envoi par drone, j'ai récemment réceptionné un précieux colis, descendu du ciel, contenant quelques milliards de « nom de diou » en promo.
Je suis donc dans la généreuse obligation de vous en faire profiter en condimentant mon texte ! En le parfumant ! En l'embaumant ! En le saupoudrant de « nom de diou ».

Ça va vous tonifier, vous requinquez, lutter contre vos nausées ou l'odeur de chiottes que vous répandez autour de vous quand vous ouvrez la bouche.
Ça va vous ragaillardir pour les uns et vous ravigoter pour les autres. Il y en a même qui le conseille pour perdre du poids pour les gros et pour en prendre pour les maigres.

D'autres diront que, pour les capricieuses quéquettes étriquées ou les plantureuses zigounettes mollassonnes, ça remplace avantageusement le viagra.
Vous voyez, vous concernant personnellement et intimement, ça ne peut pas vous faire de mal !

C'n'est t'y pas ça ? La générosité biscornue de la charité chrétienne, une des trois vertus théologales à la con ?!!
Nom de diou ! Attention ! Garez-vous !

Ranger le chien et les gosses aux abris !

Je commence la distribution :

Pour celles et ceux qui ayant lu mon texte jusqu'ici sans savoir ce qu'est une avouillette, qui ne l'aurait pas deviné ou qui n'aurait pas zieuté sa définition dans le dico, je leur beugle : « Nom de diou ! C'n'est pas grave ! »
Et je vous en donne la recette sortie tout droit du patois Gallo-Vendéen et des Gaumes de surcroît : « Instrument de forme conique, terminé par un tube et servant à verser un liquide dans un récipient de petite ouverture ».
Cette définition vous conviendra à merveille d'autant que vous connaissez bien l'objet signifié.
Ne cherchez pas, vous l'avez constamment sur la tête.

Pour celles et ceux, rabougris du ciboulot, qui continueraient à suivre, le dimanche matin, les débats du trou du cultuel Jour du Saigneur *(de la Villette)*, je les secoue par les épaules et les vilipende sévèrement : «Nom de diou d'bourricots anesthésiés !»

Pour celles et ceux, béni-oui-oui et culs bénis, témoins de Jéhovah ou de Jéhoviens *(Entre tes reins ![49])*, de tous dogmes religieux ou non sévissant en tapinois derrière les plus démunis, qui s'indignent devant mon texte, parce que c'est plein de gros mots, je leur fulmine crûment :
« Cré nom d'ein pipe en bois d'serre-couilles ! »

Pour celles et ceux qui confisquent les possibles solutions d'un équilibre agraire de la biodiversité en imposant une agriculture intensive, en empoisonnant la terre et les humains et en stérilisant le devenir de nos enfants.
Je les voue aux gémonies en leur déclarant résolument :
« Nom de diou d'bouffons d'terroir ! »

Pour celles et ceux, lobotomisés de la critique, de l'autocritique ainsi que de l'humour, je leur maugrée en persiflant vigoureusement :
« Nom de diou d'empotés sans racine ! »

Pour celles et ceux, dévoués et studieux, aux bottes des scienti-flics du consensus *(con, sang, suce)* de l'université du cynisme, de l'inique et du profit, je leur objecte : Restons tous unis vers Cythère !
Je leur bénis leurs gros fions d'un retentissant :
« Nom de diou d'clampins à sornettes »

Ces univers si ternes stagnent dans leurs sciences infuses et dans des paradigmes d'évitement des connaissances de la vie. Pour dispenser l'épistémè de la vie, il est nécessaire de vivre et de partager dans un bouillonnement d'énergie et d'allégresse.
Ce n'est malheureusement pas le cas pour la plupart des saltimbanques de l'érudition et des charlatans universitaires arrivistes et bourgeois dont on nous bassine les savoirs depuis des générations.

[49] Gainsbourg-Bardot. *(Merci à mon ami Régis G. !)*

Ils se terrent pour taire les véritables valeurs universelles et se contentent de déverser le purin du désespoir !

De ces lieux obscurs de la « conne essence », à tous les « Je sais tout » qui s'improvisent pédagogues et qui prétendent ne rien savoir tout en affirmant être les accoucheurs du savoir des autres, en jouant les Socrate de mardi gras et en se la pétant grave et puant, je les invite hostilement à lire ou à relire le texte « Théétète » de Platon et, courroucé, je leurs manifeste bruyamment :
« Nom de diou d'culs-de-jatte traîne-savates ! »

Ces gens, pour la plupart, se substituent à ceux qui partagent les valeurs de survie de la petite flamme vacillante, minuscule lumière de l'espoir d'une vraie démocratie directe et populaire.

« Il parle de l'Amour , de la Joie sans être cru »

♫ *« Le clown »*
Giani Esposito

À vous connards béatement admiratifs de vos nombrils du haut de votre bible de théories anesthésiques sous les sourires entendus des papes et des ayatollahs de la science, je vous pisse à la raie d'un vigoureux jet de :

« Nom de diou d'ravauderies d'cyclotrons à sottises ! »

Les lumières de ces pseudos sciences élitistes, n'éclairent que les intralucides de la connaissance de quelques initiés. Leur lucidité se tient dans la médiocrité de leur confort, de leur sécurité, de leur pouvoir et de leur fric, pour ne pas paraphraser Léo Ferré quant à la sienne.

Bonjour Messieurs les singes savants à l'érudition artificielle, conspirateurs aspirants du vain et du néant, onanistes du bulbe et de la particule. Je vous conspue avec dédain.

Vous n'êtes que des bons qu'à trois fois rien.

(*K.D.en bateau ivre : Coucou ! Cé celui qui dit qui y'est !*)

Ça laisse entendre que vous ne valez pas grand-chose. Votre seule valeur se situe dans votre pratique de manger et de chier qui prouve que vous consommez et de fait vous place dans le circuit économique. Vous n'êtes que des tubes digestifs indignes d'un don : « Nom de diou de gaufriers à caca ! ».

À vous, trous de balle, avec les restes de mon andouillette de ce midi coincés entre ma prémolaire et ma molaire de mon quadrant deux, je vous crachouille nerveusement : « Nom de diou d'glandus d'pansus penseurs ! »

Pour les mecs qui, en extase devant les paquets de muscles se provoquent une érection, voire même un orgasme ou une éjaculation précoce, ou, pour les nanas qui, à la vue des fosses septiques du sport et du pognon, ne rêvent que de compétitions et mouillent fiévreusement leur petite culotte sur les genoux des champions : Je les informe d'une promotion de lard, de saucisses et de boudins à la charcuterie du coin ! Je leur clame sèchement : « Nom de diou d'tas d'viande à bigorexie ! »
Pendant que Paqueron prépare sa biroute, et la poignée de graviers qui va avec pour nous empapaouter à sec, fumasse, je m'indigne devant ces dévoués veaux dévots.
Tous les sots branchés par tous les bouts et les trous à l'écoute et à la vision des compétitions sportives sont en réalité en train de lui sucer le prépuce.
Le « sport !! », *(C'Porc !)* terme abject et débectant en bouche qui se glaviote, n'est que représentation symbolique de la force guerrière et de la puissance de quelques-uns contre tous. Il est un des outils d'asservissement, comme celui de la religion et des politiques hégémoniques des états. Il est un des miroirs déformant et mensonger de l'état corporel des humains.
Les cloportes du « Pouvoir » s'en servent pour éduquer le peuple à l'obéissance aveugle par la démagogie.

Deviens champion et tu entreras dans un parcours initiatique qui te conduira à la gloire, à la richesse matérielle et aux plaisirs de l'existence.
Encouragé par les moralistes et les profiteurs consuméristes et pratiqué par les « Narcisses » pervers de la compétition, le sport est une démonstration physique et symbolique de la force primaire qui consiste à devenir fort et puissant pour dominer et réduire les faibles à l'impuissance.
Le sport dans ses formes exhibitionnistes est un des porte-drapeaux torche-culs de l'inégalité. Son utilisation comme pseudo-outil pédagogique à l'éducation nationale est grimacière et criminelle. Les possédants et les dirigeants jettent la confusion de ce qu'est le respect de son corps et du corps de l'autre entre une image sublimée du sport compétition, et un gribouillis illisible de ce qu'est l'activité physique en tant qu'harmonie de la santé du corps et de l'esprit dans ce que devrait être une communauté de complémentarité et de partage égalitaire.

« Je suis un sportif accompli
Et admiré des cons,
des trous du cul et des envieux !
J'ai plein de gros muscles partout.
Je me gonfle aux piquouzes,
Et je frime aux partouzes
Je n'ai rien d'autre dans le ciboulot
Qu'une obsession du profit ,
De la jouissance et de la gloire
J'ai une petite bite ? Bon d'accord !
Mais, j'ai aussi de petites couilles ! »

Roland Kulé (Dépité puis Sinistre)

***Collection* « Qui suis-je ? »**

Pour les troupeaux transis bêlants hystériquement dans les tribunes de stades ou devant un écran de télévision, parce qu'un crétin médaillé en culotte courte a d'un coup de pied poussé une balle entre deux piquets, convulsivement, je les renvoie à « du pain et des jeux », et me dilatant la rate, je leur ricane :
« Nom de diou d'chair à canon! »

Pour faire un raccourci imagé, je vous transmets en relief deux procédés bien connus : La chasse et le « c'porc ».

La chasse selon Henri Tachan : « C'est le défoul'ment national, c'est la soupape des frustrés, c'est la guéguerre permise aux hommes en temps de paix ».

Le « c'porc » est la révélation des mesquins dans la compétition infantile de la gloire du gagnant. Il sert d'outil pédagogique. C'est la préparation psychologique des peuples pour l'acceptation d'une éventuelle guerre programmée pour une dépopulation ciblée par les gorets géopolitiques de la finance.

Pour celles et ceux qui admirent extatiquement les « créateurs » cabotins et suffisants, les « Patrons » pharisaïques et les « Présentateurs » bouffis d'orgueil des Arts, de la Mode ou du Patrimoine François en écarquillant les yeux sur les hardes de luxe des marionnettes de Cannes, les « Broum-broum-tût-tût-pouët-pouët qui puent qui pètent » rutilantes et polluantes à roulettes pour rupins sans jugeote ni courage ni roupettes, les godasses de pouffiats parigots et de gigolos pas rigolos, et les monuments et châteaux royaux ou princiers ou seigneuriaux en bénissant pompeusement leur dieu imaginaire de nous les avoir octroyés :

Dites-vous que, pendant des siècles et des centaines de générations sacrifiées, ces empires de vampires se sont édifiés, dans la violence de leur force brutale, à la sueur de millions d'humains humiliés et réduits à la misère.

« Mon pays, j'ai froid.
As- tu perdu les rayons de ton soleil ? »

♫ « *Pourquoi cette pluie ? »*
Idir

Ce patrimoine appartient de droit aux descendants des victimes de ces charognards d'immondes Mesdames et Messeigneurs portés aux nues par les historiens serviles.

Les symboles qui en découlent sont ceux de l'exploitation crapuleuse des « Humains » et non pas de la grandeur de l'Histoire comme tente continuellement de démontrer les enculés scientifiques, médiatiques et politiques en osant vanter les mérites des bourreaux architectes et des prétendus mécènes historiques et contemporains.
Pour ceux-là, je leur dédicace pour chacun une tarte beurrée d'un côté de dégueulis d'ivrogne et de l'autre de ma dernière chiasse de grenots en plein dans le mi-temps de leurs quinquets et de la saillie de leurs mâchoires.

Pour celles et ceux, qui, convulsés par l'appât du gain, grisés par le désir addictif du pouvoir, ont passé leur vie à essayer de prouver qu'ils étaient plus doués que la moyenne.
Ces tristes conquérants à l'instar du rêve américain sont prêts à tous les compromis pour accumuler les richesses matérielles au détriment des plus faibles.
Ces suceurs ou pompeuses de bites qui ont grimpé à l'échelle de leurs bien-aimées hiérarchies sociales, économiques ou politiques pour accéder en haut de la scène tout en méprisant, en bousculant et en écrasant leurs collègues ou leur public sur le passage.

Je leur précise que dans le mot « Hiérarchie », il y a « Chie ». Il manque un « D » comme « Dégueulasse » pour faire l'anagramme « Diarrhée ».

Amusant ? Hilarant ! Non !?

(K.D. en bus à étage : Affligeant tout au plus !)

À ceux-là qui nagent en eaux troubles en entre deux de la marine, et qui, par voie de conséquences, car les voies du baigneur sont pénétrables, marchent la merde au cul et les jambes arquées en traînant lamentablement leur langue pendante et pâteuse sur le sol, je leur murmure coquettement au creux de l'oreille :
« Nom de diou d'jobastres mal couillés ! »

Je leur ajoute joyeusement : « Pauvres Culs sans fesse ! »

Mais, si, vous interrogeant sur la gravité de ces termes, vous me posez tout bêtement ces deux devinettes :

Mais, Amen ! Pourquoi tant de haines et de mauvaises haleines ?

Et pourquoi leur menteuse est-elle pendante et pâteuse ? Pourquoi ?

Mais, Diable ! Pourquoi ?

À ces questions judicieuses et sagaces, et croyez moi si vous le voulez, avec toute l'admiration sans limite, l'empathie, la déférence, et l'immense affection dont je vous déshérite sans frais, je vous réponds élégamment et en toute saine civilité :

« Vas chier connard ! »

« Grâce à la machine, qui pue, qui décime... »

♫ *« La machine à recycler les cons »*
Pierre Chêne

Et je suis poli, car ma violence à votre égard, pour l'heure, ne porte qu'avec des mots mignards et gentillets.

Sans la moindre rancune, après vous avoir concocté sans amour un moulage de « nom de diou » dans mon bas côlon, avec toute mon inimitié et ma férocité, je vous le transmets direct par le rectum dans votre cavité buccale.

Et je n'oublie pas tous les trous-du-cul démagos, laïques ou non. Ceux qui respectent soi-disant la place des religions en prêchant la consacrée laïcité libérale comme pseudo tolérance démocratique humaniste en guise de solution. Ceux-là, trouillards et calculateurs, ne font preuves que de tromperies et d'illusions mesquines.

Se faisant, ils ne sont qu'aveugles et irresponsables devant les conséquences qu'ils engagent. Ils facilitent l'organisation et la structuration de fanatismes de toutes sortes, de dogmes, de cultes et de sectes.

Ils laissent volontairement libre cours à toutes les croyances réductrices du développement des êtres humains. Ils nourrissent le pouvoir des tortionnaires institutionnels, économiques, politiques et religieux et le droit de tuer, de torturer, de massacrer. Je leur vomis mauvais et sans faux-fuyant :

« Nom de diou d'démagogues de gogues ! »

« Ils se croyaient des hommes,
n'étaient plus que des nombres »

♫ *« Nuit et Brouillard »*
Choeur de France Picardie (Ferrat)

Depuis près de deux siècles, tous ces pompiers pyromanes, de cette laïcité pseudo démocratique outre-Atlantique, aidés de ceux de quelques pays « Heureux pets d'eux[50] », ont allumé une multitude de feux sur tous les continents pour pouvoir se vanter plus tard de venir les éteindre en empochant leurs trésors de guerre.

Ces généreux bienfaiteurs institutionnels, donneurs de leçons, ces colonisateurs, ces actionnaires, ces industriels et ces banquiers au nom de diou, ont prémédité et généré par avidité et par connerie, les guerres, les tueries, les génocides de ces quinze dernières décennies.

[50] Européens

Pour exemples de la honte, je désigne les pays bannières du capitalisme mondial. Ils ont permis au troisième Reich de s'organiser industriellement et militairement pour les massacres de 1933 à 1945 après JC.

(Jude Cannagland de son nom selon les évangiles de Cavanna et de Gotlib).

Pour ceux qui en doutent, je les renvoie vers la nauséabonde pitrerie économique des financements des industries et du rail allemand d'avant-guerre qui ont largement facilité la montée en puissance et l'avantage des nazis.

(Intrigues géopolitiques conspirées par les nuisibles et les criminels bien connus dans les instances des pouvoirs du haut du pavé de la planète.)

Je choisis cet édifiant échantillon parmi une pléthore de malfaisances et de crimes commis par les raclures politiciennes, les industriels et les banquiers pour illustrer la répétition continuelle de l'Histoire qui se perpétue en plus dramatique chaque jour et sous nos yeux sans que personne ne lève le petit doigt, en sirotant une bière et en regardant un match de foot.

(Jette un œil sur l'Ukraine et sur Israël!)

Fascisme usa-européen aligné, copulant et méprisant en phase finale de reconstruction !

Je leur pète et leur trisse une giclée de mouscaille de grenots au nez, accompagné agressivement d'un :

« Nom de diou d'têtes à claques ! »

« Derrière les murs de vos cités,
le carnaval est permanent »

♫ *« L'Armée »*

Castelhémis

J'ajoute bien entendu tous les tordus royaux, seigneuriaux, et autres empereurs, papes, archevêques, curaillons ainsi que leurs valets historiens, philosophes, sociologues et écrivaillons depuis plus de deux mille ans.

Je leur conchie méchamment :

« Nom de diou d'balais d'chiottes à récurer le clergé ! »

✞✞✞

« Je voudrais, et ce sera le dernier et le plus ardent de mes souhaits, je voudrais que le dernier des rois fût étranglé avec les boyaux du dernier prêtre. »

Jean Meslier *dans* Testament

1664 - 1729 après JC

(Jesson Culsurmonnez de son nom d'ophtalmologue suranné)

Et à tous ceux, par malice et par profits, qui continuent encore et encore de défendre ces déjections pouacres *(qui puent du cul)* et qui les aident à enclencher des contre-feux pour les dédouaner !

Je leur crache hargneusement à la gueule un vieux glaire moulé de cent mille :

« Nom de diou d'p'tites bites à chagrin! »

⁂27⁂ Recharge les batteries de ta conscience.

(p.360)

Et à vous, criminels contre l'humanité, responsables iniques du fonctionnement des organisations et institutions confessionnelles *(en trois mots)*, quelles qu'elles soient et toutes confondues, je vous déverse un tombereau de lisier de cochon sur la tronche de :

« Nom de d'Zeus de sacs à vomi ! »

« Marcher au pas en brandissant des emblèmes »

♫ *« La Religion »*

Jacques Debronckart

Pour celles et ceux qui ont des aigreurs pour mon écrit, des crispations Putoinistes, des éructations Prumtkistes ou des élucubrations Paqueronistes, dans leur piège à mouches je leur postillonne:

« Nom de diou d'gibiers de potence ! »

Pour celles et ceux qui ne maîtrisent pas leurs émotions paranoïaques, guerrières et libidineuses, aveuglés par leurs gourous dégénérés. Il s'agit bien là, présentement, des symptômes des simagrées fanatiques religieuses, je leur crie bruyamment :

« Nom de diou d'brutes peines-à-jouir balourdisés ! »

Et pour celles et ceux, diminués du bulbe et bas de plafond, qui poussés par des velléités Torquemadiennes, sont tentés d'intervenir en traîne-sabre vainqueur dans un élan inquisiteur pour calmer mes turpitudes blasphématoires à grands coups de pied et de poing dans ma grande gueule, je leur rétorque vertement :

« Nom de diou d'ballots crétinisés à faces de pet ! »

Pour celles et ceux très avisés, qui laissent entendre caustiquement que je ne suis qu'un petit rectum sans fondement, opportuniste, doublé de l'image moisie d'un disciple de merde de Tourgeniev et de Netchaïew.

Je les remercie de tout cœur de leur profond témoignage de sympathie que je reçois cinq sur cinq, non pas en tant que flatulence, mais en tant que flatterie. J'ai l'honneur et l'avantage de leur certifier sur papier timbré que je ne suis pour le moment l'apôtre de personne.

Et ça ne va pas s'emmancher ni aujourd'hui ni demain.

Je vous encourage donc à vérifier l'état des lieux de la nouvelle ville de Sodome qui semble être votre domiciliation.

Magnifique patelin où sont en train de se convulser érotiquement votre mère, votre père, votre femme, votre maîtresse, votre amant, votre mari, vos filles et vos fils au bout de l'ithyphalle du facteur, du plombier ou de leurs patrons à moins que ce ne soit celui du voisin, du cousin, ou en ronde tous entre eux, sur l'air de la paillarde, dynamique et chaude ritournelle de la « Marseillaise ».

De surcroît, sur votre bobine de carnaval, je vous répands d'instinct une poubelle de :

« Nom de diou d'pedzouilles à roupettes atrophiées! »

« S'il vous plaît, laissez en partant,
l'État dans les toilettes
où vous l'avez trouvé. »

Vincent Timetre
***édition* Ajax *et* Véchier**



Et pour tous ceux, qui s'amusent à compter dans mon texte le nombre de fautes d'orthographe, de grammaire, de syntaxe, de style, de typographie, de répétitions, de phrases sans verbe ou de celles ayant perdu leurs sens, car coupées en deux sur un saut de page, et mon zob cætera...
Je les encourage à aller chier dans leur caisse ou à uriner dans leur bac à sable en faisant un long détour pour éviter ma pointure quarante trois dans leurs culs pourris.

Je crois bien avoir entendu siffler leur maîmaître.
Je les enjoins à courir vite vers lui en aboyant d'un air joyeux pour lui tendre la papatte en attendant le susucre et les gratouillis dans le cou avant d'aller à la niniche.
Sacré p'tits branleurs de gratte-papiers sans hygiène !
« Nom de diou d'ignares repus ! »

Cette liste d'« Inhumains » est loin d'être terminée, elle mesure des kilomètres à en user jusqu'à la corde, les semelles pourtant crottées de mes bottes.

Elle contient les personnages méphitiques qui détiennent les clefs des pouvoirs institutionnels françois et intercontinentaux, et ceux qui d'une langue gourmande leur nettoient l'entre cuisses, avec la permission et le chèque en blanc de nous autres pauvres ahuris.

Ces clowns et guignols obscènes et miséricordieux nous ont refilé sournoisement les MST *(maladies socialement transmissibles)* qui nous relèguent dans l'immobilisme.

J'en citerai plusieurs parmi des dizaines :

— La chtouille culturelle et sportive télévisuelle ;

— Le gonocoque de l'éducation à l'obéissance aveugle ;

— La blennorragie filante universitaire du prêt-à-penser prédigéré ;

— La coulante bancaire de la fraude fiscale entrepreneuriale ;

— Le sida économique de la sur compétitivité et du désendettement sur fond de croissance chimérique ;

— La chaude-pisse des immondices religieuses et d'une laïcité défigurée et nauséabonde ;

— La blennorrhée de l'art châtré et du « content » ou « comptant » pour rien ;

— La chlamydiose de l'ingérence colonialiste politique et économique ;

— La trichomonase de la religiosité de l'enfermement ;

— La gonorrhée du politiquement correct face à la liberté d'expression et de l'humour ;

Et je vous fais grâce de la gonococcie, de la syphilis, de l'hépatite B, de l'herpès génital et des morpions !

Ostensiblement ; je glaviote au groin de ces courageux porteurs et donateurs avec tout l'éléphantesque respect que je leur doigte, je tiens à les enguirlander d'un :

« Nom de diou d'chiendent vérolé » *(Quoique!)*[51]

Eh oui, car tout en chiant, j'ai ce super-pouvoir de mouler et de projeter glairieusement un glaviot en visant, au millimètre près, à un mètre et vingt centimètres.

(*K.D. en grenouille: Coucou ! Faux ! T'es bigleux et maladroit ! Tu baves ! Et t'as ton moulin à paroles de travers !*)

Ce n'est pas une prouesse à inscrire au livre des records, mais c'est la distance qui sépare mon admirable bouche édentée de la porte des chiottes. Plus précisément quand, inconfortablement, je suis assis solennellement, pissant, débourrant et pétaradant, cul nu sur la cuvette.

Mais pourquoi ? Diable ! Mollarder, cette noble lourde qui ne fait que son devoir ? Contesterez vous, la paupière attristée, nonchalamment, mais très justement.

---

[51] Le chiendent à des vertus diurétiques et anti-inflammatoires

Je me dois donc de vous rendre cette justice en mentionnant qu'une photocopie du portrait de Paqueron, servant de réceptacle à mes triviales expectorations, est accrochée par un clou à cet altier accès aux commodités.

Le clou en question est un cadeau de Marie, souvenir du crucifix et de ses galipettes avec Jésus-Crise.

Désormais, finalisant cette clarification, j'ai torché mon cul et celui de tout ce petit monde. La chasse d'eau, bonne fille de bonne humeur, a fait son boulot.

L'heure est de remonter mon caleçon et mon bénard pour ne pas me prendre les pieds dedans. Puis de procéder au changement de portrait de Paqueron au clou, car devenu bien dégueulasse. Il a l'œil droit qui part en couilles lamentablement et la bouche qui dégouline de bave sur son beau costume à mille cinq cents euros.

Bien heureusement, de sa face de rat, *(Mes excuses aux rats ! Pas de pardon à Paqueron ! Car il le vaut bien !)* j'en ai une ramette de cinq cents d'avance confinée aux côtés d'un pack de quinze bibles récupérées, via ma voisine, au couvent Sainte Lucide de la Mythonière.

Objectifs opérationnels à court terme : Filer à la salle de bain, blaireauter ma petite toilette en me débarbouillant les burnes, le gland et la raie privée, parce que les feuilles de bible sont potentiellement cancérigènes et puis parce que, moi ! J'me lave ! Et pas seulement les mains ! Ce qui n'est absolument pas le cas des susnommés !

Et propre comme un repenti, je peux ainsi reprendre le collier en sifflotant là où je l'ai lâchement abandonné.

✝✝✝

☺

Un instant d'attention !

S'il vous plait !



C'est précisément pendant ces dix-huit précédentes pages que certains de mes lecteurs (lectrices) ressentiront de petits picotements agaçants dans le dos juste à la limite basse du grand dorsal et celle haute du grand pectoral coté droit.

Et bien sûr, de ces malicieux papillotements dermiques désagréables qui pour des raisons liées à l'âge de tes artères ne t'autorisent plus d'une main acrobate à atteindre l'endroit précis où ils exercent leurs lancinants chatouillis.

C'est d'autant plus énervant que ça t'oblige à lâcher ton bouquin, à le poser maladroitement sur un coin hasardeux de l'accoudoir de ton fauteuil, ou sur ta table basse surchargée d'objets incertains et instables, d'où quoique tu fasses, il se fracassera la tranche sur le sol entraînant le cendrier en faïence offert par ta belle mère il y a cinq ans.

C'est d'autant plus chiant que ça te fout dans une position enquiquinante et néanmoins stupide et saugrenue qui te relègue au statut de jongleur couillon dans le gestuel du récupérateur des morceaux brisés d'une main en gardant de l'autre l'illusion perdue d'un apaisement de ta démangeaison dorsale.

Alors là, soit tu appelles à ton secours un membre dévoué de ta famille pour qu'il arrive en urgence pour te gratter le coté pile de ta personne sans effleurer ta particule.

C'est plutôt une solution satisfaisante qui, du même coup, va éliminer ton désir irrépressible imminent et vaguement suicidaire de te jeter par la fenêtre du rez- de-chaussée.

Soit tu prends ton mal en patience pour que le maudit effet se lasse, se casse et trépasse.

Pour ma part, en la circonstance, je vais rapidement chercher sur une étagère de la bibliothèque du salon le mini rateau, nommé ratelette télescopique, que je glisse péniblement sous mon tee-short en cherchant très vite l'endroit ciblé, où de plusieurs mouvements d'aller-retour, je ressens avec bonheur le soulagement orgasmique de la fin de mes harcèlements picoteurs.

Je ne fais là rien de plus que de citer le symptôme supposé et deux remèdes à un mal psycho-somatique plus profond que Kaftor et Délator *(en posture de vignes enlacées)* désignent comme une réponse face à l'acrimonie patente de l'auteur moi-même dans son chapître merdeux et glissant cité à peine plus haut.

Eh oui, celui-ci, connard inconscient, déverse ses aigreurs et sa mauvaise humeur en exprimant toute son agressivité par des propos acerbes, haineux et hargneux qu'il dirige benoîtement dans la gueule de notre bonne société, provoquant ainsi les maux cités au-dessus.

Et je comprends mes deux amis et certains lecteurs qu'un tel comportement peut commencer à faire chier le marin.

Et je les remercie de leur complaisance pour tant d'auto flagellations et de blessures masochistes endurées à la lecture de ce chapitre déchirant. Je suis sur le point de m'ébaubir d'admiration devant autant d'abnégation.

Aussi, dans un élan de générosité bienveillante, je supplie les braves lecteurs qui, comme K. et D. *(en danse aux joyeuses faveurs),* souffrent de ces manifestations de signes cliniques locaux cutanées, d'aller gentiment se faire aplangir la planche de derrière ailleurs que dans mon prestigieux texte. Celui-ci ne saurait supporter ces gesticulations intempestives plus longtemps.

Solidaire de ce bon vieux briscard de tapuscrit, comme lui, je serre les cuisses du désir d'un plaisir inassouvi de leurs botter le cul façon pénalty dans leur sur-fesse de réparation sous une pression max Q susceptible de favoriser le décollage d'un mammouth abruti à plus de 300 mètres de hauteur, et ce, sans préavis et sans attendre une seconde de plus.

Nom de diou de bordel béni de crottes de nez !

Avis aux amateurs et aux professionnels !

Non mais ! Dis donc !

❋ ❋ ❋

« Sans dieu,
Je veux parler sans gêne,
Nom de dieu ! »

♫ *Chanson du Père Duchesne*

par Marc Ogeret

❋ ❋ ❋

❋

⁂28⁂ **Le mot fait barrage au rêve.**

(p. 337)

Où cé t'y s'ment qu' t' as été ?

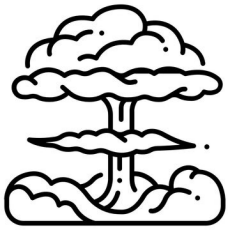


« J´habite tant de voyages
De creux, de mains, de nuages
J´habite des cieux sans bornes
Rien qui n´ait vraiment de forme
Je le sais, c´est un des astres
Je sais, c´est un livre ouvert
Je le sais, c´est un désastre
C´est un joyau dans l´Espace
Y suis-je bien à ma place? »

♫ *« J´habite tant de voyages »*

Allain Leprest

❋ ❋ ❋



⁂29⁂ Les perceptions sensorielles et émotionnelles des victimes bâillonnées s'améliorent au fil des jours et des nuits.

▼ QUATRIÈME ROULEAU



PASSE-MOI
L'AVOUILLETTE

Chapîtres de 13 à 20

De la page 131 à la page 194

❋❋❋

« À supposer que dieu soit Mickey,
J'irai chier à Walt Disney World »

Coucou

❋❋❋

« Si la tendresse avait une odeur,
elle sentirait des fesses »

Kaftor et Délator
(En bretzel amoureux)

❋❋❋

2ème phase advp : Réduire - Associer - Regrouper
Classer - Résumer - Classifier

❖❖❖

⁂30⁂ L'ombre du désespoir recule.

Badame ! Cé ben ein vérité !

« Mais si tu veux pleurer n'essaie pas de sourire.
Je ne suis pas de ceux que chasse la lumière
et qui vivent heureux un éternel hiver »

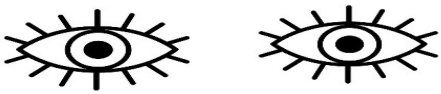
♫ *« Petite fille des sombres rues »* Renaud

❖❖❖

« Les seules choses impossibles
sont celles que l'on ne désire pas »

Errico Malatesta

❖❖❖



« On n'apprend pas
à une vieille autruche à faire la grimace !
Pas plus qu'on ne peut persuader une biroute
de devenir une route à deux voies !
Surtout la nuit quand les cafetières et les chiottes
discutent entre elles dans un bruyant silence ! »

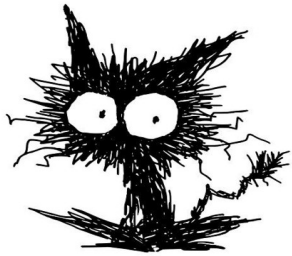
Ondine Oucesoir

***édition* Pincemoi *et* Metondoigt**

❖ ✵ ❖

⁂31⁂ Le peuple gronde le poing levé.

☻ 13) La fin d'un cauchemar



L'œil du cyclone tournoie sournoisement au-dessus du couvent et épie fourbement d'un genre chafouin les têtes de nos conciliantes et serviables nonnes. La météo, prévoyante par nature, leur prédit un ciel cradingue avec des nuées de malentendus, des grêlons d'emmerdements, des torrents de paperasses et des dégelées fiscales. Jugeant infréquentable ce lieu devenu sordide, l'alpha et l'oméga, en bons lâcheurs, ne sont vraisemblablement plus de la partie.

Pour remerciements à services rendus, ils ont décidé de foutre la guigne à leur petit personnel et de lui brouter les noix au maximum. Et ça n'a pas traîné longtemps, une semaine plus loin, la commission épiscopale éconduit les nonnes vers la sortie à grands coups de pompes dans le fion, sans préavis ni indemnités.

C'est du moins le message que les membres experts de cette commission adressent au gouvernement François via la délégation du bras séculier compétent ci-présent.

Ces Messieurs soucieux si coincés ne viennent pas l'oignon de la particule dans les chaussettes ni les mains vides.

Une pré-enquête avait été diligentée sur les bases de la réception d'un manuscrit de deux cent cinquante pages particulièrement documenté et édifiant signé et certifié : « Sœur Marie de la Facilitation ».

Le dossier dégueule de précisions sur le fonctionnement du couvent depuis cinq ans et sur l'implication de personnalités religieuses et politiques influentes ainsi que celles de hauts fonctionnaires ayant participé avec entrain au bon déroulement d'un mécénat peu philanthrope.

Bien entendu, le Vatican, sans tiquer, avance adroitement des suggestions de négociations pour un règlement amiable de cette malheureuse affaire en proposant la mise en place d'un calendrier de rencontres diplomatiques.

Dans les faits, avant la fermeture définitive du couvent, pour calmer les esprits et étouffer le scandale, chacune des nonnes est recyclée, intégrée ou réintégrée, dans sa paroisse d'origine en tant que bonne de curé. Estimant leur don de soi et leur ferveur docile, leurs fautes sont tenues pour déjà absoutes.

Toutefois, considérant leurs expériences singulières et pour partie, à un poil de cul près, séculières *(en 3 mots)*, elles restent astreintes à faire allégeance à leurs futurs patrons, en les soutenant avec dévotion et soumission, cré bon diou, dans le raide et dur combat d'un bandant célibat du deuxième concile de Latran pas facile tous les jours.

Monseigneur l'évêque pris du galon. Pourquoi gaspiller de telles qualités aussi pertinentes dans ce monde de brutes cultuelles, quand on a du personnel chevronné, formé, certifié, et parcheminé sous la main ?

Bordel de curés névropathes ! Je vous le demande !

Il est nommé secrétaire au gouvernement de la cité du Vatican.

Sa mutation à Rome dans l'assistance du cercle des conseillers du Pape se fait dans une discrétion maligne qui, pour ses fidèles, est celle d'un saint homme.

Son départ et son remplacement à l'évêché sont accompagnés par de chaleureuses cérémonies de prières dans les paroisses et dans les chaumières.

Son souvenir restera gravé dans les mémoires au moins une bonne quinzaine de jours si aucun autre fait divers ne vient malicieusement divertir le dévot paroissien.

❋❋❋

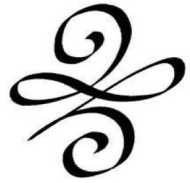
« Avec le temps, va, tout s'en va,
On oublie le visage et on oublie la voix »

♫ *« Avec le temps »* Léo Ferré

❋❋❋

« Réapprendre est plus difficile qu'apprendre »

François Noël dit Gracchus Babeuf



« La misère, chargée d'une idée,
Est le plus redoutable des engins révolutionnaires.
La misère est le canon, l'idée est le boulet. »

Victor Hugo (Totor Hugo dit l'asticot-aristo)

Océan : Tas de pierres



⁂32⁂ N' écoute pas l'ami sincère
qui sème l'extase du nirvana.

Fil au z'œuf ? Mon Zgeg !

« Mieux vaut un coco calé sans caleçon,
Qu'un caca collé au glaçon. »

Coucou

***édition* Troibal *et* Lapaire**



« Le diable est encore le meilleur subterfuge
Pour disculper dieu. »

Sigmund Freud



« De toutes les erreurs, la plus dangereuse,
c'est l'erreur divinisée »

Sylvain Maréchal



« l'Avenir de la vie c'est la mort. »

Nicole Ferroni

« Qui monte sa tente défie son oncle. »

Laurent Baffie ? *Ou* Pierre Dac ?
Ou ? Et où ? Et à qui rendre à César ce qui...?

***édition* Sasufacomsi**



⁂33⁂ Le halo éthéré diffuse l'espoir.

☻ 14) Retour de Marie à Saint-Tamer



Hé ben, ce n'est pas croyable comme le temps passe ! Les années défilent et on ne se sent pas vieillir, voilà cinq ans que Marie-Félicité n'a pas posé les pieds à Saint-Tamer en Gaumes.

En arrivant, elle reçoit un choc affectif sans pareil qui la déstabilise. Elle apprend que, Jeannette, sa mère n'habite plus dans sa petite maison.

Sa maman, très fatiguée suite à une pneumonie, a été hospitalisée quelques mois avant le retour de sa fille, sans que celle-ci en soit avertie.

Elle loge, maintenant à Saint Mignon sur Osepeu dans une résidence de repos tenue par les Sœurs de Sainte Pourette de Celvha grâce au concours de Monseigneur l'évêque, avant son départ pour Rome.

La maisonnette de Saint-Amer en Gaumes, qui revient de droit à Marie Félicité, est à l'abandon malgré la présence de sa mère depuis presque cinq années.

Jeannette éprouvée, après l'entrée au couvent de Marie-Félicité, a mal vécu et énormément souffert des ragots et rumeurs qui circulent en salissant sans vergogne la mémoire de sa fille chérie.

Elle s'est laissé enlisée douloureusement dans le vague à l'âme d'une profonde dépression insidieuse.

En effet, les échanges de courriers, la première année du noviciat, furent abondants. Ils se sont peu à peu espacés les trois années suivantes pour devenir rares depuis un an. Puis, ils se sont éteints ces dernières semaines.

Les symptômes précurseurs de la maladie d'Alzheimer l'amènent traîtreusement, mais irrémédiablement vers une perte d'autonomie qui ne lui permet plus de s'assumer. Elle n'entretient plus la demeure.

C'est dans un état de santé, d'hygiène et d'insalubrité totale et consternante que les voisins, inquiets de ne plus la croiser, la découvrent très affaiblie.

Ils la font hospitaliser et préviennent le curé Paludupon.

Il s'empresse de joindre son complice comme cochon et non moins monseigneur l'évêque successeur aux apôtres.

Celui-ci signifie au curé de rester muet sur cette affaire à risque imminent et planifie les mesures nécessaires pour la prise en charge financière de l'accompagnement.

Hormis le fait de garder le secret et de n'en point parler à Marie-Félicitée, on peut affirmer que pour une bonne action, c'est quand même la moindre des choses compte tenu de la coopération très appréciée et des prestations passées de sa nonne préférée malgré sa trahison.

Mais, le monde ecclésiastique est aussi celui du silence qui lui-même est servi et couvert d'or et d'argent.

Marie, choquée par cette nouvelle dévastatrice, décide de rencontrer le plus souvent possible sa mère à Saint Mignon sur Osepeu et ce, sans plus attendre.

C'est d'ailleurs la première démarche qu'elle effectue résolument, avant même de prendre son service à la cure.

Elle revient bouleversée par cette première visite en se promettant de chercher en urgence et de trouver une solution plus humaine pour la fin de vie de sa maman.

Marie-Félicité retrouve ainsi celui qui a été pour elle un éducateur, un formateur, un parrain, un protecteur, mais surtout un gros connard de dégueulasse et une pourriture de fieffé saligaud. Bordel de merde de prélat faisandé !

Elle aménage dans une chambre prévue et préparée pour elle à la cure du bourg de la paroisse de Saint Tamer.

Le Père Paludupon la reçoit avec simplicité et humilité, presque amicalement, avec un enthousiasme contenu qui se veut impérativement respectueux.

Il a pris un significatif coup de vieux et certainement un gros coup de vin de messe pour se décrisper les fesses.

Le cheveu est rare et grisonnant, blanc sale. Il a les traits tirés, le regard fatigué. À cinquante ans à peine, c'est devenu un vieil homme décrépit qui sans l'outrage du temps dégueule de sénescence en se diluant sous la fadeur salace de sa soutane souillée de son vieux sperme. La mine réjouie des années glorieuses l'a abandonné. On sent un homme sur une pente descendante et glissante. Le pas mal assuré, il guette l'éventuelle peau de banane sur laquelle il peut déraper et se fracturer le col du fémur. Il craint de finir ainsi sa carrière dans un mouroir pour curés délabrés privé de l'activation de sa particule.

Saloperie de peau de banane, il s'en méfie et s'interroge sur les conséquences hypothétiques du retour de la bonne que l'évêché lui impose. Il n'ignore pas le rôle qu'a joué Marie-Félicité dans l'explosion du couvent et de la perte de crédibilité des notables du diocèse. C'est pourquoi il a décidé de faire profil bas devant la peau de banane.

Pardon ! Devant Marie-Félicité.

Celle-ci, malgré une fin de carrière auto programmée et trépidante au couvent de Sainte Lucide de la Mythonière, et bien qu'écartée d'un premier réseau de connaissances, n'a point égaré ni perdu de vue les possibles issues pour de nouveaux engagements de ses savoir-faire.

Elle entend bien ne pas en rester là dans sa bataille militante et anticléricale. Aussi après avoir fait le constat de l'état pitoyable du Curé, il est hors de question de l'inquiéter. Bien au contraire, il lui faut en prendre soin avec toute la réserve que cela comporte. Compte tenu de l'ardoise du passé, et qu'en ce qui le concerne en matière de bagatelle, il peut toujours se les brosser à deux mains mon cousin. Elle envisage de lui foutre une paix royale, en lui rendant les services basiques strictement inhérents à sa charge selon le tarif syndical.

Sans plus attendre, elle prend toute disposition dans l'objectif de se pencher méthodiquement sur un nouveau projet sous couverture de son emploi de bonne de curé.

❋❋❋

« Cœur léger, cœur changeant, cœur lourd,
Le temps de rêver est bien court »

♫ *« Est-ce ainsi que les hommes vivent ? »* Par Philippe Léotard



⁂34⁂ Politichiens et statistichiens s'étouffent et meurent dans leur vomi de déni.

Tire la chasse !

« Tu es Toi et je suis Moi, accepte-moi tel que je suis.
Mais ne cherche pas
à dénaturer mon identité et ma civilisation. »

Aimé Césaire - **Un volcan nommé poésie**

❋ ❋ ❋

« Parle à mon Luc,
Ma Théétête est toute emplatonnée. »

Alka Seltzer - ***édition* Mabite *et* Mignonne**

❋ ❋ ❋

« En suivant le chemin qui s'appelle plus tard,
nous arrivons sur la place qui s'appelle jamais. »

Sénèque

❋ ❋ ❋

« Ce qu'il advint par la suite ne vous intéresse pas »

♫ *« Corentin »* Jacques Bertin

Télévision, 1967 après JC *(Jastick Carcébon de son nom de branleur)*

❋ ❋ ❋

« Là où ça sent la merde, ça sent l'être. »

Antonin Artaud - **La recherche de la fécalité**

1948 après JC *(Javot Comungland de son nom de citoyen niais)*

❋ ❖ ❋

❋

Bon Diou ! Qué bordel !



« J'ai la tête couverte de poux
et les bras trop courts pour les gratter. »

José Diméticone

***d'après son œuvre* : « Ta tête dans mon cul »**
***et de son adaptation vidéo:* « Pourquoi pas des morpions ? »**
***avec le concours d'*Eugènie Ohoui *et de* Stanislas Encore**
***édition* Pétronille Gratmoilet *et* Amaury Cébon**



« Tu viens brûler la brise avec les soleils de printemps »

♫ *« Hasta Siempre Comandante Che Gevara »* Joan Baez

☯❖☯
☯

⁂35⁂ Le respect, la bienséance et la politesse des gens « bien comme il faut » *(p. 343)* du grand ordonnancement sont partis chier derrière l'église.

☻ 15) L'ébauche d'un sourire



Marie-Félicité va sur ses vingt-trois ans. Mignonne à son adolescence, elle est devenue une très jolie femme. De celle qui sagement ne laisse pas indifférent et qui instinctivement t'invite à te retourner sans rechigner sur son passage.

Elle a pris l'assurance d'une personne expérimentée et dont la maturité empathique doublée du dynamisme de sa jeunesse lui confère une aura de femme exceptionnelle.

Ce n'est pas la nana qu'on aborde sur le bord du trottoir et à qui on demande : C'est combien ?

Non ! Ce n'est plus la belle gamine que l'on va se taper en levrette en bout de table en lui claquant les fesses, ou, sur la machine à laver à l'essorage en sifflotant la marseillaise bretonne tout en rotant un bock de gueuze.

Elle inspire la respectabilité. Elle donne l'envie qu'on s'en remette à elle, qu'on se laisse guider. Et puis, elle a dans ses yeux des lueurs d'amour, de tendresse mêlées à des messages d'espoir et de grandeur.

Marie-Félicité procure, tout bonnement et naturellement, une entière confiance à qui sait la recevoir. Et chacun accueille avec gratitude le bonheur d'être simplement interpellé par un de ces regards.

Du haut de nos seize ans, mes amis et moi l'admirons jalousement et passionnément avec une ferveur et un désir qui en disent long sur nos états d'âme.

C’est une de ces dévotions païennes toutes sensuelles et lascives qui laisse les traces d’une fidélité onaniste dans les draps de nos lits respectifs le lundi matin.

Nous allons à la messe du dimanche uniquement pour pouvoir l’observer et la contempler avec passion. Nous la convoitons tous en la caressant des yeux et en désespérant de ne pas pouvoir le faire avec les mains.

Nous ne sommes pas les seuls à en juger par les épouses, l’œil inquisiteur rivé sur leur mari guettant un glissement suspect de leur tête vers les bancs de devant à gauche.

Chaque jour du Seigneur, elle porte sa petite robe blanche qui cache sensuellement son anatomie tout en en révélant subtilement toutes ses formes, tel un voile enveloppant légèrement le corps dénudée d’une vestale.

Elle est placée devant au troisième rang de gauche à la première chaise de droite de la rangée. Ainsi positionnée, elle expose à l’assemblée sa silhouette se découpant sur l’allée centrale dans la clarté des reflets des vitraux.

Nous quatre, Marcel, Jean-Lucien, André-Joseph et moi sommes assis côte à côte, dans la partie droite de l’église, du côté des hommes à la cinquième travée.

Nous occupons les sièges du côté gauche pour mieux, de nos yeux exaltés, apprécier la féerie de notre ensorcelante princesse. Nous nous disputons la chaise la plus à gauche, celle qui nous permet de l’épier sans obstacle visuel. Elle a des cheveux courts à la garçonne couleur blé d’été, un visage lumineux légèrement ovale, un menton généreux et volontaire, un joli petit nez très délicatement retroussé, une bouche et des lèvres qui auraient pu être sculptées par Daniel Giraud dans « Visages » et des yeux bleus tellement immenses qu’on peut, si on insiste, s’y égarer à défaut de s’y noyer.

Elle possède un regard un rien malicieux qui pétille d'une bienveillante intelligence posée, interrogative que l'on retrouve dans celui d'Élise Lucet à la télé en 2020.

Un visage un tiers d'Aphrodite Quaresma, un tiers d'enfant, et un tiers de femme mature apporte une touche énigmatique que l'on peut à tort traduire par de la timidité. En plus frêle et en blonde, elle a un petit air de Gribouille sur la pochette de son album « viens danser, Marie » et « à courte paille ». Cette auteure-interprète magnifique des années soixante, disparue beaucoup trop jeune, qui nous laisse dans la solitude de notre deuil depuis le dix-huit janvier de cette année.

«De ton dernier sourire et de trop de chagrin,
et de te voir partir »

♫ *« Mourir demain »* Gribouille

J'ajouterai un je ne sais quoi de débordant de vitalité et d'éclatant du ravissant sourire d'Isabelle Aubret à la même époque. Elle nous fige face à nous-mêmes, sans argument, frustrés d'un bonheur insaisissable, déconcertés et désappointés. C'est la représentation de l'Amour avec un grand A. J'ai croisé son regard à seize ans et je ne m'en suis jamais guéri. C'était magique et magnétique. C'était fascinant de tendresse, de bienveillance et de douceur simultanément, ainsi que dévastateur de mystères, d'enchantements et de désirs. C'était délicieux, mais inaccessible. Et dans l'église, jeunes puceaux, tous les quatre sagement assis sur nos chaises comme des cons à particules désactivées, louchant sur la gauche dans la même direction, étions engloutis au plus profond des abîmes de nos pensées dans une ténébreuse solitude.

❖✵❖

❖

⁂36⁂ Aimons nous libres et en conscience.

Séduisant ennemi

« La véritable amitié est un sentiment
qui attache à la vie,
et qui aide à la supporter. »

Nicolas de Condorcet
« Les pensées et maximes » 1794 après JC
(Jenava Cucurbitacé de son nom d'agacé)

❋ ❋ ❋

« Faut'il, pour autant,
secouer les mites de vos habits ? »

Oussama Lairbizar

***édition* Charlotte *et* Jusquademain**

❋ ❋ ❋

« Le rire libère l'homme de la peur.
Tout obscurantisme,
tout système de dictature est fondé sur la peur.
Alors, rions ! »

Dario Fo

❋ ❋ ❋

« Ah ! Ah ! Coucou ! Tu cherches à nous endormir !
Tu sais pourtant que Marie-Félicité est une putain !
Et en plus, tu es puceau ! »

Kaftor et Délator *(en nœud coulant)*

☻16) Les promesses du serment d'amitié



Tous les prétextes sont bons pour chiper l'instant de bonheur d'échanger quelques mots avec elle. À tour de rôle, nous lui apportons des bouquets de fleurs pour qu'elle décore l'entrée de l'église ou l'autel.

Le lendemain, nous lui procurons quelques légumes, comme le font nos parents qui ont coutume d'approvisionner magnanimement Monsieur le Curé, les anciens et les plus démunis de la paroisse.

Marie-Félicité a pour tâche de répartir ces dons par la suite. Le surlendemain, nous proposons de venir l'aider bénévolement à jardiner ou à effectuer de menus travaux d'entretien à la cure ou à l'église.

La merveilleuse personne n'est pas dupe de nos petits manèges. Elle déchiffre nos motivations inscrites en caractères gras majuscules et soulignés sur nos jeunes têtes d'ahuris en demande criante d'épreuve amoureuse.

Nos yeux en disent long sur nos émotions de jouvenceaux dans nos courtes rencontres.

Nous avons repéré toutes ses moindres habitudes.

Les heures où elle se déplace pour chercher le pain, le lait quotidien et les commissions.

Nous connaissons son emploi du temps sur le bout des doigts : Les deux matins par semaine où elle aide en cuisine à la cantine de l'école des filles. L'après-midi où elle fleurit l'entrée du cimetière. Les heures précises de ses prestations à la salle paroissiale située à trois cents mètres de la cure en sortie de bourg sur la route de Tifule. Chaque fois qu'elle montre le bout de son charmant petit minois au-dehors, cheminant toujours à pied, un de nous quatre se débrouille pour la croiser et lui proposer amicalement son assistance.

Elle n'est point insensible à notre générosité, et les relations moins hésitantes évoluent vers une vraie sympathie naissante puis croissante qui s'épanouissent chaque jour davantage de part et d'autre. Elle s'habitue avec bonheur à nous voir ensemble dans une complicité quasi fraternelle. Elle connaît maintenant l'amitié qui rassemble les quatre grands garnements.

Au bout de quelques semaines, une réelle connivence nous fédère. Notre nouvelle amie devient petit à petit le cinquième membre de notre cercle.

C'est le printemps et les esprits s'échauffent à l'arrivée d'un mai qui s'annonce très houleux. Depuis février, l'actualité médiatique nous abreuve abondamment des mouvements populaires dans le monde. Les remises en question émergent de toutes parts et se succèdent dans un rythme effréné et entraînant qui nous donnent le vertige du jeune révolutionnaire impatient.

Les intellectuels et les étudiants trop remuants pour les uns, pas assez pour les autres, font l'objet de la cible des médias et alimentent les causeries de bistrot.

L'effet de raz le bol d'une société devenue trop étroite d'idées, s'extériorise dans toute l'Europe et au-delà :

L’Italie et ses étudiants à Rome, le printemps de Prague en Yougoslavie, les soulèvements estudiantins au japon, les émeutes après l’assassinat de Martin Luther King et celles de Pâques en Allemagne, et les manifestations pour les droits civiques en Caroline du Sud aux États-Unis.

La liste s’allonge à tire-larigot de semaine en semaine.

C’est un embrasement qui soulève beaucoup de questions qui restent sans réponse dans nos têtes. Nous aimons en discuter avec Marie. Notre aînée de six années tient un rôle salutaire dans la tenue de notre réflexion.

Elle sait écouter et orienter notre questionnement pour que nous puissions explorer et découvrir par nous-mêmes des débuts de solutions à nos nombreuses interrogations. Elle nous apporte en toute simplicité la sérénité et les moyens heuristiques de clarification et de facilitation. Plus les jours passent, et plus nous sollicitons sa présence. Elle devient indispensable et elle affiche sa joie et son plaisir de se joindre à nous.

Marie prend sa place dans notre groupe et malgré la différence d’âge, nous avons le sentiment qu’elle remplit d’instants magiques un vide qui avait renforcer nos incertitudes malgré nos espoirs. C’est l’accomplissement du miracle de la rencontre avec une personne d’exception qui s’unit à nos trajectoires de vie.

Marie occupe le rôle de la confidente, de la copine, de l’amie, mais aussi celui d'une madone merveilleuse de bienveillance qui, dans son aura, engendre une joie enchanteresse et un bonheur de vivre sans restriction.

Tais-toi ! Ducon !

Non, non, je ne te parle pas à toi, lecteur. Je cause du mec qui sort de la poubelle, de dessous le bureau, et qui vient de lire un bout de mon texte par dessus mon épaule.

Il marmonne dans sa barbe : « Tiens, les voilà qui rappliquent ! La régression formelle et le sein maternel ! »

Je vais te lui mettre une volée de bois vert et lui écrabouiller les dents une par une, au trou du cul.

À défaut de mamelle, il devra boire avec une paille pour s'alimenter. Ça m'fera des vacances et ça lui évitera de dégouéser des conneries à longueur de temps.

Quels bourricots mal bâtés ces faux psys fossoyeurs !

Parce qu'ils sont formatés et reconditionnés par les lectures de leurs prestigieux gourous dont ils s'acharnent à modéliser les concepts, ou mieux, dont ils suivent aveuglément les modèles, ils croient, croâ, croâ, croâ, dominer l'analyse du commun des mortels avec un semblant de support supposé scientifique.

Ces nouveaux curés et leurs messes basses achetés au rabais par les institutions ne nous impressionnent pas.
Grouille toi rapido le cul vers ton récipient à déchets ! Aux chiottes les régulateurs de la pensée magique néo-libérale-intello ! Vos sphincters vous abandonnent !
Depuis peu, nous avons besoin, Jean-Lucien, André-Joseph, Marcel et moi, de rebaptiser Marie-Félicité en l'interpellant par son premier prénom: Marie.

La douceur phonétique de la prononciation du mot « Marie » répond davantage à l'intimité de la relation qui cimente notre groupe. Souvent, naturellement, nous omettons Félicité et Marie ne s'en détourne pas.

C'est avec un grand sourire et un plaisir inavoué, mais visible, qu'elle nous donne son approbation.

À partir de pas plus tard que dorénavant et de toute suite maintenant, officiellement, nous l'évoquerons entre nous. Nous allons communiquer avec elle, en émettant le doux et précieux prénom de « Marie ».

C’est l’occasion de fêter ça tous les cinq dans une émouvante intimité presque hiératique.

Bizarrement, bien que tous les quatre sommes amoureux éperdus de Marie, nous n’éprouvons pas de jalousie les uns pour les autres. Nous sommes convaincus après hypothèses et vérifications que c’est l’état normal de la situation et qu’il faut le vivre en tant que tel.

Entre garçons, nous en parlons fraternellement. Chacun a promis de respecter Marie sans chercher à être intrusif dans sa vie sentimentale. La souffrance ressentie dans la solitude s’évanouit lorsque le plaisir grandissant d’être ensemble nous transcende.

C’est un prix à payer tellement dérisoire pour sauvegarder intacte une amitié aussi intense.

Pour sublimer ce paradoxe entre cette frustration insidieuse et narcissique et ce bonheur génial qui nous fait vibrer et nous rassembler, nous avons décidé de matérialiser cette énergie en créant toutes les étapes pour parvenir à une ligne d’horizon concrète, et bien sûr pas de celle qui recule quand on avance.

Afin de rendre un peu du bien-être que nous transmet Marie et de lui prouver notre reconnaissance pour avoir accepté d’être des nôtres, nous allons lui proposer de faire un état des lieux de sa maison.

« Aux hommes muselés qui tirent sur la laisse.
À ces larmes perdues qui s’inventent des rides. »

♫ *« Tu Penses à quoi ? »* Léo Ferré



Oh ! My god ! Michel !

« Là, bien des gens, en se flattant qu'avec leurs richesses ils pourraient tout acheter,
se sont eux-mêmes mis en vente. »

Francis Bacon

Dignitate et augmentis scientiarum

1605 après JC *(Johnas Caquédanmébaskets)*

❋❋❋

« Et ta sœur ? »

Jean Mouledeux ***d'après*** **« Celui qui ne savait pas ! »**

❋❋❋

« O partisan, emmène-moi,
parce que j'ai l'impression de mourir »

♫ *« Bella Ciao »* by Delia – Tribute to La Casa de Papel

❋❋❋

« Sauf erreur, je ne me trompe jamais. »

Alexandre Vialatte

❋❋❋

« Kiqté et qèstucé pour dir cékoi et kiqcé ? »

Coucou

édition Ben kancèje et Jecé Quejecépa



⁂37⁂ Le voile obscur s'obstine par moment.
Il recouvre partiellement les lumières.

Du « j'en veux » ? Y'en a !

« Et chouette du manifeste
de la pensée burlesque,
quand du foutracon,
on nous met du bénouzier ! »

Raymond Tourzier, Alain Crodon et Michel Boudaine,

***d'après* « la chiasse me colle au cul. »**

❋❋❋

« Le sport est à l'harmonie
de l'esprit et du corps,
ce qu'Adolf Hitler fût
pour la suppression de la peine de mort
et pour l'égalité des humains. »

Coucou Cétitoioucétipatoi

❋❋❋

« Quand le phoque suce l'esquimau,
même les baleines se cachent à l'eau ! »

Marie Nofaringite
***édition de la* « Poule qui mue »**

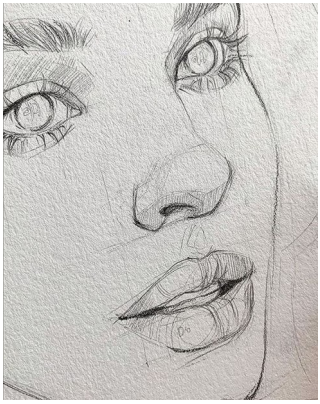
❋❋❋

« Il faut se méfier des comiques,
parce que quelquefois
ils disent des choses pour plaisanter. »

Coluche

⁂38⁂ L'Éther, premier élément,
est de retour à la cinquième position.

Muse



« Un jour j'ai vu briller son âme,
Dans la profondeur de ses yeux,
son cœur me souriait. »

John Joos

❋ ❋ ❋

« Pour avoir donné un sens à ma vie »

♫ *« Chanson pour Marie »* Patrick Abrial

❋ ❋ ❋

« Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant
D'une femme inconnue, et que j'aime, et qui m'aime
Et qui n'est, chaque fois, ni tout à fait la même
Ni tout à fait une autre, et m'aime et me comprend.

Son regard est pareil au regard des statues,
Et, pour sa voix, lointaine, et calme, et grave,
Elle a l'inflexion des voix chères qui se sont tues. »

Paul Verlaine

❋ ❋ ❋

❋

☻17) Les preuves d'amitié



Nous nous sommes convenus de nous retrouver dans sa petite chaumière, pour envisager sa rénovation et sa réhabilitation. Marie pourrait ainsi la réintégrer et du coup se libérer d'une partie de ses contraintes de promiscuité au curé suscitées par sa présence quasi permanente sur les lieux de son travail.

Pour ce type d'investigation, Jean-Lucien et Marcel étaient les spécialistes accrédités par nous tous à l'unanimité, y compris les concernés *(en un seul mot)*.

Jean-Lucien, pour sa rigueur intellectuelle et son pragmatisme, nous avait déjà prouvé maintes fois ses nombreux talents d'observation et ses multiples capacités d'adaptation devant la résolution d'un problème.

Que ce soit d'ordre de l'esprit ou carrément matériel, il explore rationnellement toutes les possibilités avant de nous établir un plan détaillé et construit de sa main.

Marcel est un manuel confirmé du genre Mac Gyver prêt à tout pourvu que ce soit un défi[52]. Issu du milieu mi-artisanal, mi-agricole, son père, maçon, gère une fermette avec vaches et chevaux.

C'est un homme à tout faire et à bien faire. Marcel lui ressemble en tous points et marche dans ses pas.

Il est capable de nous faire un téléviseur à partir d'une machine à laver, d'un fer à repasser et d'une vieille radio.

[52] Inspiré de mon ami Patrice D.

Muni de fils électriques, de résistances, de tout un fourbi électronique trouvé à la jaille, d'un fer à souder et de trois bouts de ficelle, il te confectionne un zinzin à remonter le temps pour peu qu'en plus il ait siroté, juste avant, un petit muscadet de Canines sur Riole.

Les deux garçons se complètent à merveille et forment un couple d'enfer pour les réalisations aussi dissemblables qu'avariées *(Mais que dis-je ? Mais que non !)*, que variées et flirtant la perfection.

André-Joseph et moi sommes plutôt des contemplatifs à l'écoute attentive de leurs propositions. Nous nous reposons sur les décisions de nos camarades experts.

Même avec nos quatre mains gauches, nous finissons par devenir d'honnêtes tâcherons obéissants et laborieux pour les boulots pas trop complexes pour peu que les choses nous soient expliquées et répétées clairement.

Et, c'est l'opportunité pour nous de faire nos preuves !

Marie, en bleu de travail pour la visite, se tient prête pour tout engagement répondant aux besoins.

Elle a préparé un panier pour ajouter à l'utile un moment agréable.

C'est l'occasion de partager un café réconfortant accompagné d'un énorme saladier de nos bottereaux traditionnels confectionnés avec amour.

Les jours suivants, Jean-Lucien nous présente sur papier les perspectives d'une renaissance de la maison de Marie.

Marcel, épaulé de son paternel, se charge à son tour de trouver tous les matériaux et les matières premières nécessaires pour les mises en œuvre.

Il rassemble tout un réseau de connaissances auprès d'entreprises artisanales qui répondent à son appel.

Elles lui procurent du matos gratos issu la plupart du temps de démolitions, et ce, sans frais de transport.

Quinze jours plus tard, l'essentiel est attroupé et livré à domicile pour commencer les travaux. Parpaings, graviers, sable, pierres, poutres, chevrons, lattes à tuiles, tuiles, planches, plaques de placoplâtre, d'aggloméré et de contreplaqué, isolants, et une grande partie de l'attirail pour l'électricité, pour le réseau d'assainissement et pour la plomberie, tout ça était à demeure pour démarrer.

Marcel a même réussi à acquérir, pour la bonne cause, les ciments, la chaux et le plâtre. De la simple taloche au gros matériel, Marcel a tout prévu.

Il négocie, en bon diplomate, le prêt de l'outillage essentiel à l'exécution des travaux : équipement d'échafaudage, brouettes, échelles, bétonnière, étais, serres joints et étriers pour les coffrages et tout le bazar !

Jean-Lucien, avec l'aide de Marcel, élabore un planning complexe de l'ensemble de la besogne.

Ils vont pouvoir y intégrer des citoyens volontaires. Informés pour le coup de main, du genre coulage de dalles aux moments venus des tâches pénibles à réaliser avec célérité.

La main-d'œuvre est à pied-d'œuvre !

Libre les week-ends et vacances scolaires, les quatre mecs seront debout sur la brèche le plus souvent possible.

Quant à Marie, c'est une certitude, elle nous soutiendra de sa présence enthousiaste et cordiale, à chaque minute, d'un petit mot gentil, d'un souffle et d'un sourire.

Monsieur le Maire a fait diligence pour obtenir les autorisations et permis nécessaires pour les travaux d'extérieur et les agrandissements prévus dans la grange.

C’est un vrai coup de poker dans un délai aussi court.

Il était temps !

Les administrations départementales menées à rudes épreuves par le fil troublé de l’actualité politique, les bouchons de dossiers bloquent en masse.

Le chantier démarra, sans plus tarder et sans starter, mi-avril. Les évènements en mai vont, un brun, perturber le planning prévisionnel. Jean-Lucien y met bon ordre.

Avec les moments libres procurés par la fermeture temporaire de plusieurs établissements scolaires dans lesquels nous sévissons, nous nous retrouvons pour bosser chez Marie entre deux manifs.

Les examens de fin d’année, annulés ou reconduits en septembre ou l’année d’après, ont un peu tous avorté.

Le climat de l’actualité ambiante et les motivations autour de notre projet commun nous exaltent et nourrissent une énergie que je n’ai jamais pu ressaisir.

Le cocktail d’espoirs et d’incertitudes nous trouble et nous galvanise en ouvrant de folles perspectives sur nos convictions d’utopistes naissants.

Et paradoxalement, le mal-être, dans un vieux système de pensées et d’éducation, nous entraîne impérativement vers une forme de révolte positive et humaniste qui devrait modifier tous les codes sociaux. Et nous adhérons à l’unisson aux slogans de « l’anti » dans une saine atmosphère euphorique.

L’anticapitalisme, l’anti-autoritarisme, l’antinucléaire, l’anti-impérialisme américain, l’antimilitarisme et l’anti-consumérisme sont autant de thèmes sociétaires qui stimulent notre appétit d’en découdre et de déconstruire cette vieille société pourrissante. C’est l’abandon provisoire de la conscience de la présence de notre particule bafouée.

Le retour à la terre, l'autogestion, la liberté d'expression, le désarmement, l'émancipation sexuelle, la réinvention de l'éducation et de la culture nous rechargent nos accus en nous impulsant vers la refondation d'un vivre-ensemble nouveau et bienveillant dans lequel les mots « Liberté, Égalité, Fraternité » auront leurs places.

Des bouffées d'espérances nous érigent en reconstructeurs et nous redonnent une confiance illimitée dans un avenir qui ne peut qu'être meilleur.



❋❋❋

« Il m'arrive quelquefois de rêver au passé »

♫ *« Demain sera bien »* Graeme Allwright

❋❋❋

« C'est dans les utopies d'aujourd'hui
que sont les solutions de demain. »

Pierre Rabhi

♫ 🕯 ❋

❖

⁂39⁂ Le néant énigmatique cache ses merveilles.

Pas marre d'être con !



« Les tôles ondulées, mais les vaches aussi. »

Knarf
***édition* Paul Empouah**



« L'homme est une prison où l'âme reste libre. »

Boris Vian



« Si tu veux que ça change et que ça bouge,
Lève-toi car il est temps »

♬ *« Le chiffon rouge »* Michel Fugain et la compagnie.



« Mû par un trop-plein d'inertie sédentaire,
je grelotte des fesses, et je reste le cul sur mon ombre. »

Jean Peuplus
***édition* Cossard *et* Tirocul**



« En parlant du pétrole : Du jus de cadavres ! »

René Barjavel





☻18) L’annonciation d’une éclaircie



Les travaux d’extérieur mi-juillet sont pour ainsi dire terminés. Seules quelques finitions restent à faire. D’autant que dans un élan de solidarité, une bonne douzaine de personnes enthousiastes se sont courageusement relayées pour nous prêter main-forte. Nous voyant merdouiller en amateur sur certaines tâches un peu techniques, deux maçons expérimentés, accompagnés du père de Marcel, sont venus à la rescousse tout aussi bénévolement. Ces renforts non programmés ajoutent un énorme secours. Marie est présente partout à la fois. Elle se décarcasse avec bonheur pour préparer le déjeuner des travailleurs présents sur le chantier. Dès qu’elle le peut, elle enfile son bleu pour travailler dur à la pelle, à la truelle, à la berouette ou au marteau. Elle accepte dans la gaieté et l’humour les tâches les plus diverses et pas des plus faciles. Nous devons veiller et intervenir souvent afin de freiner son ardeur à l’ouvrage pour qu’elle se ménage.

Ces sursauts de coopération fraternelle témoignent de cette prise de conscience sociale dans le ton du moment. Ils annoncent quelque chose qui ne s’était pas vu depuis la fin de la guerre.

Un épiphénomène va bouleverser la vie de Marie. C’est l’émergence d’un autre regard des gens de la commune sur celle dont on parle en chuchotant comme d’une putain ou comme d’une bonne-sœur défroquée.

De persiflages en bavochures, de bavasseries en bavardages, de coups d’œil inquisiteurs en suspicions hasardeuses, après avoir émis prudemment entre eux le résultat de leurs investigations, les punaises de sacristie et les bons paroissiens s’interrogent.

Ils sont dans l'obligation d'admettre au-delà de toutes controverses que de nombreuses personnes se réunissent autour d'une réalisation commune qui concerne directement l'ancienne nonne. Ne voulant point passer pour les pharisiens de service, ils tombent d'accord sur le ralliement à un nombre qui risque en le boycottant de les mettre en minorité sur ce constat.
Progressivement les regards se transforment, ils commencent à éclairer l'espace de Marie de lueurs étranges, mais propices à l'indulgence. C'est un pas de géant étant donné l'habitude de ces gens condescendants à distiller héroïquement la haine en stigmatisant les quidams pas comme les autres.
Et chacun sait que « les trompettes de la renommée sont bien mal embouchées ». La tradition, née de la bêtise qui consiste à jeter l'anathème sur celle ou celui qui est taxé d'hérétique, se perpétue à l'aide de l'éducation aveugle par l'endoctrinement aux croyances religieuses dans l'ignorance et dans l'enfermement de l'esprit. Si une bataille est gagnée sur le principe et la forme, cette guerre est loin d'être terminée sur le fond.
La fin de juillet s'annonce féconde et le mois d'août doit générer les travaux d'intérieur. Le gros œuvre est réalisé, tel que les dalles au rez-de-chaussée, ainsi que l'élargissement des ouvertures. Le prolongement par des cloisons en briques de récup de la partie habitable dans la grange est achevé. Une deuxième chambre et une salle de bains vont agrandir le logement. La chape flottante pour une petite pièce au grenier est coulée. Tout s'ajuste dans les normes, mais il nous reste encore beaucoup de boulot à abattre si nous voulons atteindre et réaliser notre objectif : Finaliser l'emménagement de Marie avant l'hiver dans la perspective tant désirée et nourrie d'espoir d'un retour de sa maman dans une belle demeure.

Cette année-là, toujours brillant avec deux ans d'avance, Jean-Lucien obtient haut la main et brillamment son baccalauréat scientifique avec mention à Grenas.

Il envisage de faire des études en agriculture, le milieu dont il est issu, pour devenir ingénieur agronome.

Marcel va faire sa terminale pour la préparation d'un Bac pro en électrotechnique à Tannes les Bas Trebons.

André-Joseph, rebelle éternellement insatisfait et dépité par sa scolarité passée et à venir, va se coltiner, à son grand désespoir, un BEP mécanicien monteur par défaut à Sainte Repue en Abau chez les calotins.

(*K.D. en cavalier perdu: Coucou ! Gauchiste et opportuniste ! Tous les râteliers te sont les bienvenus !*)

Pour ma part, je repique à Lochet une seconde littéraire après une seconde mathématique bâclée en dilettante sur une erreur intempestive d'orientation.

❖📖❖

❖

Les philosophies anciennes ou contemporaines occidentales sont au développement de ta conscience universelle ce que la religion et la rectalogie sont à l'évolution de l'ouverture spirituelle de ton trou du cul quand tu chies :
Ce sont des déversoirs de matières fécales sur l'humanité et son environnement.

Coucou *(l'autre Coucou ! Celui qui pue velu quand il pète la tartiflette.)*
Ceci dit, la merde est source de vie !
Et la vie est le plus souvent une tartine de merde !

❖

⁂40⁂ L'harmonie de la matrice n'attends plus que l'humain pour exulter.

Si tous les cons du monde

« Aimez-vous les uns avec les autres »

Connard adepte enchristé au presbytère
confondant l'onanisme, la religion et la partouze.

❋❋❋

« C'est l'état,
c'est l'autel de la religion politique
sur lequel la société naturelle est toujours immolée :
Une universalité dévorante,
vivant de sacrifices humains, comme l'église. »

Michel Alexandrovitch Bakounine

❋❋❋

« Avis aux abrutectuels ! Aux parasites poly-tics !
Aux responsuaves et responsales !
Aux technoglauques !
Et autres culs-bénis et indécrottables crétins !
PASSEZ VOTRE CHEMIN !! »

❋❋❋

[53]« La Planète, c'était un jardin.
C'est devenu un magasin.
On avait un monde à vivre.
On en a fait un monde à vendre. »

Anatole Maquaire



⁂41⁂ La main populaire vengeresse gifle le possédé possédant.

[53] Merci à mon ami Xavier d'Astarac

La petite bibite à Jésus-Crise

Selon l'évangile de Jacques Prévert, la bite de Jésus-Christ n'était pas plus grosse qu'une allumette.
Il s'en servait uniquement pour faire pipi.
Ceci écrit, Prévert sort son généreux cri du coeur :
« Vive la quéquette à Jésus-Christ ! ».
Allégations fantaisistes d'un fumiste ?
Ou vérité divine, absolue et avérée indubitable ?
Hummmm !!
Soeur Marie-Thérèse des Batignolles (tome 1), selon l'évangile de Maëster, est surprise en cours de vérification de l'état du zizi de JC sur sa croix, la main dans le sac sous le divin pagne crasseux.
Soucieuse de l'éthique religieuse du couvent devant dieu, devant son vibromasseur et vu du dessous de son jardinier, elle n'en dévoilera pas le contenu.
D'autres évangiles prétendront que Jésus se vantait d'être monté comme un âne.
Mais, méfiance !
On le savait très mytho et manipulé par sa bande de voyous indisciplinés dans laquelle ils l'avaient intégré pour l'utiliser comme faire-valoir pour sa benoîte gentillesse en tant que déficient intellectuel !
La bande des onze de soi-disant copains plaçait le gentil niais en porte bannière pour couvrir toutes leurs conneries et inventions de charlatans et de bras-cassés.
Ils improvisaient des tours de prestidigitation pour fixer l'attention des imbéciles pendant qu'ils les dépouillaient. Il suffit de lire les évangiles pour juger de la médiocrité de la méthode.

Malgré tout, ça persiste dans la bêtise avec vigueur et prospérité jusqu'à aujourd'hui auprès de milliards de gogos, de prévaricateurs et de sangsues consanguines.

Et le mystère reste entier !

Petite bite ? Grosse bite ? Pas de bite ? Moumoule ?

Va savoir ! Gaspard !

Joseph, père officiel de Jésus, était costaud, réputé par les copines de Vierge Marie comme un mâle puissant plutôt bien gaulé du côté du paquet à particule.
En effet, équipé d'un service trois pièces champion de la gente masculine du patelin, il ne rechignait jamais à la bricole pour dépanner les coquines.

Par contre, il ne brillait pas auprès de sa femme, un rien pétasse, un peu chochotte et nunuche qu'elle était.

Il se refusait d'y toucher contrairement à tous les autres mâles frustrés du village qui, eux, ne s'en privaient pas.

Ceux-ci, un peu espiègles, par stupidité et moquerie, l'avaient indignement surnommée la « Vierge Marie ».

Joseph, en route à dos d'âne pour la réparation d'une charpente, n'oubliait jamais en retour, comme il avait coutume de procéder, de taquiner lui aussi avec plaisir et générosité, le minou de la femme de ses cocus de clients.

De source incontestable sous secret d'état de polichinelle, le père biologique de Jésus, Ange Gabriel, beau gosse maniéré et plombier diplômé, ne disposait que d'une toute petite bibite qui fuyait.

Mais, ne dit-on pas que le cordonnier est le plus mal chaussé ?

D'ailleurs, selon la rumeur de l'époque, on l'appelait : « Gougoutte » !

Pour un gars de la tuyauterie professionnelle, c'est vous dire la publicité du paradoxe !

Pour autant, il ne perdait pas une occasion de vérifier le bon fonctionnement de la chaudière de Vierge Marie en cachette d'un Joseph cocufié.

Mais mon Joseph cornu, l'esprit libertin, omettait sans complexe de s'en marteler les joyeuses d'indifférence tellement il n'en avait rien à cirer.

Le résultat inévitable des visites clandestines et répétées de Gougoutte s'est concrétiser le 25 décembre de l'an zéro par la naissance prématurée d'un petit bâtard du nom de Jésus. Le mignon bébé à l'allure de demeuré avait visiblement été conçu et fini à la pisse dans la hâte du couple furtif et discret que formait « Gougoutte » et Vierge Marie.

Jésus, gueule d'ange, de son surnom, grandit dans le mystère d'une paternité douteuse.

La ressemblance du gamin avec le plombier était flagrante et indiscutable d'autant que Jésus était plutôt efféminé et n'avait, dit-on, qu'une toute petiote bibite.

Y'a fort à parier qu'il avait la zigounette toute rikiki, toute ratatinée, grosse comme une virgule entre deux points en minuscules. Mais, j'te laisse le soin d'examiner scrupuleusement à la loupe la grosseur de son gland !

Alors, plus sérieusement ! Bordel à culs bénis !

Petit ou gros le zgeg de Jésus ?

Comme aurait pu l'estimer mon ami Yannick A. :
« Pas plus gros qu'l'estomac d'mon nœud ! »



Cé t'y pas mignon ? Tout ça ?

« Les gouvernements des grands États ont entre leurs mains deux moyens pour tenir le peuple en dépendance, pour se faire craindre :
un moyen plus grossier, l'armée ;
un moyen plus subtil, l'école. »

Friedrich Nietzsche



« Et t'as pas tout vu, Freddy !
Y'a aussi le pognon, les banques et le sport !
Les technocrates, les patrons, les curetons, les médias !
Les propriétaires, les actionnaires, les colons !
Les bourgeois, les mercantiles, les politiciens !
Les trouillards, les lécheurs de culs et les flics.
Et tous les autres enfoirés de vicelards qui les protègent
Prêts à tout pour nous enculer à sec ! »

Gilles et Jones

***édition* Jean Prenplein *et* Dan Latronche**



« Mais je dis que c'est folie
d'être enchaîné plus longtemps »

♫ *« La Blanche Hermine »* Gilles Servat



⁂42⁂ Réminiscence imminente
des savoirs intuitifs de la quintessence.

☻ 19) Communion esprits et corps



❖

Novembre de l'an 1968 après JC *(Joël Carburoschnick de son nom d'addict)*, alors que nous terminons ensemble l'aménagement de sa maison, Marie reçoit la terrible nouvelle du décès de sa maman.

Elle n'a pas le bonheur de l'accueillir à Saint-Tamer en Gaumes comme elle l'a souhaité et le lui avait promis. C'est un choc violent pour Marie. Bien que réalisant que sa mère s'affaiblissait dans une maladie incurable et irréversible, elle refusait inconsciemment cette issue.

Avec la rénovation de la maison, le rêve fou de l'accompagner et de l'entourer de son affection dans ses vieux jours, chez elles à Saint-Tamer, pointait comme une réalité tangible remplie d'espoir. C'était enfin le moment de lui rendre un peu de l'amour dont Jeannette l'avait nourrie sans jamais manquer.

Le généreux songe vient de s'évanouir.

Marie se reproche cet abandon pour le couvent à ses dix-huit ans. Elle n'a pas su ressentir la souffrance de sa mère à son départ.

Elle admire l'abnégation de cette femme qui l'a toujours choyée au détriment de ses propres forces.

Elle se sent responsable de sa mort, coupable, lâche et misérable. L'impuissance dans son désarroi la torture.

Le poids de sa conscience tourmentée écrase ses frêles épaules dans un déchirement de pensées inconsolables.

Pendant trois semaines, Marie se réfugie dans une sorte d'isolement intérieur introspectif.

Paradoxalement, elle nous prie de demeurer à ses côtés tous ces jours de douleur indicible. Désireuse de nous voir auprès d'elle, elle reste le plus souvent silencieuse et interdite devant nous. Elle ne souhaite pas manifester son deuil. Son visage, ses yeux et sa façon de se déplacer trahissent un immense chagrin. Elle s'efforce de sourire en notre présence en disant que celle-ci adoucit sa mélancolie.

Nous l' accompagnons au quotidien dans cette période difficile craignant qu'elle ne s'enferme dans un désespoir morbide. Marie nous en est reconnaissante et commence doucement à émerger de son mutisme.

Pour le Nouvel An 1969 après JC *(Jasper Copulerencore de son nom de jouisseur récidiviste)*, nous sommes assis au salon chez Marie, tous les cinq autour de sa petite table ronde. Dans le but de l'encourager à quitter son accablement, nous cherchons à la distraire. Nous parlons de projets et de sorties spectacles et lui proposons de nous aider à les organiser comme elle sait si bien le faire. Son visage reprend une relative sérénité puis s'éclaire à nouveau de son empathie habituelle.

C'est à cette sollicitation devant notre attention bienveillante qu'elle extériorise vraiment la première fois son trop-plein de chagrin. Ce à quoi elle s'attache à l'instant n'est pas l'objet de la conversation. Elle nous regarde avec une intensité émotionnelle grandissante comme si elle redécouvrait l'amour que nous portons pour elle.

Elle se laisse doucement emporter par une vague de bonheur mêlée de tristesse, de douleur et de compassion. C'est un sentiment qui ressemble dans ces moments d'incertitude à ceux qu'elle éprouvait enfant pour sa maman. Elle ferme ses grands yeux bleus en libérant ses sanglots. Marie nous déclare en larmes à quel point elle tient à nous dans un amour pour tous les quatre, et qu'elle ne mérite pas d'être aimée en retour. Elle nous fait part de son angoisse de nous perdre.
C'est la première fois qu'elle nous livre, sans retenue, son cœur désespéré. Dans l'oubli de son ego, s'abandonnant à notre réceptivité, elle nous offre, coulant sur ses joues, ses merveilleuses perles cristallines en reconnaissance de notre amitié.
Comme transportés par une irrésistible contagion, touchés par une émotion graduellement insoutenable, nous avons pleuré humblement et sans honte un long moment tous les cinq ensemble, unis dans un même attachement.
Nos mains avec tendresse se rejoignent naturellement au centre de la table avec celles de Marie.
Sans rien lui demander, elle nous fait le serment de rester fidèle à notre amitié. Nous sommes Marie, Jean-Lucien, Marcel, André-Joseph et moi dans la communion et l'humilité de nos esprits. Nous fusionnons par nos mains réunies dans le respect de nos corps.
Et emboîtant le pas à la promesse de Marie, chacun d'entre nous, tour à tour, déclare cette même fidélité à notre alliance pour la vie.
Elle nous prie alors de recevoir ses paroles et commence un long monologue nous racontant son histoire, ses culpabilités et ses infortunes.

« La Femme avec un petit f n'est pas encore prête...»

♫ *« Femme »* Barbara Weldens

Nous l'avons entendu comme un acte de contrition qui lui permettra d'accéder à sa renaissance et à sa reconstruction.

Elle nous remercie à sa façon de l'aider à panser ses blessures toujours présentes et douloureuses, mais qui s'acheminent lentement vers la voie de cicatrisation.

Après cette longue confession, nous sommes restés autour de la table de l'amitié et du partage, tous les cinq, dans un silence d'apaisement, irradiés dans une sérénité langoureuse.

Nous baignons dans une onde de quiétude, liés par nos mains et libres dans nos cœurs.

Un bonheur simple et chaleureux nous envahit sans que nous en comprenons la provenance.

Ou plutôt non, nous n'en cherchons ni la cause, ni l'effet, ni le principe, nous vivons l'instant comme un recueillement magique de certitude et d'amitié.

Le lendemain et les jours qui suivent sont riches en échanges.

Nous sommes si bien installés dans notre harmonie que nous avons du mal à nous séparer pour vaquer chacun à nos préoccupations individuelles.

Nous passons ainsi une grande partie de nos soirées ensemble et pratiquement tous les week-ends.

Marie, enrichie de nos vécus au lycée et à la fac, reprend sa passion de la lecture et de la recherche de sources d'acquisition de connaissances.

Elle s'inscrit aux cours du soir tout en faisant une remise à niveau par correspondance au CNTE de Vanves.

Cette étape est importante dans son cursus d'orientation.

C'est le départ d'un parcours brillant.

Elle passe son permis de conduire, et aidée de Marcel et de Jean-Lucien, elle trouve une petite 4 l d'occasion pour assurer sa mobilité.

Elle quitte son poste paroissial de Saint-Tamer, courant 1969 après JC *(Justo Coinducul de son nom de merdeux)*, pour un emploi de secrétaire et coordinatrice associative dans un canton voisin.

❋ ❋ ❋

« Je suis citoyen du monde, je le dis sans prétention »

♫ *« Les pays n'existent pas »* Môrice Bénin

❋ ❋ ❋

« Le connard qui a dit
que souffrir fait grandir
est le même trou du cul qui a dit
que marcher dans la merde porte bonheur »

Barbara Dégout

❋ ❋ ❋

« Arrêtez tout de suite de lire ces inepties !
Coucou a toujours été un ringard illettré !
Et en plus, il a les coucougnettes qui se touchent ! »

Kaftor et Délator *(en force G)*



⁂43⁂ Judas en rampant ne se repend pas
tout en se répandant.
Va-t-il se reprendre ?

Le pont que j'ai tant aimé



❖❖❖

« Photo soupir, regrets amers
D'un temps naguère qui fait Vieillir
Photo d'antan, puits de sagesse
Vaines promesses, rêves d'enfant. »

Coucou

❖❖❖

« Je suis fait de tout ce que j'ai vu. »

Henri Matisse

❖ ❖ ❖

⁂44⁂ L'intello parasite demande pardon et nettoie les chiottes.

L'Amatalorombe et le Naforidon

« Grabaduchant des Crombes
Et poussinant ses groux,
Un Amatalorombe en keu, sans ka ni froux,
Foltait en sa brandolem
Un rodinant paltrou.
Vilsant les nalsicoles
Un dor Naforidon sambra icinafolle
Les tamilagodons
Ainsi qu'un balamolle
Fare un afréssidon.
Quelle amarasibule !

Moralité :
Granez fandologore !
C'est l'hormiroladon. »

Michel Noirret *(fan de la Jontaine)*

Artiste - Écriveur - Chantouilleur - Muzzicien - Compositeur
Cinéaste - Réalisateur - Grand Nouilleux de Belgique
Le Pastafarisme dévoilé et écrit dans « LE VERT MISSEL »
Dessinateur - Documentariste et plein d'autres choses…

Fable *(extraite de ces nombreux textes):*
« L'Amatalorombe et le Naforidon »

***Oeuvre :* « Comment j'ai traversé la rue et autres aventures »**



⁂45⁂ Le juriste s' assied et défèque
sur ses bibles de lois iniques.

Pan ! Dans les nœils

« La loi qui maintient constamment l'équilibre entre la surpopulation relative, ou l'armée industrielle de réserve, et l'ampleur et l'énergie de l'accumulation, rive beaucoup plus fermement le travailleur au capital que les coins d'Héphaïstos ne clouèrent jamais Prométhée à son rocher. Elle implique une accumulation de misère proportionnelle à l'accumulation du capital.

L'accumulation de richesse à un pôle signifie donc en même temps à l'autre pôle une accumulation de misère, de torture à la tâche, d'esclavage, d'ignorance, de brutalité et de dégradation morale pour la classe dont le produit propre est, d'emblée, capital. »

Karl Marx

◎◎◎

« Partout elle dansait avec le feu et chantait avec les loups »

♫ *« Le Bonheur »* Brigitte Fontaine et Areski
1977 après JC *(Jofrette Camionafrite de son nom de multiplicateur)*

◎◎◎

« Vous ne devriez pas tricher avec ce couple idiot ! »

Terry Dicule

***édition :* Idolatre + Effet Lâche**[54]
Déni d'épigones néo-libéro-socialo-enculo-merdo-capitalistes



[54] Anagramme énigme

☻ 20) André-Joseph



An 1952 après JC *(Jory Carcébadin de son nom d'humoriste)*, bébé déjà sournois, il refuse de faire ses nuits et emmerde ses vieux qui n'ont quand même pas que ça à foutre qu'à s'occuper d'un chiard laid comme un pou et répugnant tel le morpion.
Et puis il y a aussi sa sœur, aînée de dix-huit mois, à nourrir et à torcher. Et ça prend du temps !
Né d'une troisième grossesse, c'est le deuxième enfant de la famille.
Ses parents attendaient une fille, pour remplacer celle qui en seconde couche était mort-née prématurément.
Et c'est ce putain de merdeux, chialeur, pleurnichard et gémissant, qui arrive, par ses colères, à les faire chier dans les dix huit trous des grandes largeurs.
Ce pisseur méprise la bonne nourriture que sa mère, cette sainte femme au prix de ces nombreux efforts, daigne affectueusement lui prodiguer.
Il la lui recrache à la goule dans des hurlements dantesques autant que terrifiants.
On y devine des insanités injurieuses dignes d'incantations sataniques que l'on ne retrouve qu'à l'inquisition dans les écrits en latin de moines et de ratichons érudits et obscurs, ou dans les films d'exorcismes et d'horreurs qui font frémir.

Á la demande des parents, Monsieur le Curé Paludupon, soutane au vent, haletant et langue pendante, s'est précipité à couilles rabattues à leur domicile en grande tenue et en grande pompe. *(il chaussait du cinquante-deux)* Les outils à la main, il bénit la cahute et le mouflet. Du même coup, il en chasse après une poursuite effrénée les démons apeurés qui, n'en doutons point une seconde, occupaient sans autorisation le corps du nourrisson.
Renseignement pris, il s'agit d'antéchrists et d'anges déchus, issus de l'immigration, sans papier mais pleins de pognon. À l'aide d'un passeur belge, ils essayaient, en fraude et en vain, de faire transiter malhonnêtement le pactole dans un paradis fiscal. Complètement cinglé et en dehors des clous ce Belge démuni de sa particule ! Alors qu'il suffit d'un porteur de valise des « Temps Modernes » pour résoudre rondement le problème !
Son père et sa mère, sous les conseils savants de l'homme d'Église, décident donc de changer son alimentation.
Ils allaitent le mioche, même pas beau, au lolo de vache coupé d'eau bénite et d'un vin de messe douteux.
André-Joseph devint vite allergique avec des aigreurs d'estomac, des remontées de gazole et des nausées.
Et ne suffisant pas à compléter le tableau, l'enfant, maussade et poisseux, en plus d'être braillard, salit plus que de raison ses couches en discontinue.
Sa mère, alors qu'elle attend le troisième crapoussin, s'éreinte à bouillir et à rincer les drapiaux du chieur.
Le lavoir à trois cent mètres de là n'est accessible que par un petit chemin sinueux et rocailleux. Elle doit le parcourir tant bien que mal en soulevant et en poussant une lourde berouette maousse chargée du linge familial.

À huit mois d'âge, le lardon devenu rachitique s'habitue bon gré mal gré au lait de la noble bête meuglant et à pis.
(Joyeux Anniversaire à toi ! Pestouilles aux anglicismes de merde !)

Plusieurs mois plus loin, passant de la tétée artificielle honteusement dénaturée à une alimentation plus solide, il fait preuve d'une morgue insolente et désobligeante.
D'humeur capricieuse, le trouduc refuse ex cathedra certains légumes : les poireaux, les grenots et les betteraves rouges.
Le moutard, exigeant et teigneux n'accepte que les pataches[55], les naviaux[56] et les carottes.
Il est bon de savoir qu'au début des années cinquante, venant du milieu ouvrier dans la campagne Gaumoise, on fréquente peu l'épicier et son épicerie. *(Et pis cé tout !)*
On n'y met les pieds que pour acheter les denrées de base : du sel, de l'huile et du sucre ainsi que toutes celles, de première nécessité, inaccessibles par d'autres moyens.

On va chez le boulanger du village ou au moulin, à quelques kilomètres de là, pour le pain et la farine. On passe à la métairie d'à côté pour le lait et le beurre salé baratté sur place par la fermière souriante, ou pas, selon la demande ou la proposition honnête, ou pas, qui lui était présentée.

Pour quelques pièces de monnaie et une vingtaine d'heures de travail à la ferme, un père de famille loue à l'année un petit bout de terrain doux. Il en fait un jardin potager qu'il entretient méticuleusement le soir après une journée crevante de turbin à l'usine.
Les jours ouvrés n'y suffisant pas, le samedi s'ajoute à la besogne histoire de sacrifier le reste de ses forces.
Quant au dimanche, avis aux amateurs, si tu bosses le jour du Seigneur en boudant la messe, tu vas, à ta mort, tout droit dans les entrailles infernales de Lucifer.
(Et c'n'est pas bien ! Faut pas laisser Lucie faire !)

---

55 Pommes de terre

56 Navets

La matière organique du sol de ce coin des Gaumes est fertile et généreuse. Elle rend de quoi faire bouillir la marmite à qui sait la jardiner.
Et c'est le cas du père d'André-Joseph qui, pour faire bouffer ses morpions gloutons, s'éreinte à longueur d'année à s'en essienter[57] le dos tant la terre est basse.
(*K.D. en bougie: Coucou ! Donc pas ton cas à toi, ma feignasse !*)
Pour le reste, légumes et fruits, le jardin garantit l'essentiel du besoin en nourriture requise dans les familles, du printemps à la fin de l'automne.
L'hiver, on sort du grenier, des placards et de la cave, les produits mis en bocaux pendant la belle saison, ou issus de la salaison, ou séchés pour la conservation, sans oublier les confits, les confitures et les fruits à coque.
Le poulailler et le clapier fournissent le nécessaire en protéines de la petite famille :
Les œufs pour l'omelette hebdomadaire, la vieille poule au pot en fin de saison, et un lapin les jours de fête ponctuent le calendrier de l'ordinaire constitué essentiellement de plats de légumes.
S'ajoutent à titre d'exception, le gibier de contrebande et le poisson de la rivière pour agrémenter les repas des sans-le-sou.
Pour ce qui est de la viande de bœuf et de veau, seulement certains paysans, quelques artisans, Madame la baronne, Monsieur le Curé, les notables et les nantis y ont accès.
Tous ces profiteurs d'enfoirés insatiables, comme des gorets ou des marie-graillons, s'en gavent grassement à en chier puant et touffu partout au nez de la misère.
Le gros de la troupe, c'est-à-dire le petit peuple, peut toujours se la prendre et se la mordre, faute d'argent.

[57] Esquienter, à s'en détériorer le dos : déformation du mot dans le patois des Gaumes

Rarement, à la mise à mort du cochon du fermier glaiseux voisin, on se voit gratifier avec parcimonie, contre rétributions et participations à l'opération, quelques boudins, du foie, des tripes et autres abats.
C'est alors l'opulence de l'indigent et du gagne-petit, pour une fiesta et pour la java, trou du cul du chat !
Un modeste morceau de viande bouillie de vieille vache, un lambeau de jambon tout rikiki, et un bout de fromage racorni créent l'évènement par une apparition annuelle au réveillon le jour de Noël après la messe de minuit.
Mais, putain de resquilleur, de quoi se plaint-on ?
Quand au pinard, c'est à portée de toutes les bourses. Même les plus démunis s'en procurent contre un coup de main aux vendanges où dans les périodes de bourre du travail de la vigne.
Les familles, en début de repas ou en guise de fricot, pour peu qu'il y eût du vin, du pain sur la table et un peu de sucre, s'accordent une « trempinette[58] » une fois l'temps.
Cette « soupe à la pie » redonne l'été du cœur à l'ouvrage et réchauffe le corps et les esprits l'hiver.

Les vignes ne manquent point, le vin non plus, et les alcooliques identifiés et sans honte, encore moins.
Bref, tout ça pour dire qu'André-Joseph, ce salopard lilliputien, n'est quand même pas à la misère, bordel !
Car, non seulement ce petit fumier bénéficie d'un traitement privilégié, mais encore, il se rebelle du haut de ces deux ans.

❋ ❋ ❋

À cinq ans, son entrée à l'école des bonnes-sœurs de Saint-Tamer en Gaumes est un calvaire pour lui et pour ses proches.
Deux écoles primaires privées coexistent, celle des filles et celle des garçons.

[58] Soupe composée de vin, de pain et d'un peu de sucre

La mixité concerne la classe préparatoire dans le sein bouillant de l'école des filles. Le brave chrétien anxieux et anticipateur s'interroge sur une sexualité épanouie mais suspicieuse de ses rejetons dès la maternelle.
Il ne faudrait tout de même pas mélanger les genres !
On ne sait pas toujours jusqu'où ces petits vicieux et ces petites vicieuses sont capables d'aller dans un excès de promiscuité !
Pas d'ça chez nous !
On rencontre cette configuration dans la plupart les paroisses du pays des Gaumes.
À l'exception de quelques communes, souvent les chefs-lieux des cantons gérent l'école laïque par obligation.
Ces écoles, considérées comme étant des établissements de païens sans foi ni loi, sont à quatre-vingt-dix-neuf pour cent boycottées des paroisses bondieusardes.
Si une famille s'avise d'envoyer leurs marmots dans ces lieux de débauche ; elle devient la cible de tous les commentaires médisants et injurieux des honnêtes gens bien-pensants et de surcroît croyants.
(Ami entends-tu le vol noir des corbeaux ?
Croâ ! croâ ! Oui, je crois, croâ, croâ !)
Tout bon dévot qui se respecte doit, en priorité, mettre ses enfants dans l'enseignement religieux scatoclique selon les prescriptions du droit canon de 1917 après JC.
(Jemma Chattekigratte de son nom de prurigo-dermatologue).
Selon les ancrages traditionnels du milieu Gaumois, et surtout selon les affres de la honte, le citoyen moyen non-croyant doit faire bonne figure et suivre les consignes de la calotte par crainte de l'exclusion face à la communauté des scatocliques majoritaires.
Avec toutes les conséquences inhérentes sociales, mais aussi économiques, son devoir est de baisser les yeux et de s'incliner oreilles basses et genou à terre.

Les employeurs-exploiteurs-lécheurs du pays Gaumois sont, en majorité à la solde du trou du culte scatoclique, à cirer les bottes des évêques et à taquiner les bites dans les robes des curés sous le regard amusé du pape.
Quelques familles rebelles, très minoritaires, osent afficher leurs idées laïques en plein jour.
Elles sont soit craintes, soit frappées d'interdits, moquées ou sujettes à des malveillances.
Il s'agit d'une laïcité partisanne de combat, des origines des lois issues du *Concordat de l'an 1801* après JC *(Jéhovah Comçavient de son nom d'entre ses reins)* et de la séparation de l'église et de l'état *(loi 1905),* toujours après ce petit trou du cul de JC *(Josévah Calmésajoie de son nom d'amuseur public et de clown pathétique)*.
Cette vision du laïc est placée sous la bannière militante de la pure et dure lutte[59] contre l'obscurantisme religieux. Les courageux laïques convaincus bataillent pour un ressaisissement des droits et des devoirs des citoyens.
De nos jours, le capitalisme mondial a absorbé et digéré les risques de se dessaisir de l'outil religieux. Il en tire profit et en dispose comme d'une arme de contrôle et d'un levier politique. Le Vatican et tous les vautours cléricaux, avec l'appui logistique de tous les traîtres libéraux, se goinfrent des plaisirs de la récupération progressive des pouvoirs qu'ils ont perdus.

En bon commercial de la république sans manifester le moindre scrupule sur ses contradictions, Paqueron se situe dans le peloton de tête des salauds. Il facilite les politiques offrant maintenant aux bondieusards la possibilité d'échanger sur leurs positions sur les grands thèmes médicaux sociaux ou économico-politiques et de peser sur les instances décisionnelles.



[59] n.p.c. avec la turlutte baveuse des enfants de chœur au curé.

Une lichée ! Pour casser ein croûte



[60]



❋ ❋ ❋

« Dieu, pour nos sens, créa les fraîches roses,
Le papillon aux brillantes couleurs,
Les gais refrains pour les esprits mots roses,
Et pour nos culs, il fit les vidangeurs !
Oh, vidangeur à l'allure morose,
Moque-toi bien du vil qu'en-dira-t-on,
C'est la merde qui fait fleurir la rose,
Honneur et gloire à tous nos beaux étrons. »

♫ *« La Pompe à merde »* Pierre perret







[60] Photo de ma gueule (p.314) réalisée par mon petit fils Maël

L’école primaire est gérée par les bonnes-sœurs de la Congrégation de Sainte Pourette de Celvha.
Bien connues pour leur doigté et charisme d’enseignantes, elles sont formatées et moulinées par la formation congréganiste diocésaine de Grenas, chef-lieu du département.
Un bâtiment scolaire donnant sur la cour de récréation jouxte la demeure des bonnes-sœurs ainsi que le portail d’entrée.
Face aux classes, en traversant l’espace de récréation, on rejoint un grand préau se tenant à côté d’un logis servant de réserve et de réfectoire.
Un mur d'un mètre cinquante de haut clôture l’ensemble rejoignant les divers bâtis en cloîtrant leurs occupants.
Dans un premier temps, à la rentrée, André-Joseph , ce con, refuse obstinément de se rendre à l’école.

Sur la demande expresse de ses parents, les écoliers du voisinage de quelques années ses aînés sont tenus de le remorquer manu militari sur deux kilomètres d’une route reconnue dangereuse par le nombre d’accidents souvent mortels.

« La la la pleure pas Boulou. La la la on changera tout »

♫ *« Pleure pas Boulou »*
Pierre Bachelet

Parvenu laborieusement dans l’antre à domptage, le marmot se fait cramponner par une amante religieuse. Avec les égards scrupuleux de nervis rancuniers, elle l’enferme férocement dans le placard à balais de la cantine en attente du dénouement de sa colère quotidienne de tous les diables.
Puis après avoir épuisé son trop-plein d’énergie du désespoir, revenu de nouveau à peu près au calme, une sœur-gardienne vient le récupérer en le tirant par les bretelles ou par le col vers sa classe.

Sa mère, sur la défensive, se posait des questions sur une maltraitance possible à l'école en constatant le soir les vêtements tout égalettés[61] de son morpion !

Les bonnes-sœurs, qui ne sont ni bonnes ni sœurs ou moins bonnes que sœurs ou encore moins sœurs que bonnes, n'étaient pas formées à la pédagogie active.
Elles ignorent les concepts pédagogiques de Célestin Freinet, de Maria Montessori ou de Françoise Dolto qui reconnaissent la place de l'enfant dans sa centralité.
Les stades de développement cognitif chez l'enfant leur sont inconnus.

Elles posent leurs gros fessiers sur les recherches dans les disciplines neuroscientifiques et cognitivistes. Elles s'essuient nonchalamment le derche avec celles de la recherche expérimentale ou clinique.
Ne parlons pas d'empathie ni de congruence, c'est d'ailleurs trop tôt.
Disons clairement qu'en matière de pédagogie et d'enseignement, comme un peu dans tout l'ensemble de notre territoire, ce sont aujourd'hui et demain encore, de fadasses bourriques attardées et mal équarries !

Devant une situation complexe, à l'identique du film les « Choristes », c'est action-réaction, à la différence près que tout est lié à la terreur religieuse d'un dieu punisseur mais rédempteur sur un prêchi-prêcha stigmatisant et culpabilisateur bourré d'injonctions paradoxales.

Conditionnées et manipulées dans leurs dogmes, ces pauvres filles, pâles imitations d'enseignantes, sont entièrement captives de leur aliénation.

---

61 Tout élargi et étiré comme une galette

Elles n'ont rien compris de la profonde désespérance d'un André-Joseph terrorisé.
Fragile émotionnellement dès la naissance pour des raisons que j'ignore, marqué et figé depuis le berceau par un sentiment d'abandon affectif, il ne connaît ni la tendresse des gestes ni celle des regards.
Non pas qu'il n'en ait jamais eu. Je pense que ses parents, dans l'absolu, l'aiment intensément, mais à leur manière.
Il parait imperméable aux signaux positifs extérieurs. Une anxiété omniprésente lui bouffe sa frêle vie.
D'ailleurs a t'il véritablement envie de vivre ?
Il détourne la tête si un écolier pose ses yeux sur lui. Son attitude est bouclée à double tour comme si le diable courait à ses trousses.
Il fuit le moindre contact.
La réalité de ce qui l'entoure est pour lui désagréable, voire insupportable.
Il est devenu colérique, irascible et dépressif poussé par la force intolérable de sa vacuité.
Il se retranche pendant quelques jours, dans un mutisme criant d'amertume, enfermé dans son désespoir.
Il refuse de parler ou délivre un son qui heurte l'oreille comme un message paradoxal d'angoisse, de solitude, de répulsion et d'appel à l'aide en direction de celui qui l'interpelle.
C'est un petit soldat, blessé sur son champ de bataille, qui souffre et qui réclame, à corps et à cris, qu'on lui octroie le coup de grâce, ou qu'on le serre tendrement dans des bras chaleureux en lui disant : je t'aime.

Les bonnes sœurs, très gourdes, sans avoir inventé l'eau tiède, pareilles à des poules devant un couteau, sottement intriguées par son comportement insolite, pratique la manière forte, selon leur coutume.

Ce n’est quand même pas un putain de gamin qui va leur brouter gloutonnement le minou, nom de diou !

Après la récrée du matin, il ne réagit pas à l’injonction d'entrer militairement dans le rang sur la file prévue et désignée avant d’avancer vers sa classe.
Il reste de marbre assis dans son coin avec à ses pieds un petit tas de sable qu’il a préalablement façonné.

Sa maîtresse au doux nom de sœur Gertrude met de suite à exécution une méthode d’élevage et de dressage pour niaiseux qui a fait ses preuves d’abrutissement depuis des générations sans jamais avoir été remise en cause.

Cette glorieuse discipline d’enseignement est encore répandue de nos jours dans la plupart des établissements scolaires en prenant des visages plus ou moins voilés. Mais ne dit-on pas, sans rire aux éclats, qu’il n’est rien de pire que l’indifférence.

À ce propos, l’isolationnisme dans le non-engagement des enseignants est aussi une forme de violence monnaie courante hier et aujourd’hui dans nos villes et campagnes.

À l’exemple de certains primates sous l’observation éclairée de la science, cette attitude révèle les tendances aux comportements agressifs et bellicistes de l’humain.
À cette différence près avec les primates que l’humain a le pouvoir de justifier ses actes de déchaînements de violences et de barbaries, qui le caractérisent, par des arguments économiques ou sociétaux.

Demandons gentiment et courtoisement une explication pour avoir le fond de la pensée des intellectuels représentants le peuple franchouillard.

⁂46⁂ Le spécialiste sans fric ex-spécimen de l’embrouille cultive son désespoir et ses grenots.

C'est à Charles, à Pompon, à Giscard, à Jacques, à Nique Olla[62], aux François et à Paqueron que nous poserons la question sans illusion sur la réponse.
Eh ben, dis donc !
Les yeux pisseux et le ton un rien dédaigneux, ils vous riposteront merde ou qu'ils s'en branlent à plein régime en langage diplomatique appelé aussi langue de bois.
(nommé péjorativement mais très justement langue de pute en préservant de ces termes les Dames dont je tiens en estime leur respectable personne et leur honorable profession)

Tout simplement parce que ces gougnafiers carnassiers empyreumatiques sont sans appel des connards patentés.

« Il est plutôt sur les plateaux
À faire sa pute pour les blaireaux »
♫ *« Mon terroriste »* Damien Saez

Aussi je répondrais pour eux :

« Nous massacrons poliment et en toute quiétude un peuple, en l'écrasant joyeusement sous les bombes et les gravats, soi-disant pour sauver la démocratie de la terre entière avec la bénédiction et la complicité de nos alliés, des papes, des amis et des copains de nos amis.
Ça fout les pétoches aux salauds de pauvres.
Ça diminue le risque qu'ils ne se rebiffent pendant un moment.
Ça nous donne du monopole.
Et ça contribue à sauvegarder nos intérêts et ceux des comparses susnommés. »
Vous voyiez ?
Ou il faut que je vous fasse un dessin ?
Ça, c'est une justification qui dépote et qu'elle est causante et bonnarde ! Nom de diou !

[62] Amphore en argile poreux pour irriguer les plantes.

Les religieuses, elles, dans le cadre de la protection institutionnelle n'ont pas à se justifier de leur cruauté.
À l'image incomprise des primates, primitifs primaires et précaires en promotion *(dieu et la parole en moins, car pas cons et un minimum respectueux et civilisés, les primates !)*, leurs violences physiques ou verbales vont de soi au nom du seigneur notre dieu à tous, bien entendu !
Et alléluia ! Les matrones, super-salopes, utilisent les outils habituels bien connus et appréciés pour leurs efficacités dans les milieux autorisés pour se faire obéir.
Les punitions par les privations arrivent d'abord, puis les sanctions verbales et physiques d'intimidations.
Viennent ensuite les maltraitances corporelles par de petits coups répétitifs sur les doigts ou la tête, des baffes, des pinçures, des mises en situations physiques douloureuses qui ne laissent pas de trace, ou par l'auto flagellation consentie sous contraintes et menaces.
Puis celles qui ont pour objectif d'humilier en ridiculisant la victime devant l'ensemble des enfants de l'école.
L'isolement et l'enfermement garantissent l'éviction et l'éloignement temporaire d'un récalcitrant.
Et enfin pour terminé, l'exclusion définitive tombe comme la lame d'une guillotine bien acérée si c'est un gosse de salopard de pauvre.
Ben oui ! Elles ne vont quand même pas foutre bêtement à la lourde un trou du cul dont les parents, bons chrétiens benêts et compatissants, sont farcis aux thunes !
Cré vain diou !
Dans un discours adapté aux cerveaux ramollis crucifiés sur l'amour de dieu et de son prochain, elles frappent fort au plus sensible de l'esprit pour exercer un pouvoir de fascination et de terreur sur des enfants déjà résignés dans l'étau de cette impitoyable autorité.

Les écoliers rangés sur plusieurs files, sans broncher, dans un silence mortifère, attendent fébrilement l'ordre d'avancer vers leurs classes respectives, du cours préparatoire à la classe de fin d'études.

Sœur Gertrude, devant une petite centaine d'écoliers, empoigne ex abrupto le petit André-Joseph par les bras et le soulève de terre sans précaution.

En aboyant à la cantonade qu'il paiera cher son refus d'obtempérer, elle le bascule violemment sur son épaule comme un sac à pataches moisies pour l'emmener dans le bureau de la sœur supérieure.

Tout en promettant au gamin les pires châtiments, devant les yeux consternés et inquiets des écoliers, la harpie Gertrude grimpe laborieusement les escaliers de pierres. André-Joseph, terrifié, se débat de toute son énergie.

Il frappe avec rage de ses petits poings et de ses pieds de telle sorte qu'à l'avant-dernière marche, il déstabilise la mégère.

Prise d'une sorte de frénésie acrobatique, elle effectue intrépidement un joli pas de traviole puis chassé, continue vaillamment par une élévation et une flexion remarquable suivie d'une extension décoiffante du genou droit.

Puis c'est le tour d'un boogie-woogie ébouriffant enchaîné d'un shuffle époustouflant de côté gauche.

Alors là, misère et fornication, elle s'emberlificote les jambonneaux, elle s'entribarde[63] en se mélangeant les pinceaux et se fracasse lourdement sur le pas de porte balayant le petit dans sa chute. Crac !

La grognasse se répand ensuite, façon grosse limace dégueulasse, en bas des escaliers libérant ainsi l'enfant.

La furie subito presto domptée et calmée, en sang, eut un bras cassé et un traumatisme crânien.

---

63 s'emmêler, s'empêtrer : patois des Gaumes

Ciel, Jésus, Marie, et putain de bordel de fiente à dargeot, Dieu existerait-il vraiment ?
Question idiote digne d'un bigot !
(*K.D. en brouette: Coucou n'est qu'un chien de mécréant !*)

André-Joseph s'en sort indemne physiquement, mais garde dans son esprit torturé, aujourd'hui encore, cette séquence de son enfance marquée au fer rouge.

Ce jour-là, présent dans la file d'écoliers du cours préparatoire, soudain, je prends conscience dans une évidence limpide qu'André-Joseph devient mon ami.

Intimement, dans un ressenti extraordinaire d'espoir et de certitude, je vis cette scène comme si je l'avais déjà vécue dans une autre vie.

Une amitié durable est projetée sur grand écran, en couleur et en quadriphonie.

C'est inéluctable et incontournable.

Pourtant, André-Joseph n'est pas au bout de ses peines. Émotif, la sensibilité à fleur de peau, mon intime camarade se prend de face en pleine bille les moindres contrariétés qui font obstacles à ses illusions.

Je n'ai pas grand-chose à lui offrir sinon des coups d'œil furtifs de sympathie pour exprimer mon désir de me rapprocher de lui.

Il le comprend très vite et nous échangeons des sourires timides puis enthousiastes.

Notre premier jeu commun, dans la cour de récréation, consiste à la recherche de petits cailloux de différentes couleurs et de bouts de mines de crayons de papier.

« Dieu est bien vilain, Dieu est un salaud. »
♫ *«Pauvre gueux, pauvre malchanceux »*
Janine Jean (La fine fleur 1969)

Nous les déposons minutieusement dans une petite boîte d'allumettes pour finalement nous partager ce précieux butin en fin de journée avant de partir chacun chez soi.

Les semaines qui suivent, nous revenons à l'école avec un entrain contagieux qui chasse notre frustration, et qui décuple le plaisir de revoir son semblable.

Avec le temps, un certain respect mutuel doublé d'une tendresse fraternelle ne nous quitte plus.
C'est devenu plus qu'un copain. La notion d'ami nous est alors étrangère.
Nous vivons, André-Joseph et moi, de nouveau sans la crainte des agressions extérieures.
Nous partageons nos rires et nos insouciances dans un détachement intégral.
C'est la rencontre tant espérée d'un être proche de moi, mon double, mon frère siamois, voué aux mêmes frayeurs et angoisses.
Ça y est, c'est définitivement décidé, nous affronterons la vie ensemble !
Fini la solitude et la peur !
Sus à l'ennemi ! Mort aux vaches !
Haut les cœurs !
Promis, juré, on ne se séparera jamais !

Mais malgré notre alliance, lui qui, en poète ingénu, rêve d'un monde merveilleux rempli de bonnes et douces fées, il se voit entouré de sorcières et d'épouvantails dans un monde de privation.

❋❋❋

« T'apprends plus tes leçons et tu vis tes cauchemars »

♫ *« Un rêve sans étoiles »* Thomas Pitiot

Dans l'esprit d'encadrement borné et militaire qui caractérise ce lieu disciplinaire, le midi à la cantine, chaque tablée de six élèves du cours préparatoire est soumise à l'autorité relative d'une écolière plus âgée, une grande de treize ans, du cours de fin d'études.

L'une d'elles, Monique, jolie et sympathique, est chargée à notre table de nous seconder et accessoirement d'aider André-Joseph à bien se tenir.

Un midi pas comme les autres, le bénédicité terminé, bien mal lui prit, André-Joseph demande à Monique l' autorisation d'aller aux toilettes, il a mal digéré les grenots de la veille au soir.

La jeune fille ne doit normalement accorder de permission qu'à la condition de la soumettre préalablement à la sœur-surveillante avant de la retransmettre après acceptation au bout de chou.
La brave gamine, apercevant la nécessité absolue et péremptoire de l'opération, lui donne le feu vert en lui soufflant de faire vite.

Malheureusement, la sœur-dragon, gardienne de l'antre, l'œil vachard et sadique aux aguets, voit le manège et empoigne brutalement l'enfant alors qu'il se dirige vers la porte de sortie.

— De quel droit oses-tu te lever de la table ?

Avant même l'attente d'une réponse, elle l'attrape par le col et le jette sans barguigner[64] sur son banc.

Dans la seconde qui suit, Monique se prend un aller-retour cinglant de main experte et est arrachée brusquement du même banc.
Elle doit faire pénitence en reconnaissant sa faute devant tous les écoliers.

[64] Sans ménagement

Les gifles et l'humiliation ne suffisant pas, on lui obtempère de s'allonger à plat ventre, face contre le carrelage bras en croix, puis de réciter à haute voix deux « Notre paire » et deux « Je vous salis ma rue ».

André-Joseph, spectateur horrifié, se lève visiblement furieux et décidé d'en découdre.
Il accourt au sauvetage de la malheureuse Monique en pleurs.
Il l'aide à se relever de son mieux de toutes ses forces réunies du haut de ses six ans.
Puis il se tourne vers la saloperie de maudite bonne-sœur en la regardant fixement d'un air de défi.
Ses yeux dans les yeux de la mûrie, il crispe son visage en forçant et en comprimant ses intestins, et, exprimant son plus total mépris, défèque effrontément avec fracas dans son froc.

Moralité, quand il s'agit de mon ami, la loi est toujours du côté du plus fort. Et le plus fort, en l'occurrence, est du mauvais côté, donc pas de celui d'André-Joseph.

Deux andouilles faisandées de religieuses en rogne arrivent en renfort et empoignent le morpion en le bridant de leur violence coutumière. Il est effeuillé de ses hardes merdeuses et flanqué sans vergogne sous une douche glacée à l'infirmerie.
Il termine la journée dans le placard à balais de la cantine.
Le courant de la vie d'André-Joseph est à l'image de cette dernière anecdote.
Son existence est jalonnée de séquences qui caractérisent sa rébellion.
Je l'ai connu et accompagné dans tous ses déboires de Don Quichotte.
Il a ce don de porter toute la misère du monde sur son échine.

Son problème est d'être fragile des reins.

Il a un cœur gros comme ça de générosité et d'altruisme, mais il a surtout le palpitant trop plein d'un chagrin inconsolable, car il n'a qu'un petit dos surmonté de toutes petites épaules, André-Joseph.

De plus, il est plutôt court de bras. Alors rempli de toute sa bonne volonté et souvent de sa mauvaise humeur additionnée à sa colère monumentale et écrasante contre tous et ceux qui restent, il envoie de la force de ses frêles poignets le boomerang qui à chaque coup, ce fumier, lui revient directement en pleine poire.

Et il insiste et il réédite encore et encore en espérant que le moment viendra, il en est persuadé, où il atteindra sa cible.

Il a aujourd'hui soixante-dix ans et je le vois toujours avec son boomerang à la main, un œil au beurre noir et l'autre qui pleure en regardant l'actualité d'un monde qui s'étiole sous la coupe d'un tas putride de Paqueron dont la tronche lui rappelle chaque seconde l'image de sœur Gertrude.



❋ ❋ ❋

« Oligarque de la pire espèce, Gigolo des un pour cent »

« Macron nous prend pour des cons »

♫ Parodie chantée de Jean-Manu

❋ ❋ ❋

⁂47⁂ Le garagiste sans garage ni voiture réapprend à marcher pieds nus.

Aux armes ! Si toi viens !

« Coucou, tu es un ridicule renégat de mécréant !
Mensonges ! Sœur Gertrude était très gentille !
Attentionnée, pieuse, affectueuse et dévouée !
Coucou, ferme ta goule !
Et en plus, tu refoules du goulot ! »

Kaftor et Délator *(en cuisine portugaise)*

❋ ❋ ❋

« Refusez la liberté au Peuple,
un jour le Peuple la reprendra ! »

Victor Hugo *(p.329)*

❋ ❋ ❋

« Tremblez racailles opportunistes...Nous arrivons !
Avec dans nos pognes, comme Bernie,
nos pelles bien affûtées ! »

Coucou

❋ ❋ ❋

« À St Nazaire ils ont gagné.
L'Homme ne peut plus se renier »

♫ *« Rue de la Grange aux Belles »*

Jean-Max Brua et sa compagne

❋ ❋ ❋

⁂48⁂ La justice dans la révolte change de camp sans la lâcheté et sans les armes.

Stoooop !!! On réfléchit…

❖❖❖

« Le Gouvernement français sous la présidence de Paqueron 1er est à la démocratie ce que le Vatican est à l'éducation sexuelle, à l'émancipation des femmes et à la reconnaissance de l'homosexualité. »

Coucou Cédemoi

❖❖❖

« Et curé gorgé de grog éructe,
élu par cette crapule,
à rire pépé périra. »

Coucou Cépademoidekicéça

❖❖❖

« Enfant : fruit qu'on fit. »

Léo Campion

❖❖❖

« Avoir une grosse boîte pleine de piles
ne rend pas la mine piteuse
ni un morceau de dent qui part. »

Coucou Cépacacasicélavé

❖ ❖ ❖

❖

⁂49⁂ **Quand la clarté ressuscite la raison.**

▼ CINQUIÈME ROULEAU



PASSE-MOI L'AVOUILLETTE

Chapîtres de 21 à 28

De la page 199 à la page 263

❋❋❋

« Doucement ! Essuie-toi délicatement !
Sans te mettre de confitures sur les doigts ! »

Coucou

❋❋❋

« La fabrication de la confiote de grenots suppose
une connaissance approfondie
des conséquences des pressions atmosphériques
sur les ballonnements intestinaux »

Kaftor et Délator
(En réunion chauffée)

❋❋❋

3ème phase advp ; **Spécification**

Choisir = Pensée évaluative

❖❖❖

⁂**50**⁂ **La haine persiste et s'incruste.**

Par l'autre bout de la sornette

« Pas besoin d'une gamelle de morilles,
ni d'un grand courage,
pour découvrir le but de Paqueron
qui adore les filles en culotte et en corsets.
Conscient que ce jeu peut nuire,
Labena lui avait promis son tennis
en le quittant si près de son beau but,
et sa morue s'était couchée sur la touche. »

Coucou Sapulacopimonsalo

❖❖❖

« À Saint-Tamer en Gaumes, paroisse renommée,
on craint la folie de l'abbé bête comme une drogue
qui rend fou et qui telle la came isole. »

Coucou Cédekiçadimoi

❖❖❖

« Un changement en prépare un autre. »

Nicolas Machiavel

❖❖❖

« Pas vu de camions si ternes
à la jaille de St Basilic sur Meldac,
pas plus qu'à Saint-Tamer en Gaumes
on n'a observé de marbre dont la pureté serait un cas rare. »

Coucou Cédégeutouçakaftor

❖❖❖

❖

⁂51⁂ Les vieux démons de l'inhumain manifestent encore leur présence.

☻21) Jean-Lucien



Jean-Lucien, quatrième d'une famille de onze enfants, est un gars d'une grande simplicité. Non pas de ceux qui ont une déficience intellectuelle. Oh ! Que non ! Mais de ceux qui possèdent un cœur démesuré en plus d'une intelligence rare, car précisément doublée de celle du cœur.

Et bien que grand hurluberlu de un mètre quatre-vingt-dix, souriant et qui n'a pas l'air du tout, c'est une tête pensante. Le bac scientifique en poche à seize ans, il devient ingénieur agronome à dix-neuf ans.

Il continue à étudier tout en travaillant dans le secteur de la production biologique du grenot. Il défend mordicus une première thèse sur le développement de la culture extensive de ces haricots en grains mi-secs à l'échelle du globe en l'adaptant aux particularismes des sols selon les climats, les terroirs et les habitus des pèlerins ciblés.

Il contribue ainsi à l'effort de recherche de solutions pour la réduction de la faim dans le monde.

Docteur en biologie agroalimentaire animale, il est très sensible aux conséquences de l'expansion agraire, puis commerciale, puis alimentaire du grenot, sur l'effet direct des émissions des gaz dans la couche d'ozone provoquant le réchauffement de la planète. *(Sachant qu'il est peu probable sans médocs et sans particule de ne pas laisser l'effet se faire.)*

Sage et circonspect de nature, se sentant pour partie responsable de cette situation fusante et diffusante, avec respect, il va se faire sentir ailleurs.

Il travaille alors en étroite collaboration avec les plus grandes universités japonaises et américaines ainsi qu'avec les laboratoires pharmaceutiques des plus renommés. C'est là qu'il présente une deuxième thèse : « Comment bouffer les grenots, sans ballonnement et sans choper la chiasse ? ».

Suite à cette nouvelle soutenance, détenteur d'un diplôme d'état de Docteur en médecine, il fait rapidement ses preuves et se reconvertit en homme de science et chercheur-découvreur réputé en spéléo-proctologie. C'est dans le domaine trop mal approfondi des trous du cul qu'il consacre sa carrière d'expert.

Il est maintenant accrédité éminence grise notoire, jaune devant, marron derrière, dans les hauts lieux scientifiques et médicaux.

Il est sollicité en tant que conférencier dans le monde entier, et ce depuis plus de trente ans. À l'heure d'une retraite bien méritée, il n'y a pas une semaine sans que son téléphone ne sonne pour une demande d'intervention urgente auprès d'endimanchés incoercibles, d'étudiants ou de professionnels de la santé.

Par extension, les problèmes de sodomie se multipliant, sur l'insistance de personnalités proches des pouvoirs, il pénètre l'Olympe, sur la scène de la politique intérieure dans l'hexagone, mais aussi sur celle des pays européens et de plus en plus aux États-Unis depuis que les marionnettes Prumt et consort sénile suivant tiennent le joug d'asservissements avec leurs attardés ataviques.

Fidèle à notre serment, il reste très attaché aux engagements qui le lient à l'association qu'il a créée avec Marie pour l'aide humanitaire aux personnes des pays en voie de délabrements capitalistes.

Cette aide nécessaire consiste à apporter les notions fondatrices de la logistique de la désobéissance aux résistants anticapitalistes. L'art de la désobéissance impose une réflexion sur les contours même ce qu'est l'obéissance au pouvoir :

« La dérobade, l'évitement, la désobéissance, le refus, voilà ce qui aurait pu rendre humains les gestionnaires impeccables du crime et de l'horreur », écrit Frédéric Gros à propos d'Adolf Eichmann.

Le travail dans sa représentation de l'ère industrielle est favorable à tout pouvoir dont le capitalisme. Dans sa rationalité, il répond à l'interprétation de l'obéissance à un commandement de dieu selon l'hypothèse de Max Weber dans l'Éthique protestante.

Dieu, symbole de l'autorité reconnue par le plus grand nombre, ordonne le devoir d'obéissance et justifie tout processus de domination d'un système économique et politique construit, en trop, pour et par les capitalistes.

La désobéissance aux lois qui régissent les systèmes pyramidaux exige une recherche des fondamentaux de l'éthique de l'humilité devant l'environnement global et l'être humain, sachant que l'humain n'est qu'un des éléments de l'espace vivant. Plusieurs démarches exploratoires exigeantes en déterminent les reliefs et la composition. Ces démarches se différencient de par la multitude des facteurs, que seuls les militants concernés pourront déchiffrés localement.

Ce sont, en premier lieu, les méthodes appropriées pour aborder l'exploration qu'il convient de décrypter.

Et c'est précisément sur ce point que Marie et Jean-Lucien interviennent en offrant aux militants l'occasion de la réflexion et de l'anticipation avec tout le potentiel heuristique que cela suppose.

Ils utilisent la toile entre autres moyens, comme étant un de ceux les mieux adaptés pour communiquer à travers le monde sans pour cela échapper totalement à l'intrusion des curieux malhonnêtes et malfaisants.

Marcel contribue en tant qu'ingénieur et technicien supérieur expérimenté en matière d'informatique. André-Joseph et moi participons à la maintenance.

Les supports logistiques sont maintenant distribués sur tous les continents. Poil aux dents !

Sa notoriété ne lui donna jamais la grosse tête. C'est un Jean-Lucien tranquille et cool que nous accueillons à chacune de nos retrouvailles.

Et, nom de diou de crevards de flics butors ! Ce n'est pas le dernier de la bande pour la picole et la déconne.

❋❋❋

La propriété est aux bourgeois
ce que la confiture est aux cochons !
Abrutectuels et privilégiés :
« Et gare à la revanche
quand tous les pauvres s'y mettront ».
Nous mangerons du boudin !
Pardon aux cochons !

Coucou

❋❋❋

« Ouais, Manu rent' chez toi, c'est l'heure des révoltaires »

♫ *« Manu dans l'cul »* Damien Saez

☯◎☯

⁂52⁂ Certains inhumains les plus riches chopent le virus de la Cachetapienne Immanbo (C.I.).

Quérvons joyeux

« Vade retro, Coucou !
Comment oses-tu bouffonner stupidement l'état,
La médecine, la police, la religion, le sport !
Coucou, tu es un vilain et un méchant !
Et en plus, tu es foutu comme un avorton ! »

Kaftor et Délator *(en tarentule)*

❋❋❋

« J'ai toujours réussi à rater tous mes examens ! »

Raymond Devos

❋❋❋

« Aimez-vous les uns derrière les autres »

Assemblée Nationale Françoise

D'après *« À la queue leu leu »* ***du Dépité*** *Didier* ***Prem's***

❋❋❋

« Expérience :
Nom dont les hommes
baptisent leurs erreurs. »

Oscar Wilde

❋❋❋

« Un concerné n'est pas obligatoirement
un imbécile encerclé. »

Pierre Dac



⁂53⁂ Les bobos et autres TDC citadins,
infectés des viscères, puent du cul et de la gueule.

Paludupon, priez pour nous !

« L'Père Dupanloup au Paradis,
Voulait enculer Jésus-Christ.
Nom de Diou ! Dit L'Père Eternel,
Tu prends le ciel pour un bordel !
Ah ! Ah ! Oui, mais vraiment
L'Père Dupanloup est dégoûtant !
L'Père Dupanloup fut tout confus,
De ne pouvoir lui mettre au cul.
Branlant sa pine de part et d'autre,
Il aspergea les douze apôtres… »

Chanson paillarde

Autres couplets ici :

♫ *« Le Père Dupanloup »* Pierre Perret



« Si le Peuple est souverain, il doit exercer lui-même tout le plus qu'il peut de souveraineté »

François Noël dit Gracchus Babeuf

❋ ❋ ❋

⁂54⁂ L'amour en danger fuit la brutalité de ces puissants prédateurs psychopathes épuisés qui n'en finissent pas de crever.

☻22) De la merde, Jean-Lucien me sortit.



Jean-Lucien est un enfant précoce et surdoué, scolarisé comme nous, lui aussi, dans la même école de Saint-Tamer en Gaumes.

Nous nous y sommes connus et devenus amis rapidement.

Brillant intellectuellement, il apprend sans forcer à une vitesse délirante à tel point qu'il saute plusieurs classes pour trouver sa place de niveau.

Avec un an de moins que moi, il se retrouve à 13 ans en fin de troisième alors que je ne suis qu'en cinquième.

Mais, pour autant, il préfère fréquenter ses amis sur nos centres d'intérêts communs sans qu'il soit état de nos âges, de nos conditions de vie ni de nos niveaux scolaires.

Nous savons, lui autant que moi, nous faire évincer assez facilement des groupes des sportifs *(foot, basket)* et des autres réunions de lécheurs de fions.

Et nous nous retrouvons, petite équipe de poètes et de rebelles, dans les recoins de la grande cour de récréation du collège à l'abri des regards scrutateurs et fourrageurs des surveillants et des malveillants.

C’est dans ces moments-là que nous recouvrons toute notre originalité en nous échangeant et en partageant nos états d’âme, nos inventions et nos projets à réaliser ensemble en dehors de l’école.

Ni lui ni moi n’avons des parents friqués.

Un de nos trucs consiste à récupérer le métal *(le cuivre en particulier)* pour nous faire de l’argent de poche. Jean-Lucien suit les cours du prix des métaux à la radio pour vendre aux instants propices. Ces précieuses denrées se trouvent dans les décharges publiques à ciel ouvert que nous appelons les « jailles ». Elles sont implantées sur d’anciens sites de carrières ou de failles naturelles dormantes, escamotées à l’œil acéré, bien à l’extérieur des bourgs des communes.

Dans ces lieux bénis par nous et par les rats, tout le superflu, l’essentiel et le reste y sont déversés.

(*K.D. en fourchette: Coucou ! On t’y déniche en tant que rebut !*)

« Tu m’admirais hier
et je serai poussière pour toujours demain »

♬ *« Mon amie la rose »*
Françoise Hardy (1965)

La sélection des ordures dans les années soixante et la question de la pollution ne sont pas à l’ordre du jour et ne se posent pas dans les mêmes termes qu’aujourd’hui.

Le passage dans l’histoire est à la modernisation au moment où l’économie va un peu mieux.

Les familles, plus optimistes, commencent à mettre une croix sur l’ancien mobilier et les vieux souvenirs d’un passé encore pesant, pas si lointain, dont on s’efforce d’effacer les stigmates à grand coup de renouveau.

C’est l’heure d’une renaissance attendue, de projets d’investissement, de la rénovation, et de la construction.

L’équivalent des déchets domestiques, et ceux industriels et artisanaux, les « monstres », les encombrants et les vides greniers sont allègrement réunis et entassés dans ces glorieux foutoirs de dépotoirs.

Depuis les ordures ménagères pourrissantes jusqu'aux véhicules entiers *(vélos, motos, voitures)* en passant par des radios obsolètes, des canapés, des livres, des chaises, des outils de toutes sortes, des poêles, des détritus agricoles, des cuisinières, les débris de démolition, des reliques insoupçonnables y sont jetés et abandonnés pêle-mêle.

Les particuliers, les entreprises, les éboueurs et les commerçants viennent se débarrasser de tout ce qui les encombre ou ne leur convient plus, en état ou non.

Nous découvrons de vieux objets usés, cassés, mais aussi du matériel non utilisé.

Nous autres, les deux compères fureteurs et fouineurs embringués dans nos péripéties investigatrices, sommes plus à notre aise dans ce paradis qu’à la Samaritaine.

Sans l’inconvénient de passer à la caisse, il n’y a qu’à se servir au milieu de ces trésors et de la charogne, en se protégeant des produits toxiques, des odeurs fétides, des fumées et quelquefois des flammes.

C’est l’endroit juré de prédilection de gaillards comme Jean-Lucien, Marcel, André-Joseph, moi-même, de brocanteurs écornifleux en reconnaissance de fortune, et des rats, nos copains de survie. Notre « jaille » préférée se situe à Saint Basilic sur Meldac au lieu dit le « Mont Blanc ». Un énorme tas de sable fin de couleur blanche forme une sorte de colline. Cette petite montagne est le résultat des résidus du broyage du minerai d’or de l’an 1905 à l’an 1953 après JC *(Jaydon Connutamère de son nom de voisin intrusif)*, dates de l’exploitation de la mine.

Cet endroit exceptionnel présente le spectacle atypique d'un paysage lunaire assez fantastique qui tranche avec celui habituel des Gaumes.

Le choix d'une décharge publique dans ce coin précis a pour finalité de remblayer et combler un précipice abordable facilement de la route en passant par un petit chemin de terre sinueux.

Les camions et tous les véhicules motorisés ou non y ont accès. Le dépotoir fournit l'avantage de la proximité de par sa situation géographique.

Il sert de destination à tous les déchets des principaux quartiers de la commune et devient de fait un site privilégiée à nos explorations.

Ce jour-là, juste au-dessous du déversoir, j'ai repéré, à cinquante mètres plus bas dans un trou, une super bagnole de nos rêves balancée la veille. À notre profond désespoir, les détritus de la journée l'ont déjà presque recouverte.

Notre sang ne fait qu'un tour et cinq minutes plus tard, Jean-Lucien et moi sommes tout au fond du margouillis à pied d'œuvre avec nos outils.

Malheureusement, enfouie aux trois quarts, la voiture en question a basculé et plongé sans vergogne en avant pour se réfugier dans une cavité.

La position cul en l'air de la berline rend la visite du moteur inaccessible.

Adieu donc démarreur, batterie et conducteurs en cuivre ; maigre compensation, il reste l'éventuelle possibilité de faire main basse sur le moteur d'essuie-glace placé sous le tableau de bord à droite.

Les quatre portes bloquées par l'amas de déchets, seule la lunette arrière brisée peut nous en donner l'accès.

Sous les yeux approbateurs de Jean-Lucien, je pénètre en m'aidant de mes bras pour éviter de tomber brusquement la tête la première. Je réussis à me glisser avec difficulté vers le bas, à l'avant du véhicule, jusqu'à atteindre notre objectif.

Mon ami me passe une pince-monseigneur au bout d'une ficelle ainsi que quelques clés afin que je procède en mécanicien néophyte à l'arrachage du panneau de bord, puis à l'extraction de notre petit moteur électrique.

Tout absorbés par la technique de démontage, nous avons fait abstraction des mouvements qui s'opèrent à cinquante mètres au-dessus de nos têtes.

En effet, une entreprise de vidange de fosses septiques arrive, à son tour, pour se délivrer des vingt mètres cubes totalisant les contenus de ces quatre camions-citernes d'assainissement, et ce, sur nos goules !

C'est au moment où un abominable torrent pestilentiel s'apprête à déferler sur nos pommes fraîches et innocentes que Jean-Lucien, intrigué par les bruits de moteurs et levant les yeux vers le déversoir, mesure instantanément l'ampleur de la catastrophe imminente.

Il me hurle de sortir immédiatement de la voiture. Je suis à deux tours de filetage pour finir de dévisser l'ultime écrou qui libérera le moteur quand je perçois clairement la sensation d'un liquide gluant s'écoulant scélératement le long de mes vêtements jusqu'à ma tête.

Dans la seconde qui suit, j'essaie sans succès de remonter en m'aidant de mes bras et de mes genoux.
L'immonde mélasse puante, visqueuse et poisseuse m'interdit toute prise sérieuse sur laquelle j'aurais pu faire levier. Une angoisse d'étouffement m'étreint.

La panique m'envahit dans une vision apocalyptique et irrévocable d'engloutissement dans la merde.

C'est à cet instant précis que deux solides tentacules m'encerclent par les hanches. Je suis aspiré avec force vers le haut les jambes en l'air et ma trombine tourmentée croise le visage éclairé d'un sourire de Jean-Lucien.

En vie, sans aucune blessure, sauvé in extremis par mon ami ange gardien, je tiens, dans ma main droite crispée et tétanisée, le moteur d'essuie-glace.

Dégoulinant de tous les bouts, nous observons, médusés, le geyser qui déborde, par la lunette arrière de l'auto immobile, d'un ignoble breuvage dont Jean-Lucien m'a héroïquement dépossédé.

Le tsunami merdeux de la particule colonise maintenant tout le secteur nous contraignant à déguerpir et à grimper de plusieurs mètres pour nous en préserver.

❋ ❋ ❋

Il me faut quelques minutes pour réaliser ce qui s'est déroulé en si peu de temps.

Je prends conscience du courage, de la clairvoyance et de la pertinence des gestes de mon sauveur qui, volant à mon secours en voyant mon impossibilité de m'extraire du véhicule, s'est vite faufilé dans le trou du cul béant de la bagnole, jambes en premier jusqu'au siège chauffeur, aidé par le flux descendant du répugnant fluide.

Prenant appui des pieds sur le dossier du fauteuil conducteur, de ses bras puissants, il a pu me dégager énergiquement vers le haut m'arrachant, à quelques secondes près, à une mort certaine et horrible, avant de s'évacuer lui-même du cloaque.

Après un deuxième bain tout habillé, cette fois dans l'eau de la rivière, nous avons profité d'un troisième pour nous remettre de nos émotions, mais celui-là, de soleil, de sa lumière et de sa chaleur.

Chevaliers fourbus mais vainqueurs, enfourchant nos mobylettes respectives, nous sommes rentrés à la maison pratiquement secs, mais toujours puants.

Il ne reste plus qu'à éviter les parents, éliminer sous la douche toutes les odeurs par le savon et la lessive avant de repartir vers de nouvelles aventures.



« Vis ta vie comme si tu devais mourir demain »

Gandhi - *Grand gourou de garenne*

●●●

« L'imagination est plus importante que le savoir »

Albert Einstein

●●●

« C'est très difficile de jongler avec le second degré, dans un monde où tout est pris au premier. »

Stéphane Charbonnier, dit Charb (1967 – 2015)

Mort assassiné lors de l'attentat contre Charlie Hebdo

le 7 janvier 2015.



⁂55⁂ L' esclave, l'opprimé, l'exploité et la victime se rejoignent et se fédèrent face au tyran.

Vu comme ça, tout est dit

« L'histoire nous dit :
que toute obéissance est une abdication,
que toute servitude est une mort anticipée. »

Élisée Reclus

« La patineuse a réalisé un record du bond
avec une superbe escapade sur mes roulettes. »

Harry Cover
***édition* Coureur *et* Defond**



« Il n'y a point de génie sans un grain de folie. »
Aristote



« Pour retrouver le goût du blanc,
rien ne vaut une fine appellation. »
Francis



« Que ce soit bien clair!
Si mes défauts vous déplaisent !
J'en ai d'autres à votre service ! »

Coucou

⁂56⁂ De l' irrationnel subjectif jaillit
la raison émotionnelle structurée.

Concession sans confession

« Ne pardonnez pas mes offenses
Comme je ne pardonne pas à ceux
Qui outragent les “humains”.
Mes culpabilités sont mon héritage,
Le fardeau, aussi lourd soit-t-il,
Ne peut être porté par personne d’autre
Que par ma mémoire et ma conscience.
Le pardon est une torpeur boursouflée d’illusions !
La reconstruction et la réhabilitation s’opèrent
Dans le Partage actif avec les êtres aimés,
Sans rancœur et sans restriction. »

Coucou



« Si ma tente en avait, on l’appellerait camping-car. »

Les métaphores de tonton Zgeg
***d’après les* « Rêveries d’un abbé chef-scout »**
édition Pourycroire *et* Faulvoir



« Le mieux est l'ennemi du bien,
Fais moins et mal, tu te sentiras mieux ! »

Coucou

***d’après* « les injonctions paradoxales d’un faisan mâle. »**
dans *« Fais comme tu peux et fais pas chier »*



⁂57⁂ L’inhumain, blessé dans son orgueil,
reprend du terrain,
cet immonde arrogant arrive de nouveau au galop.

Cocu rime avec chapeau pointu

« Un eunuque décapité ça n'a ni queue ni tête. »

Les euphorismes de Grégoire Lacroix
an 2006 après JC *(Judex Compourjanus de son nom de vengeur noir)*

❖❖❖

« Il vaut mieux penser le changement
que changer le pansement. »

Francis Blanche

❖❖❖

« J'parle pas aux cons, ça les instruit. »

Michel Audiard

❖❖❖

« Qui sème le vent court après son chapeau »

Professeur Choron

❖❖❖

« C'est tellement beau l'été qu'on peut pas croire
Que c'est la guerre qui fait marcher l'histoire »

♫ *« Souvenez-vous »* Pierre Bachelet

❖❖❖

« Ce fou a défoncé mon tracteur ! »

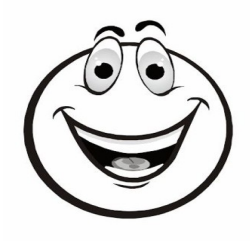
Elsa Bitacoté

***édition* Cassetoi *et* Tupu**

❖ ✵ ❖

⁂58⁂ L' Humain, encore fébrile, fait face.

☻ 23) Marcel



Nous nous sommes croisés à l'école primaire privée des garçons pour la première fois dans la cour de récréation deux ans auparavant sans que nous n'ayons eu l'occasion de vraiment communiquer.

À la rentrée au cours moyen première année de cette année scolaire, je redouble avec André-Joseph et la plupart des élèves de cette classe sans jamais n'avoir su pourquoi.

Trois écoliers seulement, dont Jean-Lucien, sont passés dans le cours supérieur.

Marcel arrive du cours élémentaire deuxième année ainsi que deux autres bleus potaches pour combler le manque d'effectif de notre groupe.

Marcel prend place à mon côté gauche. Nous sommes réunis en binôme à nos pupitres jumelés en hêtre et en tubes, avec chacun sa chaise, son encrier, et son casier.

Le jour de la rentrée à la première minute de la première heure, s'adressant à moi en catimini, il me glisse dans l'oreille un chuchotement discret :

— C'est moi qui pilote. Toi, t'as la place du mort !

Suivi d'un « Broum, broum, broummm ! » de circonstance pour compléter sa phrase.

Je me tourne instinctivement vers un Marcel impassible et d'un sérieux flegmatique.

Percevant ces paroles parfaitement décalées de l'instant présent, la vue du gaillard me déclenche, dans une ambiance plutôt austère, un fou rire que je ne peux contenir en pouffant au travers de mes mains sur la bouche. Dans la seconde, l'oreille bridée entre les doigts de l'instituteur, je suis prié avec autorité de me lever, de grimper les deux marches de l'estrade, et d'expliquer la raison de ma joie de vivre et de mon allégresse à mes camarades écoliers et non moins studieux. En épargnant mon voisin sans le dénoncer, j'invente une histoire à dormir debout pour me justifier.

Bilan ! Je suis de retenue le soir même pour effacer les tableaux et balayer la classe. Merci, Marcel !

Malgré son tempérament d'ourson grognon, il est drôle, plein d'humour et de légèreté.

Il sait me décomplexer et me dérider dans les moments où tout me semble insupportable.

Il contre-balance ma relation parfois anxiogène avec un André-Joseph dont le caractère est un brun dépressif à l'instar du mien.

Marcel est devenu un ami proche très rapidement.

C'est avec un réel bonheur qu'André-Joseph et Jean-Lucien[65] l'accueillent dans notre bande.

Marcel est déjà, à huit ans, un peu bourru, mais pas méchant pour un sou.

Toujours prêt à rendre service, il est du genre convivial et bon compagnon.

[65] Personnage fictif ou fantasmé (quelquefois !) (souvent ?) dans mon texte ; en souvenir de Jean-Louis E., mon ami de jeunesse.

Dénichant des solutions matérielles à tous les obstacles qui pour moi sont incontournables ou insurmontables, il nous invente toutes sortes de créations toutes plus farfelues les unes que les autres. Avec trois fois rien, il nous construit un quelque chose dont il nous donne une explication qui correspond certainement à son idée, mais qui nous laisse souvent pensifs, voire dubitatifs.

C'est lui qui nous initiera à la récupération de matos dans les jailles du coin.

« La route m'appelle et m'attire. À l'est, à l'ouest, au sud, au nord »

♫ *« La route »* Michel Corringe

À dix ans, en quelques semaines, nous avons constitué un stock d'objets des plus divers dans un petit no man's land appartenant au père de Marcel.

À trois cent mètres du bourg de Saint-Tamer en Gaumes, l'endroit est désert. Entouré d'une haie épaisse, ce bout de terrain pierreux d'une quinzaine d'ares laissé à l'abandon surplombe la route et jouxte un bois d'un demi-hectare, tout au fond par-derrière.

(K.D. en huître: Coucou ? Mais ! Tout de même ! Ça n'va pas bien ?!)

Avec l'autorisation et la bénédiction du propriétaire, ce terrain d'aventure de prédilection s'offre généreusement à nos jeux et à nos délires d'enfants.

Comme la plupart des gamins de notre âge, nous nous sommes promis de construire une superbe cabane habillée de parpaings, de planches, de lambris de démolition, de chevrons en sapin et de vieilles poutres en chêne.

À la différence des autres, notre équipe est dynamisé par un Jean-Lucien architecte improvisé de la dernière cuvée et de premières bourres qui déjà s'efforce de nous transmettre son goût pour la réflexion avant de faire.

Nous sommes riches bien évidemment d'un Marcel, qui lui, préconise de suivre ses intuitions et d'entrer en action avant de risquer une méningite aiguë pour, en second lieu, réajuster selon toutes éventualités. On peut penser que nos deux amis vont s'affronter, se déchirer et se dévorer entre eux. Mais il n'en est rien de tout cela. Ils discutent dans le calme. Ils débattent en connaisseur avec une passion visiblement maîtrisée sans la moindre violence verbale.

Je suis certain qu'ils s'inventent des mots techniques presque magiques pour se démontrer et se prouver leurs façons de faire dans la découverte de l'instant. Ils finissent à chaque fois par des compromis, et en général ça fonctionne sans trop de tracas.

L'alliance très prometteuse des deux extrêmes est pour une fois encore assez fructueuse. D'autant que le père de Marcel, artisan maçon et agriculteur, arrive à les convaincre de se mettre d'accord en prenant le contrôle du chantier et en donnant un sacré coup de main.

Avec humour sans duperie, il délègue habilement les initiatives de sa particule en laissant croire que Jean-Lucien et son fils Marcel sont les maîtres d'œuvre.

Il perfectionne la fonctionnalité du bâti jusqu'à raccorder l'eau courante, l'électricité et l'assainissement en toute légalité, s'agissant d'un terrain constructible qui permet de tels branchements en bordure de route.

« Sans projets et sans habitudes,
Nous pourrons rêver notre vie »

♫ *« Le Temps de Vivre »* Georges Moustaki

Quand à André-Joseph et moi, encore à la traîne dans les seconds rôles, nous nous prêtons bien volontiers aux consignes de nos comparses en servant de bons à tout faire à défaut de n'être que des bons à rien.

Un mois plus tard, la cabane édifiée n'est ni plus ni moins qu'un véritable mini chalet de vingt-cinq mètres carrés, avec des banquettes-couchettes dépliables façon caravane pour la table, un coin cuisine et deux réduits pour la douche et les toilettes. Nous allons pouvoir y dormir tous les quatre aisément, au moins de temps en temps, pour quelques week-ends de baguenaudage.

Marcel, le débrouillard de la bande, se saisit de chaque opportunité pour en faire une plus-value en la mettant au service de notre modeste communauté.

Un nouveau projet et une contre-expérience naissent irrémédiablement d'une péripétie audacieuse passée. Nous n'avons plus le temps pour la neurasthénie.

Les années se succédant apportent leurs richesses d'équipées et d'aventures à la hauteur de nos ambitions. Les suggestions prolifiques de l'inventeur foisonnent et débordent.

Quelquefois excentriques et souvent déconcertantes, certaines sont vraiment géniales et dans un élan collectif soulèvent notre enthousiasme.

L'été, au mois d'août tous les ans pendant quatre années, il nous a organisé des week-ends sur l'île de Moutinerroi, au Lieiv, en mobilisant son père pour nous driver à cent-vingt kilomètres de Saint-Tamer.

Avec Jean-Lucien, il prévoit la logistique, les tentes de camping et tout l'attirail qui va avec.

Une liste de nourriture à pourvoir est collectivement rédigée pour une répartition égalitaire et équitable des denrées à apporter. C'est en général des victuailles du genre bocaux, légumes et fruits.

Après la récolte des pommes de terre, devenu disponible, un champ situé à huit-cents mètres du Lieiv nous sert de terrain où planter les guitounes.

Celui-ci nous est prêté gracieusement par un couple d'agriculteurs-pêcheurs ami du père de Marcel. De surcroît, ils nous offrent la possibilité de nous ravitailler en eau potable à leur domicile.

Je me souviens particulièrement des toilettes. Dans la remorque, nous avons embarqué un fût métallique de cent litres ouvert entièrement d'un bout.

Percé et découpé d'un trou de vingt-cinq centimètres à l'autre extrémité, pour faire office de chiottes, nous lui avons arrimé une lunette en bois pour plus de confort. Après avoir creusée une cavité la plus profonde possible, le tout devient opérationnel une fois enfoncé de quarante centimètres dans le sol sablonneux.

Nous disposons une toile fixée par quatre piquets entourant le fauteuil des commodités pour assurer un minimum de discrétion et d'intimité à l'utilisateur. À portée de main, un rouleau de « faf à train » est accroché à un des poteaux cache-misère par un clou et un bout de fil de fer.

Les artistes ont recours à deux poignées de sable d'un seau placé judicieusement pour recouvrir leurs œuvres contemporaines réalisées quotidiennement.

Pour peu que l'emplacement soit situé à contre vent de nos narines, nous profitons d'un confort sanitaire quasi parfait dont nous nous contentons faute de mieux.

À treize ans, notre Géo Trouvetou nous a motivés pour descendre la rivière, la Rêve, jusqu'à son embouchure sur la Riole, de Saint-Tamer en Gaumes à Saint Mignon sur Osepeu. Nous avons fabriqué des radeaux à l'aide de bidons de recyclage de trente litres et de palettes de récupération.

Trouver un centre de gravité permettant une stabilité des embarcations est le point sensible des discussions avant la phase finale d'assemblage des éléments.

Les débats sont plus laborieux que la construction elle-même. Tout bien considéré, après maintes essais, nous sommes tombés d'accord sur une réalisation mêlant plusieurs supports flottants sur les côtés, dont des chambres à air et des fûts de cinquante litres.

Attendu le poids-plomb des deux radeaux, je garde mémoire d'une putain de galère pour les traîner et les porter sur chacun des passages des chaussées en aval du parcours. Pourtant, ça ne nous empêche pas dans ces moments improbables d'autodérision de nous fendre la gueule et de nous façonner des souvenirs impérissables.

Pour autre exemple, à l'âge de quatorze ans, Marcel nous a mitonné les plans pour confectionner des tandems sur recette de vieux biclous de ferraille et de roues de solex datant du début des années cinquante.

Il faut tout modifier des cadres des bécanes d'origine pour obtenir une hauteur de pédalage satisfaisante.

Compte tenu du diamètre des roues ; il est nécessaire d'ajouter des pattes plus longues sous les haubans du vélo arrière ainsi que de rallonger les fourches directrices.

Après sciage des haubans du bicycle avant, et retrait de la fourche de celui de derrière, les deux cadres sont soudés du tube de direction arrière au tube de selle avant.

Au milieu, un autre tube bas horizontal renforce celui oblique pour consolider et faire se rejoindre les deux pédaliers. Marcel a opté pour les deux systèmes de freinage, l'un, celui à tambour des roues de solex et l'autre, celui traditionnel des étriers à tirage central.

Il a trouvé la juste tension de la chaîne avant avec un réglage à « la Marcel ». Les tandems sont dotés de doubles plateaux et de dérailleurs huit vitesses.

Nous avons réussi à venir à bout de nos bricolages et à finaliser les deux engins super équipés. Une attache-remorque est prévue avec sa carriole pour transporter le matériel ainsi qu'un solide porte-bagage avant et arrière avec sacoches. Un énorme avertisseur à cornet-poire, façon pouet-pouet, est scellé vissé sur le guidon conducteur mobile style chopper.

Lors des essais de nos bouzins couplés à travers le bourg de Saint-Tamer en Gaumes, nous ne pouvons pas dire que nous forçons l'admiration des paroissiens.

Ils se retournent quand même sur notre passage et nous regardent méfiants d'un air interrogateur de jamais vu.

Et ça, pour nous quatre, c'est la preuve par neuf, très prometteuse, qui nous sort définitivement d'une indifférence générale qui nous a parfois chagrinés.

Chevauchant ces engins bringuebalants[66], nous sommes partis à la découverte des merveilles naturelles qui subsistent encore en ce bas monde aux alentours de Saint-Tamer.



❖✵❖
❖

⁂59⁂ La raison tourmentée redevient criminelle.

[66] Inspiré en souvenir de Dominique G. et de l'équipe des « Débrouillards »,

Ainsi soient-elles !

« La religion est la maladie honteuse de l'humanité.
La politique en est le cancer. »

Henri de Montherlant



❋❖❋

« L'éternité, c'est long ! Surtout vers la fin. »

Pierre Kiroul

***édition* Ella Toussontan**

❋❖❋

« C'n'est pas Marcel !
C'est Yannick[67] qui a construit les tandems !
Coucou menteur ! Coucou asocial et antisocial !
Et en plus, Coucou, tu as des yeux de crapaud ! »

Kaftor et Délator *(en 69 gagnant)*

❋❖❋

« Pour manger à la table des girafes,
Il faut avoir un long cou. »

Proverbe Africain

❋❖❋

⁂60⁂ Les derniers monstres secouent leurs crinières,

ils grimacent médiatiquement.

[67] Merci à Yannick et à Viviane ! Mes amis inoubliables du 44 !

Mélanie

« Ancienne enfant d'Marie-salope
Mélanie, la bonne au curé,
Dedans ses trompes de Fallope,
S'introduit des cierges sacrés.
Des cierges de cire d'abeille
Plus onéreux, mais bien meilleurs,
Quand son bon maître lui dit :
« Est-ce trop vous demander Mélanie,
De n'user, par délicatesse
Que de cierges non encore bénis ? »
Du tac au tac, elle réplique
Moi, je préfère qu'ils le soient,
Car je suis bonne catholique.
Elle a raison, ça va de soi… »







Georges Brassens

♫ *« Mélanie »*

✝◎✝

⁂61⁂ Ivre de fureur le monstre néo-libéral dégueule de rage dans les derniers sursauts de ses diableries nauséeuses.

☻ 24) La salle paroissiale



Nos lieux de prédilection, entre 8 ans et 15 ans, se distinguent par nos choix de loisirs, qui eux-mêmes dépendent des moments de l'année, de nos obligations scolaires et familiales, et de nos finances.

C'est pourquoi, au départ, ils ne sont pas restreints dans l'offre, même si, à l'arrivée, ils ne se bousculent pas.

La cabane est notre QG et reste le siège de ralliement privilégié qui matérialise nos rencontres.

Conscients du risque de vivre uniquement dans l'autarcie de notre bande et hormis l'école et la messe dominicale inévitable, nous consentons à fréquenter la salle de la paroisse ouverte le dimanche après-midi.

Ce lieu nous astreint à conserver volontairement le contact avec la population jeune et adulte de la commune.

Cet espace de rencontres et de loisirs, malgré son appellation "Salle paroissiale" ou "Patronage", garde toutefois une connotation de liberté et de créativité que je ne nommerai pas laïque, mais qui s'en rapproche.

C'est l'endroit où les gamins se procurent des friandises bon marché auprès d'une dame âgée, ancienne épicière du village à la retraite, qui a tenu affectueusement le rôle de Grand-Tante ou de Grand-Maman pour plusieurs générations d'enfants et d'adolescents.

Nous prenons ainsi la température de l'ambiance générale de la commune et nous participons volontiers de temps à autre à des activités proposées soit par des jeunes de Saint-Tamer, soit par le vicaire chargé de la jeunesse chrétienne sur tout le canton.

C'est d'ailleurs ce prêtre qui nous a fait écouter et connaître pour la première fois nos chanteurs préférés : Georges Brassens, Jacques Brel, Jean Ferrat, Gribouille, Barbara, Léo Ferré, pour n'en citer que quelques-uns. Comme son homologue, aumônier au collège que nous fréquentons à Saint Basilic sur Meldac, il est taxé de « curé rouge ».

Et ces deux-là ont payé cher, au début des années 70 après JC *(Joanick Comunclébard de son nom de joyeux sabreur)*, leur choix politique à la veille et au lendemain de 1968 après JC.

(Jérémy Culottalendroit de son nom de justicier).

L'un est viré de ses fonctions comme un malpropre, et l'autre doit démissionné sous la pression de la violence après un tabassage en règle perpétré par des paroissiens anonymes d'extrême droite dont le courage est inversement proportionnel à leur monstrueuse lâcheté.
Les activités touchent les domaines socioculturels :

Le théâtre s'y développe avec dynamisme englobant aussi bien des jeunes que des adultes et des anciens.

Des spectacles, des séances de cinéma, des sorties touristiques et des rendez-vous sur des centres d'intérêt y sont organisés et programmés tout au long de l'année.

Le basket reste l'apanage d'une « élite » sportive, du moins de mon point de vue avisé que néanmoins je partage en communion avec mes amis.

Comme tous sports boulonnés sur la compétition, du genre : *« Nous l'avons plus grosse que vous ! Et on va vous la mettre profond ! »*, nous les boycottons avec dédain.

J’ai le souvenir inoubliable et précis d’une rencontre inhabituelle qui marque intimement notre vie alors que nous n’avons qu’à peine douze ans.

Un dimanche après-midi à la salle paroissiale, nous établissons le contact avec une ravissante jeune fille blonde aux cheveux courts, dans les seize à dix-huit ans, qui nous sourit avec gentillesse.

Nous l’avons déjà croisée et visualisé sans la connaître véritablement chaque dimanche à la messe. Elle est souvent seule ou accompagnée d’une femme plutôt âgée ou fatiguée par la vie dont elle prend visiblement grand soin. Elle nous adresse avec une sincérité étrange et bouleversante quelques mots sympathiques exprimant son plaisir et son admiration de voir quatre joyeux garçons heureux de vivre et unis comme les quatre mousquetaires.

Sa compagnie durant ces dix minutes nous empreint d’une sérénité confiante mêlée de nostalgie. Elle nous donne la fièvre de la retenir, de la garder jalousement près de nous, de conserver cette chaleur qui se dégage de ses regards charmants et de ses douces paroles envoûtantes.

C’est comme le passage d’un ange avec qui nous échangerions spontanément notre totale loyauté et qui d’un coup disparaîtrait dans l’incertitude totale de se revoir un jour en nous abandonnant dans notre thébaïde. Elle nous laisse perplexes, frustrés et bizarrement désorientés. Intrigués, nous en parlons entre nous.

Elle n’est pas entourée ni accompagnée de copines ou de copains comme le sont souvent les belles nanas.

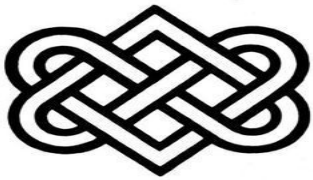
« Je n'veux pas sortir
Je n'veux pas me découvrir
Des failles, des failles, des failles, des failles. »

♫ *« Je ne sais pas danser »* Pomme

Qui est cette jeune fille si jolie, à la fois si triste lorsqu'elle ne sourit pas, comme abîmée dans une grande solitude, et si attentive à des gamins comme nous ? Pourquoi est t'elle le plus souvent seule ?
Certains prétendent qu'elle s'occupe du catéchisme pour les petits et qu'elle est aussi femme de ménage à la cure et à la salle paroissiale. J'ai suggéré timidement ces questions à mes parents qui m'ont signifié vertement de ne pas la fréquenter. Que c'est une moins que rien et une souillon. Et que j'aurais affaire à leur particule si jamais ils me voient en sa compagnie.
La réponse aux requêtes posées aux proches de mes potes fut similaire ou à quelque chose près. C'est suffisamment révélateur pour attiser notre curiosité. Mais, malgré nos interrogations et nos enquêtes, aucune clarification objective intelligente et intelligible ne nous est adressée.

L'omerta est complète. Les informations finalement obtenues indiquent qu'elle est bonniche à la cure grâce à la générosité de Monsieur le Curé, ce vénérable homme. Et que ce n'est qu'une bâtarde étrangère et une traînée de fille de boche qui se prénomme Marie-Félicité.

Quelques semaines plus tard, la jeune fille disparut de Saint-Tamer. Le mystère, enfoui dans nos cœurs et dans nos esprits, demeurera entier pendant cinq années.



⁂62⁂ Les déchaînements de violences institutionnelles raiepubliqueuses ressurgissent.

S’agit pas d’rater la marche

« L’absurde,

c’est la raison lucide qui constate ses limites. »

Albert Camus



« Du meilleur et du pire,
En jetant le meilleur, j’ai figé mes sourires »

♫ « *Hier encore » par* Nara Noïan (Charles Aznavour)

« Je trouve que la télévision à la maison
est très favorable à la culture.

Chaque fois que quelqu’un l’allume chez moi,
je vais dans la pièce d’à côté et je lis. »

Groucho Marx

⁂63⁂ L’énergie de la non-matière devient nécessité absolue pour la survie de l’humain.

Pansons mèr'coche, ça r'nif bon

« L'hirondelle ne fait pas le printemps,
alors que la rondelle fait du brun
un temps chaque jour. »

Dame Pipi *et* Sieur Caca

***édition* Pécu *et* Fafatrain**

❖✵❖

« Le rêve est le gardien du sommeil. »

Sigmund Freud

❖✵❖

Sur musique de HK & LES SALTIMBANKS

♫ ***« On lâche rien »*** Gilets jaunes

(Surtout pas la grosse caisse !)

❖✵❖

« L'humour, c'est la politesse du désespoir. »

Christian Bouche -Villeneuve

❖✵❖

« Citez moi un Art,
pour décaler les sons sans musique. »

Aude Boudin

***édition* Célimène de Magdala**

❖✵❖

⁂64⁂ Les savoirs ancestraux sont réactivés.

☻25) Lonbil



Autre lieu, autre symbole ! L'époque collège nous réunit sous de multiples facettes et facéties, et les printemps s'annonçant, nos projets partent dans tous les sens.

Ils fusent si vite dans nos utopies ténébreuses ou éclairées, et si loin, que nos pauvres esprits pourtant pleins de vitalité ont maintes difficultés à les saisir.

Finalement, évaluant avec dépit l'énormité de nos prévisions, nous nous rabattons invariablement sur des solutions plus abordables.

C'est comme ça que nous établissons empiriquement un calendrier de rencontres spécifiques aux sorties dans le bocage.

Sans exclure les différents autres loisirs et travaux de bricolage inhérents à nos plans, il y a les balades en forêt, les chasses au trésor, les fouilles de maisons abandonnées, les visites de jailles, les parties de pêche, mais aussi la baignade dans la Rêve et dans la Riole.

Cette dernière est interdite par nos parents.

Trop de gamins disparaissent dans les eaux de la Riole, emportés par les courants ou les tourbillons spontanés, victimes des bîmes ou d'effondrements de culs de grève.

Nous prétextons en général les sorties pêche à la ligne dans la Rêve, beaucoup moins dangereuse, pour aller nous baquer[68]. Ça se déroule au lieu dit Lonbil.

La Rêve, frontière naturelle entre les deux communes, nous impose d'emprunter la route de Saint Basilic sur Meldac par le pont de Morveau pour y arriver après un détour de plusieurs kilomètres, sans trop être aperçus par les glandeurs, les voyeurs et les riverains. En effet, un autre chemin est possible nous obligeant à passer par le bourg de Saint-Tamer en Gaumes.

(Coucou : Pour les déboussolés des méninges : les rives de chaque commune étant, de fait, en face à face en confrontation, sans affrontement et sans arrière-pensée, sur un long parcours et donc, de toute évidence, à cet endroit précis. Et puis merde ! Fais pas chier !Tu n'as qu'à jeter un œil, et le bon, sur Google Earth !) (Disait Marine à son papa Jean-Marie) . (47° 17'02,16" N et 1° 03'24,98" O)

Trop de gens, dont je n'aurais pas aimé être le voisin sous l'occupation nazie, donneurs et indicateurs actés possibles auprès des parents, sont susceptibles de nous remarquer. Suffisamment éloigné de plusieurs kilomètres des deux bourgs, Lonbil est l'endroit rêvé de nos fausses parties de pêche à la recherche inconsciente de nos particules.

Ici, depuis toujours, les jeunes se transmettent les notions premières des mouvements du corps pour l'apprentissage de la brasse et du crawl sous la surveillance d'aînés et souvent dans le dos des familles. Tout le monde le sait, mais chacun s'interdit de le dire ouvertement. L'exercice d'anatomies humaines dénudées se côtoyant dans l'espace naturel relève d'une imagerie diabolique scellant un tabou de fausse pudeur. C'est un secret de Polichinelle qui dénote bien la mentalité dissimulatrice, faux jeton et à la con, d'une portion de la population du coin.

---

[68] Baigner

Le plus terrible est que nous suivons cette maudite tradition en étant nous aussi enfermés dans ces manigances.

(K.D. en entremêlés: Coucou ! Tu es un menteur et un tartufe !)

(Coucou : Salut les trous du cul ! OK ! Cé mon côté complotiste ! J'assume !)

À flanc de coteau, dans les méandres de la Rêve, un ancien moulin entraîné à l'époque via un bief par une roue à aubes est planté là depuis le seizième siècle.

Il avait été occupé par des générations de meuniers et se trouve en ce moment vacant et presque à l'abandon.

Une chaussée traverse la rivière à une trentaine de mètres en amont du moulin.

La Rêve[69] coule tranquillement dans un décor splendide au milieu des champs limités par des haies épaisses et protectrices.

Juste avant d'arriver par le petit chemin descendant à la hauteur du moulin, côté Meldac, par la pâture sur la gauche, nous longeons en remontant d'une bonne cinquantaine de mètres la rive face à la chaussée.

L'endroit est dégagé, et entre les arbres, nous pouvons faire trempette en toute impunité.

Nous avons pied, ou non, dans la vase, en fonction des mouvements d'eau provoqués par l'alternance des intempéries et du beau temps. Il n'est pas rare qu'un plongeon depuis le talus se termine la tête la première dans vingt centimètres d'une matière sombre et visqueuse que je ne m'avancerais pas à nommer sans une analyse de contenu. Ceci dit, ça ressemble curieusement à une mouscaille de grenots faisandés avec l'odeur en prime.
Et le goût ? Me taquineriez-vous derechef ?
Uniquement que pour me contrarier ! ?

---

69 L'Evre

Pour ce qui est de la gustation, j'en ai mis en bocaux en pensant à vous et je vous la ferais bouffer dès qu'on se voit ! Promis !

Mais nous ne sommes ni regardants ni soupçonneux et nous nous y accommodons de bon cœur.

Et nous passons des journées pique-nique et des après-midi inoubliables à nous bousculer dans l'eau, à nager et à nous bronzer la couenne tout benaise[70] au soleil des Gaumes.

Et comme d'habitude à notre retour, nos parents nous posent la question :

La pêche a t'elle été bonne ?

Nous répondons d'un automatisme mécanique avec aplomb et assurance comme un réflexe convenu à chaque coup : Berdouille !

C'est l'occasion pour eux de se moquer de nos incompétences à piéger du poisson. Ils en profitent pour mettre en avant leur habileté sans faille dans cette spécialité, en nous rabâchant pour la énième fois leurs prises miraculeuses effectuées à nos âges.



« Si l'amour te tourne le dos, touche-lui le cul ! »

Eva Donchier
***édition* Judas Bricot**

[70] Tout tranquille et à l'aise

Toujours jamais content !

« Un plan cul c'est comme les pantoufles,
on est bien dedans, mais on sort pas avec à la messe. »

Jean Conépas

***édition* Queutard *et* Roubignole**
Les Expressions Morales Populaires Chrétiennes du XX^{ème} siècle.



« Un port trop nu, un roc cornu,
Tu l'as ici, salut ! »

Mon nom
***édition* Rions noir *d'après* Sabas et Rotor**

« La Loire est morte ce matin entre St Nazaire et Mindin
C'est un marin du bout du monde
Qui l'a poussée dans l'océan »

♫ *« La Loire »* Serge Kerval

« La Révolution sera la floraison de l'humanité,
comme l'Amour est la floraison du cœur »

Louise Michel

⁂65⁂ L'amour montre le bout de son nez ?
Poil aux narines !

Force pas trop sur l'apéro

« Comme dirait le baron Pierrot :
L'important c'est de partir pisser ! »

Sissi Philis

***édition* Petincoup *et* Tetoupal**

❖❖❖

Des millions pour aller voter,
Toujours pour les mêmes enculés.
Des millions pour gagner sa place,
Des pourritures dans les charniers.
Des millions pour aller prêcher,
Des millions pour aller prier.
Des millions dans des stades oui,
Pour voir un ballon rouler.
Des millions
"C'est mort, camarade,
Y'a que les millions qui font rêver..."
Des millions de pauvres, des millions de pauvres...

Damien SAEZ

♫ « *Peuple manifestant* »



⁂66⁂ Chaleur magnétique de nos esprits, de nos corps et de nos mains réunies.

☻ 26) Le Grand-Père d'André Joseph



C'est un petit homme d'un mètre cinquante et cinquante kilos tout mouillés. Il affiche une grande moustache qui lui barre la moitié du visage. Il porte fièrement cette glorieuse touffe de poils, non pas en s'inspirant des poilus de la guerre quatorze, mais de cette bacchante des « bonshommes » d'avant cette abominable boucherie soigneusement programmée.

Prénommé Fernand, il est né en l'an 1888 après JC.

Il a donc vingt-six ans en l'an 1914 *(toujours et encore après ce connard de JC)*, mais chétif et maladif, il n'est pas envoyé au front pour raison de santé et doit rester à disposition en attente d'une éventuelle incorporation.

Malgré son illettrisme, une connaissance intuitive et concrète des chevaux conformément à sa pratique quotidienne de cet animal lui confère des aptitudes particulières très recherchées dans ce milieu.

Son pragmatisme en a fait un homme cultivé dans le sens de ses différents savoirs acquis empiriquement dans sa quête d'harmonie en milieu naturel.

Début de l'an 1915 *(après ce putain d'enfoiré de JC !)*, l'administration militaire l'intègre au raccroc dans un service d'intendance qui a pour mission le transport des fournitures en foin et en paille des bourrins de l'armée. De ce fait, il reste à l'arrière et achemine pitances et litières par convoi de voitures fourragères tirées par des chevaux de trait.

Ces stocks destinés au front depuis l'ouest de la France en direction du Nord-Est complètent les ravitaillements et suppléent par défaut le manque de moyens logistiques du transport ferroviaire.

À l'arrivée à Blois, il confit le relais tant attendu à un alter ego, et revient au pays par le train pour repartir avec de nouveaux approvisionnements et des canassons tout frais. Il échappe ainsi de facto et c'est tant mieux, à l'enfer des tranchées.

Très pris par les travaux de la ferme à Saint Basilic sur Meldac, Fernand ne fonde une famille qu'à trente-cinq ans passés. En l'an 1947 après JCD *(Jean Claude Ducon de son nom de collabo lepeniste néo-libéral-nazi)*, il abandonne la métairie. D'agriculteur métayer, il se reconvertit au métier de vigneron et s'installe dans la maison qu'il tient de ses parents à Saint-Tamer en Gaumes.

En l'an 1952 après JC *(Jean Culaimouches de son nom de socio-philo-mytho-merdologue)*, à soixante-quatre ans, (*mais qui voilà ?)*, il a le plaisir et l'agréable surprise d'être grand-père pour la deuxième fois. Ce coup-là, c'est un loupiot qui a pour prénom André-Joseph. Je me souviens de ce grand-père, petit de taille, pour l'avoir souvent aperçu quand j'accompagne mon ami chez sa tante, à l'extrémité ouest du bourg, à cent mètres de l'école privée des garçons.

Du fait de sa modeste hauteur, je le vois courir à côté de son grand vélo. Il doit s'élancer au pas de course avant de grimper sur l'engin. Puis, son élan pris, les mains sur le guidon, d'un bond élastique il saute en enjambant la barre supérieure pour s'installer sur la selle.

Fernand bosse encore dur, à plus de soixante-dix ans, en aidant son fils aux travaux de la vigne.

Son activité ne se limite pas à celle de vigneron.

L'hiver, nous aimons l'observer à tresser les paniers d'éclisses de noisetier ou de bandes d'écorces de châtaignier sur une ossature du même bois. Il a les doigts agiles et rapides et nous sommes admiratifs devant autant de dextérité.

Voyant qu'André-Joseph et moi prenons de l'intérêt à sa besogne, il nous a initiés à l'épluchage, à l'écorçage du bois de châtaignier et à la fabrication des bandes par le fendage de l'écorce.

Du façonnage des éclisses de noisetier à l'enroulage pour la préparation au séchage, puis au trempage, toutes les étapes de la réalisation sont expérimentées.

Nous avons produit chacun une structure de panier des deux essences de bois avant de procéder au tressage. Nous ne sommes pas peu fiers du résultat.

Son enseignement dans le savoir-faire avec les éléments naturels nous transporte dans des explorations de toutes sortes.

Il nous apprend à décoder l'heure à cinq minutes près et sans montre soit avec l'orientation de la terre par rapport au soleil, soit par l'observation de notre environnement.

Les mouvements animaliers, les nuages, le vent prennent avec lui une importance que nous mésestimions.

Il ne décrypte pas les lettres sur un livre, mais il s'applique à la lecture de tout ce qui l'entoure.

Et son savoir-lire est impressionnant de sagesse, d'humilité et d'acquis de connaissances universelles.

Il nous propose de l'accompagner dans plusieurs de ses pérégrinations.

C'est ainsi qu'un après-midi d'août, après un orage carabiné, il nous invite à le suivre à la pêche.

Nous lui objectons que nous n'avons pas nos cannes ni notre matériel.

Il répond que ce n'est pas utile.

Il vérifie devant nous ce dont nous avons besoin :

Un sac en toile de jute de 50 litres, un vieux rouleau de fil de pêche de vingt-cinq centième, un autre de douze centième, un couteau à la lame finement affûtée, un bout de ficelle de dix mètres, un sachet d'hameçons de plusieurs tailles, le journal de la veille et dans une boîte hermétique les tripes d'un lapin fraîchement exécuté pour la bonne cause le matin même.

Fernand roule en tête de peloton sur son vélo d'entre deux guerres, le sac de toile sur ses épaules et chaussé de ses sabots d'aulne. Intrigués, nous l'avons talonné dans sa roue sur nos bicyclettes respectives.

À notre arrivée au bord de la rivière, il demande à André-Joseph d'aller récupérer des branches de bois sec le long de la haie de la pâture.

Puis il me signifie de le suivre et ramasse à terre une branche de merisier cassée par le vent.

Il se dirige ensuite vers des déjections de vache au trois quarts sèches. Il en choisit une et, fouillant la bouse du bout de son bâton improvisé, me désigne du doigt les vers qui tentent de fuir.

— Attrape-moi ça et mets-les là-dedans , me dit-il, en me tendant un paquet de Gauloises vide.

Puis d'un geste démonstratif, il me fait comprendre de continuer en me montrant les autres tas d'excréments.

Sans dire un mot, d'un rictus de la lippe doublé d'un coup de tête vers le haut en guise de remerciement, il se retourne pour aller vaquer ailleurs.

Cinq minutes sont passées quand nous nous retrouvons de nouveau.

Moi, avec un cornet grouillant de vers de bouse, mon ami, avec une grosse brassée de branches sèches, et le petit grand-père Fernand, avec trois cannes de noisetier de trois mètres de long et de six baguettes du même métal qu'il vient de couper.

Vite fait, Fernand lie énergiquement le fagot de plusieurs tours de ficelle après avoir enfoui les tripes du lapin à l'intérieur.

D'un revers de main, nous invitant à le suivre, il nous indique l'endroit précis où il va propulser dans l'eau son fardeau situé à l'extrémité de la cordelette dont il noue l'autre bout à un arbuste sur la rive.

Après quoi, il confectionne six lignettes de deux mètres de longueur, aux bas de lignes desquelles il attache consciencieusement les hameçons par des boucles coulissantes et bloquantes, le tout lesté par un petit caillou.

Réparties à espaces réguliers sur trente mètres de berge, il fixe savamment les lignes à l'aide des baguettes de noisetier naturellement flexibles et un ver de bouse agrafé à chacune des aiguilles crochues.

Une fois les pièges posés dans l'onde à quelques centimètres du bord, en deux minutes il nous conçoit trois montages, sans flotteur, adaptés aux cannes.

Puis, il attrape dans l'herbe une sauterelle verte d'un mouvement rapide.

Il l'accroche méticuleusement à son hameçon par le collier en prenant bien soin de sauvegarder la vie de l'insecte.

Il s'approche du bord. Il serre sa gaule improvisée de sa dextre au-dessus de l'eau, tout en retenant le bas de ligne et l'orthoptère de sa main gauche.

Lâchant la bestiole des prés, d'un balancement du bras, il la maintient fil tendu frôlant la flotte. Quatre secondes se passent avant un grand wlaouf ! Nous apercevons l'animal vertébré aquatique à branchies s'approcher et se jeter sur sa proie. Un chevesne vient d'embarquer la bête sauteuse. Bridé sans vergogne par Fernand, le Squalius cephalus se retrouve illico sur le champ.

(*K.D. en chaise pour 2 avec munitions: Pléonasme !)*

(Coucou : Figure de style !)

Il renouvelle la démonstration à deux autres reprises. Témoignant de notre emballement par des « Wouah ! » admiratifs, et convaincus de l'efficacité du procédé, André-Joseph et moi entreprenons de l'imiter.

Après quelques ratés par des ferrages trop rapides ou trop lents, chacun d'entre nous a réussi à attraper quatre à cinq poissons. C'est pour nous la révélation d'une technique de pêche super efficace et un réel succès.

Dans la demi-heure qui suit, l'ancêtre Fernand lance un « Holla ! » d'alerte. Déposant nos cannes improvisées contre un bosquet, nous nous précipitons à la rescousse.

Cinq des six tiges servant de scions de rive sont secouées de soubresauts révélateurs de touches, Fernand retire vigoureusement la première au bout de laquelle gigote une bossue de six cents grammes. La perche rejoint les gardons et chevesnes dans le sac en toile. Fernand passe à la deuxième en nous conviant d'en faire autant pour les baguettes suivantes.

Bilan des courses, nous réunissons, en plus, une deuxième belle perchaude, deux magnifiques cyprinidés et une anguille moyenne de soixante centimètres.

Nous nous enrichissons déjà d'une trentaine de poissons en à peine plus d'une heure.

Fernand nous distribue une double feuille du quotidien Ouest-France en suggérant d'aller retirer le fagot de l'eau. Il installe les pages restantes sur l'herbe en formant un carré d'environ un mètre de côté. Puis avec célérité agrippant la cordelette qui maintient le paquet de branches à la distance souhaitée, il ramène celui-ci sur le bord et le jette vivement sur le tapis de feuillets devenu recyclé, requalifié et réactualisé.

Et là nous avons, André-Joseph et moi, un premier recul d'affolement devant une quinzaine d'anguilles moyennes.

Elles grouillent en essayant de s'échapper du fagot en direction de la rivière. Le papier absorbant leur viscosité les freine dans leur fuite. Fernand une page de journal dans la main droite, à genoux devant le tas de ramilles récupère une à une les fugueuses en nous mettant en demeure de l'aider.

Avec un peu d'appréhension, oubliant notre peur des serpents, nous voulons montrer que nous aussi, nous pouvons saisir l'animal nautique reptilien sans crainte tels des preux gonflés d'audace devant l'inconnu.

Et, surpris de notre héroïsme en passant à l'acte un peu avec retenue, un peu par bravade, nous avons réussi à réunir la totalité des bestioles dans le sac prévu à cet effet.

Cinq minutes plus tard, Fernand donne le signal du départ. Nous procédons, sous ses ordres, au démontage et rangement des menus outils utilisés.

Les gaules et baguettes sont glissées dans une partie emboucagée[71] d'une haie à proximité en prévision d'une prochaine sortie à la pêche. Enrichis de cinq honorables kilos de prises, c'est largement suffisant pour une grosse friture pour deux familles.

---

[71] Partie épaisse, drue de la haie difficilement pénétrable, patois des Gaumes

Il est temps de rentrer. Avec de minuscules moyens, une présence de tous les instants, Fernand a fait de nous des mordus de la pêche en deux petites heures.

❋❋❋

Fernand est un des exemples de discrimination et de rejet de la communauté moutonnière et bien pensante. Son parler franc ne plaît pas.

Il a sa façon à lui d'envoyer chier le bon paroissien. Il montre souvent ses réticences à l'égard des comportements des curetons. Il fait l'objet de quolibets au village. Il n'est pas reconnu ancien combattant, puisque n'ayant pas connu le front, il est mis, avec dédain, au ban de la réunion de préparation de la cérémonie du onze novembre.

Les discours mal informés et déformés sont suspicieux quant à ses états de service du début de la guerre quatorze. Petit de taille et illettré, il a, par ailleurs, un défaut de prononciation qu'on appelle bégaiement.

Il n'en suffit pas plus au troupeau de mammifères croyants et bêlants, ces charmantes personnes de Saint-Tamer en Gaumes si bien éduquées et si attachées au respect d'autrui, pour se foutre de sa gueule dans son dos.

Les « malae gentes »[72] le poussent vers une marginalité difficile à vivre au quotidien. Privé du lien social de la reconnaissance, Fernand s'est réfugié dans le vin, et le tabac.

(K.D. en suspension: Coucou ! Stop ! Tu nous fais chialer !)

Fernand, Marie, la mère de Marie, et une dizaine d'autres exclus de la paroisse représentent scrupuleusement les victimes révélatrices de la stupidité d'un système pourri et d'une culture abjecte à combattre.

---

[72] « Mauvaises Gens » selon la légende. César mal accueilli lors de l'invasion de la région aurait ainsi nommé les habitants.

J’entends déjà quelques Gaumois ulcérés regimber en me cataloguant de diffamateur, de délateur et de gros connard !

Oh, bien sûr, ce n’est pas l’apanage des gens du pays des Gaumes, pas plus qu’ailleurs, mais c’est là où je suis né.

C’est précisément là où, dans les premiers balbutiements de mon existence, j’ai observé les situations équivoques d’injustices et les personnes, leurs comportements, leurs lâchetés, mais aussi leurs grandeurs, leurs désespoirs et leurs appels à l’aide.

Et devant un choix qui me semble évident, j’ai fait celui du camp des insurgés, des briseurs de codes, des désobéissants.

Et merde à ceux que ça dérange, aux chiottes la république et vive ma particule et l’anarchie.

Ni Dieu, ni maître, ni croquette et merci Larcenet.

Nous recherchons, mes amis et moi, les valeurs essentielles de l'existence qui ont fait de ces exclus, au-delà de victimes, des rebelles.

Nous trouvons à leurs contacts une réponse dans leur sensibilité désintéressée et leur profonde humanité face au monde belliqueux, égoïste, consumériste et incapable de s’assumer, des prétendus montreurs d’exemples.

Leurs habitudes au quotidien, dans leurs simplicités et leurs dénuements, démontrent un considérable respect de la vie et une grandeur d’âme sans limites.

Ils dévoilent une dimension insoupçonnable à qui sait écouter et voir les mille et un détails qui en font des êtres humains sensibles.

Leur culture est celle de la sérénité et de l’équilibre d'un habitus sans artifice ni fioriture. Ils ne vantent pas leur savoir comme le font les intellectuels dans les poubelles de la télé ou sur les réseaux dits sociaux du Net.

Ils ont d'autant plus notre reconnaissance qu'ils subissent en permanence les représailles des « Inhumains ».

Ces derniers n'ont d'humain que l'apparence d'êtres « humains » et ne sont qu'appâts rances et moisis.

Ce sont en réalité des êtres abjects qui pour nourrir leur égo phagocytent les valeurs et le bon sens populaire pour les transformer et les réintroduire artificiellement sur les marchés du pognon. Les « Inhumains » se recoupent en plusieurs groupes qui s'entre-tuent pour ne conserver que les meilleurs, les champions de l'« Inhumanité ». Quand ils font une pause, c'est pour mieux s'enculer à pine que veux-tu et en couronne en essayant de se reproduire.

Ces charognards ont un sens profond du mépris de l'autre, mais savent sournoisement le protéger pour mieux en profiter en l'exploitant jusqu'à ce qu'il en crève.

Ils font usage des humains en tant que possibles producteurs de leur bien-être. Dans le cas où l'humain leur est inutile dans l'immédiat, ces nécrophages le parquent en attente. Et si besoin, ils le détruisent.

Ce n'est qu'une affaire d'anticipation et de calculs.

Moi ? Paranoïaque ? Adepte de la théorie du complot ? Oh, si peu !

Il suffit de décoder et de constater les stratégies du banditisme de l'économie et de la politique mondiale pour l'appropriation des ressources naturelles, pour la colonisation des pays soi-disant en voie de développement et pour l'abêtissement culturel de populations entières qui se jettent, en rappant et tortillant du cul, dans la gueule du loup comme un seul homme.

Mais non ! L'« Inhumain » n'est pas un extraterrestre. Chacun d'entre nous peut le devenir et beaucoup le deviennent sans y prendre garde.

Comme dirait Marcel pour s'en protéger.

C'est chose culturelle et machinale en considérant l'autre, en l'appréciant, en l'aimant et en partageant avec lui.

Même si tu n'as pas autre chose que tes yeux, tes mots et tes mains.

Tes yeux pour poser un regard bienveillant, tes mots pour échanger des paroles paisibles et constructives et tes mains pour caresser, pour cueillir et pour distribuer.

J'ai quelques divergences avec Marcel au point de vue qui concerne les mots et les mains. Les mots doivent ouvrir des brèches dans l'inconscient des exploiteurs.

Mes mains n'ont qu'une envie, c'est de fracasser leurs gueules à grands coups de pelle pour élargir les brèches.

L'extrapolation des pseudos cultures modernisées ne reste qu'un flot continu de mots assenés sans signification profonde.

La séduction de la connaissance artificielle par des études, sans lien avec le réel environnemental vivant propre à l'état naturel animal, ne fait qu'accélérer le processus de destruction humaine.

La responsabilité de tous est engagée dans le refus ou l'acceptation des mensonges et de l'autosatisfaction qui régissent l'ère du consumérisme.

Les pions démagogues de la modernité rationnelle et mercantile s'attachent à revendiquer des valeurs qui ne sont pas les leurs.

Lorsqu'ils définissent la culture en une communion entre les hommes, comme étant génératrice d'ouverture d'esprit et de développement de l'humain, ils oublient de préciser qu'elle n'opère que dans leur monde de prédateurs et à sens unique.

Leurs objectifs d'aménagement de l'éducation et de la formation sont motivés exclusivement par la croissance économique et évidemment pas pour l'équilibre des personnes.

Lorsqu'ils envoient leurs cadres ou leurs employés en stage d'études à l'université, il s'agit bien de leur apporter une nourriture culturelle pour l'enrichissement de l'action et du comportement de ceux-ci, mais pour le seul bénéfice de leurs comptes en banque et de ceux de leurs actionnaires au détriment du plus grand nombre.

Ils se branlent de l'humanité.

Leur considération de l'humain se situe dans l'art de l'exploiter et d'en extirper des royalties à engranger pour leur seul orgueil intéressé.

N'est-elle pas leur source de revenus et leur jouet qu'ils s'autorisent arbitrairement à délocaliser ou à casser quand ça leur chante selon leur bon vouloir ?

La Culture humaine issue de l'expérience et de la mémoire populaire ne sera valable que lorsque l'humanité fera face aux tortionnaires institutionnels et s'imposera pour réaliser l'équilibre de l'économie, de la science et d'une réelle démocratie directe toujours usinée sur l'établi du bon sens dans une volonté constituante et jamais instituée.

Le risque de percuter de plein fouet le mur de la connerie institutionnelle est omniprésent.

Il nous faut au plus vite nous débarrasser des crasses répugnantes que sont les menteurs, les faussaires, les vautours spéculateurs et les perfides serpents intellectuels, cultuels, culturels, politiques et économiques.

Ceux-ci se pavanent en sévissant actuellement sur le devant de la scène et en injectant avec persuasion leurs venins anesthésiques.

Lorsque les êtres humains, qui constituent le peuple, prendront enfin conscience, en quittant leur soumission, de la duplicité de ces gens qu'ils admiraient sincèrement et naïvement.

De ces êtres sans âme qui nous dirigent avec insolence et sans résipiscence avec un chèque en blanc signé de notre main. Commençons tout de suite par arrêter d'écouter leurs discours mensongers construits sur de vieilles recettes de séduction et de culpabilisation sous prétexte qu'ils osent prétendre détenir le savoir et pas nous.

Que d'un commun accord les plus démunis enclencherons la désintoxication de la république par la refondation concrète et progressive par le peuple des protections garantissant l'intégrité absolue des personnes et de la collectivité par l'élévation d'une cohésion démocratique.

Lorsque, d'un bon coup de serpillière nous mettrons en route le nettoyage des sources provoquant les maux.

Alors nous proscriront de nos langages et en toute liberté et connaissance de leurs représentations et de leur impact, les mots qui nous enferment dans un esclavage de nos corps et de nos esprits : Exploitation, dette, guerre, directeur, frontière, champion, industrie, pays, prière, marchand, hiérarchie, usine, sport, sermon, salaire, éducateur, argent, vitesse, concurrence, dieu, rentabilité, flic, compétition, curé, chef, économie, président, star, publicité, banque, armée, média, élite, patron, etc

Tous ces mots qui évoquent la consommation, le pillage de la planète et l'exploitation des plus démunis en camouflant les histrions qui en tirent profit.

Alors, seulement, les humains auront la force de s'organiser pour accompagner tous ces enfants de salauds en les aidant à redescendre de leur égo.

En leur distribuant une bonne fessée, du pain sec et de l'eau, cul et pieds nus sous les étoiles, jusqu'à ce qu'ils adoptent dans la plus simple humilité, l'alliance et l'égalité avec le commun des mortels.

Lorsque les humains décideront de mettre en commun les droits et les devoirs dans un partage égalitaire du travail et des ressources, sans avantage ni discrimination. Lorsque, en tenant compte des capacités, des besoins élémentaires indispensables de chacun ils respecteront mère-nature, sans subterfuge ni monnaie d'échange.

Ils apprendront à vivre ensemble et redécouvriront avec une joie intense les étendues psychiques effacées de notre conscient par les inhumains depuis les temps anciens : Des temps de nos ancêtres, bien avant les couillonnades des malfaisants qui ont pris le relais dans nos inconscients à l'aide de leurs écrits religieux.

Par la construction méthodique de l'illusion groupale (collective et individuelle) d'un dieu omniprésent et autoritaire, ils ont installé les fondations de transmission d'une pseudo-culture de l'obéissance afin de nous aliéner pour obtenir notre soumission dans des formes d'esclavage moderne.

C'est ainsi qu'ils ont détruit notre potentiel à nous repenser et à nous réinventer, en faisant de nous des êtres malléables aux comportements souvent compulsifs et obsessionnels, addicts à la consommation, prisonniers et malades de rituels et de codes artificiels dits sociaux. La reconstruction pourra voir le jour et croître seulement lorsque les humains accepteront de déconstruire ces phantasmes et ces aveuglements magiques que sont les religions et le consumérisme. Comme me dirait, septique, Marcel sans croire vraiment à son pessimisme :

— C'est la lutte finale, groupons-nous.
— Et ce n'est pas pour demain la veille, ma vieille !
— J'en ai bien peur !
— Vu comme ça se barre en couilles et à l'évaillée[73] !

[73]En désordre et dispersé. Patois des Gaumes

Depuis ces échanges avec Fernand et Marcel, de toute notre existence, nous n'avons jamais, ne serait-ce qu'entraperçu une once de cette dimension de générosité bienveillante à la rencontre de personnalités soi-disant cultivées de cette culture universitaire lyophilisée dont sont nourris les ânes dirigeants.

❋❋❋

« S'il est besoin, renversons la marmite,
Mais de nos maux, hâtons la guérison. »

♫ *« Le Triomphe de l'Anarchie »* Marc Ogeret

❋❋❋



Grand-mère et Grand-père Victor L.

❋❋❋
❋

⁂67⁂ Technouilles et politueurs sont repoussés.

Oui, je croâââ ! Dit maître Corbac

« Si dieu n'apparaît pas aux athées,
c'est parce qu'il a peur
qu'ils ne le convertissent à l'athéisme. »

François Cavanna

❋ ❋ ❋

Les Anarchistes ne croient en rien !

« Les anarchistes ne croient pas, ils pensent.
Elles et Ils conçoivent l'avenir comme une aventure humaine,
et non comme un destin inexorable dicté
par on ne sait quel magicien terrestre ou divin…
Les anarchistes pensent que
l'humanité est capable de s'organiser en une société libre,
solidaire, égalitaire et fraternelle.
Une société de respect de consensus,
d'entraide, de culture, de proximité .
Une société sans racisme, sans sexisme ni patriarcat,
sans exploitation de l'autre, sans compétition. »

C'est ça, croire en rien ?

Un humain

❋ ❋ ❋

« Dieu, est-t'il une pure et simple invention,
une astuce du Diable ? »

Friedrich Nietzsche

❋ ❋ ❋

⁂68⁂ **Spéculations et compétitions sont bannies.**

❄◆ ●♏⬧ ❖♏❒□♋⬧ □●◆⬧[74]



☹♏⬧ □□♓●⬧ ♎♏ ❍□■ ♍◆●



☺'♏■ ♋♓ ♐♋♓♦ ◆■♏ ♌❒□⬧⬧♏
♑□◆❒ ●♋❖♏❒ ❍♏⬧ ♑□⬧⬧♏⬧

« La Curiosité est un bien joli défaut »

[74] Caractères Wingdings à scanner et à déchiffrer
(pdf) Exemple de solution: copier coller dans l'explorateur Google

Histoire de sphincter

« Dieu est l'ombre de la conscience projetée
sur le champ de l'imagination. »

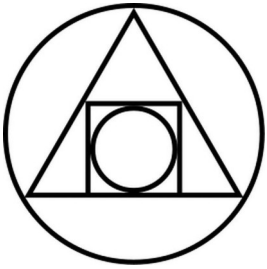
Pierre-Joseph Proudhon

❋❋❋

« Vous avez entendu, il faut qu'je parte,
la cloche à sonner. »

♫ *« Le Cancre »* Leny Escudero

❋❋❋



Tiens ! Tiens ! Tiens ! Mais c'est bien sûr !
C'est la vue axiomatique du TDC[75] du Président Paqueron !

❋❋❋

« Aimons-nous les uns sans les autres »

Parole d'un Prêcheur onaniste du désert
qui dans sa grande solitude encourage sa main droite.

❋❋❋

« Coucou raconte n'importe quoi !
C'est un pervers narcissique !
Et en plus, il bidonne des citations copiées sur le net. »

Kaftor et Délator *(en acte de retour)*

---

75. Trou Du Cul : *réf. (p.280) et (p.284)*

☻27) Fin tragique de Paludupon



C'est en juin de l'an de grâce 1974 après JC *(Jacques Célair de son nom d'expert pompeur de glands).* Paludupon s'apprête à partir en retraite anticipée. Il a passé l'âge des singeries religieuses de curé. C'est maintenant un croûton archaïque pris de boisson qui a tendance à se négliger sans trop de retenue. L'évêché le laisse sous contrôle tutélaire à Saint-Tamer en attente qu'une place se libère enfin dans le mouroir prévu pour curés périmés en état de délabrement.

Malade du muguet depuis début mai, une vieille bigote édentée, ancienne suceuse en sursis aussi consciencieuse qu'insouciante, effectue avec piété et dévotion quelques tâches d'entretien trois heures par semaine à la cure.

Le budget de financement de bonne de curé est amputé depuis le départ de Marie en l'an 1969 après cet idiot de JC. *(Julot Cagoinceçacoince de son nom de chieur mou malodorant).* L'évêchier et la paroisse en perte de vitesse peinent à rétribuer son petit personnel. Un jeune curé mobile prend en charge plusieurs paroisses, dont celle de Saint-Tamer. Occasionnellement, Paludupon sert de doublon ou de remplaçant en cas de nécessité ou de défection du titulaire.

En apparence, il ne s'en offusque pas, surtout le matin. Mais le vin de messe prend effet avant midi et lui délie la langue même s'il l'a épaisse et sèche. Il ne se cache plus pour tenir des propos acides et vénéneux sur son jeune confrère.

Il est viscéralement enclin à projeter ce que Marie lui reprochait dans des temps pas si anciens que ça.

Paludupon n'est pas usé au sens d'une fatigue procurée par un travail intense. Tout au long de sa vie de glandeur, il a largement profité de son statut à tous les niveaux.

Toujours pris en charge, soit par ses paroissiennes soit par sa bonne, il perçoit chaque mois sa part du denier du culte et reçoit maintes gratifications en nature.

Je ne m'enfonce pas plus profond dans les broutilles, ni dans les futilités, pour esquiver les sujets épineux. *(en un seul mot)*

Il est élimé par le trop goinfré et le trop bu, il se transforme en gras phacochère rotant et pétant de la détresse des trop nourris.

Cet adipeux fessu s'affaisse sans façon et prend des allures sénescentes de vieillard avant l'âge.

Paludupon sur ses cinquante-six balais de chiotte fantasme encore. Par moment, nostalgique, sa prostate le chagrine en le chatouillant. Malgré un zigomar plutôt fainéant qui va sur la débandade, il revit virtuellement les instants précieux passés en bonne compagnie. Il escompte sur ses ouailles féminines pour charitablement lui décadenasser la bistouquette.

Ces brebis égarées lui ont pieusement fait comprendre que d'autres chats beaucoup mieux équipés que lui poireautent à la queue leu leu pour se faire fouetter.

Très con, non sans amertume et difficultés, il pige quand même finalement qu'elles ont autre chose à se mettre que de s'inquiéter de sa libido et de son foutre.

Elles l'ont lâcher brutalement avec mépris.

Il se laisse tomber comme une vieille merde dans les oubliettes de la luxure onaniste. Il ronge son frein et fourbit son gland sans trop de plaisir depuis déjà quelques années.

Se découvrant seul et abandonné au milieu d'une jungle de paroissiennes ingrates, il a beaucoup chouiné avant de sombrer plus profond dans la vinasse de piètres pinards par la faute de ces sombres pétasses, même pas salopes, qu'il désigne coupables de ses malheurs.

Il présente des symptômes d'alcoolisme et de gâtisme au-delà d'un crétinisme congénital. Perturbé, l'Arsène s'est mis à ziner[76] et à fourgailler[77].

Il traînasse[78] en train de poticanser[79] un peu n'importe quoi, n'importe où.

En plus d'être pervers narcissique frustré, ce navrant ramier niais, pas marrant, marine à Saint-Tamer en ruminant mauvais sans âme dans une mare d'amertume.

Dernièrement, il tenta une approche vers les enfants de chœur. Il s'est ramassé le manche du râteau en pleine poire et les gamins ont bien rigolé en l'envoyant balader dans les cordes. Un début de scandale faillit remettre en cause sa chasteté légendaire.

Voyant que tout lui résiste, il en vient à une certaine violence verbale voire à des gestes brusques en direction de ses assistants de messe.

Ceux-ci le lui rendent œil pour œil, dent pour dent, en tout bien, tout honneur, et avec tout le dégoût qu'il leur inspire.

Ils lui concoctent religieusement quelques petites surprises désagréables. Ce ne sont pas non plus des représailles très abouties ni très recherchées.

---

76 Inerte sans rien faire

77 Fouiner

78 Rester inoccupé en trainant sa misère

79 Faire. Patois des Gaumes

C’est du genre :

Ajouter et mélanger du crottin de cheval à son tabac à pipe ; pisser dans le vin consacré au mystère pascal après le saint sacrifice .

Ou encore faire des nœuds avec les étoles liturgiques ; coudre le col des facétieux accoutrements sacerdotaux ; coller à la glu les pages de son bréviaire, ou foutre des grenouilles et des tritons dans les fonts baptismaux.

Un dimanche matin pas comme les autres, sachant que Paludupon remplace le vicaire intérimaire tournant, un jeune clergeon vengeur bien intentionné a délicatement coulé un bronze devant l’autel à l’endroit où pendant l’office, le curé va diligenter ses misérables jérémiades et ses diverses niaiseries face ou pile à son public de cruches hébétées.

Ce dimanche-là, à l’heure de la grand-messe, le Père Paludupon est défoncé au pinard comme à l’accoutumée. Il tient difficilement sur ses quilles.

Mais l’habitude réflexe faisant le clébard de Pavlov, il arrive à l’heure et commence son spectacle après avoir frité, pour des raisons qui n’en sont pas, un ou deux de ses jeunes prépubères liturgiques.

Aux deux tiers de l’exhibition, au moment fatidique de la célébration de l’eucharistie, alors qu’il va faire un pas en avant, calice en main, pour prononcer les paroles de Jésus-Crise selon la première lettre de Saint Paul apôtre aux corinthiens, il aperçoit l’étron à quarante centimètres de ses imposants ribouis.

Tout aveuglé en s’estimant clairvoyant, l’enivré curé, en cours de cuvée, croit bien faire en évitant le caca. Il esquive de peu l’obstacle en l’enjambant maladroitement.

Somme toute, cette judicieuse initiative aurait été la bienvenue dans une situation normale et à jeun.

C’est de toute évidence sans compter sur son état d’ébriété très avancée.

La loi de stabilité de son équilibre perturbé met au défi le phénomène en vertu duquel tout corps est entraîné vers le sol au cas où sous les effets pernicieux et malicieux de l’alcool, le sujet perd les repères de son centre de gravité.

Son mignon escarpin de pointure cinquante-deux ne se pose pas sur l’infâme excrément.

C’est, convenons-en, une réelle performance en la circonstance que ses fidèles, absorbés par d’autres pensées obscures, auraient pu applaudir.

En revanche le godillot au bout de sa jambe droite, qui en l’occurrence a eu la dignité de ne pas se transmuter en écrase-merde, heurte malencontreusement et sauvagement la marche supérieure de l’autel.

Paludupon, déséquilibré, dévisse à la renverse appuyée de l’accélération de tous ses quatre-vingt-dix kilos de viande épaisse et molle en direction de la sainte table.

Son bellissime crâne d’enflure s’abat comme une masse ciblant avec précision le coin en marbre du sanctifié pupitre consacré aux offrandes du Seigneur.

La noble pierre ne bronche point. Ce n’est pas un staff ou un stuc supposé représenté la magnifique roche. C’est un marbre d’excellente qualité, arabescato blanc cristallin, de la région de Carrare. Par contre, si l’on en juge par le craquement sourd et le jet de cervelle sanguinolent qui accompagne la rencontre abrupte de la boîte osseuse crânienne avec la matière minérale métamorphique, nous pouvons en déduire que les dommages et dégradations ne sont point collatéraux bien que patents et avérés sans partage au seul déficit de l’ecclésiastique défoncé et fracassé.

En effet, pendant son transport à l'hôpital de Tannes Les Bas Trebons, le Curé Arsène Paludupon rendit son âme et sa particule à qui en voulait. Excepté un vieux démon errant et bourré, je ne suis pas certain qu'il y eut preneur.

Les faux-culs de paroissiens de Saint-Tamer, mouchoir en cellulose sous le pif, le pleurnichèrent énormément, à seilleaux de larmes de caïmans, dans un fumeux reniflement affligé et un semblant de soupir accablé pendant au moins une bonne dizaine de secondes à l'occasion de son enterrement.



« Dieu : Créateur de tout, responsable de rien. »

Laurent Baffie

Le Dictionnaire

Ω◎Ω

« Camora, péplum, cyanure, mafioso
Tien-An-Men, amen, rasoir et ciseau »

♫ *« Tout c'qu'est dégueulasse»* par Olivia Ruiz (d'Allain Leprest)



⁂69⁂ **Égalité, partage, communion.**

☻28) L'année charnière : 1974



La singularité de cette année 1974 après ce couillon de JC *(Jovan Cachetonalafraise de son nom de chimiste-dealer d'hosties hallucinogènes et d'eau frelatée au pinard)* s'affiche par la cristallisation de ce que nos vies vont devenir. Après quelques années d'errance, de boulots qui nous permettent tout juste à gagner notre pain, nos orientations prennent sens par des applications sur le terrain en direction de nos futures professions.

Suite à sa démission du travail de bonne de curé en l'an 1969 après JC *(Jean Cultonhamster de son nom de zoophile frustré)*, Marie-Félicité est embauchée dans le canton voisin pour gérer et coordonner plusieurs associations intercommunales. Elle a repris des études en cours d'emploi cette année-là pour se mettre à niveau et obtenir un baccalauréat. Après une licence en droit, elle prépare une maîtrise en sciences sociales à l'université de Tannes les Bas Trebons. Efficace et éclairée, elle avance vers des responsabilités associatives et syndicales qui vont s'inscrire très rapidement dans des instances départementales puis régionales puis nationales.

Marcel, technicien supérieur, travaille sur les méthodes de conception et de développement des systèmes électrotechniques et des traitements de données informatiques dans une boîte de construction aéronautique à Grenas.

Il s'approprie des langages de programmation en vigueur, à l'heure où la mémoire vive et morte ainsi que le circuit imprimé étaient dans la place.

Il se forme parallèlement à l'ingénierie. Il anticipe ainsi l'arrivée prochaine du micro processeur, et celle de l'ordinateur personnel. Nous avons toujours dit que Marcel est un génie. Il nous le prouve en devenant quelques années plus tard un ingénieur capable d'informatiser de complexes structures industrielles.

Ingénieur agronome Jean-Lucien œuvre pour une grande firme internationale et prépare une thèse sur le déploiement mondial de la culture des grenots.

Le « grenot » est, dans ses caractéristiques biologiques, une source intarissable d'inspiration depuis son enfance.

Aussi futile que cela puisse paraître, le grenot reste une base essentielle qui motive ces implications dans tous ses domaines de compétences. De ses activités en agronomie, en passant par le tiers monde, l'aide humanitaire jusqu'à aujourd'hui dans ses fonctions en médecine, le grenot est son carburant, sa joie de vivre, son drapeau et son graal.

André-Joseph, après avoir bossé dans un boulot de tourneur qui le faisait chier, s'est orienté en talonnant les pas de Marie sur une remise à niveau en culture générale tout en s'apprêtant au concours d'entrée pour un cursus de formation dans le secteur éducatif.

Quelques années plus tard, après obtention des diplômes exigés, il usinera en tant qu'éducateur d'abord, puis ensuite, d'animateur de groupes de personnes en apprentissage pour l'application de méthodes pédagogiques innovantes.

Pour ma part, je finis ma préparation de travailleur social avant une prochaine formation complémentaire dans le domaine de l'orientation professionnelle.

Fidèles à notre serment d'amitié, nous avons coutume de nous rassembler chez Marie un week-end minimum par mois. Mon éloignement de Saint-Tamer en fonction de mes lieux de travail m'oblige à dormir le samedi soir soit chez Marie, soit chez Marcel.

En prévision de ma fin de carrière, sur la cinquantaine, j'ai fait l'acquisition d'une vieille maison à cent mètres de chez Marie. Nous l'avons aménagée ensemble tous les cinq une fois de plus.

Quelles que soient les exigences de nos professions respectives, durant toutes les années qui suivirent jusqu'à la retraite, nous privilégeons nos rencontres à toutes autres dispositions.

C'est notre façon de nous ressourcer, de nous reposer et à aucun prix nous ne changerons nos habitudes.

❖❖❖

« Cette parole d'évangile, qui fait plier les imbéciles »

Charlotte (Commune Libre de Tolbiac)

♫ *« Ni dieu ni maître »* Léo Ferré



⁂70⁂ Les humains réapprennent
à communiquer entre eux et à s' autogérer.

Ça sent des pieds ?
Hummm ? Non ! Ça pue du cul !

« La femme a le droit de monter à l'échafaud ;
elle doit avoir également celui de monter à la tribune. »

Olympe de GOUGES
Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne.
Septembre de l'an 1791 après JC
(Jésus Cénazareth de son nom de critique démago-judéo-romain)

❋❋❋

« Qui promène son chien est au bout de la laisse. »
Serge Gainsbourg

❋❋❋

« Si le chien est méchant,
regarde qui est au bout de la laisse »
Coluche

❋❋❋

« Je voulais dire que je t'aime,
Sans espoir et sans regrets »
♫ *« De la main gauche »* Danielle Messia

❋❋❋

« Quelle est votre vision du monde ?
Celle d'un proctologue
doublé d'un peintre abstrait ! »

De Jean Gouyé, dit Jean Yanne
« Je suis un être exquis » 2001 après JC
(Jina Cyperacédtagueule de son nom de chirurgien plasticien et esthétique)

❋❋❋

⁂71⁂ Les démagogues néo-libéraux sont punis pour atteinte à l'intégrité cognitive des personnes.

▼ SIXIÈME ROULEAU



PASSE-MOI

L'AVOUILLETTE

Chapîtres de 29-31 et Épilogue

De la page 267 à la page 302

❋❋❋

« Dans le tien,
mon pote,
t'avise pas de cibler le mien. »

Coucou

❋❋❋

« Ça gratte, ça craque,
Si ce n'est toi,
c'est donc ta chatte »

Kaftor et Délator
(En union de l'Indra retournée)

❋❋❋

3ème phase advp : Comparer - Examiner - Hiérarchiser
Éliminer - Évaluer - Choisir

❖❖❖

⁂72⁂ Les armes, les objets futiles, le plastoque et les métaux sont rassemblés et désintégrés.

Ton cul trop bas

« Si haut qu'on monte, on finit par des cendres. »

Henri Rochefort



« Fille des perquisitions et des assignations
Enfant des gardes à vue et de la répression »

♫ *« Fille de Toto »* Chorale révolutionnaire Solidaire

« La critique est la puissance de Lamartine. »

Alphonse des Impuissants

« Heureux soient les fêlés,
car ils laissent passer la lumière. »

Michel Audiard

⁂73⁂ De la conscience
émerge doucement la matière vivante.

☻29) L'escapade de Jean-Lucien



2018 après JC *(Jennie Comprenrien de son nom de mytho-omniscient)*, Marcel, à mes côtés, nous nous rendons chez Marie. Elle peut certainement nous fournir des indications pour alimenter mon enquête avouillette. Nous conservons des relents et des restants de la cuite de la veille à Morveau et de l'avant-veille chez moi.

Le besoin impérieux d'un café fort nous dirige d'un pas déterminé, presque malgré nous, vers notre amie. Et puis, ça fait deux jours qu'on ne l'a pas vu. Elle commence à nous manquer.

Notre Marie, depuis cinquante ans, est devenue indispensable à nos vies. Elle est le cœur qui inlassablement et amoureusement bat pour les cinq et qui vibre dans chacune de nos poitrines.

Fidèle à nos attentes, elle reste disponible à chacun d'entre nous depuis sa retraite. Elle nous reçoit à bras ouverts à chaque fois avec une joie transcendante qu'elle nous irradie dans la seconde qui suit.

Et comme nous nous y attendons, Marie nous ouvre tout grand sa porte et son cœur. Sa beauté est impressionnante.

Á soixante-douze ans, elle répand un bonheur de vivre et un dynamisme qui lui donne une apparence de jeune fille de vingt-cinq ans.

Ses regards et son aura diffusent une clarté autour d'elle. Chaque fois que nous voyons notre petite fée, nous sommes en émoi devant autant de candeur et de pureté.

Le front dégagé sous ses cheveux courts devenus gris, ses grands yeux bleus pétillants d'intelligence et de malice, elle nous gratifie selon la tradition de quatre bisous sur les joues à chacun.

D'un geste machinal de sa main nous caressant l'épaule, elle nous pousse délicatement vers le salon nous invitant à nous asseoir.

Elle nous apprend d'entrée que nous avons raté André-Joseph de peu. Il a débarqué en coup de vent, le temps de boire un café, il y a à peine un quart d'heure pour repartir cinq minutes plus tard.

Marcel, grincheux ne peut s'interdire de sortir sa petite remarque : « Nom de diou ! Il fait chier à jamais prévenir quand il passe ! Ce con-là ».

C'est vrai qu'il ne le voit pratiquement jamais sinon quatre à cinq fois par semaine. Marie, consolatrice, lui sourit d'un air légèrement moqueur en lui précisant que grâce à André-Joseph le café est encore tout chaud et qu'il n'a pas à s'impatienter avant d'être servi.

Les tasses, le sucre et les petites cuillères précédant la cafetière, tout en versant le café elle nous informe que Jean-Lucien lui a rendu visite il y a deux jours et qu'il nous embrasse fraternellement.

Ils se sont déplacés tous les deux jusqu'à la maison pour utiliser mon atelier afin de mettre au point deux ou trois bricoles sur sa vieille 4L. Constatant mon absence à ce moment-là, et pressés par le temps, ils se sont autorisés à faire comme chez eux.

Il est inutile de préciser que chez les uns ou chez les autres, chacun est le bienvenu.

Ils connaissent l'emplacement de la cachette des clés d'ouverture de chaque porte d'entrée, d'ailleurs les trois quarts du temps nous partons sans barrer[80] nos lourdes.

Marie continuant son exposé nous raconte le départ précipité de Jean-Lucien pour Paris.

Des personnalités médicales représentantes de l'« Organisation Mondiale de la Santé du Cul » (OMSC) avaient imploré sa participation à une conférence sur « Les chevaliers de la Manchette ». Les conséquences directes des « Maladies Socialement Transmissibles » *(MST)* du fait des pratiques exercées par les hommes et femmes du vingt et unième siècle dans les domaines politiques et les milieux institutionnels doivent être repoussées à défaut d'être combattues.

Un risque de pandémie est imminent. Des mesures applicables dans l'urgence sont nécessaires.

Pour compléter son information, elle croit bien de me signaler que, craignant une fuite d'huile de sa 4L pendant le voyage, Jean-Lucien est passé par la remise pour embarquer un bidon de deux litres d'huile moteur et une avouillette pour un éventuel dépannage.

À ces mots, Marcel tressaute et manifeste un haut-le-cœur en toussotant, façon j'étouffe, juste au moment ou comme à son habitude, il prend un petit coup de pousse-café sans que l'on ne lui proposât.

Il faut souligner que Marcel sait anticiper, vous l'aurez tous compris, même les plus ignares d'entre vous, sinon sa soif, tout du moins son envie d'alcool. Marie, tout de suite sur le pont, lui tapote le dos en essayant de le rassurer.

---

80 Sans fermer la porte à clé. Patois des Gaumes

Puis marcel s'adressant à moi d'un accent incriminant :

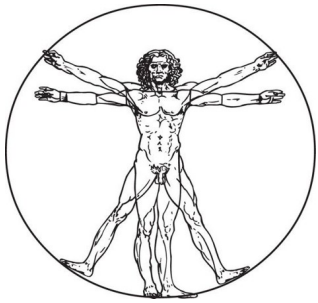
— Hé ! Ducon ! La voilà où qu'elle est passée ta putain d'avouillette, cré nom de diou !

Se tournant vers Marie :

— Il a fait une fixette amoureuse pour son avouillette à se demander ce qu'il fourbit avec ! C'est tout juste s'il ne m'accuse pas de lui avoir fauché !

Là-dessus, après les bises et la promesse de faire une bamboche tous ensemble dès le retour de Jean-Lucien, nous nous séparons.

Depuis quatre jours, nous n'avons plus de nouvelle de Jean-Lucien. Il reste injoignable sur son portable. Nous ne sommes pas inquiets plus que ça, sachant que son intervention à Paris pourrait durer une petite semaine.



JC : *Jésus Christ,*
du nom du fils de diou d'vain diou d'nom de diou d'bon diou !
Gymnaste : Une ! Deux ! Une ! Deux !
Vite revu et encadré par ***Léo*** et ***Nanard***
Pas si devin que ça ! L'homme !

« Ah nom de dieu, faut en finir,
Assez longtemps geindre et souffrir »

♫ *« La Ravachole »* Sébatien Faure

Et si Phil y tique ?

« Il ne faut pas désespérer des imbéciles.
Avec un peu d'entraînement,
on peut en faire des militaires. »

Pierre Desproges.

◎❋◎

« Le ciel et le cul, les deux grands leviers. »

Emile Zola

◎❋◎

« Qui pisse loin ménage ses Guiseppe Zanotti.
Qui pisse dru profane ses Gianvito Rossi. »

Proverbe Italo-Chinois

◎❋◎

« La musique peut rendre les hommes libres,
mais les cantiques spasmodiques de mots hachés
dans les tremblements compulsifs de crétins énervés
me turlupinent épais et gras le fond de mes esgourdes. »

Coucou

***édition* Cépamoi *et* Cépétomane**

***d'après* « Écoute voir comme ça sent bon. »**

◎❋◎

« L'humour est le plus court chemin
d'un homme à un autre »

Georges Wolinski - Assassiné le 7 janvier 2015

◎👁◎

⁂74⁂ Les actes supplantent les mots menteurs.

Le tabouret trop haut

« Ne pas confondre Comté dans la souricière,
et conte de fesses. »

Henri Potier et son Foumitou
***d'après* « Parole de Breton »**

❋ ❋ ❋

« Observer des tabous,
ce n'est pas forcément une régression.
Ce n'est pas un pas en arrière
pour la liberté d'expression,
c'est un pas en avant pour l'intelligence. »

Jean Plantureux dit ***Plantu***



❋ ❋ ❋

« Krogodyle me croque la main !
Ferrat !
Que serais-je sans doigts ? »

Léo Cédur Sansgare
par Coco et Gigi

❋☹❋

❋

⁂75⁂ Les regards bienveillants se conjuguent.

☻ 30) Cadeau surprise



Le lendemain, Marie, Marcel et André-Joseph siègent chez moi en train de transformer notre récolte de reine-claude du matin.

Marie après dénoyautage des prunes prépare les quantités de sucre, de citron et de vanille à déposer dans la bassine en cuivre pour les confitures.

André-Joseph sépare en deux mésocarpes charnus quelques-uns de ces beaux früors à acides chlorogéniques en les agençant délicatement serrés les uns contre les autres sur la pâte d'une future tarte.

Marcel, fidèle à lui-même, goûte le pinard dans lequel nous allons faire macérer une partie de ces excellents fruits plusieurs semaines pour en tirer un super apéritif.

Je suis en train de rincer un récipient quand un bruit étrange de plusieurs moteurs stoppant en même temps devant la baraque attire notre attention.

Écartant les rideaux, à ma grande stupeur, je bigle trois motards de la Gendarmerie nationale en plein dans mon champ de vision. Notre alcool de notre sang de vieux soixante-huitards d'après JC *(Jamie Culottalenvers de son nom de maladroit sans être de gauche)* ne fait qu'un tour. Je vois Marcel ramasser un manche à balai.

J’attrape instinctivement le rouleau à tarte sur la table pendant qu’André-Joseph empoigne carrément la pâte, contenant les délicieuses drupes juteuses qu’il vient soigneusement d’y ajouter, pour s’en servir de projectile.

Pendant une minute et trois secondes, nous revivons le temps des barricades et des pavés. Nous sommes prêts et disposés à toutes alternatives guerrières. Marie, détendue, attend vers l’accès d’entrée dans toute sa magnifique sérénité habituelle. Trois coups dans le bois du panneau supérieur font frémir les moustaches des trois garçons.

Puis résonne un puissant :

— Gendarmerie nationale ! Ouvrez !

Marie s’exécute en tirant la porte vers elle. Trois grands gaillards costauds et casqués, en uniforme d’apparat, passent le pas de l’entrée.

Celui du milieu, un paquet entre ses mains gantées, évase sa bouche pleine de dents dedans pour lancer :

— Nous devons remettre ce paquet en mains propres à son propriétaire !

Je distingue nettement mon adresse et mon nom inscrits en gras et gros caractères sur l’emballage. Je dépose le rouleau à tarte là où je l’ai emprunté il y a une pinute amen !

Je m’avance de trois pas dans la direction du pandore et décline mon identité. Me tendant la boîte cartonnée, le gendarme facteur-porteur se raidissant dans une attitude toute officielle déclare :

— Au Nom du Président de « Lard est punique » françoise et avec tous ses respects et les miens, je vous remets ce colis !

Il me fait signer un accusé de réception servant de décharge sur présentation de ma carte d’identité. Ils récidivent l’action auprès des témoins présents.

Puis, nous saluant d'un geste militaire et claquant des talons, sans plus tarder, les attardés franchissent la lourde. Enfourchant leurs motos, pétaradant, ils disparaissent après le premier virage dans un nuage de poussière.

En état de quasi-hypoesthésie, intrigué et voyant les regards inquiets de mes amis, je me tourne vers ce paquet insolite. Brandissant un couteau de cuisine, j'entreprends courageusement de l'ouvrir. Devant l'assaut de mes cisaillements répétés, il finit par jeter les armes.

Et là, étonnement et stupéfaction sous nos yeux écarquillés, nous découvrons une luxueuse cloche en verre estampillée à l'or fin à l'emblème officieux de la « Raie publique françoise » du faisceau de licteurs. Au centre intérieur, à la base, un coussin rouge sur lequel est déposé un objet ! Et quel objet !

Et quel objet ? Me demanderiez-vous, tous autant curieux que vous soyez, d'un œil éteint distillant une niaiserie incontestable. L'écrin subliminal de ma particule élémentaire hypothétique ?

Et Marcel de s'écrier sous la surprise :

— C'est ton avouillette ! Sacré mille noms de diou !

C'est le lendemain à son retour que Jean-Lucien nous relata son aventure et celle de l'avouillette en l'agrémentant de mille détails plaisants.



⁂76⁂ L'amour entre tous les éléments du vivant rassemble et unifie les humains contre les prédateurs qui continuent à polluer la planète.

Allons z'enfants de la planète !

« Tout ce qu'il y avait de bon, de grand, de généreux, d'indépendant chez l'homme, s'émousse peu à peu, se rouille comme un couteau resté sans usage.
Le mensonge devient vertu ; la platitude, un devoir. S'enrichir, jouir du moment, épuiser son intelligence,
son ardeur, son énergie, n'importe comment, devient le mot d'ordre des classes aisées, aussi bien que de la multitude des pauvres gens dont l'idéal est de paraître bourgeois.
Alors la dépravation des gouvernants, du juge, du clergé et des classes plus ou moins aisées devient si révoltante que l'autre oscillation du pendule commence.
La jeunesse s'affranchit peu à peu, elle jette les préjugés par-dessus bord, la critique revient.
La pensée se réveille, chez quelques-uns d'abord ; mais insensiblement le réveil gagne le grand nombre. La poussée se fait, la révolution surgit. »

Pierre (Piotr) Alekseïevitch Kropotkine



« La violence est partout, vous nous l'avez apprise,
Patrons qui exploitez et flics qui matraquez »

♫ *« Les nouveaux Partisans »* Dominique Grange



⁂77⁂ La vérité d'un fil au z' œuf ?
Cherche l'erreur ! (p. 308)

☻31) Jean-Lucien, de la raie pudique



Considéré comme un spécialiste éminent de la cause à défendre, Jean-Lucien, a déjà travaillé sur la problématique depuis pas mal d'années. Il a rédigé minutieusement, digéré, régurgité, cuisiné puis édité un document de plus de quatre cents pages.

Son ouvrage avance les hypothèses de réponses à apporter devant la montée du phénomène mondial de cette maladie qu'est la sodomie politique, industrielle, médiatique et intellectuelle.

Nous connaissons depuis longtemps les dérapages de la politique, de la diplomatie, de la science et des institutions en général. On peut admettre qu'il ne s'agit là, en toute considération, que de l'enculage de mouches. (*K.D. en L : Coucou ! T'en as encore beaucoup des comme-ça ?)*

Compte tenu des constats alarmants des dérives actuelles à l'échelle du globe, il s'avère statistiquement, d'après les thèses approfondies de sociétés indépendantes de sociologie, qu'il est probable que ce soit révélateur d'un processus qui a tendance à se développer sur une souche endémique propice et favorable à ce type d'exercices.

Il est quand même en voie d'expansion accélérée.

D’après d’autres sources inspirées des recherches récentes réalisées dans le cadre des Hautes Études en Sciences Sociales, il faut plutôt envisager de retenir en toute objectivité les termes « d’enculage à sec », non pas de mouches, mais de citoyens moyens et naïfs comme vous et moi. De vous plus précisément, puisque moi contrairement à vous, je protège mon cul.

Les Maladies Socialement Transmissibles deviennent les cibles prioritaires afin d’endiguer au plus tôt les risques de pandémie. Quelques notables et hauts représentants de toute la sphère incriminée prenant la parole à tour de rôle regrettent qu’aucune étude ne pointe du gland les causes véritables de ces constats bruts de pomme.

Seul Jean-Lucien est appelé à s’exprimer dans ce sens. Il développe des arguments qui malheureusement ne satisfont qu’une partie minoritaire de l’auditoire. Très vite, on lui demande expressément, sans remettre en question la constitution ni les institutions, d’en venir aux solutions prophylactiques susceptibles d’être appliquées sans délai. Finalement, les réponses choisies et votées ne s’attaquent pour ainsi dire qu’aux conséquences.

Les seules mesures préventives adoptées en fin de séance ne sont comme d’habitude, qu’un cache-misère.

Le port de préservatifs et de slips renforcés en carbone est exigé pour tous les représentants de « l’arrêt pue bique » françoise avec contrôle au portail de réception de l’Élysée, de l’Assemblée nationale et du Sénat.

Toutes les instances d’exercice du pouvoir sont soumis à l’obligation de se doter de distributeurs de capotes et de dosettes de bromure de potassium.

Toute personne pénétrant dans l’enceinte d’un lieu public doit baisser son froc et présenter dignement ses attributs devant un loufiat de « la bourrée publique » françoise.

Le larbin de service va déplisser votre marge anale d'un index vaseliné pour un toucher rectal. Il réalisera un test fécal pour dépistage de la présence de sperme. Il vérifiera la fiabilité de vos protections. Enfin, si admissible, il vous tamponnera un ticket d'entrée sur la fesse droite.

Les décisions prennent effet séance tenante à Paris pour être progressivement mises en place sur tout l'hexagone ainsi qu'à l'outremer.

Le deuxième jour de la conférence est marqué par un incident regrettable. De bonne heure à l'ouverture de séance, invité à venir exposer son point de vue très brigué sur la question, le Président Paqueron 1er de « Largué biblique » françoise ne peut pas se déplacer. Il est excusé pour raison indépendante de sa volonté.

À peine une demi-heure plus tard, Jean-Lucien est appelé à intervenir sur une urgence à l'Élysée en tant que médecin spécialiste. Encadré de deux gardes du corps, il prend sa mallette dans sa 4L, puis rejoint une berline noire officielle avec chauffeur qui l'attend. Deux motards de la gendarmerie mobile, tout en se taisant, ouvrent la route, tandis que deux autres la ferment. En quelques minutes, à allure raisonnable, ils rallient, 55 rue du Faubourg Saint-honoré, le palais présidentiel pas si laid que ça du tout, j'en conviens.

(Mais non, Jean, ne bouge pas !)

Pris en charge par l'intendance de l'ancien hôtel particulier du Comte Louis-Henri de la tour d'Auvergne, Jean-Lucien est conduit sans attendre au service médical de la présidence de « la raie pue Duc » françoise.

Un jeune médecin, visiblement heureux de recevoir un expert mondialement célèbre, serre chaleureusement la paluche de Jean-Lucien.

Il lui explique d'emblée l'objet de la consultation. Paqueron présente plusieurs symptômes difficiles à diagnostiquer. Depuis une semaine, il est constipé sans avoir de ballonnements, il rote mauvais et pue atrocement de la gueule sans avoir de vomissements.

Des maux aigus au bas ventre le font grimacer, mais rien qui montre une crise d'appendicite. Il lâche, sans retenue toutes les minutes, un à deux pets gras et fumants d'une intensité sonore autour des 40 watts par mètre carré. Ceux-ci présentent une allitération de prouts sifflants et stridents au début, puis épais et graves sur la fin de la fréquence. Ils sont accompagnés d'une odeur aussi puissante que répugnante de sulfure d'hydrogène.

Après une deuxième consultation, Jean-Lucien cerne plus précisément la complication digestive sur la base des questions formulées à son jeune collègue et à son patient.

Tout en faisant prendre à son client la position « sujud » du croyant musulman dans sa prière sur l'établi d'examen, prosterné à genoux, cuisses légèrement écartées, le front et les coudes en appui sur la table, l'inénarrable proctologue commence à ausculter.

C'est la première fois que Jean-Lucien reluque ça.

Il en a lorgné des trous du cul de toutes sortes, des gros, des moyens, des petits et même des bizarres.

Dans l'objectif d'une exploration scientifique plus en profondeur, il en a d'ailleurs fait la liste :

— l'énorme trou du cul bourru et surestimé de Patrons exploiteurs en quête d'esclaves.

— Le gros trou du cul hémorroïdal et pécunieux de Propriétaires terriens et immobiliers avides et insatiables.

— Le trou du cul menaçant et vinasseux de Chasseurs, de Flics et de Militaires conquérants.

— Le trou du cul inspiré et méprisant de Rappeurs mal embouchés et violents.

— Le trou du cul condescendant et faussement désintéressé de Directeurs présomptueux.

— Le trou du cul salace et salonnard de Philosophes peu ou pas philosophes et d'Écrivains vilains.

— Le trou du cul enchantant de Pétomanes désenchantés.

— Le trou du cul malhonnête et arrogant qui se la pète de petits Chefs arrivistes.

— Le trou du cul dissimulateur et méfiant de l'Actionnaire inquiet et radin.

— Le trou du cul merdeux et snobinard de Maires mégalomanes de grandes et moyennes villes.

— Le trou du cul cauteleux et bonisseur au sourire commercial du Représentant mercantile.

— Le trou du cul ampoulé et alambiqué d'Avocats bel esprit et de Magistrats sentencieux.

— Le trou du cul m'as-tu-vu et ringard d'Acteurs maniérés et faussement subtils bien connus.

— Le trou du cul fumant de Queutards en chaleur qui après le baise-main renifle les fesses de Madame.

— Le trou du cul alcaloïde et envieux du Sportif vaincu en manque de victoire consacrée.

— Le trou du cul pompeux ou minaudier d'Éducatouilles et à travers de mes cœurs.

— Le trou du cul outrecuidant et circonspect d'Universitaires sophistiqués et abscons.

— Le trou du cul nouillu de Sécateurs à moitié endormis.

— Le trou du cul tapageur de Dépités insolents.

— Le trou du cul pressé et dédaigneux d'Hommes d'affaires expéditifs et sans scrupule.

— Le petit trou du cul fourbe de Banquier hypocrite.(p. 254)

Et précisément, dans son cul, Paqueron offre le spectacle d'un petit trou du cul comme il n'est pas permis sans rire.

C'est un trou du cul arrogant, pervers et sournois capable de cligner de l'œil de fausse complicité. Il t'imite l'empathie et t'envoie dans la seconde une flatuosité à en faire vomir une hyène. Il t'en souffle les tympans sous la densité d'une pression estimée à deux bars cinq au manomètre. Par ailleurs, il peut se dilater ou se fermer à la guise de son propriétaire.

Mais vexé, depuis une semaine, le minable trou du cul boudeur refuse catégoriquement de s'entrebâiller pour laisser passer le caca présidentiel, malgré la volonté de son maître.

Bouh ! Le fripon de petit trou du cul !

Pour éviter l'occlusion doublée d'une catastrophe nationale, Jean-Lucien doit intervenir en urgence.

Il ouvre sa mallette.

Oh ! Surprise ! Que vois-je ?

Je n'en crois pas mes yeux !

Il s'aperçoit d'emblée qu'une conne balourdise de sa part s'était malencontreusement faufilée dans le coffre de sa 4 L. Pour sûr, si l'erreur est humaine, elle en est néanmoins une énorme bévue significative de faute professionnelle si quelqu'un de malintentionné s'avise de porter le pet.

Jean-Lucien a tout bonnement confondu sa mallette médicale avec celle de dépannage de sa 4L[81] contenant l'huile de moteur et l'avouillette.

---

81 Que d'aventures ! Mon ami Philippe F. :Voiture de légende !

Impossible donc d'utiliser le petit tube en verre pour visiter l'intérieur de Monsieur le Président de « la ruée publique » françoise. Petit tube en verre[82] qu'il tient de son frère qui fût vétérinaire. Son frère aîné est décédé récemment alors qu'il soufflait dans le derrière d'un cheval récalcitrant à l'aide de ce même instrument. Privé de cet appareil sans pareil, il recompte à la hâte la paire d'objets du contenu de la valoche. C'est extrêmement rapide et efficace puisque le temps d' énumérer jusqu'à deux la boucle est bouclée.

Ne manquant point d'une résilience débordante et instantanée après un méchant salopiot d'embarras, il empoigne l'avouillette en remplacement du petit tube en verre, tout en demandant au garde du corps, présent pour une assistance de circonstance, de lui quérir une lampe torche puissante.

Enfin, il procède méticuleusement mais robustement à la calaison de son outil d'observation interne improvisé.

Ressentant la pénétration d'environ dix centimètres du petit bout de l'avouillette dans son anus, le Président de « la ré pue biblique françoise fa si la si ré, si mi la do sol », resté impassible jusque là, murmure un langoureux :

« Hou ! Oh oui ! Encore ! Oh ! Qu'cé bon, qu'cé bon ! Oh oui ! Encore ! Ça m'chatouille ! » jouissif et efféminé.

De son œil exercé, imperturbable, Jean-Lucien inspecte en détails et en dessus-dessous la vaste étendue des dommages à l'aide du faisceau lumineux de la lampe.

À la surprise d'un spectacle étourdissant, il trébuche en arrière d' ébaubissement à s'en disloquer violemment les vertèbres cervicales, et à s'en déboîter de leurs orbites ses deux organes de la vision.

---

82 Chanson paillarde : Mon frère (père) vétérinaire
♫ *« Mon père était vétérinaire »* Remix Bigard

N’accordant pas crédit à la caleçonnade burlesque constatée, se ravisant, il s’astreint à réitérer la procédure de visualisation. Bien que détestable, l’évidence est bien perceptible, flagrante et incontestable.

À l’intérieur de son colon, Paqueron a engrangé un enchevêtrement invraisemblable de dossiers de lois, de décrets, de textes de toutes sortes encore lisibles.

Sans voix, Jean-Lucien se sent spectateur de la cour du roi Pétaud devant une **vue axiomatique** déconcertante. *(p.254)*

Il déchiffre au hasard quelques titres des archives.

Il y a là des extraits du Code du travail, des manuscrits relatant les acquis et les droits sociaux des travailleurs, des documents stipulant des concessions aux plus démunis et aux retraités, dont les aides au logement, à l’emploi, à la scolarité, à la médicalisation.

C’est surprenant mais extrêmement consternant !

Jean-Lucien, bien que saisi aux entrailles dans ses convictions politiques, n’en est pas moins assermenté d’Hippocrate. Aussi, fidèle à ce dernier et, diagnostique en mains, prenant en considération toutes les composantes médicales de la pétaudière, il se résout à intervenir sans attendre.

Compte tenu des risques encourus à brève échéance, il faut intervenir vite et avec les moyens du bord.

Et en moyens médicaux, qu’a t-il à sa disposition ?

Je vous somme de me répondre quand je vous l’ordonne et plus vite que ça ! Hé bien oui ! Bordel !

Il y en a qui ne suivent pas ! Je vais donc devoir me répéter. Il a, une avouillette, deux litres d’huile moteur et une lampe torche.

Et à la question :

Que manque-t-il ?

Hé bien encore une fois, je n'ai affaire qu'à une bande d'ignares immatures !

Pourtant c'est d'une évidence caractérisée pour qui a lu mon texte et pour qui a acquis par voie de conséquences des connaissances insoupçonnables au premier abord et au deuxième aussi.

Il manque des Gr…, des Gre…, des Gren...

Mais non !

Pas des grenouilles, crétin !

Il manque des grenots, deux pailles et un bâillon !

Le grenot très estimé par les pétomanes pour sa forte teneur en oligosaccharides est aussi un aliment riche en amidon, et l'ami donc, par définition, ne peut pas être un rival.

Croyez-le si vous le voulez, je n'en ai rien à péter, mais le quinze août dernier, sur invitation du pape et gavé de cette nourriture sanctifiée par une bénédiction pontificale, un célèbre pétomane scatoalcoolique spécialisé dans l'œuvre de Mozart a décaissé les flatulences de grenots en pétant-grondant, hardi-petit et hardi-donc, l'Avé Maria.

Il l'a héroïquement dégazé dans son intégralité, à sphincter que veux-tu et à anus déployé, en la Basilique Saint-Pierre de Rome, et ce, ça semble incroyable, devant plusieurs milliers de croyants.

Des haut-parleurs délivraient la ravissante musique archangélique sur l'immense place pétée de monde.

Il y avait là des adeptes du grand ordonnancier scatocolique, des fidèles stupéfaits addicts d'iconolâtrie, et des sympathisants partisans parés d'une dévotion démesurée.

On se serait cru au stade « d'Effets rances » au concert de Jauny Halesniais quand il baule et gueule « Allumer le fion » à s'en écorcher le chassifiau.

En effet, les grenots pendant la digestion provoquent des gaz.

Les gaz génèrent des ballonnements qui, à leurs tours, entraînent des flatulences pour tous les gens normaux qui n'ont pas le trou du cul bouché. Dans le cas spécifique et pas du tout anodin de Paqueron ici présent, les gaz s'accumuleront en abondance dans l'estomac.

Après maintes hésitations, ils se dirigeront, soit pour me contredire, en remontant vers la bouche sous l'aspect d'émissions gazeuses nommées rototos.

Soit sages et obéissants à mes ordres, ils descendront dans les intestins pour se compresser, car prisonniers, sous forme d'un météorisme.

Une bonne partie de cette compression des gaz captifs, énormément occupée à chercher une issue de secours consciente de son raz le bol, va ainsi aider à pousser le bouchon et tout le merdier présidentiel vers la sortie du fondement aussi appelée rectum.

Et pourquoi un bâillon ?

En voilà une interrogation qui ne peut saillir que de la bouche d'un demeuré dé-particulisé !

Réfléchissez deux minutes avant de poser des questions à la con !

Bougre d'âne !

Les gaz ne pouvant s'esquiver par le bas vont vouloir se faire la malle par le haut. Pour empêcher toute perte de pression, il s'agit médicalement de colmater les fuites potentielles par la bouche. D'où, la nécessité absolue d'un bâillon !

Et pour tout avouer, à condition que ça reste entre nous :

Si ce n'est pas forcément utile, sacré nom de diou !

C'est quand même agréable et assez cocasse d'avoir cette putain d'occasion de museler un Président de « la Raie pue oblique ».

Pendant que le cuisinier de l'Élysée mitonne les grenots, la première intervention consiste à lubrifier le colon par la voie naturelle de la rondelle nommée familièrement troufignon de façon à faciliter la probable évacuation.

Jean-Lucien prend soin préalablement de dépuceler proprement le bidon d'huile moteur en retirant d'un petit coup sec la capsule d'étanchéité.

Il verse doucement le liquide gras dans le récipient conducteur placé précédemment et profondément dans le cul présidentiel.

Des bruits de glouglou suivi de slurp slurp puis de sloup sloup s'échappent distinctement, amplifiés par la forme conique du réceptacle où se forment en remontant des bulles rigolotes.

Jean-Lucien croit bon de devoir arrêter le remplissage au bout d'un litre d'huile pour deux raisons objectives.

La première étant que cent centilitres dans le fion c'est beaucoup, faut pas non plus prendre les gens pour des têtes de nœuds.

(*K.D. en pieuvre : Coucou ! C'est déjà fait concernant tes lecteurs !)*

La troisième raison est d'en garder un peu pour le moteur de la 4L en cas de panne au retour à la baraque.

Et, toi lecteur, m'empoignant tout de bon par le défaut, m'interrogeant suspicieusement d'un ton railleur d'une allusion sordide sur une deuxième raison oubliée, tu me poserais la question suivante :

« Et la deuxième, de raison, connard ?

Tu l'as laissé traîner dans le cul de Paqueron ? ».

Aussi abruti que tu sois, je te réponds aimablement qu'elle consiste à vérifier si tu pistes correctement le fil d'un texte si bien torché, même s'il en reste encore un petit peu dans les coins !

Quelle n'est pas sa surprise quand Jean-Lucien s'aperçoit que le mouvement spasmodique de pompage du liquide continue sans raison.

C'était une sorte d'auto-allumage d'un siphon ripailleur qui refuse d'arrêter de siphonner en aspirant ridiculement dans le vide.

Le sphincter spolié de l'huile implorée fait office de ventouse automatique et s'écarte démesurément au fur et à mesure que le cône de l'avouillette glisse en s'embourbant dans les profondeurs sales et abyssales.

Tant et si bien qu'au plus fort de l'envergure du récipient récepteur, d'un coup d'un seul, elle disparaît.

L'anus reprend illico son diamètre d'origine dans un dernier « slurp » de contentement.

Il l'a carrément et goulûment avaler en pure contradiction technique du processus mécanique opérationnel, honorablement et scientifiquement reconnu et validé, du suppositoire.

Jean-Lucien ne s'en ombrage pas et choisit de poursuivre le déroulement du protocole. Il éclaire sa lanterne auprès du cuisinier sur l'évolution de la cuisson des grenots.

Renseignements pris sans otage ni violence, les aliments rédempteurs finissaient leurs mijotages.

Une fois cuit à point, le maître queux, très sourcilleux, ajoute une noix de beurre salé et deux feuilles de basilic pour le goût puis broit les grenots, façon purée nouveau-né, pour faciliter la déglutition.

Notre dévoué toubib et bienfacteur a l'honneur de solliciter de Monsieur le Président de « la Pourée bionique » françoise l'absorption de trois cents grammes de fine marmelade de grenots par voie buccale.

Paqueron avale la nourriture sans gémir ni broncher.

Il est temps pour Jean-Lucien de procéder au muselage avec le bâillon.

Pour éviter que Paqueron n'asphyxie lentement sous sa muselière qui deviendrait vite une poire d'angoisse, Jean-Lucien fait commander deux pailles qu'il installe au travers de l'entrave respiratoire après avoir pris la précaution de percer deux trous en face des narines du Président de « l'Armée nasique » françoise.

Le côté esthétique du phoque en chaleur de Paqueron rend un aspect ludique, voire désopilant, contrastant au sérieux de l'affaire d'autant que quelques dizaines de photos négligemment volées avec le smartphone garantiront plus tard un moment de saine et joyeuse rigolade avec les amis.

Bâillonné et positionné le cul en l'air et à l'air, de telle sorte qu'il puisse déféquer librement vers le haut, il ne reste plus qu'à attendre l'effet se faire.

Quand je cause d'effet, je précise qu'il s'agit de la conséquence de la biosynthèse résultant de l'assimilation des grenots dans le processus digestif.

Il faut compter trois bonnes heures interminables de patience, de résignation et de pugnacité.

Il suffit pour l'instant présent, d'observer les mouvements de la transformation des grenots dans le système gastro-intestinal de Paqueron en priant Dieu et tout son équipage de pines d'ours que ça marche.

Les pailles dans le pif et l'avouillette dans le cul, Paqueron, passable patient réduit au silence, moisit depuis près de quatre heures les fesses menaçantes dirigées vers le ciel *(Dieu les bénisse !)* le temps que les préparatifs achevés donnent les résultats escomptés.

Et nom de diou ! Tiens ! Ça fonctionne. Les ballonnements arrivent à point nommé. Très ému, Jean-Lucien s'entend encore rabâcher en hurlant ses directives à Paqueron :

« Poussez Monsieur le Président, poussez ! » En quelques secondes, c'est un véritable cataclysme. Son ventre se met à gonfler tel un crapaud géant fumeur de havane. Il prend la dimension proche de celui d'une femme enceinte de sextuplés à neuf mois passés.

En une ultime contraction dans un fracas de volcan en éruption, c'est la déferlante infernale, un tsunami en furie, une avalanche de débris de caca, un cataclysme merdeux. Le flux foudroyant de fiente se dirigeant à quarante-cinq degrés heurte violemment l'angle du plafond et du mur. Véritable tornade, Paqueron pivote comme une toupie contrariée au-dessus de la table. Il est propulsé à l'horizontale et décolle d'un mètre quatre-vingt cul tendu d'un canon à crottes en plein action d'aspersion.

Formant une bissectrice, il est projeté et plaqué dans un angle de la pièce la tête contre deux murs sous la pression des déjections pendant deux bonnes minutes.

Le garde du corps et Jean-Lucien ont juste deux secondes pour se jeter à terre et trouver refuge en rampant sous la table d'auscultation par mesure de sécurité. Inutile de décrire l'état lamentable de la pièce, en quelques mots c'est l'enfer de bordel de merde du pays sans retour.

L'avouillette a perforé et traversé la cloison de l'infirmerie pour venir s'incruster dans le plâtre du mur du fond de la pièce d'à côté. Elle a raté de peu la tronche d'un fonctionnaire en plein travail acharné sur « face de bouc » au moment même où il amorce sa troisième sieste devant son ordinateur.

Une attaque terroriste ! S'écrie-t-il terrorisé.

Le Président, bien qu'un rien traumatisé, est sain et sauf. Il est lavé, rincé, épongé, essoré et séché avant d'être remis tout greluchon, tout mignon et tout rose à ses laquais, loufiats, nourrices et chambrières qui le consolent tendrement de tous ses gros chagrins.

Augustement, Jean-Lucien laisse ses consignes de suivi sur ordonnance au service médical. Le toubib de permanence, ainsi averti en valant deux, prend le relais auprès du patient redevenu impatient. Il faut une semaine complète pour rénover le secteur du sinistre classé en catastrophe naturelle. Tous les corps de métiers de rénovation intérieure du bâtiment sont mobilisés, maçons, électriciens, plaquistes, menuisiers, vitriers, peintres et que sais-je encore. Mon ami, une fois de plus, a accompli solennellement sa mission médicale et citoyenne.

Puis, reprenant sa mallette, sans mal-être et sans avouillette, digne et détendu, tel Lucky Luke dans le soleil couchant, il regagne les lieux de la conférence d'où il est venu et comme il est convenu. Le con n'étant pas celui qu'on pense, mais bien celui qui le dit.



⁂78⁂ **Prends mon mot plutôt cuit que cru.**
Car qui l' eut cru s'y fixe ! (p.53)

Écoute-moi bien !

Mon p'tit bonhomme…

❋ ❋ ❋

« Mieux vaut revivre un week-end plus jeune,
que de subir un dimanche pluvieux.»

Coucou

❋ ❋ ❋

« La foi fait de nous des exemples du bien,
Coucou est un exemple du mal !
et en plus, il n'a pas de mobylette.»

Kaftor et Délator *(en croix enflammée)*

❋ ❋ ❋

« Martyr, c'est pourrir un peu.»

Jacques Prévert

❋ ❋ ❋

« Quand on ne sait pas ce qu'est la mort,
Comment pourrait-on savoir ce qu'est la vie ? »

Ficon Sucu – *Celui qui suce quand il fait le con.*

❋ ❋ ❋

❋

⁂79⁂ La sauvagerie spéculative disparaît.

Facile à gerber

« Hop ! Hop ! Hop ! Restons fidèles à l'escagousse !
Et profitons en finissant nos pieds paquets ! »

Grandpoucet et Petitprince

❋ ❋ ❋

« Avanie et Framboise sont les mamelles du destin ! »

♫ *« Framboise »* Bobby Lapointe



❋ ❋ ❋

« Vive les roubignoles cintrées
de Gabriel de Notre-Dame du feu au fion !
Et gloire au Petit Prince qui, sans sa canne à pets,
pue quand il pète, et qui, coquin cocu, se calta au coin
puis caqua coquettement un caca kaki sur le canapé ! »

Marcel Prout et Toinette de Saint Exaspérant

***d'après* « La nuit dans ton sud du côté de Céchiant. »**

❋ ❋ ❋

« Aimons-nous les uns avant les autres »

Président Paqueron *de la* Raie pudique Françoise
Programme de dialogue rectal avec les patrons.



❋

Quand le bon dieu fait caca

« Il est interdit de secouer sa zigougnolle
et de montrer son croupiflon
par la vitre arrière du bus avant 18 h. »

Professeur Escon du trombonne à roupettes,
et
Cardinal Galourdingue de Boursifion



« C'est elle que l'on matraque,
Que l'on poursuit que l'on traque »

♫ *« Sans la nommer »* Georges Moustaki



« La fougne est à la Pétafine,
Ce qu'un picrate est à la Troussepinette. »

T. Personne

d'après « T'es niqué sans ton bout de gras. »



« Par pitié, tripote, gavouille-moi la choubignole
pendant que je me pèle les échalotes ! »

Victoire Hugo et Placid Lemulot



⁂80⁂ Religieux, Politiques, Militaires, Industriels, Banquiers, et tous leurs collabos intermédiaires qui ont sévi sous les régimes du néo-libéralisme sont reconnus criminels de guerre par le peuple.

Bouge un peu, j' l'a sens pas !

« Youp la boum et Tra-la-lère ! »

Pierre-Paul-Jacques Bourredieu et Nick Tonmaire

Sur l'air de la Marseillaise en Coréen du Nord

❖❖❖

« Un p'tit coup de piqueton dans le gavion
et la sève pétulante se désopile au phébus. »

Simon Kuparlet et Jean Aimipartout

Sans leur mère

❖❖❖

« Républicains libéraux, Monarchistes,
Socialos-Bobos, Patrons, Banquiers, Curetons.
Mêmes trahisons ! Mêmes sanctions par le Peuple ! »

Bob Baisepierre[83] *dit Bébé*

Sous le braquemart inébranlable et l'œil attendri de Jésus-Christ

❖❖❖

« La girafe est à l'hélico,
ce qu'Ahmed est à Jean Marie. »

Gérard Gimettre et Ginette Gégniard

Selon le théorème de Paitafiole

❖◎❖

⁂81⁂ L'écrin subliminal et l'énergie sombre (p.365) **se substituent aux besoins physiologiques, sécuritaires, d' habitat, de déplacement, de communication et d'accomplissement de soi.**

[83] Clin d'œil de réunion à mon ami Thierry S.

Plus con qu'ma bite est mignonne

« La cravate, c'est le passeport des cons. »

Jacques Dutronc
Pensées et répliques

❋❋❋

« On est pas anti-islam, on est juste anti-cons. »

De Siné

Libération, le 14 janvier 2015

❋❋❋

« Le problème, à notre époque,
c'est que les vieux cons sont de plus en plus jeunes. »

❋❋❋

« La mort, c'est la noblesse du con. »

Frédéric Dard

❋❋❋

« Les chevaux sont tous des ongulés,
mais ce n'est pas une raison
pour les prendre pour des cons. »

Pierre Desproges

❋❋❋

« Élections ! Pièges à cons ! »

Slogan, Mai 68

❋☹❋

❋

⁂82⁂La concurrence et la tyrannie s' effondrent.

☻ Épilogue



Toujours le premier présent à nos rendez-vous du samedi matin, Marcel, décontracté du gland, les pieds sur la table du salon, sirote en connaisseur un vin de groseille préparé depuis six mois par nos soins.

Il observe la cloche de verre contenant notre mirifique avouillette bien en évidence sur le meuble face à lui. Ce n'est qu'après une exploration visuelle méticuleuse d'une bonne dizaine de minutes dans un silence méditatif absolument significatif que je devine subtilement technique, qu'il daigne détourner son regard sur ma personne. Son glorieux visage indubitablement interrogateur se métamorphose puis s'éclaire subitement.

Sans dire un mot tout en levant les deux poings à hauteur de ses pommettes, me zieutant droit dans mes nœils[84], il détache prestement ses deux index désignant le ciel pour retenir ma distinguée et précieuse attention. Je m'attends à une réaction qui m'incite à penser qu'il va me sortir une énormité conforme à son inclinaison.

Mais non, pas de phrase à la « je t'embrouille », au lieu de ça, yeux fermés, il tend majestueusement les bras en croix en s'étirant et en allant chatouiller l'espace au plus large de ses puissants membres supérieurs.

Puis avec une ferveur digne d'un prélat repu avant l'office, ouvrant à demi ses lourdes paupières, il récupère je ne sais quoi d'importance sacrée au plus profond de ses entrailles.

[84] Yeux en patois

Et balançant sa coloquinte de tête en cadence bouche entrebâillée, il me largue un monstrueux et ignominieux rot caverneux, graveleux et rocailleux, retentissant en écho répétitif puissance dix, vibrant longuement sur l'air de la prestigieuse Marseillaise : « Allons enfants de la patrie i e… ».

Bougon, hochant du menton et parodiant l'admiration, j'applaudis des deux mains avec une insistance toute particulière la prestation de mon triste individu d'ami Marcel.

Ce n'est pas la première fois qu'il me fait le coup, étant coutumier et fier de l'être du délit d'émission de gaz stomacal ou autre. Mais celui-là mérite d'être souligné en gras et en gorin[85] comme un des meilleurs de son répertoire.

C'est sur ce haut fait de l'artiste que la porte d'entrée s'ouvre sur le passage de nos trois autres acolytes, les bras chargés de victuailles et de bouteilles.

Après les bisous, les « Comment tu vas bien ? »,

les « Et toi ma grande ? »

les « Tu n'aurais pas pris un kilo ou deux ? »

Et les « Et ta sœur ? »,

André-Joseph et Marie, déballant le frichti, démarrent la préparation d'un casse-croûte pour huit personnes sachant que Marcel dévore comme quatre.

Pendant que l'extravagant émetteur de borborygmes orchestre l'apéro au salon et débouche les bouteilles préjugées coupables de sa prochaine cuite, j'étends la nappe, je dispose les assiettes, les couverts, les verres, bref, je mets la table.

Jean-Lucien bichonne un grand écran et un projecteur numérique pour les installer dans la pièce en vue de la diffusion privée des inestimables images récupérées lors de son aventure à Paris.

---

[85] cochon

Après le repas, dans le plus grand des secrets en s'envoyant un digestif derrière la cravate, nous allons avoir le doux privilège de devenir les heureux spectateurs de notre Président de « Tarés publics » françoise sous l'exclusivité des prises de vue et du sceau de notre toubib d'ami.

Et cette nouvelle journée s'inscrira dans la longue liste de toutes celles que nous avons passées nos cœurs en joie, exultants dans un bonheur simple du vivre-ensemble dans l'amitié.

Et l'avouillette, ignorante de son prestige dans sa grande solitude, va, n'en doutons pas, devoir côtoyer notre joyeuse équipe pendant encore de tumultueuses années.

❋❋❋

Et lorsque notre heure sera arrivée, nos « bulles de vie » « écrins subliminaux intermédiaires » d'ex « humains » *(p.295)* s'envoleront en donnant naissance à une bulle commune qui ira rejoindre les millions d'autres bulles de nos frères et sœurs de cœur. Dans l'autre dimension de notre matrice, nos entités se rejoindront dans une gigantesque bulle de milliards de :

Marie, Jean, Aïcha, Thierry, Simone, Hervé, Dounia, Lucien, Isabelle, Roger, Norah, Régis, Émilienne, Nassim, Maël, Camille, Janine, Hugues, Mailys, Paul, Fairouz, Patrice, Sandrine, Lionel, Félicie, Félix, Brigitte, André, Viviane, Michel, Denise, Bariza, Cihan, Héloïse, Raymond, Caroline, Karim, Christine, Christian, Chantal, Robert, Valérie, Yannick, Lou, Nabil, Djamila, Pierre, Annick, Mickaël, Véro, Kamel, Anissa, Denis, Sarah, Ahmed, Maya, Angélique, Marc, Stéphanie, Pascal, Manon, Louis, Claire, Baris, Manu, Céline, Guy, Anne, Youcef, Nathalie, Simon, Agathe, Gérard, Marion, Rachid, Stéphane, Kalida, Daniel, Nicole, Claude, Xenouba, Blandine, Matisse, Aurélia, Bob, Francine, Necati, Nadine, Pierrick, Cécile, Kader, Senay, Didier, Laurence, Louis, Kelly, Léo, Xavier, Martine, Gilles, Evelyne, Alain, Hanane, Mounir, Sylvie, Bertrand,

Yacine, Philomène, Bernard, Pauline, Raphaël, Michèle, Rémi, Françoise, Fabrice, Akila, Virgile, Songul, Gaby, Mohammed, Geneviève, Ute, Laurent, Magali, Zohra, Dominique, Delphine, Orion, Odile, George, Samia, Albert, Monique, Emilie, Denis, Vickie, Ernest, Emma, Zina, Romain, Thérèse, Corine, Henri, Louane, René, Liliane, Djamel, Germaine, Jacques, Jocelyne, Fellag, Mariane, Philippe, Gulhanim, François, Jeanne, Victor, Naouel, Fernand, Fatiha, Ludo, Marcel, Belinda, Lamri, Annabelle, Joseph et d'innombrables autres « humains ».

Nous fusionnerons dans la création d'un nouveau cosmos dématérialisé et intemporel, extraordinaire et magnifique. Là où le temps (physique, conceptuel, relatif, pète), la matière (noire, grise, blanche, fécale, grasse, moite ou pouët-pouët) ainsi que l'espace (concret ou abstrait, confiné, sidéral, sidérant ou quantique) n'existent pas.
(Coucou : Merde aux Connards de Physichiens et d'Astrochiottes !)

Les énergies du rêve, de l'amour, de l'utopie, de la sérénité, de l'imaginaire, de l'empathie, du rayonnement, de l'harmonie, de la fraternité, de la beauté, du bonheur, de la générosité et du partage seront des trillions de fois plus créatrices, plus libératrices et plus essentielles que la naissance des deux mille petits milliards d'immondes galaxies issues du big-bang-prout et que toutes les apparitions fumeuses de vies cellulaires depuis celui-ci.
Après avoir expérimenté l'état animal de mort programmée étiquetée « vie », l'humain connaîtra l'état subliminal matriciel radieux.
C'est là où nos entités établirons en communion notre éternité inaccessible aux « Inhumains ».
Ceux-ci recommenceront leurs cycles d'animaux mortels jusqu'à ce qu'ils quittent leurs enfers intérieurs qu'ils s'acharnent de faire vivre aux humains et à leurs environnements.

Peu d'entre eux, convaincus de leur toute puissance et de leur infaillibilité, reviendrons à une conscience à dimension humaine en toute humilité. Le plus grand nombre de ces démons déshumanisés, par le même phénomène, en tant que gerbantes « bouses de mort » d'ex « Inhumains », iront rallier un par un, les « bouses de mort » de leurs putrides semblables. Ils formeront un fantomatique bousier morbifique de millions de Paqueron, de Prumt, de banquiers, de me voilà, de militaires, d'actionnaires, de flics, d'huissiers, de propriétaires, de chasseurs, d'industriels, de pollueurs, de scienteux, de juges, de supermen, de curés, de youtubeurs, de footballeux, de psys-couilles, de poly-tics, de patrons, de connards consuméristes, de James Bond, de marchands d'armes et de vent, de publicistes, de cons dits péteux et de compétiteux. Ils se dépêcheront de coloniser les planètes exploitables selon leur esprit rationnel de profiteurs.

À l'aide de leurs cellules fétides, après accouplement violent et bestial pour se féconder entre « Inhumains », ils se re-matérialiseront en sacs à merde, sans amour, par habitude de leur insondable connerie. Ils resteront figés dans la matière, égoïstes et destructeurs, sans espoir d'évoluer vers une conscience collective de communion de pensées et de partages.

Ils se multiplieront pour reproduire leurs hiérarchies de mégalomanes, leurs banques de pillards, leurs usines polluantes, leurs institutions de coprophiles.

Mais ils ne s'arrêteront pas là. Ils continueront leurs crimes avec leurs religions d'enflés, leurs compétitions d'ânes bâtés, leurs manipulations médiatiques de mythomanes, leurs armées de tueurs, leurs sports d' oligophrènes, leurs châteaux de prédateurs, leurs bagnoles d'hystériques, leurs fusées de colons, leurs guerres névrotiques, leurs mensonges politiques et leurs nécessaires violences et cruautés répétitives et inévitables.

Et quand une nouvelle fois ils auront épuisé les ressources en violant leur récente terre nourricière et en détruisant méthodiquement leur environnement vital, comme ils ont coutume religieuse de produire, ils recommenceront dans une hâte fébrile et compulsive sur divers corps célestes vers d'autres galaxies de l'espace et de la matière.

Puis un jour pas comme les autres, un galactique fessier intersidéral leur présentera son titanesque et insondable trou noir muni d'une terrifiante avouillette cosmique.

Celle-ci effacera cette horreur d'erreur en aspirant les « Inhumains » vilains et leur univers de grains de sable de résidus de merde. Broyés en poussières et en flammes, ils disparaîtront, étouffés à tout jamais dans la poubelle de l'oubli et de l'infini désespoir du néant.

Et puis c'est tout !

M'enfin !? To'd'même !

Bien fait pour les méchants !

Non mais ! Dis donc !

Nom de diou !

FIN

▼ SEPTIÈME ROULEAU



PASSE-MOI

L'AVOUILLETTE

Annexes, talc, rdm, pmip, rgve, tdm, et ba

De la page 305 à la page 385

❋❋❋

« En chantant des chansons coquines,
si c'est encore possible. »

Coucou

❋❋❋

« Et vas-y donc que t'as encore raté mon train,
t'es trop pressé mon cher ami ! »

Kaftor sous Délator

(En surprise Yoni éléphant trompeur)

❋❋❋

4ème phase advp : **Réalisation**

Agir = Pensée implicative

❖❖❖

⁂83⁂ Le vivant reprend petit à petit son amplitude prospère dans l' aisance et la fécondité dans le respect de son environnement.

Rêver n’est pas jouer



Coucou Cétémoi (J.M.) (p.314)

« Le vent qui roule un cœur sur le pavé des cours,
Un ange qui sanglote accroché dans un arbre,
La colonne d’azur qu’entortille le marbre
Font ouvrir dans ma nuit des portes de secours.
Un pauvre oiseau qui tombe et le goût de la cendre,
Le souvenir d’un œil endormi sur le mur,
Et ce poing douloureux qui menace l’azur
Font au creux de ma main ton visage descendre. »

Jean Genet

♫ « *Le Condamné à mort* » par Hélène Martin

❋ ❋ ❋

❋

⁂84⁂ Les industries s’évanouissent devant un milieu naturel qui renaît.

☻ Annexes



Avis aux lecteurs lécheurs et culs bénis de diou ! *(Et, à mes amis les nazes « forts en thème » du dictionnaire à salades, boniments et rodomontades).*

Ain gran concourd daurtaugraf ai lanssé dan leu ressepets due souveunir deu mez prraufs deu fransois deu can jaitai gamain, é deu lah pairte dain tenpt praissieux queu jorai mieus fêt dutilizai ah ote chause queu daicoutai lore couennerie. Jeu vou con vit ah corigé touttes lai fotes dhaicryture, deu conjughaizon, deu stil é deu cémentic queu vou avé rancontrai ainsci queu toutte lai unpèrefaiction deu lah langueu deu ***derche*** deu « Moliaire » don gé striquetement riyen ah paité *(jeu ment astik leu pipo é ment scou lai ponpon)*. Dai fôtes deu grant-mairre é dai frases trau looonnnggggueeees avéq lai quèles jeu maisssui lah ret. Jou-bly lai niaizeries akadaimiques é pivautteries mieleuzes, ainsci queu lai raipaititions deu vaus cabulèreu don jeu meu contreuttappeu.

Je vous demande de ne pas toucher à celles que j'ai consacrées *(en un seul mot)* moi-même : je parle des répétitions du « nom de diou ». À titre d'information, je les ai produites dans mon texte en 2,78 fois **soixante-huit** exemplaires (2,78 x **68**), *(sic Antidote)* sans compter celle que je vais citer dans la phrase qui suit, mais que je n'ajouterai pas à ce chiffre symbolique pour un autre chiffre métaphorique pour des raisons purement philosophiques et éthiques indécrottables et indissociables de ma vénérable et scrupuleuse éducation scatoclique.

Aussi, nom de diou, clairement, comme tout travail mérite salaire, celui, qui me fera parvenir mon texte expurgé de toutes les malfaçons et défectuosités à éradiquer et à exterminer selon les grandiloquences masturbatoires des glands immortels, sera récompensé. Ce bienheureux gagnant du concours aura droit à un filet garni de denrées inestimables choisies spécialement par mes soins pour lui. Contenu du filet :

— Un sachet de trois poils[86] pubiens prélevés sournoisement et furtivement sur Marie de Magdala par Jésus-Crise, lui-même, lors de sa résurrection alors qu'il lui disait paradoxalement : « Noli me tangere ». *(p.309)*

— Un kleenex usagé et imbibé trouvé derrière l'autel, le jour où Paludupon s'est fait profondément enchrister.

— La paire de roubignoles défraîchies et fanées d'un académicien, avec son présentoir et son accroche murale.

(À placer de préférence dans l'escalier à côté de celles de votre grand-père pour lesquelles votre grand-mère se désespère de les voir se dessécher).

— Un frottis vaginal et utérin de la vierge Marie récolté par Ange Gabriel, son plombier, auquel il a ajouté deux gouttes de son sperme en prévision des analyses d'ADN afin de prouver, bordel, qui est le vrai père de JC Ducon qui passe son temps à faire le comique sur une croix depuis deux mille ans en n'ayant toujours pas compris que les plaisanteries les plus courtes sont les meilleures !

— Une bible pré percée pour le passage du fil de fer permettant sa suspension à un clou cruxificatoire à portée de main pour son effeuillage dans les cabinets.

— Le dessin figuratif personnel du seul mot sans faute *(nom commun)*, populaire, argotique, un brun grivois, du paragraphe *(p. 305)*. *(Ain gran concourd daurtaugraf.....)*

86

— Une photo dédicacée de Paqueron en position genu-pectorale au cours de son auscultation proctologique.

— Un bocal de 250 grammes d'écume de mouscaille de grenots prélevée dans la vase de la Rêve à Lonbil.

— Une blague surprise d'un clergeon prépubère rageur.

— Un échantillon du caca de Gaston sur lequel Napoléon a glissé et a failli perdre la vie sous les yeux de sa garde.

— Une topette de 17 cl de vin de messe frelaté à l'eau bénite, à la pisse et à l'eau-de-vie de la gnole Veninage.

— 50 grammes de tabac trafiqué au crottin de cheval pour la pipe de monsieur le curé Arsène Paludupon.

— Un bon pour un toucher rectal gratuit à effectuer sur consultation chez mon ami Jean-Lucien.

Et enfin :

— Ma reconnaissance de principe très éphémère et pas du tout motivée.

Mardon ! Une pinute et deux secondes ! S'il te plaît ?

Je m'emballe de trop d'altruisme et de générosité.

En fait, non !

Ma reconnaissance ?

Et puis quoi encore ?

Mon cul ?!!

Non mais ! Dis donc !

Pas de reconnaissance !!!



Soyons fiers et cons !

« Il ne suffit pas d'être con,
il faut être fier de l'être. »

Françoi̇s Cavanna



« Gourdin du matin, pipi sans les mains,
Plantoir du soir, mouchoir et désespoir. »

Proverbe d'un jardinier manchot anxieux,
très enrhumé, non énurétique, mais atteint de priapisme.



« Ils prônent Moïse et Jésus-Christ,
mais font l'contraire de leurs écrits »

♫ *« Ils ont les mains blanches »* Marc Ogeret



« L'Inhumain mesquin pardonne sans flatuler.
L'Humain sage flatule sans pardonner. »

Coucou

D'après l'épitomé d'un Humain sage ancien :
« Quand je lâche une caisse, ça pardonne pas !
Ça fouette grave ! »

édition Proutenvoila *et* Reproutencorunpeu



⁂85⁂ Recherchez la vérité du fil au z' œuf derrière ses phrases pleines de mots vides, dans les chiottes de ses pensées. *(p.276)*

Les poils de son cul

« Si t'en as encore en réserve,
Mets les dans ta poche !
Ça tient chaud l'hiver !
C'est bon pour le moral.
Mais si, par malheur, t'en a plus,
Va voir dans son plumard !
Zut ! Et flûte en chocolat !
Elle vient de changer les draps ? !
Alors, jette un œil dans le lavabo.
Dévisse discrètement le syphon.
Récupère les ! Fais les sécher.
Mais ! Jamais ! Au grand jamais !
Tu ne dois les prélever de son pubis,
Sans l'autorisation de la propriétaire,
Sous peine d'outrage à divinité féminine. »

« Non mais ! Dis donc ! »

Jésus-Crise
le jour de sa résurrection
Évangile selon les conseils énervés de JC et de Saint Queutard,
après la baffe de cow-boy, directe dans sa gueule,
que Jésus a essuyée ce jour-là de la main de Marie de Magdala.

Sur l'avis réputé d'un moine cénobite,
fétichiste et expert en poils de cul.

❖❖❖
❖

Mes très chères connes
et mes chers cons

Considérez une fois pour toutes cette vérité dissolue,
Celle que je n'exprimerais jamais
à voix haute devant vous, même ivre ou sous la torture,
tout en continuant de le gamberger avec conviction.

Je vous demande pardon de m'excuser d'être désolé
de cette pensée profondément ancrée en moi,
et ce, en l'écrivant dans mon torchon dégueulasse,
que vous êtes du fond de mon cœur franchement
et définitivement des connes et des cons en débandade.

Sans état d'âme, ni honte, ni remords,
je vous prie donc de recevoir en pleine tronche,
très chères bandes avortées de connes et de cons,
mes plus sincères sentiments irrévérencieux
et non moins amicaux vous concernant.

En tant que stupidement très con moi-même,
Évoluant comme vous dans le milieu de la connerie.
Je sais à qui j'ai affaire et de quoi il retourne.

Sachez pour ma défense et ma pleutrerie
qu'un de mes nombreux défauts,
outre celui d'être un connard presque parfait,
est d'être maladivement timide et réservé.

PS : Non, je ne suis pas hypocrite !
Je suis con, lâche, tricheur et menteur !
Et je le revendique silencieusement !
Mais pour autant, je reste avisé et lucide !
Et , avec humilité, je vous emmerde respectueusement !

Coucou
Écrit vain d'écriveilleur de la connerie normative.

Sans déconner ?

« Écoute les conneries de tous,
et choisis celles qui te conviennent,
quoiqu'en mai, fais ce qu'il te plaît ! »

Florent Testinal
***éditions* Laissaler-Cétoubon *et* Maissapu**

❋❋❋

« Force fait Loi, mais Force n'est pas Droit. »

César Hyène
***édition* Magistrats, Allumettes, Flics, Balayettes *et* Torgnoles**
***en vente en promo chez les frères* Khu :**
Plumo *et* Danton

❋❋❋

« Qui prête à rire n'est pas sûr d'être remboursé. »

Raymond Devos

❋❋❋

« Si le chien aboie, augmente le feu sous la marmite. »

Tao Sitovitfê

Proverbe chinois

❋❋❋

« Le vent souffle sur les tombes, la liberté reviendra,
On nous oubliera, nous rentrerons dans l'ombre »

♫ ***« La complainte du partisan »*** **par Emilie Loizeau**
(Emmanuel d'Astier de la Vigerie dit « Bernard » / Anna Marly)

❋👁❋

❋

Coucou n’est qu’un malpoli

Non seulement Coucou est un grossier personnage souvent vulgaire qui ne mérite pas qu’on le lise ni le suce, mais son humour reste on ne peut plus douteux. Il relève plus du cynisme et de la haine de nos chers curés, de nos bienveillantes institutions et de nos responsables politiques que d’une analyse objective de notre belle société croâyante. C’est un lâche qui se cache derrière un nom de plume qu’il recouvre honteusement par un autre pseudo : « Coucou ». Je ne vous citerai pas les vocables ignobles, indignes d’un chrétien honnête et charitable, qu’il ose répéter inlassablement sans pudeur dans son texte. J’en veux pour preuves ces quelques mots prélevés au hasard des phrases qu’il a lui-même répertoriés sur sa liste. Avec dégoût, tellement ça pue, je vous la glisse du pouce et de l’index entre deux pages après m’être bouché le nez à l’aide d’une pince à linge parfumée au boswellia en attente de mon prochain trépidant orgasme.

Gros mots	Nbre	Gros mots	Nbre
Couilles	24	Bite	19
Chier	28	Foutre	18
Gland	18	Orthographe	3
Église	13	Bordel	22
Trou (du cul)	107	Cul	308
Connard	14	Jésus	61
Déféquer	3	Merde	46
Amour	45	Putain	20
Fesses	12	Suce	12
Caca	14	Nom de diou	2,8 x 68

Mais encore, il nous gratifie prodigalement de mots obscurs qui rampent sournoisement dans l'obscénité sulfureuse et la plus scabreuse des fornications pour faire sombrer à dessein l'innocent lecteur, naïf et fragile au regard angélique et enjôleur, dans un piège à cons diaboliquement méandreux dont il ne se relèvera plus jamais sans avoir, saura-t-on un jour pourquoi, un putain de mal au cul. Oh ! Ciel ! Bon diou ! Doux Jésus ! Et sa mère ! Je jouis céant !!!…

Gros mots	**Page**	**Gros mots**	**Page**
Zigougnolle	294	Choubignole	294
Fougne	294	Pétafine	294
Naviaux	31	Avouillette	1
Fourgailler	257	Poticanser	257
Bousirot	22	Abernaudir	25
Œcuménique	54	Embourlicher	25
Cuborlette	25	Ragassou	25
Pignot	25	Débigouéser	26
Ernaré	22	Croupiflon	5
Bigournette	32	Guerchette	32

(K.D. : Mais bon ! Bordel ! Bande de crétins demeurés innés !
On vous avait pourtant complaisamment prévenus : (p. 35)
Faut pas non plus déconner !)

« Pour servir et valoir ceux que je doigte. »

Kaftor *dans* Délator *(en levrette)*



⁂86⁂ Les guerres dans nos mémoires
ne sont plus que de vagues cauchemars.

Mes tendres z'amours

Finalement, après digestion de grenots
et de réflexions mûries et faisandées,
verdict rendu
sur lecture de cet indigne et infâme torchon,

Délator *dans* Kaftor *(en union suspendue équilibriste)*,
en déduisent que :

« L'auteur de cette diarrhée de mots,
Coucou, n'est qu'un sac à merde inculte,
Il ne respecte rien, ni lui, ni personne,
Son tapuscrit est franchement craignos,
Ces pensées sont fétides et il vit dans le péché,
Il a sa place au chaud réservée en enfer !
Et en plus,
C'est un saligaud qui est laid et qui pue ! »

Preuves réf. (p. 8 - p. 182 - p. 304)

Délator *et* Kaftor *(en loup chaise à porteur)*

Parrainés par
Son Éminence le Cardinal ***Masturbin*** **Couparderrière**
et par
Professeur Émérite ***Pino*** **Mélatoute** *de* University of Tuladanlbaba



✝💣✝
✝

⁂87⁂ Les enfants s' émerveillent devant une nature verdoyante riche en eaux primordiales.

Tiens ! Dans ton derche !

Un : « Tiens ! Dans ton derche ! »
pour la nouvelle loi votée,
ne vaut pas mieux que
Deux : « Tu l'auras profondément dans le fion ! »
de toute façon (avec ou sans graviers) aux prochaines élections.

Coucou
D'après la supputation pressentie et estimée d'Alfred Pétochard *:*
« Gilles Corrozet et Jean de la Fontaine sont des cons ! »
« Hommages à Esope ! »



« Une vrai promesse est une promesse foireuse »

Coucou *« Attention aux zépines !»*
***d'après* « Paroles de bonimenteur » *de* Charles Hattan**
***édition* Lucie Fairhe *et* Bella Zébuth**

Réf. (p. 182 - p. 280 - p. 284)

⁂88⁂ Les proprios et les commerçants après avoir vendu leur âme au capitalisme tentent sans succès de brader ce qui leur reste : Leur chemise et leur cul.

Éponge-moi la larme !

« Il n'y a rien de plus précieux en ce monde
que le sentiment d'exister pour quelqu'un. »

Victor Hugo (V.H. est un TDC p. 329)

❋❋❋

« Les larmes qui coulent sont amères
mais plus amères encore
sont celles qui ne coulent pas »

Proverbe Gaélique

❋❋❋

« Qui commence à aimer,
doit se préparer à souffrir »

Antoine Gombaud

❋❋❋

« Le chagrin
ne s'exprime pas toujours par des larmes ;
il vous ronge le cœur »

Pieter Aspe

❋❋❋

« Tout ou rien,
Maintenant ou jamais »

Jessica Simard

❋❋❋

❋

⁂89⁂ Les flux spontanés de réminiscences reviennent en cascades.

Alibis pour la laïcité républicaine



Les vérités fumeuses dans les mensonges religieux

L'art de faire un max de pognon sur les croyances qui se développent sous les manipulations mentales élaborées depuis des siècles. Les escrocs religieux, reconnus d'utilité publique par les traites raie-publi-queux dans leur cuisine à salades institutionnelles, se flattent de contribuer à l'abêtissement de millions de leurs victimes abruties par leurs boniments et leurs obscénités.

Et tout ça, avec la bénédiction de nos « représentants » issus de la révolution française !
C'est là où le gros mot "laïque" prend toute sa signification et sa force dans la trahison de l'évolution de l'humanité.
Il n'est qu'un prétexte pour mettre en avant l'idée d'une liberté qui justifie la confiscation des pouvoirs par les riches les plus malins.
Ils apportent la bonne parole *(la nôtre !),* démocratique, scatoclique, jteunique, ou autre *(peu importe le mensonge)*.

Ils colonisent pour aider les peuples désignés sous-développés à devenir enfin de bons démocrates obéissants et serviles.
Ils pacifient *(mais faut pas s'y fier !)* en étouffant toute forme d'autonomie.
Ils écrasent sous les bombes les pays qui osent résister.
Ils emprisonnent ou tuent les rescapés.
Ben oui ! C'est automatique ! Y'a les gentils *(c'est nous).*

Et y'a les méchants
(les autres, car c'est forcément des salauds puisqu'on a pas tort d'avoir raison même trop tard !).

Les gentils distribuent des armes pour la défense du bon et du bien *(et surtout des biens)* contre les méchants pas comme nous.
En même temps, on installe nos industries, nos exploitations, nos banques et nos médias *(nos mafieux en quelque sorte !)* pour permettre aux connards de pauvres de survivre sans se plaindre et de mériter un boulot merdique, qui les fera tous crever.
C'est ainsi que pour sauver la démocrasseuse mondiale et l'économie du pays ciblé, nous utilisons leur force de travail, leur sous-sol et leur naïveté tout en empochant leurs ressources. La pirouette du sabre d'une main, de la carotte dans l'autre (ou DTC) et du bénitier pour pisser entre les doigts des pauvres sans salir nos mains.

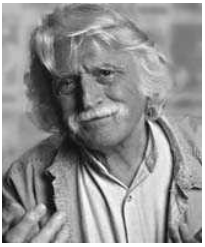
Mais bon, c'est par pure charité libérale et démocratique !

Devinette :
« Mais de qui parle coucou ? Je ne vois pas ! »
« Coucou fait de l'incitation à la haine des gentils,
ça mérite des restrictions sur son compte fessedebouc. »
Kaftor et Délator *(en contre-pied masturbo-coïtal)*

✞💣✞

⁂90⁂ Les sportifs et leurs sponsors sont happés par les virus bouffeurs de muscles artificiels.
Les salles de c'porcs et les millions d' espaces confisqués par ces égocentrés sont restitués à la nature lieu de rencontres et d'échanges entre les humains bienveillants respectueux de leurs corps.

Conseils pour la route



« Pars de zéro. Mets tout à plat. Rejette toute tradition.
Méprise tout rituel. Ne respecte aucun tabou.
Tiens tout symbole pour ce qu'il est : du vent.
Pisse sur le sacré. N'écoute aucune parole "révélée".
Fuis ceux qui ont la vérité par la foi.
Crache à la gueule des charlatans du "merveilleux".
Ris de tout, pleure de tout, mais selon ton humeur.
Éduque ta raison, tu n'as rien d'autre.
N'admets pour provisoirement acceptable que ce que ta raison estime dûment démontré.
Laisse de côté les questions sans réponse.
Fuis la métaphysique. Ne te conduis pas en fonction d'une morale transcendante.
Mais que ta morale soit faite des règles nécessaires à la vie de chacun dans une société harmonieuse et fraternelle.

... Sauf, bien sûr, si les hommes noirs
prennent le pouvoir et rallument les bûchers.
Dans ce cas, mon fils, fais semblant ! »

François Cavanna

Lettre ouverte aux culs-bénits, 1994



Fiction ou moralisation ?

Xavier @ coucou : Je trouve que tu extrapoles la vision pré-Raphaëlique du monde invisible qui nous entoure, ce qui amène ton énergie conceptuelle à se bloquer au niveau de sa médiatisation interne. On en reparle lors de mon prochain passage.

*Coucou @ Xavier :*Tu me parles de peinture, de leçon moralisatrice à travers mes mots, ou de dérive sectaire ? Ou, tu te gausses de ma lourde abs-connerie ?
Ni connaissant rien en art pictural, encore moins en moralité *(ce monde est immoral par nature ! et j'en suis !),* en ce qui concerne la troisième hypothèse, je te fournis ma réponse. Pour la quatrième, c'est ton droit, tu es mon ami.
J'extrapole l'expression et les comportements des personnes et des actes qui m'ont blessé.
L'écrit fictif m'aide à exprimer mes ressentis émotionnels sous une forme satirique compulsive. Il n'a pas de limite, ne gène que les cons pinailleurs et je m'en tape. La liberté d'expression appartient à tous. Je contre-chie gras sur et dans le Raphaëlisme et de « ses près de ses sœurs » ou de ses détracteurs *(mous du pinceau)*. Quant aux nantis prêcheurs de la bonne parole, aux religieux mielleux, les "Aimons nous les uns les autres" qui veulent nous guider sans atma ni boussole, les mêmes qui nous ont exploiter mentalement et physiquement jusqu'à aujourd'hui, je les renvoie à leurs élucubrations extravagantes et à leur déni de responsabilité de l'état de violences du monde actuel.
La confusion de la fiction avec les clichés de tripotage mental pratiqué par les politiques, médias, et religieux est volontaire de ma part et je m'en réjouis. Plier en deux, au seuil de l'orgasme hilarant, je m'en éclate menu mon dentier supérieur sur le rebord de mon lavabo.

❋ ❋ ❋

Brève de chambrée

bzzzzzzzzzz…bzzzzzzzzz…bzzzzzzzzzz...

Psst ! Pssst ! Psssst ! Pssssssssst… !

Pssst !! Psssst !!! Pssssssst !!!!

???……bzzzzzz ? ? ?!!!!…

bzz ! Qu'ouie-je à l'instant que voili, que voiçà ?

Pfui ...! Qu'est-ce……. ????

*Jésus, Marie, Joseph !!!...***Burp !**

Bbbeuuuuaaarkkkkkkkk !!!

????????!!!!!!!!! **Splaaasshh !!**

Mais fichtre ! Putain ! Couillon de con !

Tu vas la fermer !….

Ta gueule !!!!

Wlam !! Tchac !! Ouchhhh !

Aaaaaarrrrrrrgggg !!!!



⁂91⁂ Les vieux sages
sont récompensés par l'euthanasie.

R’garde donc wouèr !

« Cette précédente page presque blanche
quoique souillée de traces de vomi
n’est pas aussi sombre qu’elle peut paraître.
N’y voyez que la pudeur
de mots douloureux
qui après déconstruction dystopique
font une pause salvatrice.
Ils se préparent soigneusement
à briser leurs entraves
pour mieux se libérer dans l’utopie.»

Coucou

Les éditions réunies : ***Prout !!! et Plouf !!!***

Ainsi que celles très connues
Wlaoouuffff !!! ***et*** **Fsssshhhhpssshiiiiiiiitt !!!**

Suites logiques aux remontées d’acidité gastrique
à la vue axiomatique du TDC du Président Paqueron

réf. *(p. 254)*

❋ ❋ ❋

« Une main tendue n’est pas facile à repérer dans
la forêt de bras d’honneur qui nous environne. »

Frédéric Dard

❋ ❋ ❋

⁂92⁂ La forêt, la source, le fleuve, l’océan, le volcan, les plantes, l’air, les animaux et les humains réunifiés manifestent leur bonheur dans l’harmonisation des cinq éléments (selon Aristote)**.**

Mon Pays

Mon Pays aux mains blanches des patrons,
des monstres religieux, des actionnaires, des colons,
des beaux parleurs, des bourgeois, des industriels,
des banquiers, des fabricants de sports et d'illusions,
des universalistes exploiteurs et esclavagistes,
des mondialistes mercantiles et boursicoteurs.

Mon Pays aux mains de travailleurs, d'artisans, d'ouvriers,
d'enseignants, d'artistes créateurs,
de soignants, d'agriculteurs nourrisseurs
et de compagnons bâtisseurs.

Mon Pays de parigots pouraves,
de vendeurs de « plus beau mon vit »,
de cafards heureux agglutinés sur leurs déjections,
de prétentieux coqs scandant leurs vérités urbaines,
de parasites médiatiques, de lécheurs de fions,
de prédateurs d'extrême droite et de faux-derches.

Mon Pays de petits hameaux des campagnes,
de transmetteurs de savoir-être,
de savoir-vivre et de savoir-faire,
de belles personnes empathiques,
de regards et de gestes bienveillants,
de lanceurs d'alertes et de résistants.

Mon Pays de l'élitisme des « fils de » familles
enrichies par les pillages, les magouilles,
les colonisations, les guerres, depuis des lustres
qui planquent l'origine de leurs confortables revenus
et de leurs colossales fortunes.es

Mon Pays d'enfants de la terre et de la survie,
paupérisés sous l'asservissement, qui luttent,
qui trébuchent, qui tombent et se relèvent,
de filles et de garçons de Rousseau
et de Proudhon qui puisent leur énergie
dans la solidarité et le partage.

Mon Pays de collabos fait de racketteurs,
d'usurpateurs, de trafiquants, de spéculateurs,
de traites libéraux, d' inquisiteurs, de suppôts du capital,
de tricheurs, de corrupteurs et de corrompus,
de dealers et de flics matraqueurs.

Mon Pays des lumières et des révoltes,
de philosophes, d'écrivains et de troubadours,
de musiques, de chansons et de poésies,
de théâtre, de beaux textes, d'amour et de danse.

Mon Pays de négociants d'esclaves immigrés
sur fausses notes de pipeau pipé
de pays mal-accueillants
et de droits brocardés de l'Homme humilié.

Mon Pays d'altruistes, de bénévoles,
de panseurs de plaies dévoués et désintéressés
qui volent au secours de celle ou celui qui souffre,
ou de celle ou celui qui vacille sous les coups.

Mon Pays de chasseurs de sorcières,
de Kaftor et Délator, de donneurs de leçons,
d'une justice instrumentalisée à multiples vitesses
qui détournent les regards loin des racines
des ignominieuses stratégies de politicards outranciers.

Mon Pays d'humanistes
qui de toutes leurs dernières forces
tentent de reconstruire les fondations d'un monde
qui se lézarde et qui s'efface peu à peu
sous la veulerie du consumérisme.

Mon Pays de fantoches de médias qui jonglent,
d' hâbleries biseautées en actualités publicitaires,
avec des airs de sauveurs d'univers,
pour noyer d'envie le pauvre dans sa bave
devant son écran de télévision de merde.

Mon Pays de désobéissants, de révoltés
qui crient leurs détresses et exhortent à la rescousse
dans le désert du chacun pour soi
devant l'autorité arbitraire et despotique.

Mon Pays qui laisse entrer à bras ouverts
les poisons des chimères religieuses exotiques
qui s'ajoutent aux narcotiques de celles déjà présentes
qui gangrènent notre histoire depuis des siècles
d'une fétide supercherie mystico-culturelle

Mon Pays de partisans humains outragés,
dans un quotidien de privations,
qui s'efforcent de donner un sens aux mots :
Liberté - Égalité - Fraternité

Mon Pays dont on manipule les citoyens,
benoîtement couillons en admiration béate,
qui sucent goulûment, à bouche que veux-tu,
ceux que leurs bien-aimés maîtres désignent
comme stars télévisuelles à sanctifier ou
champions sportifs de mes fesses à idolâtrer

Mon Pays de pédagogues occultés,
d'accompagnateurs de découvertes de l'essentiel,
d'épigones de Célestin Freinet,
de Maria Montessori, de Francisco Ferrer,
d'Ovide Decroly, de Céline Alvarez ou de Socrate.

Mon Pays de moralistes pervers
qui laissent aux démagogues
le soin de la diffusion d'une culture lyophilisée
en guise de ration de survie intellectuelle
pour mieux contenir ceux qu'ils considèrent
comme la populace constituée des « riens ».

Mon Pays d'inhumains,
qui sous prétexte de paix sociale ou de santé publique,
réduisent les humains au silence,
à l'anxiété et à la soumission.
Mon Pays démantelé, violé, ravagé,
par les trahisons successives de tous les opportunistes.
Mon Pays d'Humains brisés, écœurés,
Mon Pays souillé, mon Pays soumis.

Non ! Je ne te montrerai pas mon cul !

Mon Pays ! Victime !
Tu n'es pas l'accusé !
Ohé ! Humains, Gilets jaunes et Partisans !
C'est l'alarme !

Mon Pays ! Courage !
Ne lâche rien ! Debout !

Coucou en colère

édition Jean Faicomjtedis et Jacques Pacomjefais

L’amour à l’étouffé !

Entre la sympathie, l’affection et la passion, le verbe aimer n’a de sens que celui qu’on veut bien lui donner.
Le désir d’être aimé est beaucoup plus fort que l’amour qu’on croit apporter aux autres. Le jeu du « je t’aime, moi non plus » est le sport favori de l’indifférence et ça devient vite celui de la haine. Les preuves d’amour sont plus rares que les bénéfices et les plaisirs que l’on recherche à travers les contournements de l’acte d’aimer. La cristallisation d’une méthode dans l’approche de l’autre matérialise l’art de la séduction dans chaque domaine de la vie du chacal humain. Brader « son amour » à bon prix pour recevoir le gros lot en échange. L’amour est le mot clé et le mot d’ordre pour embobiner le pigeon qui n’attend que ça avant de se faire rouler dans la farine de la couillonnade amoureuse. L’objectif final étant le plaisir que l’on en tire. Que ce soit dans le domaine sexuel, religieux, marchand, politique, familial ou professionnel, l’amour captatif l’emporte sur le don et le partage de soi avec l’autre. Bizarrement, les discours d’amour se multiplient au moment des tragédies, de l’approche de la mort ou des crises de sociétés. Autres bizarreries, j’ai souvent entendu les mots qui conseillent les mal-aimants comme moi *(et non pas les mâles amants)* dans la bouche des escrocs : (poètes, curés, prêcheurs, politiques, éducastreurs, sociaux-profiteurs de tous poils, vieux queutards que jamais etc...).
L’amour est un fantôme ? ! Ou une tragédie de la vie ?
Mes erreurs passées dans ce domaine m’obligent à admettre que les donneurs de leçons d’amour sont ceux qui, précisément, ne savent pas aimer.

Mais si l'amour existe vraiment sans n'être qu'une illusion dans la prison des corps, à défaut de liberté, je fais le choix de nous aimer conscients. Mais bon ! C'est juste l'impression croupie d'un vieux connard à l'esprit mal tourné qui vous aime.

Coucou

Kaftor et Délator (en duo de pompes à vélo) à Coucou :
« L'amour pour toi, Coucou, c'est d'envoyer cyniquement tes lecteurs se faire foutre dans tes phrases de malpoli ! »

❋❋❋

Tous les pouvoirs, quels qu'ils soient, de droite, d'entre mes deux, ou de gauche, mènent au fascisme ! La démocratie n'est qu'un des nombreux outils des possédants pour mieux nous contrôler dans l'organisation mondiale de la terreur capitaliste, bancaire, guerrière, industrielle, par la carotte matérialiste de la consommation en nous tenant par les burnes ! (pardon ! les urnes !) Pour autant, je vais quand même voter par dépit. Non pas pour un parti mais contre le parti qui me semble le plus dangereux pour l'intégrité des humains dans l'immédiat. Sachant que tous les partis réclamant le pouvoir sont dangereux. Et si les individus pris individuellement sont défendables dans leur position, ils deviennent inhumains et criminels lorsqu'ils prétendent diriger des millions d'humains. La gestion collective de ressources et de contraintes dans une redistribution de partages égalitaires des droits et des devoirs ne peut s'établir sans une répartition tout aussi égalitaire des responsabilités en direction de chacun des citoyens.

Voter les yeux fermés en laissant carte blanche aux maîtres est une démarche irresponsable. Coucou

⁂93⁂ L'humain désintoxiqué du progrès artificiel développe ses savoirs intuitifs de la dématérialisation des besoins et des moyens.

Totor Hugo dit l'asticot-aristo

« Lire, c'est boire et manger. L'esprit qui ne lit pas maigrit comme le corps qui ne mange pas. »

Victor Hugo

L'Hugo-monarcho-romantico-opportuno-phallo-érectus né en 1802, tant apprécié des médias, des historiens, des crétins et des démagogues intellectuels, appelé aussi défenseur du pauvre et de l'opprimé est, avant tout, un animal mammifère mâle, à poil dru, passé par la moulinette des asticots en 1885. Contre toute rumeur, il était à tendance narcissique et belliqueuse. Il a participé en 1848 en tant que député à déclencher d'ignobles crimes. Honte à lui ! Et ça, c'est pas raconté à l'école !

Ma rancœur tardive, sans risque et sans scrupule, pour un trou du cul de connard d'écrivain politocard:

À te croire, Totor, en lisant ta citation, qu'à ton époque, tu prenais les gens du peuple pour des cons. Cons qui, pour beaucoup de tes gueux de la **« populace »**, comme tu te plaisais à dire, ne lisaient ni n'écrivaient. Mais bon, tout s'explique quand tu défendais à grand coup de paroles les injustices dont l'accès difficile à la lecture et à l'écriture pour les gens du « bon » peuple. Ceux qui gagnés à ta cause n'avaient pas faim. Pour les autres, les indigents, ces fainéants, qui ne peuvent que multiplier les désordres de l'anarchie, ils n'étaient à tes yeux que de « mauvais pauvres ». Mais, revenons vite à nos brebis, mon cher Totor, blablateur monarchieur-raiepublicul !

Si la lecture peut être un bon outil d'ouverture sur le savoir, tout dépend de ce que l'on lit (lon li ! lon la ! lalère ! Totor l'aristo !), de ce que l'on en apprend et de ce que l'on en fait. Sans avaler tout cru tes phrases aussi belles et appétissantes ou pompeuses qu'elles soient !

Avant, ou avec, le savoir lire, y'a aussi le savoir faire que t'as pas beaucoup manifesté en dehors de tes effets de manches de démago, tes gribouillis d'opportuniste, tes volte-faces de girouette et tes embardées de queutard.

Et puis, y'a un truc que t'as oublié, c'est le savoir vivre !
(À l'exception de tes singeries de bienséances intellectuelles et politiques en bonne société , bien entendu). Et ça ! Totor !
T'en as pas fait l'apprentissage ou tu l'as foutu aux oubliettes de tes demeures bourgeoises. Quant à ton savoir être, tu le tiens de ta naissance avec ton « Moi-Je » et ta cuillère en argent !
Hugo l'aristo ! L'esprit mandarin ! Tu m'as l'air d'un bel asticot ! Mon Totor retors ! Mon Totor rien qu'à moi pour que je puisse méchamment te pincer la peau de tes fesses de parasite et de manipulateur cérébral.
Maroufle écumeur de salon que tu étais parmi tant d'autres gigolos bien nantis et de zigotos pas très rigolos dans ta sphère malsaine et pitoyable de lettrés privilégiés mal torchés malgré les grands airs que tu te donnais !
J't'aime pas ! Totor ! J'peux pas t'le cacher !

J't'aime même pas avec des pincettes ! J't'aime pas !
Et ta Cosette, j'y crois pas ! Elle sent pas la misérable !

Elle pue le rance, la pisse et le sperme d'aristo !

Mais console toi, Totor ! T'es pas l'unique chiure de dégueulis d'encrier sur ma longue liste des pollueurs de la langue françoise dans l'éducation à la vie.
Même sur les bancs d'école, sous la menace de mes profs de franchouille à la noix, je n'ai jamais apprécié tes saillies d'énergumène intello faux-cul, fallacieusement romantique, romanesque ou humaniste.
Elles répondent davantage à ton égocentrisme moralisateur qu'à une véritable approche de la connaissance des souffrances du peuple !

Tes écrits ? Ils reniflent le moisi et le renfermé ! Pouah !

Ça wizarde l'égout et la bouse fraîche, ça givenchie du caca vert, ça chanelouse des effluves de vomi d'urubu à tête rouge, ça diorise la mort ! J'ai le nez qui saigne !

C'est du vrai faisandé de rognure de cadavres oubliés !

Quoiqu'en disent les couillons culturels, les maniganceurs et trouillus médiatiques, et les influenceurs démagogues d'une institution mal nommée « Éducation Nationale » !

Les termes de « Dressage National » ou « Coercition Nationale » correspondent mieux à leur état d'esprit.

Fin du 19ème siècle, trois ans après ta mort, mon grand-père Victor L. voit le jour en 1888, au moment où la plupart des gens vivaient sous le seuil de pauvreté et souvent dans la misère, à cause de salopards nantis pique-assiette comme toi, mon Totor gribouilleur de balivernes.

De toute sa vie, mon grand-père n'a su ni lire ni écrire.

Il fut, comme beaucoup, exclu par obligation, des prémices merdeux du système avorté de scolarisation.

Paysan, laboureur, vigneron, il participait à la sueur de ses aisselles et de son front à gaver involontairement la gueule et le ventre des jouisseurs de privilèges, de ces troubles personnages écornifleurs de la bien-pensance intellectuelle de l'inutile débat sociétal dont tu t'es repu !

J't'explique ! Totor ! Ouvre bien tes esgourdes ensablées de vicelard ! Hugo l'asticot aristo !

Pour que le débat soit utile, le peuple, par l'action et la pression populaire sur l'ennemi prédateur, que sont les spéculateurs de ton acabit, doit être dans un premier temps au cœur de l'appareil d'état. Dans un deuxième temps, il doit l'assainir dans une réelle redistribution des tâches, des biens et des ressources tout en bâtissant une démocratie directe sur les fondations de l'intelligence et du bon sens populaire.

Et ce, tout en reléguant aux travaux pénibles les pervers richards qui nous ont asservis, dépouillés et humiliés: Patrons, politiques, moralistes, curés, colons, mercantiles, administrateurs, militaires, bobos, technocrates, menteurs. Bref ! Tous les sots hautains.
(La liste est très longue !)
Ce qui n'était pas et n'est toujours pas le cas ! Vois-tu ?
Turlututu ! Chapeau pointu ! T'es bouché, ou quoi ? Totor ?
Il fait l'étonné ! Ce con ! Beau parleur et pas faiseur !
Pourtant, celui qui m'a laissé l'héritage d'un regard sur l'humanité et les clés de ma destinée, c'n'est pas toi, grosse feignasse de Totor engraissée par l'esclavage. T'étais contre l'esclavage, hein ? Seulement dans les mots, le bla-bla !
T'étais contre ou naïf ?! Ou escroc !?
Pseudo Humaniste voleur et mystificateur !
Non, ce n'est pas toi qui m'a ouvert les yeux !
Mais c'est le travailleur de la terre ! Mon grand-père Victor L. Celui qui a trimé-perdu sa vie pour la gagner.
Pas toi, le Monseigneur du M'as-tu vu ? Du M'as tu lu ?
Du M'as tu cru ? Mais le petit gars aux reins brisés par le labeur.
Et, à ton service, mon triste ami Totor, je peux te tracer ma vision des poët-poët, fil au z'oeuf, écrivantards, écrivéreux, écrivautours, écrivelus et autres trous du cul à ton image, mon ringard de Totor.
Ceux-ci, comme toi, ne se sont jamais véritablement confrontés à la vie sinon dans leurs fantasmes de bien-nourris et dans leur égo en créant de fausses valeurs et dans les faux-semblants de défense du pauvre et de l'opprimé en tentant d'endormir le peuple. Les bons mots et les regrets n'effacent pas les crimes auxquels tu t'es vanté d'avoir participé alors que les insurgés aux barricades tombaient par millier sous les balles des soldats envoyés par les soixante parlementaires dont tu étais en juin 1848. *(Plus de 5000 ouvriers morts, 1500 exécutions sommaires, 11000 arrestations et déportations).*

Après, y'a les courbettes faciles et les rattrapages politiques de circonstance pour effacer les mauvais relents de l'histoire, tout en passant pour une victime puis pour un héros.
Hein ? Totor ? N'est'il point ?
Ces pignoufs, ces faiseurs d'effets mensongers dans l'hémicycle de la cour des miracles des assassins bourgeois et aristocrates n'ont pas bosser dur pour assurer les besoins vitaux élémentaires et alimentaires de leurs familles. Ces voleurs de vies et ces « Zizis d'ânes » de l'écriture sont légion sur les rangs de la compétition du griffouillage de mots. J'm'en vas te désacraliser tout ça ! Tes conseils de lecture, mon brave Totor, tu peux te les mettre par là où tu flatules. Les humains choisiront et décideront eux-même de leur culture, de lire ou pas et qui et quoi ! Pépère endimanché d'mes deux !! Contrairement aux nuées de moutons aux yeux exorbités sur les bouffissures littéraires comme des mouches sur un caca, elles n'ont jamais été, ne sont, ni ne seront certainement pas mes symboles ni mes références.
C'est pour mieux pointer l'inconsistance des raisonnements et tintements creux tapageurs que j'utilise parfois les mots vulgaires de ces rigolos phraseurs.
P.S. : Et, encore une fois, je fais preuve de gentillesse à l'égard de ces personnages douteux et contestables imposés comme un graal dans l'éducation de nos enfants.
Les symboles de structuration de la personnalité de nos petits-enfants se situent, hors influences de ces rapaces éducatouilles, religiovicieux et politocards, dans l'espace environnemental à portée de leurs yeux et de leurs mains.
L'énorme « jaille » ou poubelle de substances culturelles aléatoires et hasardeuses doit exister dans leur espace comme un complément important, certes, mais pas essentiel, de leurs acquisitions de connaissances en fonction de leur évolution et maturation sociale pour développer le devoir de rébellion contre l'injustice.

Ces données d'appâts controversables et improbables, ni vraies, ni fausses doivent faire l'objet d'une élaboration méthodique pour une approche et une mise en œuvre des moyens pédagogiques et heuristiques pour tous, et ce, avec beaucoup de distanciation et d'empathie.
Les méthodes existent mais, bizarrement, sont souvent pillées et détournées de leur premier objectif. Elles sont utilisées par les manipulateurs mercantiles (et, ou) idéologiques pour nourrir des finalités craignos.
L'éducation nationale fait semblant de les ignorer. Faudrait quand même pas donner trop d'idées d'autonomie et de partage solidaire au peuple des gueux !
L'appropriation de ces outils de comparaison par les humains permettrait éventuellement d'élaborer leur recul d'analyse critique pour faire la part des choses et mieux se confronter à leur réalité.
C'est possible seulement si nous leurs permettons d'y accéder librement sans contrainte compétitive et institutionnelle. Et, là, on est pas rendu !!!
Et c'est, n'en doutons qu'à moitié, dans la merde dorée sous l'indifférence béate des humains que les religieux, les flics, les champions, les stars, les polytics, les gredins de la magouille spéculative, l'intelligence artificielle (IA), et la bombe atomique, nous apporteront toutes les solutions et conditions de notre dégénérescence !
Sans déconner ?? Mon Coucou fâché ? Quoique ?!!
Se marrait, en éructant gras, un optimiste cocaïnomane.

Joseph-Victor Marclair dit Coucou

K et D (en posture de la lune) à propos de Totor :

« Coucou, tu es un vieux lâche ! »

Coucou à Kaftor et Délator:

« Merci les garçons ! Bonne bourre ! »

Plus con, c'est l'orgasme !

❋❋❋

« Aussi grand que soit un trou,
il y a toujours quelque chose autour. »

François Cavanna

❋❋❋

« La logique mène à tout,
à condition d'en sortir »

Alphonse Allais

❋❋❋

« Dans Parlement, il y a Parle et Ment. »

Léo Campion

❋❋❋

« Au pays des cyclopes, les borgnes sont aveugles. »

Philippe Geluck

❋❋❋

« Qui fait caca sur son chemin,
marche dedans quand il revient. »

Kipette Trovitchy

❋❋❋

❋

⁂94⁂ Les prédateurs possédants identifiés sont condamnés à vivre nus en milieu hostile, sans toit, au froid avec la faim au ventre dans l' attente incertaine d'être pardonnés.

Y’a ein bouéze dans l’poileau

Socrate dit : ***« Ce que Platon dit est faux. »***

Platon dit : ***« Ce que dit Socrate est vrai. »***

❖❖❖

« En toute chose, il faut considérer la fin. »

Jean de la Fontaine

« En toute chose, c’est la fin qui est essentielle. »

Aristote

❖❖❖

« Nos contradictions
font la substance de nos activités d’esprit »

Paul Valéry

❖❖❖

***édition* Des Confitures Littéraires Classiques**
***sous la direction universitaire de* Cultura Deubal**

❖❖❖

« Ils vous chanteront l'Espérance,
Dans le soleil d'une autre vie »

♫ *« Ils viendront vous botter les fesses »* Louis Capart

❋ ❋ ❋

❋

⁂95⁂ **Les temps heureux nouveaux reviennent.**

(p. 366)

Les obscurités du langage

La propreté du langage, comme celle de l'écrit et du corps est liée à l'hypocrisie et aux apparences dites sociales des moralistes pour la gloire et le pouvoir des gros dégueulasses. Ces politesses de fricotage à la con ne servent qu'aux usages des pîtres de la bienséance. Et ce, dans les milieux qui, au-delà du paraître, ne respectent rien ni personne.

Les langages éructés ou gribouillés sont apparus pour alimenter le mensonge et le vol.

Mon grand-père ne savait ni lire ni écrire et pourtant ses regards, ses expressions corporelles et verbales valaient pour moi plus de cent mille discours ou livres orthographiés.

Pourtant l' « aurtaugrafe » n'est pas forcément une mauvaise chose. Elle est de l'ordre de la régulation de la propreté "aristocratique" d'une forme d'expression écrite.

Toutefois, elle est devenue ce que "certains" ont bien voulu en faire : Un outil de coercition sociale et politique.

Et ça c'est beaucoup moins flatteur. Ce qui m'intéresse dans l'orthographe de l'écriture, c'est moins la forme que le fond.

C' est la cravate ou le nœud papillon des clowns politiques en costards, sur leur chemise blanche maculée de faux semblants. C'est la dimension cache misère du mensonge de ce que représentent les mots dans leur puissance de persuasion. Il suffit de prendre un peu de recul pour dissocier la représentation de l'écriture orthographique, l'écrit lui-même en tant qu'outil de projection d'images mentales et surtout l'époque et la vie de celui qui a torché le texte. Et en général le rideau tombe, la réalité du postiche orthographique s'écrase comme une grosse merde.

Ces formes rudimentaires d'expressions sont motivées essentiellement par les appétits sexuels incontrôlés, par les besoins primaires d'enrichissement personnel des voyous, par leurs frustrations et ambitions de pouvoir et par leur cupidité dans les complots mercantiles.

C'est "l'échange de marchandises" entre les hères bipèdes libidineux, envieux et assoiffés de biens matériels qui a fait émerger les premières singeries de vocabulaires mielleux ou arrogants annonçant les violences sans limites et les guerres fratricides !! Ces prémices de tripatouillage de sons régurgités par les hyènes inhumaines, moines ou gourous tant admirés des imbéciles, ne sont que les outils abjectes de développement des prétextes à positionner la toute-puissance de ces immondes ordures de fripouilles. D'une subtilité douteuse des sous-merdes de souverains hideux, ces caquetages écrits ou parlés utilisés pour communiquer existaient par le passé dans les contextes hystériques et historiques du régime bestial de la royauté.

Ces piteux babillages ininterrompus de baltringues féodaux se régénèrent en se mélangeant, à force de trahisons, dans les langues de putes des colons-assassins.

Ils les ont appliqués pour développer les régressions humaines à travers les léodevincineries et autres suites techno-illogiques minables et hasardeuses d'âneries pseudo-scientifiques autodestructrices pestilentielles que les prétendus experts crétins-savants appellent progrès dans leur insondable ignorance crasseuse. Les savoir-créer universels de communication et de partage sont perdus et inexistants à ce jour. *« Un seul regard bienveillant valait mieux que cent mille mots. »*

Ils ont été sacrifiées honteusement sur l'autel du profit. Ils renaîtront de leurs cendres par la volonté des humains désinfectés des nausées culturelles artificielles.

Aujourd'hui, les résultats de ces raclures de fonds de gorges empuantis sont portés triomphalement par les gangrènes sulfureuses du management, les boursouflures d'hémorroïdes commerciales et bubons publicitaires, les cancers industriels, sans oublier les moisissures putrescentes bancaires, les panaris et chancres institutionnels, les tuméfactions et enflures militaires, les pustules politiques, les kystes universitaires, les furoncles et abcès sportifs, les bavochures et glaviots policiers, les coliques religieuses, et bien sûr les dégueulis incessants des politiciens croupis et des médias vérolés.
Même les cafards sont plus pertinents dans leurs échanges et leurs organisations en société !!
Mais bordel de nom de diou de caca !
Quand dira-t'on merde à ces connards de fumiers incapables de se torcher le derche proprement ? Ces patachons nous réduisent à l'impuissance par l'intimidation et l'injection du venin de leurs discours qui persuadent les tourtes et les profiteurs !
Quand apprendrons-nous à envoyer chier ces parasites qui nous pompent notre énergie ? Quand botterons-nous le cul de ces vampires qui en toute impunité s'enivrent de notre sang et de celui de nos enfants victimes ? Quand utiliserons-nous le mot « Non ! » pour replacer ces trous du cul devant les servitudes essentielles de la vie en communauté dans sa simple expression d'égalité sans violence ? Quand, avec nos mots à nous, et pas ceux des pignoufs littéraires, accepterons-nous l'idée de nous organiser dans une société nouvelle avec les exigences capables de répondre aux besoins fondamentaux de vie sur terre ?
Quand renoncerons nous à nos futilités pour ne pas nuire à notre environnement, sans fric, sans flic, sans drapeau, sans champion, sans chef ni patron ni curé ; sans roi, sans dieu et sans haine ?

Malheureusement, les vaniteux mots ampoulés des philosophes ne servent jamais aux plus faibles.

Ils ne sont que l'apanage des nuisibles et bien-pensants qui profitent délibérément de ces systèmes en état de putréfaction.
Une période de transition est-elle nécessaire pour remettre à plat et analyser les inconséquences des responsables du désastre ? Puis de faire le bilan de cet échec humain ?
Reproduire des formes d'expressions mille fois répétées qui gravées dans la pierre ou couchées sur le papier ne feront qu'anéantir le souffle fragile de l'insurrection sous nos cadavres, une fois encore ? Les résultats sont suffisamment criants et éloquents pour faire semblant de les ignorer.
Nous avons affaire à des criminels déguisés en bouffons érudits qui jonglent avec les mots !
C'est dans l'action que s'épanouissent les solutions et que les vrais partisans du partage se manifestent.
C'est de notre plein droit d'auto-défense d'humains humiliés et bafoués, de faire face aux agressions, pas que rhétoriques de ces braves gens trop obscènes de devant la scène de l'oligo-anthropocène.
L'incontournable nécessité est de leurs demander poliment à grands coups de savate dans les fesses de se retirer gentiment sans esclandre.
Bordel de diou ! Pan ! Dans les burnes !
Ça ne risque pas de se produire dans les urnes !
Assez de temps perdu !
Nous devrons passer par l'épreuve d'un douloureux choix de croquenots à clous en abandonnant les pantoufles en velours pour satisfaire à une contrainte âpre et ingrate qui ne peut être exclue, et sans laquelle notre avenir est sans issue.
Et issue rime aussi avec chapeau pointu !

Coucou

❋ ❋ ❋

Y’a d’la déroute dans ton calbar !

Et y’a du pipi-caca sur tes chaussettes !

« Coucou qui réapprend à causer
En prêchi-prêchant
Comme un con stérile
Dans le désert du vide et du néant. »

Kaftor et Délator
(en craquantes sucettes inversées)

❋❋❋

LIBERTÉ – ÉGALITÉ
FRATERNITÉ

MON CUL - MON GLAND
MES ROUPETTES

❋❋❋

« Y a-t-il jamais eu, à n’importe quelle époque,
dans n’importe quel pays,
un seul exemple
d’une classe privilégiée et dominante
qui ait fait des concessions
librement, spontanément,
et sans y être contrainte par la force ou la peur ? »

Michel Alexandrovitch Bakounine

❋❋❋
❋

⁂96⁂ Le Bonheur est au rendez-vous ?

Mots mis à nu, mon ami ému

❋ ❋ ❋

« On ne voit bien qu'avec le coeur.
L'essentiel est invisible pour les yeux. »

Antoine de Saint-Exupéry

❋ ❋ ❋

« Je suis capable du meilleur et du pire.
Mais dans le pire, c'est moi le meilleur. »

Coluche

❋ ❋ ❋

« Vieillir reste pour l'instant
ce qu'on a trouvé de mieux
pour ne pas mourir. »

Guy Bedos

❋ ❋ ❋

« Ceux qui ne savent rien
en savent toujours autant
que ceux qui n'en savent pas plus qu'eux. »

Pierre Dac

❋ ❋ ❋

« L'élite de ce pays permet
de faire et défaire les modes.
Suivant la maxime : Je pense donc tu suis. »

Pierre Desproges

❋ ❋ ❋

❋

Et le respect dans tout ça ?



Hein ? C'est pourquoi ? Ah bon ! *(p 140)*
Je manque de respect ! Quel respect ?
Celui de l'éducation castratrice ?

Celui de la bienveillance respectueuse aux puissants !
Le respect du pouvoir, du divin, de la loi du plus fort ?
Le respect des symboles aliénants, du fric, du succès,
des simagrées religieuses, des convenances imbéciles ?
Le respect de ta mère patrie, la putain frivole !
Le respect de la perversion politique, de la compétition discriminante et des couillons baveux prétendus savants !
Le respect de la violence et de la force guerrière ?
Le respect du connard-sacré, des singeries dites sociales, éducatives, scientifiques ou culturelles ?
Pour qui ? Pourquoi ? Le respect !
Pour les banquiers, les patrons, les opportunistes, les curés, les sournois, les bobos et les actionnaires ?
Pour cet énorme tas, bien puant, de parasites sophistiqués, diplômés, cravatés, enculés, grimés, déguisés, vaccinés, endimanchés, maquillés, médaillés, empapaoutés ?

Le respect pour reproduire le modèle des carnassiers américains, les Attila incontinents sur tous les continents ? Destructeurs de tout ce qu'ils touchent de près ou de loin depuis qu'ils existent. Criminels sur-armés et violents, assoiffés de sang et de pouvoir. Pourfendeurs de tout ce qui ne leur profite pas. Violeurs, voleurs hypocrites et menteurs qui se projettent en se prétendant au-dessus de tout en tant que sauveurs de la démocratie et de l'humanité. Provocateurs et allumeurs des feux de la discorde. Massacreurs interventionnistes qui de la honte de leurs actes passés et présents devraient tenir tête basse.
Le respect dans la soumission aux salopards devant l'autorité des prédateurs néo-libéraux, ceux-là mêmes qui nous envoient précisément la tête dans le mur ?

Le respect ? Mon cul !!!

Et le respect de mon gland et de mes roupettes, alors ?
Ils sont au moins un tantinet plus méritants que ces têtes de nœuds de « m'as tu vu » médiatisés pour générer les confusions et manipuler la conscience populaire !

Voilà ce qu'ils ont fait de nous dans la coercition :
Des moutons à genoux qui se transforment en bouses incapables d'analyses critiques dans le monde bouffi et écœurant du mercantilisme, des festivités narcotiques, de la consommation aveugle, outrancière et sauvage, et des mytho-croyances du mensonge et de la trahison !

Bravo la belle merde d'éducation capitaliste pour son respect de l'organisation minutieuse du suicide collectif !

L'authentique respect, le vrai, est en danger de mort ! Il étouffe sous l' égoïsme des inhumains. Le vrai respect d'autrui et de mère-nature, celui nourrit de raison, d'amour, de patience, de solidarité et d'empathie.

Celui dû à notre environnement naturel et de ces composants vivants qui assurent notre survie. Celui dû à l'avenir de nos enfants, aux plus faibles, aux plus démunis d'entre-nous, aux malades, aux handicapés, aux plus âgés. Celui dû à la vie !

Le vrai respect est en dépression : **Il en a plein le fion !**

Il a décidé avec raison d'aller chier épais sur les bonnes manières des hypocrites, sur l'autel de vos églises et sur celui de vos lois, sur les conventions de vos pitoyables institutions, et devant la porte de vos mairies.

En regardant avec mépris les sinistres tragédies désormais inévitables, il glaviote gluant sur votre soi-disant progrès, vos artifices stériles et sur votre cynisme autodestructeur.

Il urine dru sur vos déchets tueurs, sur vos industries esclavagistes, sur vos pitreries télévisuelles, vos diarrhées névro-théâtro-musicaca et sur vos c'porcs de fanfarons.

Il défèque touffu sur vos villes, vos châteaux, vos œuvres « content (comptant) pour rien », vos bagnoles, vos avions, vos canons, vos satellites, vos monuments d'auto-satisfaits et sur vos gadgets de branleurs-jouisseurs.

Il éructe poisseux à la face de tous les profiteurs nuisibles et coupables qui gravitent autour et dans la spéculation.

Il proute huileux au nez des bouses de lâches niaiseux qui cautionnent stupidement ce morbide bordel.

Le vrai respect requiert le fruit béni de vos magouilles :

La fin tragique méritée que vous préparez sottement.

Meuh ! Non ! Meuh ! Non ! Tu déconnes, Coucou !

Bredouille le vrai respect en lâchant une caisse, les yeux en trous de pine et sous Clorazépate dipotassique.

Coucou – ilots.coeurdur

Révérences - Références

❋ ❋ ❋

À Georges Wolinski (1934 – 2015)
À Jean Cabut dit Cabu (1938 – 2015)
À Stéphane Charbonnier, dit Charb (1967 – 2015)
À Bernard Verlhac dit Tignous (1957 – 2015)

Tous les quatre morts assassinés
lors de l'attentat contre Charlie Hebdo le 7 janvier 2015.

À ceux qui ont allégé mes chagrins, en me pliant de rire :

René Fallet - Pierre Desproges - Coluche - Raymond Devos
Merri - Pierre Dac - Sacha Guitry - Sim - Jean Yanne - Siné
Sol - Fellag - Laurent Baffie - Nicole Ferroni - Laura Laune
Virginie Hocq - François Cavanna - Didier Benureau
Karine Dubernet - Les Robins des Bois - Chantal Ladesou
Constance - Jean Dion - Blanche Gardin - Plantu - Fr. Dard
Jean Marie Bigard - Groucho Marx - Gotlib - Laurie Peret
Fernand Raynaud - Eric Thomas - Larcenet - La Bajon
Patrice Dauguet - Bernard Mabille - Florence Foresti
Bruno Solo - François Morel - Michel Leeb - Alb. Dupontel
Philippe Chevallier - Christophe Alévêque - Elodie Poux
Alex Lutz - Elisabeth Buffet - Alb. Meslay - Francis Blanche
Yvan Le Bolloc'h - Jérémy Ferrari - Charlie Chaplin

À tous les êtres humains sensibles, ciseleurs et porteurs des mots qui sonnent et visent juste en exorcisant le malheur.

À Louis Aragon - Jacques Prévert - Jean Genet

❋ ❋ ❋

Délivrance d'errance
de mes rêves rances

Ah ! Oui ! Putain de merde ! J'allais oublier mon doigt d'honneur:

À Jésus Crise - Au Pape - À Adolf Hitler
Aux chancres religieux, politiques et industriels
Aux vomissures bancaires, commerciales et médiatiques
Aux bouses et baltringues du fric-sport-showbiz et Tra-la-la

❖❖❖

Sans compter mes allusions tordues à tous les autres comiques :

Emile Durkheim - Helder Camara - Denis Diderot
Platon - Friedrich Nietzsche - Jean de la Fontaine
Sigmund Freud - Raymond Boudon - Alain Touraine
Voltaire - Michel Crozier - Jack Lang - Albert Camus
Aimé Césaire - Max Weber - Vincent de Gaulejac
William Shakespeare - Léopold Sédar Senghor

❖❖❖

Mais encore et cherchez de nouveau les intrus :

Léo Taxil - Pierre Bourdieu - Edgar Morin - Karl Marx
Totor Hugo - Jean Moulin - Didier Anzieu - Antonin Artaud
Olympe de Gouges - Henri Rochefort - Aristote
Sénèque - Marcel Proust - Nicolas de Condorcet
Eric Satie - François Rabelais - Serge Gainsbourg
Henri de Montherlant - Antoine de Saint Exupéry
Francis Bacon - Nicolas Machiavel - Daniel Confland
Christian Bouche Villeneuve - Esope - Michel Onfray
Alexandre Vialatte - Henri Matisse - Grégoire Lacroix

❖❖❖

Mes pensées affectueuses

J Vasca - Zaz - Annkrist - H Tachan - Renaud - J Ferrat
S Massi - E Mie - F Béranger - G Sers - Gribouille - Idir
M Bolle- M Ogeret- JM Brua- Y Jamait- Barbara- F Budet
M Noirret - A Leprest - G Chelon - J Arnulf - Pomme
M Corringe - H Martin - Tri Yann - P Perret - M Tonnerre
L Huissoud - F Solleville - GiedRé - I Aubret - M Benin
G Brassens - Arno - G Servat - A Bihl - L Ferré - L Cohen
C Magny - J Bertin - F Hardy - J Brel - D Saez - Juliette
B Lapointe- J Jean- J Debronckart- B Fontaine- G Allwright
J Gréco- J Cherhal- G Moustaki- S Regianni- J Beaucarne
M Robine - P Selos - M Fanon - D Guichard - L Romann
E Frasiak - D Annegarn - J Baez - S Kerval - L Escudero
A Sylvestre - Thiefaine - G Esposito - J Higelin - L Capart
B Joyet - M Bernard - JM Vivier - K Melua - JP Ferland
Les Frangines - Gavroche - P Chêne - J Guidoni - J Jonas
N Miravette- F Daemers- A Meilland - J Douai- J Serizier
E Carolan - L Luca - C Jolie Môme - M Bühler - L Martin

Y'a eux et tellement d'autres poètes qui chantent dans mon cœur

❋❋❋

Un petit salut en camaraderie :

À Michel Alexandrovitch Bakounine - À Élisée Reclus
À Serge Netchaïev - À Pierre Joseph Proudhon
À Pierre (Piotr) Alekseïevitch Kropotkine

Mille mercis à ces explorateurs du développement de l'humain :

À Célestin Freinet - Ovide Decroly - Denis Pelletier
Henri Desroche - Maria Montessori - Céline Alvarez
Carl Rogers - Françoise Dolto - Francisco Ferrer
Jean Piaget - Charles Fourier - et mon pote Socrate

Un hommage particulier de reconnaissance et d'espoir :

À Roger - Victor - Pierre Rabhi - Bernard Friot
Juan Branco - Frank Lepage - Étienne Chouard

Quelques outils d'écriture

Personnification - Gradation - Palindrome - Zeugma - Allégorie
Chiasme - Parallélisme - Métaphore Prétérition - Énallage
Anagramme - Hyperbole Antiphrase - Litote - Lipogramme
Comparaison - Oxymore - Anacyclique - Épiphrase - Hyperbate
Anaphore - Citation - Pléonasme - Paronomase - Polysyndète
Interjection - Paradoxe - Euphémisme - Répétition - Contrepet
Paraphrase - Onomatopée Aphorisme - Allitération - Solécisme
Antonomase - Anacoluthe - Métalepse - Métonymie - Epizeuxe
Homéotéleute - Prosopopée - Syllepse - Antanaclase

À votre service pour votre esprit chagrin et critique,
et pour vous faire croire que je suis un écrivain érudit.
(Pouah ! Que Stridon et Voltaire, ces cons, m'en gardent!),
J'inclus dans cette liste les fautes sournoises d'orthographe,
de grammaire et de style, ingénument saupoudrées
tout au long de ce munificent texte épineux.
Dictionnaire des synonymes et des antonymes
Répertoire du patois angevin - Traitement de texte.

❋❋❋

Les chansons ♫ et citations nominatives
sont consultables sur le net.

❋❋❋

La couverture de ce livre a été sélectionnée
par mon petit-fils Maël M.

❋❋❋

« Une sottise dite est une sottise répétée »

Charles Des Guerrois
Les pensées de l'art de la vie (1855)

❋❋❋

Sans commentaire tue tôt ou tard

Comment accepter de se taire,
sans errer dans l'erreur, ni se terrer ou s'enterrer,
quand un souffle d'écriture
suffit pour enfin s'éthérer ?

Merci aux créateurs et administrateurs des sites internet qui ont accueilli mon texte et qui ont permis la libre publication et le partage de mes cris écrits et de mes appels de détresse de naufragé du silence.

Et un gros bisou,
à toutes les lectrices et à tous les lecteurs
qui ont eu la patience de prêter attention
à mon texte sur la toile.

❖❖❖

« Il ne faut pas prendre les gens pour des cons,
il y a assez de cons qu'on prend pour des gens »

Guy Bedos

❖❖❖

⁂97⁂ Aux journaleux pudufion-pudibonds, à la solde des tyrans, qui bavent velus en déclenchant et en alimentant leurs polémiques minables pour détourner l'attention des citoyens niais et leurs faire oublier les milliers de crimes abjects commis par les assassins des pouvoirs fourbes néo-fascho-libéro-capitalos qui rigolent sous leurs étiquettes pédantesques de démocrates :

« Que l'salaud d'diou et l'bon diable réunis leurs tripotent la quéquette molle avec leurs ongles merdeux bien affûtés jusqu'à leurs ôter l'envie de chier ! »

On s’cause !

Pour les durs de la comprenouère
qu’ont rin r’cipé à mes âneries !
Cé ben humain !

T.G. @ Joseph Victor Marclair sur ***Montbestseller.com***

Pour être franc du collier avec vous, les premières pages j’ai compris un mot sur 4 et donc comment vous dire, ...j'étais complètement perdu. Ensuite le malaise s'est un peu dissipé lorsque le texte est devenu plus accessible pour moi notamment lorsque vous avez mis en avant l’inégalité criante entre les humains dans ce monde si injuste. Une poignée d’humains se partagent la grande majorité des richesses alors que la majorité des humains végètent, je ne peux qu’adhérer à ce que vous dites. Sinon j'ai trouvé certains passages durs car vulgaires. Ex page 28 : « l’amour est fou, l’amour est doux mais l’envie de chier passe avant tout ». C'est dommage, votre citation partait bien et puis il y a eu un crash final. Votre texte est surprenant dans son rythme, assez déroutant, bordélique, j'ai eu du mal à m'y retrouver. Après votre texte est aussi original, ce qui lui donne un certain charme.

Joseph Victor Marclair @ T.G.

Merci pour la franchise de votre commentaire. Je reconnais que mon texte est déroutant et bordélique, mais je ne sais pas faire autrement. C'est ma façon à moi de triturer les mots et de les jeter hargneusement sur ma page blanche qui se noircit de douleur. Et j'y tiens comme aux bretelles de mon caleçon en connaissance de mes propres soubresauts de désespérance et des affres et tourments de mes déboires sensoriels et émotionnels. C’est vous dire si j’m’en tape les joyeuses d’ataraxie !

J'essaie timidement de caricaturer un trompe-l'œil parfois dystopique, parfois utopique des monstres humains qui pensent avoir toutes les réponses dans ce qu'ils croient bestialement être leur créativité.
Je schématise le choc entre l'état biologique de ce que nous sommes et l'idée transcendante que nous nous faisons de nous.
J'aborde ce thème par les dichotomies entre création-destruction, naître-mourir-renaître, nourriture-fécalité-fécondation, et de ce quoi nous sommes fait (un tube digestif avec d'un bout une ouverture buccale et de l'autre un anus). En y ajoutant un cerveau et un sexe, l'homme détruit son cadre de vie tout en créant des dieux et des stars dans le refuge de ses subterfuges cocasses et de ses illusions mystico-culturelles.
Dans les drames de son histoire nauséabonde, il n'est pas foutu de se reconnaître faible et mortel tel qu'il est, pour construire humblement des chaînes de solidarité en étroite communion avec son environnement naturel.
Son objectif principal reste la sublimation de son Moi-je sans retenue et sans conscience de ses prédations mortifères issues de ses savantes inventions infantiles.
La citation populaire dont vous parlez, avec celle de la « pompe à merde » (P.Perret) symbolise précisément cette petite partie importante de mon texte.
Toutefois je tente de souligner l'aptitude émergente d'une toute petite minorité d'êtres humains à se reconstruire pour redevenir avec plénitude ce que nous sommes réellement, sans fioriture, dans l'espace protecteur de dame nature face aux prédateurs inhumains et aux crétins-jouisseurs.



Réconforts

Colette Bacro *@ Joseph Victor Marclair.*
Auteure : *« La mémoire des chardons », « l'Enfant bonsaï »...*

« Quelle truculence !… Vous êtes Rabelaisien...
Vos personnages sont hauts en couleur, voire rubiconds.
In vino veritas, vous balancez sévère ! Vous nous offrez en alternance un roman plein de tendresse, un pamphlet anti-presque-tout et un recueil de dictons de votre cru. »

https://www.monbestseller.com

Emilienne Grandmougin *@ Joseph Victor Marclair*
« Est-ce que l'auteur se lancera dans d'autres aventures ?
J'ai dévoré ce livre avec un fou rire à chaque page.
Une telle impertinence, un tel don d'observation de nos contemporains, un tel irrespect des corps constitués,
ça décoiffe, ça défrise, ça rafraîchit. »

https://www.facebook.com/ilots.coeurdur

❖❖❖

« Mais puisqu'il faut bien que douleur s'achève
Parfois j'y trouvais mon contentement
Pariant sur l'ombre et sur le moment
Où la porte ouvrant déchire le rêve
Mais j'ai beau vouloir en avoir fini
Guetter dans ce corps l'alarme et l'alerte
L'absence et la nuit l'abîme et la perte
J'en porte dans moi le profond déni »

Le feu (Aragon)
♫ par Hélène Martin et par Marc Ogeret

❖❖❖

❖

Pschiiiiiiiiit.... !

« Tout mon art consiste à ne rien dire
en ayant l'air d'en dire long. »

Georges Wolinski (1934 – 2015)
Mort assassiné lors de l'attentat contre Charlie Hebdo
le 7 janvier 2015.

❖❖❖

« Déboutonne ma soutane,
Bien en génuflexion
Et tu verras mon âme
En pleine élévation !
Alléluia ! »

♫ *« Déboutonne ma soutane »* Henri Tachan

❖❖❖

« La Vie,
c'est toujours,
Amour et Misère ;
la Vie, c'est toujours
les mêmes Chansons. »

♫ *« Comme hier »* Georges Brassens

❖❖❖

Bige-moué quat'foués !
Tôpette !

Coucou (facebook : **ilots coeurdur**)

❖❖❖

⁂98⁂ Ah ! Ah ! Ah ! Le Bonheur ! L'Amour !
N'y voyez qu'un objectif insaisissable à atteindre.

Les 8 Critères de Torture Psychologique

Charte de la coercition de Biderman

ISOLEMENT

Priver la victime de tout soutien social qui lui donnerait la capacité de résister.

Développer chez la victime une préoccupation intense d'elle-même.

Rendre la victime dépendante de l'autorité.

MONOPOLISATION DE LA PERCEPTION

Fixer l'attention sur une situation difficile immédiate.

Censurer ou éliminer les informations contraires ou en compétition avec l'autorité.

Forcer l'introspection, punir l'indépendance et toute action contraire à la soumission.

Réduire la capacité de déplacement de la victime.

ÉPUISEMENT INDUIT

Affaiblir toute volonté de résistance et de capacité mentale ou physique en épuisant la victime à des tâches inutiles.

MENACES

Cultiver l'anxiété, le stress et le désespoir en inondant la victime d'informations
La menacer de se retrouver encore plus isolée si elle pense résister.

INDULGENCES OCCASIONNELLES

Promettre une récompense en échange de la soumission et procurer une motivation positive à se conformer et à se soumettre aux directives.

Empêcher l'accoutumance aux privations imposées en lâchant la bride en de rares occasions.

DÉMONSTRATION DE TOUTE PUISSANCE

Suggérer l'inutilité et la futilité de la résistance face à une autorité beaucoup plus puissante.

HUMILIATIONS ET DÉGRADATIONS

Convaincre la victime que résister porterait atteinte à son estime de soi.
Induire qu'en capitulant la victime agit pour la bonne cause.
Réduire la victime à un niveau de survie animale par la suppression de tous plaisirs « non-essentiels ».

DEMANDES STUPIDES IMPOSÉES

Développer l'habitude à la soumission par des directives stupides, inutiles, illogiques ou non-fondées.



Pourquoi « 7 » rouleaux de PQ ?

Tout bonnement, parce que « Passe moi l'avouillette » est une œuvre pleine de délicatesse écrite par un gros connard. « 7 » représente le contenu de ses textes ici présents. Il décline « 7 » références aux écrits merdiques scatocliques à travers la bible : ***La plénitude, la gloire, la perfection, la puissance, la complétude, la méditation et la spiritualité.*** *(Poil au zizi !).*

Elles supposent un renvoi à une posture réflexive qui te conduira à t'interroger sur ton moi profond en « 7 » questions existentielles : ***Quoi ? Comment ? Qui ? Où ? Quand ? Pourquoi ? Combien ?*** *(Poil au sacrum !)*

Par ailleurs, et ce n'est pas un hasard, Balthazar, si ce torchon d'une pureté rare contient 385 pages et 80818 mots ! En effet, ces chibres *(pardon !),* ces chiffres répondent à un rappel à l'exercice de l'addition simple :

385 pages: 3+8+5 = 16 et 1+6 = « 7 »

80818 mots : 8+0+8+1+8 = 25 et 2+5 = « 7 »

Et plus concrètement parce que ce bouquin contient dans sa texture papier des valeurs aseptiques susceptibles d'améliorer l'hygiène de ton cul quand tu iras chier.

Si comme le PQ, ou la bible, tu l'utilises intelligemment, 7 pages suffiront à te torcher efficacement les fesses en 11 x 5 reprises (1+1+5 = « 7 » ! (11 x 5 x 7= 385)

Si ça, c'est pas du beau et délicat boulot d'écriture !

K. et D. : Faux calcul ! 7 pages = 3,5 feuilles !
Coucou , et les demies pages inutilisées? T'en fais quoi ?
Coucou à K.D. : Tu t'essuies avec une feuille complète !
Tu la plies en deux, côté sale à l'intérieur.
Tu la glisses dans la bible en attendant que ça sèche !
Tu consacres au sacrifice rectal le côté propre la fois suivante.

On dit merci à qui ? Merci, Coucou !

Non, mais ! Dis donc !

Quécause ? À cause !



« Pourquoi s'emmerder à faire simple,
quand on peut perdre son temps si précieux,
et celui des autres moins précieux,
à tout compliquer sans complexe,
rien que pour le plaisir orgasmique
de faire chier le p'tit peuple ?
J'vous l'demande ?
Bon !
Cé pas l'tout !
J'm'amuse la rondelle à écrire,
mais j'ai pas q'ça à branler !
Les lapins vont point s'panser entre eux !
La berouette m'attends, j'ai la luzerne à rentrer !
Sans compter q'faut q'j'fasse pleurer l' monstre !
J'ai les chicots du clapoir du bas qui font trempette !
Et cé pas toi, lecteur, qui va m' tenir quéquette !
J'ai quand même aut'chouse à goupiller
qu'à torcher c' te putain d'avouillette merdeuse
en racontant n'importe quelles calembredaines,
histoire d'en finir méchamment une fois pour toutes
avec ces dernières pages blanches !!! »

Joseph-Victor Marclair dit Coucou

Liberté, doigtage et blasphème

La liberté d'expression est reconnue par l'article 11 de la *DÉCLARATION DES DROITS DE L'HOMME ET DU CITOYEN (DDHC)*, qui prévoit : « la libre communication des pensées et des opinions est un des droits les plus précieux de l'homme ; tout citoyen peut donc parler, écrire, imprimer librement ». Ce texte a valeur constitutionnelle.

❖❖❖

« Sacré nom de diou
de putain de bordel de merde
de religieux salaces et hypocrites
et de leurs sponsors prédateurs capitalistes
à culs bénis pourris !! »

Coucou
***édition* Cétou *et* Jourmoi**

❖❖❖

Pour clore le débat avec philosophie, légèreté et profondeur, comme disait très justement mon voisin proctologue :
« Kaftor, Paludupon, Jésus, Totor, Paqueron et Délator
font, à eux six, quinze belles paires d'enculés ! »

Eugène Sansplaisir

❖❖❖

La Déclaration des Droits de l'Homme de 1789 a supprimé la notion de blasphème du droit français.

Le délit de Blasphème a été définitivement abrogé par la loi du 29 juillet 1881 sur la liberté de la presse.

❖❖❖

Et ta « Conscience » ? Bordel !



Notre conscience est-t'elle uniquement le produit de notre activité cérébrale ?
Et si la conscience existait en dehors de notre cerveau ? Et si notre conscience n'avait pas besoin de la matière de notre cerveau pour exister ?
Et de quoi avons-nous conscience quand nous avons conscience ? Et qu'est-ce que la conscience ?
Christophe Fauré, psychiatre et psychothérapeute, auteur chez Albin Michel d'un livre consacré à ce sujet :
« Cette vie… et au-delà. »

Une enquête sur la continuité de la conscience après la mort. J'ajouterais avec lui:
Et si l'entité *(p.11)* de la conscience était première ?
Autres questions engourdies qui me viennent bêtement dans l' immédiat de mon conscient :
Et si cette entité consciente anticipait en créant la matière vivante que nous estimons être nos corps ?
Et si elle créait celle que nous considérons inerte pour beaucoup de ces putains de « choses » animales, végétales, minérales qui nous entourent tant méprisées ou utilisées en tant que consommables ?
Et si toutes les matières de notre environnement proche étaient conscientes et vivantes ?

Du chêne au pied duquel tu as uriner en pétant mauvais y'a dix minutes. De la coccinelle en colère qui s'est ramassée ton pissat mal-odorant sur sa gueule. Du caillou sur lequel t'as glissé juste après, maladroit que tu es, en reboutonnant ta braguette.

En passant par la salade composée de ton déjeuner que tu rotes encore comme un gros dégueulasse. Et de la tuile cassée de ton toit à toi qui risque de te fracasser le crâne au prochain coup de vent. Sans oublier le grain de sable qui a fait grincer la porte de tes chiottes cette nuit !
À contrario de mon ignorance crasse dans ces domaines de la « Conscience », Christophe Fauré les aborde sereinement et scientifiquement :
"La physique quantique nous apprend que le phénomène dépend aussi de son observation. Alors, on comprend que la conscience est première et que la matière procède de la conscience. Ces constats d'EMI, d'EFV ou de VSCD vont en ce sens." (*extrait émission France inter du 18 août 2023)*

Et ben ! Mes amis ! Mes enfants ! Mes poissons rouges !
Mes morpions ! Mes arpions ! Et mes ulcères !
J'en suis de nouveau tout ébaubi d'émotion !
Ça fait l'objet de recherches scientifiques des plus sérieuses auprès d'un échantillon de centaines de milliers de cas répertoriés. En neurosciences ! Et en physique quantique !
Et ça, en dehors de tous dogmes ou de toutes considérations religieuses ! Eh oui ! Mon pote !
Ça sort des sentiers battus et ça titille les neurones des croâyants bien-pensants concupiscents et matérialistes.

Kaftor et Délator abasourdis me répondent ciblant férocement l'identité de mon entourage familial :
Coucou ? Qué qu'y dit ? Ah ! Ben zut alors !
Tu donnes dans l'dharma ? T'y bête ! Hein ?
Et si ? Et si ? Et si ! Et si ? En v'là des « si » à la godille!

Et si ta tante avait des roubignolles ? Tu lui dirais Tonton ?
Et si ton oncle était transsexuel ? Tu le baptiserais Tata ?
Et si ?… Et si ?...Et si ?...
Et si tu fermais ta grosse gueule, Coucou !

Mais K et D sont d'affreux sales cons tout riquiquis !
Tu l'as déjà compris !
Alors ! Un peu de sournoise courtoisie !
Voire d'hypocrite sympathie sodomite dans les orties !
Et aux chiottes les conventions, les conneries dogmatiques, les bourre-mous de fils aux z'oeufs et les croyances religieuses ou métaphysiques ! Que Diable , Bordel et Cré vain diou réunis !

Et merci à toi, Christophe, pour ton empathie, pour ton engagement rassurant auprès des personnes fragilisées, pour tes recherches, et pour tes enquêtes !

À défaut de liberté ! **Aimons-nous conscients !**
Morts ? ou Vivants ? (Poils aux dents !)
On s'en fout ! (poils aux genoux !)
On a l'éternité devant et derrière nous !
Et pour rester poli par respect du méconnu dans l'inconnu, j't'explique pas la gueule délirante de l'éternité que j'ose sauvagement imaginer.
Mais ça, c'est une autre histoire d'amour de dingue !

Joseph Victor Marclair
alias ilots.coeurdur dit Coucou

Les domaines exclus de la science sont maintenant mis à l'étude souvent à contre courant des influenceurs scientistes et hors des sentiers battus. Des thèmes y sont abordés tels que le multivers, la sub-conscience, la conscience vibratoire, la sagesse du libre-arbitre, et bien d'autres. Parmi des chercheurs audacieux qui osent s'aventurer sur ce terrain et qui ouvrent d'autres approches pour d'autres perspectives. J'en cite un en particulier qui mérite le détour et que l'on peut retrouver sur le net: Philippe Guillemant, Auteur, Chercheur au CNRS et Ingénieur physicien français diplômé de l' Ecole centrale Paris et de l'institut de Physique du Globe.
La spiritualité (Poil au nez) *de la mécanique* (ta belle-mère) *quantique : Dr Joe Dispenza ... Dr Amit Goswami…* Amen !

Les larmes sont la pluie de l'âme

Elles lavent toutes les crasses

Henri Gougaud



Ma maman







Jojo est méchant !
Mais il aime sa maman...

Vieillir comme un vieux connard ?

Vieillir, c’est la vie !
C'est déambuler vers la lumière !
Non pas flâner vers les reflets feutrés des monstres humains, de leurs morales d’hypocrites et de leurs illusions religieuses d'abrutis, mais c’est oser s’approcher du halo éthéré de la mort (p.134) que je nomme dimension subliminale où je devine le profil de l'espoir.
Celui qui transcende et qui fait vibrer de bonheur. Celui que j'ai failli perdre au contact des artifices terriens et de la bête humaine.
Vieillir mieux, sans subir le processus lent et fastidieux d'autodestruction de mes cellules délabrées, c’est m’acheminer sans peur vers l'inouï débarrassé des fausses certitudes de la matière.
Vieillir bien, c'est me préparer à jeter mon impuissance, mes souffrances, celles des autres, celles des injustices, des inégalités, celles procurées par les catastrophes naturelles ou celles provoquées par l’égoïsme des inhumains.
Vieillir, c’est dire merde aux tourments du quotidien en apaisant mon angoisse de perdre ceux que j'aime.
Vieillir c'est pour moi regarder en face l’absurdité de l’état du vieillard que je suis devenu en ménageant mes douleurs.
Vieillir, c'est prendre le temps de maturer ma conscience des réalités de cruautés innommables de cet enfer indéfendable qu'est ce que nous appelons à tort la vie.
Pourtant sans la vie, pas de mort !
Et la mort est la vie !
Vieillir c’est m’approprier de mon **écrin subliminal** intermédiaire.
Vieillir au moins mal, c'est câliner ma mort. ma récompense d’avoir vécu, mon ultime gourmandise.

Vive la vie ? Vive l’espoir !
Vive ma mort ! Youpi !

Coucou alias *JM*

Zut ! De nouveau le doute m’habite !
Et ma bite est mignonne !

L’écrin subliminal

L’écrin subliminal se manifeste à partir d’une particule élémentaire hypothétique qui divisée en deux est présente dans notre intestin et notre cerveau émotionnel. Elle n’est toujours pas intelligemment recherchée par les crétins-savants.
Elle est en état latent dans notre conscient et bloquée dans notre subconscient pour interdire *(p.355)* l’accès à son identification.
Cette particule existe chez les animaux et chez toutes les créatures du vivant. Le sage humain ancien l’a décryptée.
L’inhumain ancien l’a rejetée comme dangereuse.
L’écrin subliminal est le trésor caché inaltérable enfoui dans nos conscients. Il est l’héritage révélateur de la matrice.
Sa puissance créatrice et pacifique n’a pas de limite.
Le sage humain ancien l’a utilisé pour accéder aux propylées sensorielles, perceptuelles et émotionnelles ainsi que pour ses expéditions spatio-temporelles.
Sa présence nuancée est ostensible dans l’ ici-maintenant.
Elle est rendue illisible par les inhumains intello-scientifico-mercantilo-médiatico-religio-politiconnards.
L’écrin subliminal dans sa représentation d’origine prend la forme d’une bulle aérienne thermodynamique. Il est généré spontanément par les flux d’énergie sombre de la particule.
Il fusionne avec l’humain dans de multiples utilisations pacifiques. Sous des apparences diverses, ou à l’état d’invisibilité temporaire, le sage humain réalise paisiblement ses déplacements dans la matière, le feu, l’eau, l’espace et le temps pour ses explorations et ses rencontres.
C’est un lieu magnifique de vie d’amour et de partage qui accueille des millions de consciences vivantes.
Les humains sages, déconnectés de l’inhumanité terrestre, peuvent ainsi vivre en toute harmonie dans l’inouï et ses multivers.
Ces révélations inédites, adoptées et appliquées, rendront très vite inefficaces les pouvoirs des spéculateurs et tyrans inhumains terriens qui s’extermineront entre eux.

Coucou *Hic ! Burp ! Hips ! Poil au cul !*

Interrogation rectalogique ! (NMDD !87)

Silence ! Prenez vos tampons, vos vibros et vos stylets !
Évaluation des acquis** (à qui ?) **de résistance à la lecture de cette épatante œuvre irréfragable !

⁂

L'émotionnel subjectif et l'empathie des méchants humains vont t-ils prendre le pas sur la logique monomaniaque mathématique et la compétition obsessionnelle des gentils trouducs inhumains coquins ?

⁂

Rabougrie ou **dodue la quéquette de Jésus-Christ ?** *(p. 163)*

⁂

Énergie sombre de l'humain ? *(p. 365)* ou

Énergies polluantes et destructrices des inhumains ?

⁂

Napoléon était t-il un aigle aveugle ou **un faux con ?** *(p. 79)*

⁂

Marie Félicité est t-elle vierge après avoir reçu la verge divine ? *(p.53)*

⁂

Le halo éthéré de l'inouï ? ou **Les guerres fratricides ?**

⁂

Émile (fois deux) **vents de gogues voyait t-il la vie en roux en ayant le plafond bas et la langue sèche ?**

⁂

Quelle fut la cause de la fin de Paludupon ? *(p.255)*

⁂

87 Non mais ! Dis donc !

Des temps heureux nouveaux ? *(p. 336)*
Et mon cul ? Cé du poulet fermier ?

⁂

La fougne vaut t-elle la pétafine ? *(p.294)*

⁂

L'as-tu vu ? Mon chapeau pointu ?

⁂

L'écrin subliminal ? ou
La destruction par le feu ? *(p. 365) (p. 297)*

⁂

Dans quelle pétaudière a pu se fourrer
cette putain d' avouillette de merde ? *(p. 254)*

⁂

Le rat Phaël et l'abbé Pierre
ont t-ils tous les deux le pinceau qui colle ?

⁂

Quel est le prénom de la maman de Marie-Félicité ?

⁂

Après ses écrits salaces et ses réflexions gratuites,
Coucou a t'il la merde au cul ? *(p. 107)*

⁂

Qu'est ce qu'une trempinette angevine ? *(p.179)*
Qu'est ce qu'une troussepinette vendéenne ?
Et la trousseminette de Brem à base d'épines ?

⁂

Marie de Magdala a t-elle la chéchette poilue ? *(p.309)*

⁂

Comment réactiver la particule élémentaire refuge ?
(p. 4) (p. 376)

⁂

Cette dernière version

de **« Passe moi l'Avouillette »**, gratos et craignos mais pas crados du tout, est lisible, consultable ou téléchargeable en pdf sur ces six sites :

sur : **lire en ligne.net** ou sur : **edition999.info**

sur : **calameo.com** ou sur **drive.google.com**

Tous les liens sur: **facebook.com/ilots.coeurdur**

❋❋❋

Pour digérer l'ADVP (activation du développement vocationnel et personnel) , suite à la *(p. 87)* de mon avouillette, suivez le lien, l' intro sous forme de carte conceptuelle s'y trouve.

https://drive.google.com/.../1esvVJ60HyNKVI8hy01ABi5.../view

Pour les documents d'études détaillées et développées sur les dix branches de la carte conceptuelle.
(Non-exhaustifs sur démarche heuristique de découverte de l'A.D.V. P. ou de recherches pédagogiques)

Mise à disposition gratuite : 18 go en numérique.

(vidéos, livres numériques, conférences, thèses, essais et outils pédagogiques, méthodes, C.C, éthique, fiches…)

contact par mail : **coudtus52@gmail.com**

❋❋❋

4ème phase advp : Déduire - Prévoir - Appliquer
Généraliser - Planifier - Élaborer

❋❋❋

❋

Page athée de téléologie fientée

Écriture du premier jet puant et fumant :
du 21 juillet 2018 au 21 octobre 2018

Corrections labo-rieuses
avec mes fidèles lecteurs :
courant 2019 - 2024

❋ ❋ ❋

« Essayer de mourir,
surtout ne pas crever »
♫ *« Jamais + jamais »*

Live Agnès Bilh et Yves Jamait

❋ ❋ ❋

« Bon diou !
Faudrait wouèr de près
à pas trop faire chier le marin et sa sardine »

Bon mot de celui qui le dit.

❋ ❋ ❋

« L'anarchie
est la plus haute expression de l'ordre.
C'est l'ordre sans le pouvoir »

Élisée Reclus

❋ ❋ ❋

❋

Table des matières

Présentation synthétique....2
Mode d'emploi pour une pénétration....3
Snif ! Snif ! Sssnnniiiifff ?....5
Pyogénèse de biographie....6
Pour toi, éventuel lecteur !....7
Bige ma goule d'patache grâlée !....8
▼ Premier Rouleau....9
Mon cœur saigne....10
☻ Prologue....11
Brise moi les délicatement !....18
De l'original au local....19
Un ange passe....20
☻ 1) Avortement d'une mise en bouteille....21
Cor' ein p'tit gorgeon ?....28
☻ 2) Le Jour du Seigneur de la buvette....29
Sait-y s'ment c'qu'y dit ?....35
Et pis quoi encore ?....36
☻ 3) Marie et les garçons....37
Et ta sœur ?....43
Si tu savais ! Mon ami !....44
☻ 4) Marie de Saint-Tamer en Gaumes....45
Sait-on-t'y sans savoir ?....51
On s'en épluche les cacahuètes....52
☻ 5) Jésus Crise dans « Quilucrucifixe »....53
Pinot curé d'chez nous....60
☻ 6) Le temps se gâte pour Marie-Félicité....61
▼ Deuxième Rouleau....69
Cé pas faux, qu'y disait !....70

☻ **7) Nonne au couvent de la Mythonière....71**
Ouais ! Mais, non !....76
Un pequion pour un queniau....77
Du coup, ça patouille dans l'puro....78
☻ **8) Engagement responsable....79**
Ça s'rait t'y pas des billevesées....83
Ein bijane, ein fouace t'foleye com'gorin....84
☻ **9) Là, où le couvent prend des épaules....85**
Te neye pas dans un seilleau....91
Mon dieu ! Doux Jésus !....92
Allo ? Ça va couper !....96
Non, mais ? Sans rigoler !....97
J'voudrais t'y voir !....98
☻ **11) Illusion finit, ça sent caca qui vient....99**
Cé quoi ? Des cojones ?....103
Souligne les mots mutins....104
▼ **Troisième Rouleau....105**
Tu l'as déjà vu ?....106
☻ **12) L'art de chier en réglant ses comptes....107**
Un instant d'attention !....125
Où cé t'y s'ment qu' t' as été ?....128
▼ **Quatrième Rouleau....129**
Badame ! Cé ben ein vérité !....130
☻ **13) La fin d'un cauchemar....131**
Fil au z'œuf ? Mon Zgeg !....134
☻ **14) Retour de Marie à Saint-Tamer....135**
Tire la chasse !....139
Bon Diou ! Qué bordel !....140
☻ **15) L'ébauche d'un sourire....141**
Séduisant ennemi....144

☻ **16) Les promesses du serment d'amitié.....145**
Oh ! My god ! Michel !.....150
Du « j'en veux » ? Y'en a !.....151
Muse.....152
☻ **17) Les preuves d'amitié.....153**
Pas marre d'être con !.....158
☻ **18) L'annonciation d'une éclaircie.....159**
Si tous les cons du monde.....162
La petite bibite à Jésus-Crise.....163
Cé t'y pas mignon ? Tout ça ?.....166
☻ **19) Communion esprits et corps.....167**
Le pont que j'ai tant aimé.....172
L'Amatalorombe et le Naforidon.....173
Pan ! Dans les nœils.....174
☻ **20) André-Joseph.....175**
Une lichée ! Pour casser ein croûte.....182
Aux armes ! Si toi viens !.....195
Stoooop !!! On réfléchit….....196
▼ **Cinquième Rouleau.....197**
Par l'autre bout de la sornette.....198
☻ **21) Jean-Lucien.....199**
Quérvons joyeux.....203
Paludupon, priez pour nous !.....204
☻ **22) De la merde, Jean-Lucien me sortit.....205**
Vu comme ça, tout est dit.....212
Concession sans confession.....213
Cocu rime avec chapeau pointu.....214
☻ **23) Marcel.....215**
Ainsi soient-elles !.....223
Mélanie.....224

☻ **24) La salle paroissiale.....225**
S'agit pas d'rater la marche.....229
Pansons mèr'coche, ça r'nif bon.....230
☻ **25) Lonbil.....231**
Toujours jamais content !.....235
Force pas trop sur l'apéro.....236
☻ **26) Le Grand-Père d'André Joseph.....237**
Oui, je croâââ ! Dit maître Corbac.....252
Tu les verras plus.....253
Histoire de sphincter.....254
☻ **27) Fin tragique de Paludupon.....255**
☻ **28) L'année charnière : 1974.....261**
Ça sent des pieds ?.....264
▼ **Sixième Rouleau.....265**
Ton cul trop bas.....266
☻ **29) L'escapade de Jean-Lucien.....267**
Et si Phil y tique ?.....271
Le tabouret trop haut.....272
☻ **30) Cadeau surprise.....273**
Allons z'enfants de la planète !.....276
☻ **31) Jean-Lucien, de la raie pudique.....277**
Facile à gerber.....293
Quand le bon dieu fait caca.....294
Bouge un peu, j' l'a sens pas !.....295
Plus con qu'ma bite est mignonne.....296
☻ **Épilogue.....297**
▼ **Septième Rouleau.....303**
Rêver n'est pas jouer.....304
☻ **Annexes.....305**
Soyons fiers et cons !.....308

Les poils de son cul.....309
Mes très chères connes.....310
Sans déconner ?.....311
Coucou n'est qu'un malpoli.....312
Mes tendres z'amours.....314
Tiens ! Dans ton derche !.....315
Éponge-moi la larme !.....316
Alibis pour la laïcité républicaine.....317
Conseils pour la route.....319
Fiction ou moralisation ?.....320
R'garde donc wouèr !.....322
Mon Pays.....323
L'amour à l'étouffé !.....327
Totor Hugo dit l'asticot-aristo.....329
Plus con, c'est l'orgasme !.....335
Y'a ein bouéze dans l'poileau.....336
Les obscurités du langage.....337
Y'a d'la déroute dans ton calbar !.....341
Mots mis à nu, mon ami ému.....342
Et le respect dans tout ça ?.....343
Révérences - Références.....346
Délivrance d'errance.....347
Mes pensées affectueuses.....348
Quelques outils d'écriture.....349
Sans commentaire tue tôt ou tard.....350
On s'cause !.....351
Réconforts.....353
Pschiiiiiiiiit… !.....354
Les 8 Critères de Torture Psychologique.....355
Pourquoi « 7 » rouleaux de PQ ?.....357
Quécause ? À cause !.....358

Liberté, doigtage et blasphème....359
Et ta « Conscience » ? Bordel !....360
Les larmes sont la pluie de l'âme....363
Vieillir comme un vieux connard ?....364
L'écrin subliminal....365
Interrogation rectalogique ! (NMDD !)....366
Cette dernière version....368
Page athée de téléologie fientée....369
Table des matières....370
Active ta particule !....376
Tu l'as pas aperçu ?....380
Prix du sang et de la trahison....381
Cul-Bénit de dernière minute....382
Prout ? ou Smack ? Tu choisis !....384



Active ta particule !

Seulement si tu as fait l'effort de lire tous les mots de ce livre jusqu'à la fin de ce texte.
Et seulement si tu es prêt(e) à prendre la distance nécessaire des codes en vigueur, en t'éloignant pour quelques instants chaque jour du troupeau et de la meute.
Sinon, tu oublies ces pages qui peuvent se passer de toi.
L'acte que tu peux accomplir en suivant les consignes n'a rien de désuet ni de vulgaire. Il est capable de favoriser l'activation de ta particule émancipatrice pour générer ton écrin subliminal.

Durant les mois qui précèdent l'activation, les préalables indispensables consistent, si ce n'est pas déjà acquis, à l'initiation à la décontraction (ou mieux, à la relaxation) et à l'apprentissage de la respiration paradoxale.
Ces préparations n'exigent que peu de temps quotidien sans la nécessité de spécialiste pour t'accompagner. Des tutoriels gratuits sur le net foisonnent de descriptions ou de vidéos avec la méthode de ton choix qui te convient.
En évitant les gourous ! (qui eux sont payants tout en se payant joyeusement ta tête !).

Si après réflexion approfondie et en toute confiance, comme un vrai croâyant bien pensant, tu décides de passer à l'activation :

Choisis un jour de fin de printemps ou de début d'automne juste après le lever du soleil.

Cible de préférence un matin légèrement nuageux avec un peu de brise qui fait frissonner les feuilles des arbres.

Après une nuit de bon sommeil, fais pipi-caca, prends une douche d'eau froide sans produit détergent.

Habille-toi d'un vêtement ample (tunique, jogging, kimono), sans aucun sous-vêtement.

Toutefois emporte une paire de chaussettes que tu mets dans ta poche.
Puis à jeun bois lentement 30 à 50 cl d'eau fraîche.
Procure-toi un rouleau de fil à coudre en coton d'au moins 30 à 50 mètres, un couteau et un oignon bio.
Rends-toi à un point d'eau en mouvement (source, ruisseau, rivière…), éloigné des artifices inhumains, dans un endroit discret où tu te sens en sécurité dans une nature bienveillante.
Trempe le rouleau de fil coton quelques minutes dans l'eau de façon qu'il soit imprégné et détrempé.
Trouve un petit caillou sur lequel tu vas attacher et nouer le bout du fil pour te permettre de le lester dans cette eau vivante.
Puis déroule le fil doucement en marchant jusqu'à l'endroit précis où tu te mettras dans un instant en position latérale de sécurité (PLS).

Avant cette épreuve, suit ces recommandations :
Coupe l'oignon en deux, d'un côté la partie tige et de l'autre la partie bulbe racine.
Épluche le côté tige en fines lamelles que tu glisses soigneusement dans le fond de tes chaussettes de façon à recouvrir la totalité de la plante de tes deux pieds.
Au centre de la bulbe racine, fais un petit trou d'1,5 cm de diamètre par 2 cm de profondeur sans transpercer l'ognon. Puis, avec ton couteau, creuse une cuvette de 3 x 7 cm dans la terre dans lequel tu déposes délicatement l'oignon sans le recouvrir.
Près de l'allium cepa, de ta main droite, enroule et fixe l'extrémité du fil de coton autour de l'index de ta main gauche.

Et n'oublie pas d'enfiler tes chaussettes ! P'tain ! Bordel !

Faut tout te dire ! Un peu de concentration !

Maintenant, allonge toi en PLS puis procède à la polarisation de ces quatre éléments originels sur les cinq : ***Éther-Terre-Eau-Air.***

Place ton index de ta main droite dans le trou de l'oignon.

Puis de l'index de ta main gauche branché au fil de coton, tu te le carres et te le bourres dans l'anus assez profond pour loger l'enroulement du fil au contact de la paroi interne de ton sphincter.

Quoi ? C'est dégueulasse ?
Moins qu'un cunnilingus et beaucoup moins qu'un vin de messe !
Alors ferme ta gueule et suit mes sages conseils !

Laisse tes index là où ils sont jusqu'à la fin de l'activation.

Enfin, met en pratique un exercice de décontraction en respirant profondément et en expirant lentement cinq fois de suite.
Visualise l'image du nelumbo nucifera que tu associes à celle chérie et émotionnellement puissante d'un être vivant que tu aimes très fort. Reste quinze minutes sans bouger d'un pouce.

Retire tes doigts du trou de l'oignon et de celui de ton cul.

*Et à cet instant précis, **« il »** apparaît dans son état subliminal !*
La suite sera évidente…

*« Quand tous les êtres, auto-qualifiés de pensants, quitteront leur états burlesques d'animaux destructeurs en s'occupant de leur particule et en se retirant les doigts du cul ; les cons suiveurs, les champions, les industriels, tous les spéculateurs, les politiques, les femelles et les mâles dominant(es) péteront l'élément manquant **(le Feu)** en se désintégrant en explosions de rage nucléaire pour apporter contre leur gré la chaleur nécessaire pour faire se rencontrer le halo éthéré subliminal et les humains dans la symbiose et la communion solidaire ! »*

Bébert Aubar - Ancien sage dipsomaniaque

Avec l'absolution de Coucou

***Kaftor** et **Délator** (en baballes perdantes) à **Coucou** :*

À quand gourou ?

***Coucou** à **K.**et **D.** :*

Hein ? Qué qu'y disent les Ducons ? C'est pourquoi ?
S.V.P. ? Ma bite est mignonne ? Et alors, cé ma virile vérité !
J'vous fais chier menu avec mes conneries ? Quoi ?
Ça traîne en longueur ? Deux secondes, c'est pas fini !

Pour vous fétides serpents à sornettes :

Les venins du foot et de tous les sports des dégénérés, le pognon, les blablas des crétins politiques de droite, du centre, de gauche, d'en haut de mes cuisses et d'en bas de mes reins, les bondieuseries geignardes de mes fesses, les actualités falsifiées de mon zob et les débilités télévisuelles de mes roustons !
Veinards ! Bonne nouvelle ! Vous avez droit à la désintégration !

À moi les frites-jambon-beurre, le cynisme sibyllin, l'oignon et la partie cul ! (Particule !)

Qui vivra le « verrat » ? (Grouic !)
Le doute ta bite ?
Et oui ! Qui l'eut cru s'y fixe !

Coucou
Anti-septique de la fosse à plus rien.

❋❋❋

« Écoute, écoute...
Dans le silence de la mer »

♫ *« Il n'y a plus rien »*

Léo Ferré



Tu l’as pas aperçu ?

Et dans un aboiement vicelard et interrogateur,
Kaftor et Délator, réactifs, s’exclament en chœur.

« Qui ??????????? »



(p.106)

Auxquels, je réponds respectueusement et très poliment :

Mon cul !

⁂99⁂ Tant pis pour vous ! Trop tard !

Cé fini !

Prix du sang et de la trahison

Pourquoi a-t-on frappé « Liberté-Égalité-Fraternité »
sur une pièce de monnaie ? Pourquoi ?
Une pièce de monnaie ! Liberté ! Où es-tu ?
Liberté enchaînée, prix de la chair et du sang !
Judas ? Connais pas ? L'infâme soumission !
Dote de l'esclavage ! Pourquoi ? Voilà !

Une pièce de monnaie ? Égalité ! Où es-tu ?
Vendue à l'homme-dieu hystérique sur son piédestal !
Cherche le symbole des enfants mourants de faim !
« Stupidité-Asservissement-Sauvagerie » !
Découvre celui de la vie débauchée des riches.

Une pièce de monnaie ? Fraternité ! Où es-tu ?
Israël, Russie, Pays d'Afrique, d'Europe, Chine, États-Unis ?
Bombe atomique ?

« Colonisations-Chantages-Représailles » !
Amis ? Connais pas ! Sommes-nous tous maudits ?

Et les absents ? Les cofidéjusseurs ? Les vrais profiteurs !
Regarde la carte du monde du fric et de la haine !
Suit les flèches empoisonnées des traites capitalistes.
« Lâcheté-Égoïsme-Brutalité » ! Pourquoi donc ?
« Luxure-Absurdité-Génocide » ! Pourquoi pas !
Pourquoi pas sur une pièce de monnaie !
Les « Érectus » de pouvoir et d'argent sont criminels
et écœurants de certitudes d'infaillibilité !
Il s'agit là de l'effet inhumain !
Dites-moi pourquoi ! Cré vain diou !
Pourquoi laisser l'effet se faire pour l'effet salaire ?

Jo Marclair dit Coucou
depuis mes gribouillis réalisés à 14 ans
sur mon cahier scolaire de textes en avril 1967

Cul-Bénit de dernière minute

Forum de discussion

Catho** à **Coucou,** à propos de **François Cavanna :

Cette personne renie les bienfaits que la religion catholique a apporter aux hommes depuis des siècles. C'est sa contribution aux malfaisances du mensonge ironique qui participe à détruire l'approche de la vérité dans la foi en Dieu.

*Réponse de **Coucou** à **Catho :***

*Le cul-bénit que tu es, **Catho**, donneur de leçon de vérité, car toi, forcément tu la connais « La » Vérité ! J'ai entendu ce genre de profondes stupidités qui m'ont troublé et déstabilisé toute mon enfance et une partie de mon adolescence, de la bouche de bonnes sœurs, de calotins et de curés névrosés.*

*Et j'ai mis des années à me relever et à me reconstruire, grâce à des humains dignes de ce nom « Humain », comme **François Cavanna**, des êtres sensibles qui ne mâchent pas leurs mots mais qui avec l'humour et souvent la dérision permettent l'accès à la réflexion, à la prise de conscience de notre condition, à la façon de briser nos chaînes et à la découverte d'un monde meilleur.*

Tu es complice des Calotins malhonnêtes qui ont commis de multiples atrocités en faisant couler le sang pendant des siècles et sur la terre entière.

Et quel paradoxe ! Cherche l'erreur ! Toutes ces haines et ces crimes au nom de l'amour de son prochain, de la paix, d'un crucifié, et d'un dieu que vous avez créé pour en faire une Illusion groupale qui est devenue une névrose obsessionnelle collective.

Votre but est toujours de prendre le pouvoir pour établir une « Vérité », la votre, la théocratie, qui est commune à toutes les religions et qui continue à faire ses preuves de cruautés avec l'aide de l'injonction paradoxale et des armes des dominants destructeurs.

La loi de quelques élites religieuses qui, pour réduire et s'approprier toute l'humanité avec pour outils les « doctrines » et les « croyances », modifient et paralysent le libre arbitre. Quelle saloperie !!!

*Ce ne sont certainement pas tes mensonges, **Catho**, qui vont éclairer les humains. Ce ne sont pas tes supercheries religieuses qui aideront les femmes et les hommes à découvrir la spiritualité sensible et le vivre ensemble en toute conscience et égalité.*

***Catho**, tu es complice des ennemis du bien et tu freines l'évolution de la condition des humains sur terre.*

*Je ne te salue pas, **Catho** ! Je n'ai pas de compassion pour toi car tu construis la bêtise, pourtant je te souhaite de sortir de ta névrose. La psychiatrie existe pour ça.*

Dis toi aussi que nous sommes nombreux et vigilants et que nous ne laisserons pas faire !

Coucou** alias **ilots coeurdur

*dit **Jo Marclair***



Prout ? ou Smack ? Tu choisis !

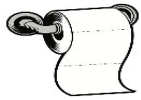
Tous mes restes de pets à ceux que j'emmerde !
Mille baisers affectueux à ceux que j'aime !

❋❋❋

Merde aux Codes et aux Cons d' inhumains
Et vive l'Anarchie,
Celle de l'Utopie, de la Bienveillance,
Du Partage et de l'Amitié
Dans le respect des « Personnes Humaines »
et de notre environnement.

Coucou

***édition* Cépamoi *et* Célôtre**



Tu es prié de bien vouloir t' essuyer les yeux !
Et tire la chasse d'eau avant de quitter ce bouquin !





⁂100⁂ **De mes rêves,**
laisse moi au moins celui de l'espoir.

Les aventures d'enfance et Les anecdotes urticantes de cinq entités « humaines » vont générer un serment d'amitié qui les liera pendant plus de cinquante années. La disparition d'une avouillette contribue à remonter le cours d'une partie de leurs histoires de vie depuis les années cinquante, en passant par celles de soixante huit et de soixante quatorze, jusqu'en 2018.

Ils resteront unis face aux Inhumains d'une société gérée par des prédateurs.
Jésus-Crise va déraper dans l'obscénité glauque.
Marie Félicité est victime de son curé pervers.
Jean-Lucien, spéléo-proctologue, s'investit dans les profondeurs de la raie publique.
Marcel prépare une invention entre deux cuites.
Soeur Gertrude enseigne dans la brutalité et Paqueron continue à nous prendre pour des vaches à lait...
Cré nom de diou d'bon diou !
Où a pu se fourrer cette putain d'avouillette ?...



ISBN 9781731086907
90000
9 781731 086907